



Les ombres de la nuit - 3

KRESLEY COLE

Charmes

CRÉPUSCULE

Kresley Cole

Charmes

Les ombres de la nuit – 3



CREPUSCULE

Prologue

Forêt des Trois Ponts, hiver 1827

Il cherche à me marquer dans ma chair...

La pleine lune éclairait le manteau neigeux et les arbres dénudés. Dans cette lumière, le vert de la cape de Mariah devenait éclatant, offrant à la bête qui la poursuivait un point de repère parfaitement distinguable.

Il veut me marquer de sa morsure, songea-t-elle, paniquée, en sautant par-dessus un petit ruisseau gelé. Le hurlement de la bête résonna dans la forêt et la fit trébucher sur la rive. Gesticulant frénétiquement pour retrouver son équilibre, elle reprit sa course.

Les branches basses des bouleaux se prenaient dans sa chevelure et fouettaient son visage engourdi par le froid. Tandis qu'elle cherchait à les éviter, la neige se remit à tomber, lui brouillant la vue. Un nouveau hurlement dans le silence obscur fit taire les créatures nocturnes ; son souffle haletant devint assourdissant.

Bowen, l'homme qu'elle aimait depuis qu'elle était enfant, l'avait mise en garde contre la pleine lune, pour la préparer.

— Je vais changer, Mariah. Je ne peux l'empêcher. Et tu es vulnérable...

Elle avait insisté pour le rencontrer cette nuit, parce qu'elle savait à quel point ce moment était important pour lui – et parce qu'elle tenait à se faire pardonner d'avoir repoussé son désir, encore et encore. Mais au dernier moment, le courage l'avait abandonnée. Elle avait levé les yeux vers le visage de son bien-aimé, et la lune avait révélé un monstre à la place de Bowen.

Il avait vu sa terreur. Ses yeux, d'un bleu glacial et lumineux,

avaient posé sur elle un regard animé d'un désir animal, avant de se teinter d'une compréhension toute humaine.

— Va-t-en, Mariah. Cours. Va jusqu'au château, et enferme-toi. Protège-toi... de moi, avait-il murmuré d'une voix rauque qu'elle ne lui connaissait pas.

Elle l'entendait courir derrière elle, la rattraper, mais elle était proche du but. Sortant de la forêt, elle aperçut sa destination un peu plus bas, dans le creux de la vallée enneigée – un château qui s'élevait au confluent des trois grands fleuves de leur royaume. *Si proche.*

Mariah se rua en direction du chemin sinueux qui la conduirait à l'abri. Au moment où elle l'atteignait, un mouvement explosa devant elle, et l'espace se peupla de corbeaux s'envolant de toutes parts, fouettant son visage de leurs ailes. Aveuglée, gesticulant dans tous les sens pour les éloigner, elle trébucha et perdit pied sur le chemin gelé hérissé de racines.

Apesanteur... chute... dégringolade vers le ravin... L'impact lui coupa le souffle, l'obscurité se fit plus dense. La chute, encore.

Lorsqu'elle toucha le fond du ravin, ce fut dans un écoeurant bruit mouillé, comme si quelque chose l'avait transpercée en plein estomac. Une indicible douleur la traversa, et elle émit un cri d'incompréhension en voyant le pieu qui sortait de son corps. *Non... Non... C'est impossible.*

Tandis que la douleur s'apaisait pour ne plus être qu'une effrayante sensation de poids intérieur, elle referma faiblement les mains autour des restes d'un bouleau abattu par l'un des bûcherons du domaine.

À chaque souffle, le sang jaillissait de sa bouche, coulait sur ses joues avant d'aller teinter la neige avec la douceur des larmes.

Mariah des Trois Ponts allait mourir à l'ombre de sa propre maison.

Hébétée, fixant le ciel, elle écouta la bête approcher plus vite encore, comme si elle sentait le sang. Mais la bête n'était pas encore là que Mariah comprit qu'elle n'était plus seule.

Elle venait d'apercevoir d'autres corbeaux tournoyant au-

dessus d'elle lorsque des lèvres gelées se posèrent sur les siennes. Le vide et le chaos se répandirent en elle, telle une maladie. Comme elle tentait futilement de se débattre, une voix s'éleva dans son esprit, évoqua cette nuit d'hiver où s'accomplissait un dessein.

— Meurs, murmura la voix contre la bouche ensanglantée de Mariah.

Aussitôt, elle perçut le calme de son cœur. À leur tour, ses poumons cessèrent de lutter, et sur son visage, le masque de la douleur s'effaça.

La présence s'évanouit, remplacée par une autre. La dernière chose que Mariah vit fut la bête, hurlant à la mort en direction de la lune, se griffant le poitrail, en proie au plus violent des chagrins.

Chapitre 1

De nos jours

*Tombeau des incubes, dans la jungle du Guatemala,
troisième jour de la Quête du Talisman*

*Prix : quatre coiffes sacrificielles mayas d'une valeur de
sept points chacune*

— Me suivrais-tu, MacRieve ? demanda sans se retourner Mariketa l'Attendue au Lycae qui se trouvait derrière elle.

Dans la pénombre du long couloir qui menait à la chambre mortuaire, Bowen MacRieve la suivait silencieusement depuis un moment. Mais elle avait *senti* son regard sur elle, exactement comme elle l'avait senti trois nuits plus tôt, lors de l'Assemblée de la Quête du Talisman.

— Ça risque pas, la sorcière. Je suis seulement ce que je cherche à attraper.

Comment un accent écossais aussi grasseyant pouvait-il sonner à l'oreille comme une menace ? Par-dessus son épaule, Mari le fusilla du regard, tout en sachant qu'il ne pouvait voir son visage, dissimulé par la capuche de la cape écarlate qu'elle n'ôtait jamais. Mais à la lumière de sa lanterne, elle distingua le sien et ne se priva pas d'un long regard admiratif.

Intérieurement, elle soupira. Les Lycae de sexe masculin avaient tout pour eux, c'était de notoriété publique, et ceux qu'elle avait croisés jusqu'à présent étaient à la hauteur de leur réputation. Mais celui-ci était carrément sexy.

Ses cheveux noirs, raides et épais, balayaient le col d'une chemise visiblement de prix. Physiquement – et elle y avait beaucoup pensé ces derniers jours –, il était sublime. Il

dépassait de beaucoup le mètre quatre-vingts, et même si le couloir permettait le passage de deux personnes de front, sa large carrure et son imposante stature prenaient toute la place.

Mais malgré ses atouts fort virils, c'étaient ses yeux qui le distinguaient de ses semblables. De la couleur riche et dorée de l'ambre, ils brillaient pourtant d'une lueur mélancolique, qui plaisait beaucoup à Mariketa.

Elle aussi était un peu mélancolique.

— Alors, on a fini de se rincer l'œil ? demanda-t-il sèchement.

Oui, il était sexy en diable, mais il détestait les sorcières, malheureusement. Ça aussi, tout le monde le savait.

— J'en ai fini avec toi, oui, répondit-elle.

C'était la vérité. Elle n'avait pas le temps de soupirer après des guerriers loups-garous brutaux si elle voulait devenir la première de son espèce à gagner la Quête, une chasse au trésor pour immortels à la *Mission Millenium*.

Sans faire de commentaire, elle reprit sa progression jusqu'à la chambre funéraire suivante. C'était la dixième qu'elle visitait depuis que, en compagnie de plusieurs autres concurrents, elle était descendue dans ce tombeau maya qui n'en finissait pas.

Sa réaction dut le surprendre un peu, car il ne la suivit pas tout de suite. Puis elle perçut de nouveau dans le couloir le bruit de ses pas, qu'il ne prit plus la peine d'étouffer. Entre eux, le silence se fit pesant.

— Qui a poussé la pierre qui barrait l'entrée du tombeau ? demanda-t-il enfin, tout près, trop près d'elle.

— Les trois elfes archers et deux démons.

Les archers, deux mâles et une femelle, étaient de très efficaces tireurs, rapides comme l'éclair, et les démons mâles étaient incroyablement puissants – seuls les Lycae les dépassaient sur le plan de la force physique. Pourtant, même eux avaient eu le plus grand mal à faire bouger la herse de pierre qui fermait l'entrée du tombeau.

Avec le temps, et sous l'effet des tremblements de terre, nombreux dans la région, toute la structure pyramidale de l'édifice avait bougé et reposait désormais complètement sur cette énorme dalle qui, du coup, pesait plusieurs tonnes. La

coopération de tous avait été nécessaire pour la faire bouger : les deux démons l'avaient soulevée, et les archers avaient glissé un énorme rocher dessous pour maintenir ouvert l'accès au tombeau.

— Et après tous ces efforts, ils t'ont laissée entrer ?

Elle s'arrêta, le regarda une nouvelle fois.

— Et que voulais-tu qu'ils fassent, MacRieve ?

Ils ne l'avaient pas seulement autorisée à entrer. Même si elle les connaissait à peine, ils avaient souhaité travailler avec elle, dans la mesure où quatre récompenses étaient en jeu. Cade, un des démons, l'avait même aidée à franchir les quatre mètres entre l'entrée et la première antichambre, en contrebas. Ensuite, ils s'étaient séparés pour partir explorer le dédale des pièces, jurant sur le Mythos de prévenir les autres en cas de découverte intéressante.

Sur les lèvres de MacRieve, le sourire avait un pli cruel.

— Je sais ce que j'aurais fait, moi.

— Et je sais comment j'aurais réagi.

Il parut surpris qu'elle ne le craigne pas, mais le fait était qu'elle n'avait pas peur de grand-chose en dehors du vide et des insectes déraisonnablement gros. Et elle était tout à fait consciente de la méchanceté dont pouvaient faire preuve les concurrents de la Quête pour parvenir à leurs fins.

La brutalité inhérente à cette course autour du monde était ce qui avait décidé les sorciers à choisir Mari pour les représenter, alors qu'elle n'avait que vingt-trois ans, appartenait au coven de La Nouvelle-Orléans, de piètre réputation, et n'avait pas encore quitté le statut de mortelle pour celui d'immortelle.

Mais Mari n'était pas une oie blanche, et contrairement à bien des sorcières, elle n'hésiterait pas à user de la magie pour neutraliser un adversaire s'il le méritait... et si elle parvenait à maîtriser ses pouvoirs, quelque peu inconstants.

MacRieve s'approcha. Bientôt, plus de deux mètres dix de loup-garou sous pression la toisèrent d'un air méprisant. Il mesurait au moins cinquante centimètres de plus qu'elle, était des centaines de fois plus fort, mais elle tint bon et ne recula pas.

— Attention où tu mets les pieds, petite sorcière. Fait pas

bon froisser quelqu'un comme moi.

La récompense ultime de la Quête était un objet appelé Clé de Thrane, une clé qui permettait à son possesseur de remonter dans le temps non pas une, mais *deux* fois. Pour un trophée pareil, elle le savait prêt à la pousser à l'abandon. Elle devait donc arriver à le convaincre qu'il n'y parviendrait pas.

— J'en ai autant à ton service. Ne me pousse pas à bout, répliqua-t-elle sans ciller, d'une voix ferme. Souviens-toi que j'ai le pouvoir de transformer ton sang en acide sans vraiment m'en donner la peine, mentit-elle.

— Ah oui, on m'a parlé de tes pouvoirs, en effet. D'ailleurs, ça m'étonne un peu que tu n'aies pas ouvert le tombeau d'une pichenette du petit doigt.

En se concentrant un peu, et avec un gros coup de chance, mais sans gueule de bois, elle aurait réussi à faire bouger la porte de pierre. Ah, et il aurait fallu qu'elle soit en danger de mort, également.

Malheureusement, ses pouvoirs étaient déclenchés par des montées d'adrénaline, ce qui les rendait aussi immenses qu'incontrôlables.

— Tu penses vraiment que je devrais me servir de mes pouvoirs pour ouvrir une tombe ? ironisa Mari, qui maîtrisait le bluff à la perfection. Autant t'appeler pour ramasser une plume.

Il pencha la tête de côté, la jaugea du regard et, au bout d'un moment qu'elle trouva interminable, se remit à marcher.

Intérieurement, Mari poussa un soupir de soulagement. Si quiconque dans le Mythos découvrait l'étendue de sa vulnérabilité, elle était fichue. Elle en était consciente, mais elle avait beau faire, chaque fois qu'elle usait d'un pouvoir un tant soit peu significatif, les choses partaient en vrille.

Comme l'expliquait Elianna, son mentor qui n'y comprenait pas grand-chose : « Les chevaux ont des jambes puissantes, ça n'en fait pas des ballerines pour autant. » La vieille Elianna travaillait quotidiennement avec Mari pour l'aider à contrôler la nature destructrice de ses pouvoirs, car elle était persuadée que dans ce domaine, c'étaient la finesse et la subtilité qui faisaient peur à leurs ennemis.

Et la peur, c'était le fonds de commerce de la Maison des

Sorciers.

Le couloir déboucha enfin sur un large et haut mur sculpté de figures démoniaques et animales. Mari leva sa lanterne, et les sculptures semblèrent prendre vie dans la pénombre. De toute évidence, elles avaient été placées là pour garder l'entrée d'un petit tunnel qui s'ouvrait près du sol, formant une bouche ouverte hérissée de crocs.

D'un geste de la main, elle fit signe au Lycae d'approcher.

— L'âge prévalant sur la beauté, monsieur MacRieve, je te laisse passer en premier.

Elle le détailla du regard une nouvelle fois, puis examina la petite entrée, qui ne devait pas faire plus d'un mètre vingt de côté.

— Si tu penses pouvoir te glisser là-dedans, ajouta-t-elle.

Il resta immobile, visiblement pas ravi qu'on lui dise quoi faire.

— Seuls les humains m'appellent Mons. MacRieve.

Elle haussa les épaules.

— Je ne suis pas humaine.

Sa mère était une druidesse fey, et feu son père avait été un sorcier à la réputation douteuse, ce qui faisait de Mari une sorcière fey, ou une « sorfeyre » comme disaient ses amies pour la taquiner.

— Donc, tu préfères que je t'appelle Bowen, ou Bowe, pour faire plus court ?

— Mes amis m'appellent Bowe. Alors, tu as intérêt à trouver autre chose.

Quel con, ce type...

— Pas de problème. J'ai deux, trois idées de petits noms qui t'iraient à merveille. Dont un qui finit en « ard ».

Il ignora sa remarque.

— Passe en premier.

— Ce ne serait pas très convenable que je me mette à quatre pattes devant toi comme ça, si ? En plus, tu n'as pas besoin de lanterne pour voir dans l'obscurité, et si tu passes en premier, tu seras sûr de me semer et de trouver la récompense avant moi.

— J'aime pas avoir quelqu'un ou quelque chose derrière moi.

Il croisa les bras et appuya une épaule contre un visage de

pierre tordu par une grimace. Elle n'avait jamais vu un Lycae se transformer en loup-garou, mais avait entendu dire, par ceux qui en avaient vu, qu'une telle créature pouvait être aussi effrayante que n'importe quel monstre, réel ou imaginaire.

— Et tu as ta petite cape rouge, reprit-il. Donc, je ne devrais rien pouvoir voir de bien... inconvenant.

— Tu déformes mes propos ? Sache que je suis mignonne à se damner...

— Alors, pourquoi te cacher sous une cape ?

— Je ne me cache pas.

C'était précisément ce qu'elle essayait de faire.

— Et j'aime beaucoup cette cape.

Elle ne pouvait plus la voir en peinture.

Avant même sa naissance, il avait été prédit qu'elle serait l'Attendue, le plus puissant représentant de la Maison des Sorciers depuis des siècles. Mais, quatre ans plus tôt, il avait également été prédit qu'un homme du Mythos verrait en elle son âme sœur et voudrait la faire sienne, qu'il chercherait à l'enfermer et la garderait avec une férocité qu'aucun pouvoir magique ne pourrait déjouer, privant ainsi la Maison des Sorciers de ses pouvoirs.

À compter de cette prédiction, il lui avait fallu se couvrir chaque fois qu'elle mettait un pied dehors. Inutile de préciser que sa vie amoureuse d'adolescente, trépidante jusqu'alors, en avait pris un coup.

Elle portait donc cette cape – rouge, parce qu'elle aimait voir en elle-même une rebelle à la Hawthorne dans *La Lettre écarlate* –, et pour plus de sûreté, elle se cachait aussi derrière un charme d'apparence, qui travestissait son apparence, le ton de sa voix, et son odeur.

Quand un homme tel que MacRieve la regardait, il voyait une petite brune aux yeux bleus – alors qu'en réalité, elle était rousse aux yeux gris – et il peinait à se souvenir précisément de ses traits, de sa silhouette ou de la longueur de ses cheveux. Chez Mari, le charme d'apparence était devenu comme une seconde nature, au point qu'elle n'y pensait presque plus.

Malgré toutes ces précautions, il ne lui en fallait pas moins éviter à tout prix les mâles célibataires du Mythos. Pourtant, à

l'Assemblée de la Quête – véritable foire aux ragots, pour autant qu'elle pût en juger –, Mari avait entendu dire que MacRieve avait déjà trouvé son âme sœur et qu'il l'avait perdue plus d'un siècle auparavant.

Elle en éprouvait une certaine sympathie pour lui. L'existence tout entière d'un Lycae tournait autour de son âme sœur, et au cours de sa vie d'immortel, une seule et unique chance lui était donnée de connaître le bonheur.

Voyant qu'il ne bougeait pas, elle grommela :

— Bon, très bien. La beauté avant l'âge.

Elle retira de son poignet la dragonne de sa lanterne et se mit à ramper dans le tunnel. Ce dernier était encore plus étroit qu'elle ne l'avait cru, mais elle n'eut pas le loisir de changer d'avis, car MacRieve s'y engagea immédiatement derrière elle. Poussant un soupir de résignation, elle leva sa lanterne devant elle pour éclairer son chemin.

La pierre était froide et humide, et Mari ne regrettait pas d'avoir sa cape... jusqu'à ce que l'un de ses genoux se prenne dedans et qu'autour de son cou, le nœud qui la maintenait lui tire la tête en arrière. Lorsque cela se reproduisit, elle se trémoussa, rejetant l'étoffe sur son dos d'un mouvement d'épaule pour pouvoir avancer plus facilement. *Là. Beaucoup mieux.*

Cinq secondes plus tard :

— MacRieve, tu marches sur ma cape. Ôte ton ge...

Elle n'eut pas le temps de réagir. D'un mouvement leste, il glissa un bras entre ses jambes, jusqu'à son cou, et coupa les liens de la cape d'un coup de griffe. Indignée, elle lâcha sa lanterne pour tenter de retenir le vêtement, mais il le lui arracha.

— Rends-moi ça !

— Elle te ralentit. Et donc elle me ralentit aussi.

Mâchoires serrées, Mari tenta de rester calme.

— Si tu étais passé en premier...

— Mais ce n'est pas le cas. Si tu veux ta cape, pourquoi ne la récupères-tu pas par la magie ?

Se doutait-il de l'inconstance de ses pouvoirs ? Avait-il deviné ses faiblesses ?

— Crois-moi, ce n'est pas la solution.

— En fait, tu ne veux pas vraiment la récupérer. Allez, petite sorcière, viens la chercher.

Charme d'apparence ou pas, elle avait fini par s'habituer au confort rassurant de ce vêtement. Et lorsqu'elle comprit qu'elle ne parviendrait pas à le récupérer, Mari dut se retenir de frotter ses bras nus. Elle était soudain très consciente de la façon dont son short riquiqui révélait ses cuisses et dont son débardeur remontait sur ses hanches, au point de révéler la marque qu'elle avait au creux des reins.

— C'est bon, garde-la, finit-elle par lâcher d'un ton délibérément nonchalant. Elle vaudra beaucoup d'argent, un jour.

Elle avait réussi à se ressaisir et se força à reprendre sa progression dans le tunnel. MacRieve laissa passer un moment, avant de lancer :

— Pas la peine de monter sur tes grands chevaux, la sorcière. T'es pas si désagréable que ça à regarder, de mon point de vue. Un peu fluette aux endroits clés, mais y a pire.

Il matait carrément, le bougre ! Un certain nombre d'adjectifs auraient pu décrire son postérieur, mais « fluet » ne figurait pas sur la liste.

Ne te laisse pas avoir, il dit ça juste pour t'énerver.

Mais elle avait beau voir clair dans son jeu, il parvenait à ses fins !

— Fluette aux endroits clés, MacRieve ? C'est marrant, j'ai entendu dire la même chose à ton propos.

Il eut un petit rire.

— Ça, ça m'étonnerait. Mais bon, tu es peut-être trop jeune pour avoir entendu les rumeurs qui courent sur les mâles du clan des Lycae. Oreilles chastes et tout ce qui s'ensuit.

Non, non, elle avait entendu beaucoup de choses.

Et ces derniers jours, elle s'était souvent demandé si cette rumeur s'appliquait à lui.

Mais qu'est-ce qu'il était long, ce foutu tunnel...

— Arrête-toi, ma belle, souffla-t-il tout à coup.

Mari écarquilla les yeux de surprise lorsqu'elle sentit la main chaude de MacRieve se poser bien à plat sur l'arrière d'une de

ses cuisses.

— Un scorpion s'est pris dans tes cheveux.

— Retire ta main de là, MacRieve ! Tu crois que je n'ai pas compris ton petit jeu ? J'ai inspecté le moindre centimètre carré de ce tunnel, alors un scorpion, je l'aurais vu !

Comme elle reprenait sa progression, il serra sa jambe. Elle sentit la griffe de son pouce s'enfoncer dans sa peau, à l'intérieur de sa cuisse, et en éprouva un frisson de plaisir inattendu, qu'elle eut beaucoup de mal à cacher.

Elle ne retrouva ses esprits qu'en sentant quelque chose effleurer ses cheveux.

— C'est ça, un scorpion ! Pile poil dans le tunnel qu'on emprunte, et puis dans mes cheveux, ben voyons... Tu vois autre chose ? Une petite momie tout emberlificotée au sommet de ma tête ? Tu n'as pas encore osé le grand classique de la tarentule, je suis étonnée...

La main de MacRieve jaillit d'entre ses jambes – encore – et jeta au loin quelque chose de *gros*. Elle leva sa lanterne.

Un scorpion de la taille de sa main la fit reculer en toute hâte... et aller se caler fermement contre MacRieve, position équivoque s'il en était, avec qui que ce soit, et en particulier avec un loup-garou.

Elle le sentit se raidir autour d'elle. Se raidir de partout. Les muscles de ses bras se crispèrent contre ses épaules, et ses abdos d'acier se plaquèrent contre son dos.

Son érection, puissante et massive, se pressait contre son postérieur. *Donc, les rumeurs à propos des loups-garous sont vraies*, pensa-t-elle dans un demi-brouillard. *C'est en tout cas ce que tendrait à prouver l'exemple qui nous est présenté ci-derrière.*

— Avance, dit-il, chuchotant d'une voix rauque au creux de son oreille.

— Pas question. Je suis comme qui dirait coincée entre le marteau et le scorpion...

Elle se mordit la lèvre, regrettant que ses amies ne soient pas là pour rire de son bon mot.

Il se dégagea en reculant à son tour.

— Je l'ai tué, dit-il, le souffle court. Tu peux passer. Mais faut

pas le toucher.

Mari fronça les sourcils. Elle avait froid, tout à coup, sans le contact de ce corps contre le sien.

— Qu'est-ce que ça peut bien te faire, que je le touche ou pas ?

— Je sais pas. Ça risque de te ralentir, s'il te pique. Et je suis derrière, je te rappelle.

— C'est inutile, je pense que je ne suis pas près d'oublier ce dernier détail. Au fait, loup-garou, tu n'es pas censé ronger tes proies ou jouer avec du bout des pattes ? Je peux te le mettre de côté, si ça te dit...

— Tu veux que je le remette où je l'ai trouvé, sorcière ?

— Tu veux que je te transforme en crapaud ? Un crapaud explosé, peut-être.

Sans prévenir, il posa un doigt sur le tatouage qu'elle avait au creux des reins.

— Qu'est-ce que ça veut dire ?

Elle laissa échapper un petit cri, réaction de surprise mais aussi réaction purement viscérale. Elle aurait aimé s'arcbouter contre sa main et ne comprenait pas pourquoi.

— T'as fini de me mater, un peu ? lança-t-elle sèchement.

— Je sais pas. Dis-moi ce que cette marque signifie.

Mari n'en avait pas la moindre idée. Elle l'avait depuis toujours. La seule chose qu'elle savait, c'était que sa mère reproduisait systématiquement ce signe dans ses lettres. Du moins l'avait-elle fait jusqu'à ce qu'elle abandonne Mari à La Nouvelle-Orléans pour prendre un congé sabbatique de deux cents ans...

Il tapota la marque d'un doigt impatient, attendant une réponse.

— Ça veut dire : « Parier ou boire, c'est à toi de voir. » Maintenant, retire tes pattes de là ou je te transforme en amphibien.

Lorsque, enfin, le bout du tunnel s'annonça, elle rampa frénétiquement jusqu'à la sortie et déboucha dans une nouvelle chambre, sa lanterne s'agitant joyeusement au bout de son bras. Elle n'avait pas fait trois pas que MacRieve la saisissait par le poignet et la faisait pivoter contre lui.

Son regard courut sur elle, puis il tendit le bras pour prendre une mèche de ses longs cheveux et la ramener par-dessus son épaule. Il ne semblait pas se rendre compte qu'il caressait langoureusement la boucle soyeuse entre ses doigts.

— Pourquoi cacher ce visage derrière une cape ? murmura-t-il, la tête penchée sur le côté. Je ne vois rien qui mérite d'être caché, ici. Mais tu ressembles à une fey. Ce qui explique ton nom.

— Comment résister à d'aussi suaves compliments ?

Il avait raison, pour le nom, malgré tout. Un grand nombre de fey avaient des noms commençant par Mari ou Kari.

Elle eut un regard appuyé en direction de sa mèche de cheveux toujours prisonnière des doigts de MacRieve, et il la lâcha aussitôt, comme si elle était soudain brûlante. Puis il lui lança un regard accusateur.

— Tu es en train de t'entraîner, là, c'est ça ? Tu testes ta magie ?

Et il se pencha en avant, pour la *sentir*.

— Non, pas du tout. Crois-moi, tu t'en serais rendu compte. Vraiment.

— Si, c'est bien ça, continua-t-il comme s'il ne l'avait pas entendue. Tu es née pour cela, et c'est ce que tu fais.

Son expression devenait brutale. Mais, pour une raison qu'elle ignorait, Mari n'avait pas peur. Elle était... en proie à un certain émoi. Il dut voir dans son regard quelque chose qui ne lui plut pas, car il se détourna brusquement.

Tandis qu'il examinait la chambre autour d'eux, elle l'observa, cherchant au moins une chose chez lui qui ne soit pas sexy... sans y parvenir.

Tous les immortels étaient « figés » dans leur immortalité au moment où ils se trouvaient à l'apogée de leurs capacités, en pleine possession de leurs moyens de survie. Mais MacRieve était devenu immortel plus tard que tous ceux qu'elle avait croisés dans le Mythos. Il faisait au moins trente-cinq ans. Et cet âge lui allait vraiment bien. Ses vêtements étaient de bonne facture, bien qu'un peu démodés. Autour du cou, il portait un petit médaillon ancien suspendu à un lien de cuir, et un grand couteau de chasse était fixé à sa ceinture. À côté de lui, Indiana

Jones avait l'air d'un minet efféminé.

MacRieve portait aussi un fouet au côté, sans doute pour parer à un éventuel affrontement avec le vampire qui participait à la Quête. Comme beaucoup de démons, les vampires pratiquaient la téléportation – ils « glissaient » –, ce qui rendait leur capture impossible. Mari savait que parmi les plus jeunes, quelques-uns pouvaient être attrapés au fouet, ce qui les empêchait de glisser et les rendait plus vulnérables.

Le soir de l'ouverture de la Quête, une violente bagarre avait opposé MacRieve à un vampire, et pourtant, Mari n'avait jamais rien vu d'aussi beau que leur façon de se déplacer. Une Valkyrie était intervenue pour séparer les adversaires, mais Mari aurait pu les regarder pendant des heures encore...

MacRieve se tendit brusquement, et elle suivit son regard. Là, contre le mur du fond, se trouvait un sarcophage, le premier qu'elle ait jamais vu. Il y avait forcément une coiffe à l'intérieur !

Ils se ruèrent simultanément vers le coffre mortuaire et se bousculèrent juste devant.

Dans un grognement, il lui attrapa les bras pour l'écarter, puis il marqua un temps d'arrêt et la regarda en fronçant les sourcils.

— Je rêve, ou tu envisages de jouer avec moi ?

Ses mains glissèrent le long des bras de Mari et se posèrent sur ses hanches.

Elle poussa un petit soupir, mal à l'aise.

— Qu'est-ce qui te fait dire que je cherche toujours à jeter des sorts ?

Elle avait l'adrénaline suffisante, en l'occurrence, mais savait qu'elle ne parviendrait pas à la canaliser. En particulier tant qu'elle sentirait la chaleur de ses mains calleuses à travers l'étoffe de son short.

Il se pencha vers elle.

— Ça fait cent quatre-vingts ans que je n'ai touché personne. Que mon regard ne s'est pas arrêté sur une femme. Et maintenant, dès que j'ai cinq minutes, j'ai les mains qui se baladent sur une *sorcière*, grogna-t-il à son oreille. Une sorcière qui cherche à me convaincre que je risque de mourir si je n'essaie pas de savoir ce que ça fait de l'embrasser.

Il s'écarta brusquement, furieux.

— Bien sûr que tu m'as jeté un sort !

Il voulait l'embrasser ? Pourquoi « maintenant » ? Il était resté fidèle à sa défunte âme sœur tout ce temps ? Quelque part en Mari, ce dernier détail provoqua de l'attendrissement, en dépit de l'alarme qui retentissait au même moment en elle.

Et si elle lui avait effectivement jeté un sort ? Elianna avait autrefois conseillé à Mari de faire attention à ce qu'elle souhaitait. Comme Mari hochait la tête pour dire que ce vieux truisme allait de soi, Elianna avait repris :

— Non, vraiment, j'insiste. Tu dois faire très attention. Nous ne connaissons pas l'étendue de tes pouvoirs, et de nombreuses sorcières peuvent réaliser leurs souhaits rien qu'en y pensant.

Mari avait-elle envie d'embrasser Bowen MacRieve au point de l'ensorceler ?

Lorsqu'il la souleva pour l'asseoir sur le sarcophage, avant de s'immiscer entre ses jambes, elle eut sa réponse.

— Je... je suppose que tu as décidé de voir ce que cela faisait, donc ?

La bataille qu'il se livrait à lui-même se lisait sur son visage.

— Arrête ça tout de suite, Mariketa.

Cette façon de prononcer son nom, avec cet accent, la faisait fondre. Il la lâcha, mais lorsqu'il posa ses mains à côté de ses cuisses, ses griffes s'enfoncèrent dans la pierre.

— T'as donc pas compris pourquoi je suis entré dans la Quête ? Je veux la retrouver, et lui être fidèle.

Il voulait retrouver sa compagne. Bien sûr. Il voulait se servir de la Clé de Thrane pour remonter dans le temps et empêcher qu'elle meure. Étonnamment, Mari se prit à détester cette femme, qui avait su engendrer une telle loyauté chez ce guerrier, et pendant tant d'années.

— Je ne te fais rien... et je n'ai pas l'intention de te faire quoi que ce soit, murmura Mari.

Mais sa façon de réagir à son odeur, à son regard hypnotisant et à son corps massif entre ses cuisses trahissait ses paroles.

Il possédait une aura qui l'anéantissait littéralement et l'empêchait de réfléchir. Ce n'était pas juste de la sensualité et

de la chaleur masculine. C'était purement sexuel, presque animal, et elle mourait d'envie d'y goûter.

Bons dieux, elle avait tellement envie qu'il l'embrasse. Tout son être le réclamait et l'incitait à le faire. *Désire-moi aussi intensément que je te désire... Désire-moi comme tu n'en as jamais désiré aucune autre.*

Il glissa une main derrière sa nuque, plongea son regard dans le sien. Elle leva les yeux, fascinée, et vit l'ambre de ses iris devenir bleu acier. Il cherchait de toute évidence à reconnaître quelque chose en elle, et lorsqu'il ne trouva rien, sa main se mit à trembler.

— Va au diable, sorcière. Je ne veux personne d'autre.

Elle comprit alors deux choses : il allait l'embrasser avec une intensité telle qu'elle ne serait plus jamais la même.

Et il s'en voudrait de l'avoir fait, et la mépriserait à jamais...

Chapitre 2

La sorcière n'était plus que magie. Sorts et enchantements de toutes sortes tournoyaient autour d'elle. Bowen les sentait, les percevait qui s'enchevêtraient autour de lui, l'unissant à elle – car elle le poussait à l'embrasser...

Non ! Il ne se laisserait pas détourner de son objectif. Jamais. L'enjeu de ce concours était trop important. Il en était conscient, il savait pourquoi il se battait... alors pourquoi ne parvenait-il pas à arracher son regard du visage de la sorcière ?

Tandis qu'elle le dévorait des yeux, il vit ses traits commencer à changer. Le bleu ordinaire de ses iris prit soudain le gris intense d'un ciel d'orage. Elle passa sa langue sur ses lèvres roses, qui aussitôt se teintèrent d'un carmin profond terriblement attirant. MacRieve sentit son sexe réagir, trop à l'étroit dans ses sous-vêtements.

Il fallait qu'il connaisse son goût. Partir sans savoir ce que promettaient ces lèvres ? Impossible. Pas après avoir tenu contre lui le corps qu'elle avait dissimulé sous sa cape. Elle était la sensualité faite femme, avec des courbes inattendues, des seins haut perchés et rebondis. Et dans ce tunnel, lorsqu'il l'avait regardée avancer devant lui, le mouvement chaloupé de ses hanches et de ses fesses généreuses avait eu sur lui l'effet d'un chant de sirène. Il l'aurait suivie sur des kilomètres, le sexe dur, le cœur battant, impatient.

Et voilà qu'il se retrouvait là, contre elle, dans une position carrément explicite. Il venait même de réprimer un coup de reins...

— Bowen... murmura-t-elle d'un ton où sourdait le désir.

La sorcière était demandeuse ; il était incapable de résister.

Son premier baiser en presque deux siècles.

Il l'attira vers lui, se pencha et prit sa bouche. Le simple fait

de la toucher de la sorte le bouleversa. Dès le premier contact, il sentit à quel point les lèvres de Mari s'offraient à lui, s'ouvraient pour lui. Elle lâcha un petit cri ; ses mains remontèrent sur le torse de Bowen, caressèrent son cou, avant de se glisser dans ses cheveux.

La langue de Mari vint à sa rencontre lorsqu'il glissa la sienne entre ses lèvres, l'accueillit par de longs coups lascifs qui lui coupèrent le souffle et firent monter un grognement sourd de sa gorge. De sa main libre, il la prit par la taille. Lorsque son baiser se fit plus profond, elle l'approuva d'un gémissement et s'abandonna contre lui.

C'était elle qui lui avait jeté un sort, alors pourquoi semblait-elle elle aussi succomber au désir le plus ardent ? Elle semblait en transe. Quand allait-elle se reprendre ? Lui en était incapable, en tout cas. Elle allait lui dire d'arrêter, et d'une façon ou d'une autre, il renoncerait à ce qu'il désirait, à ce dont il avait rêvé des centaines de fois déjà.

Mais elle ne dit rien. Entre deux baisers, elle murmurait : « Oh oui, Bowen, oui... » Et plutôt que de tenter de calmer ses ardeurs, elle l'incitait à aller plus loin, comme si elle souhaitait que lui, un Lycae, perde le contrôle de lui-même.

Il lui serra violemment la nuque. Durant plus de mille ans, il avait voué un mépris sans faille aux sorcières. Et pourtant, là, il savourait le baiser impudique, enivrant, de l'une d'elles. Une sorcière aux lèvres rubis plus douces que du velours, et qui, il en avait peur, pouvait réaliser tous ses fantasmes. Or, après une si longue abstinence, Bowen pensait au sexe en permanence.

Se perdre, après tant de temps... *Suis-la, perds-toi avec elle. Suis-la sur ce chemin.*

Mari le sentit enfin renoncer, devenir plus agressif, aussi féroce qu'elle l'avait espéré.

Son baiser était mordant et chaud lorsqu'il s'empara de sa bouche. Et elle brûlait d'impatience de lui rendre la pareille. Sans y penser, elle se redressa, plaqua son corps contre celui de Bowen, sentit son sexe en érection contre son ventre.

Bientôt, elle deviendrait immortelle, elle le sentait, et elle avait été prévenue à de nombreuses reprises qu'une vague

sensuelle puissante l'habiterait durant les semaines précédant le changement. Or, depuis quelque temps, un élan de cet ordre la submergeait fréquemment. Était-ce ce qui se passait là ? Était-elle en train de goûter pour la première fois aux délices de l'amour entre deux immortels ?

Les baisers de Bowen étaient une réelle incitation au péché, et l'occasion de faire avec lui ce dont elle mourait d'envie ne se présenterait pas deux fois, elle le savait. Alors, elle s'agrippa à lui et l'embrassa comme si sa vie était en jeu.

Chaque fois qu'elle avait fait l'amour, jusque-là, Mari avait eu le sentiment que quelque chose de vital manquait, une chose dont elle craignait de ne plus pouvoir se passer bien longtemps. Aujourd'hui, elle savait ce que c'était : *l'intensité*, une passion débridée et si puissante qu'elle donnait un sens à tout le reste en le transformant en sensation pure. Bowen allait la lui apporter.

D'une main, il parcourut son torse. Lorsqu'il effleura le petit anneau à son nombril, il ne put retenir un sursaut d'étonnement.

Puis, enfin, sa main fébrile descendit un peu plus bas...

Brûlant de pouvoir le caresser à son tour, elle fit courir ses doigts sur sa poitrine. Elle atteignait la ceinture de son jean lorsqu'il glissa sa main entre ses jambes. Leur baiser se fit plus ardent encore.

Les imaginer se toucher l'un l'autre de la sorte poussa Mari à basculer son bassin pour venir à sa rencontre. Mais lorsque ses doigts curieux plongèrent à la rencontre de son sexe dressé, il tressaillit violemment, comme si elle l'avait brûlé.

Il lui saisit le poignet et parut hésiter entre la repousser et la laisser le prendre.

— J'en ai envie, murmura-t-il enfin d'une voix rauque, en la forçant à refermer la main autour de son membre massif. J'en ai tellement envie...

— Oui ! s'écria-t-elle en sentant ses doigts se glisser sous la dentelle de son slip.

Avec un grognement, il s'aventura plus loin encore. Lorsqu'il plaqua sa paume sur son sexe humide, il frémit, donnant un coup de reins pour glisser dans son poing.

Alors qu'elle ne doutait plus de l'issue de leur étreinte, il se

figea. Son sexe palpitait dans le poing de Mari, et il avait le souffle court, mais il retira sa main et secoua la tête.

— C'est impossible.

D'un geste, il la força à le lâcher, lui serrant si violemment le poignet que la magie flamba dans sa paume, par réflexe. Ses yeux d'un bleu spectral clignèrent dans la lumière. Il la regarda d'un air méprisant, comme s'il se rappelait soudain qui elle était.

— Renonce à la Quête, sorcière, dit-il à mi-voix.

Lentement, elle secoua la tête.

— Dans tes rêves, MacRieve.

Pas après tout ce qu'elle avait fait pour en arriver là. Et pas quand il fallait attendre deux cent cinquante ans avant la prochaine Quête.

Il avait légèrement retroussé ses lèvres, révélant des crocs qui s'allongeaient.

— Renonce, ou je jure de faire en sorte que plus jamais tu ne me distraies de mon objectif.

— Je n'essayais pas de te distraire...

— Ben voyons !

Il poussa le couvercle du sarcophage, sur lequel elle était perchée, et elle faillit tomber. Plongeant une main à l'intérieur, il en ressortit une coiffe – un superbe objet en or et jade.

— Tu as presque réussi à me faire oublier ce que je voulais *vraiment*.

Il brandit la coiffe et fixa Mari avec un sourire menaçant. Ils savaient tous deux qu'il lui suffisait de placer la récompense sur son cœur pour que celle-ci soit transportée jusqu'à Riora, la déesse de la Quête. C'est ce qu'il fit, et la coiffe disparut. L'espace d'une seconde, Mari sentit la magie flotter autour d'eux, réelle, presque palpable. Elle sentit aussi l'odeur du temple de la déesse, au cœur de la forêt, de l'autre côté de la planète.

Elle venait de perdre ces points si facilement... Ou, plus exactement, elle se les était fait voler.

— Tu penses vraiment que tu peux me vaincre ? demanda-t-il. Ou, en admettant que je ne sois plus en lice, tu te crois capable de vaincre la Valkyrie ou le vampire ?

— Un devin a prédit que Kaderin perdrait la Quête, pour une fois. Tout le monde a le droit de jouer.

— Tu sais pourquoi je vais gagner, dit MacRieve avec un regard mauvais. Alors, qu'est-ce que tu cherches ?

Je cherche à leur montrer de quoi je suis capable, tous !

— J'ai mes raisons. Écoute, on pourrait s'associer, tous les deux. La clé marche deux fois.

— M'associer avec toi ? Tu peux me dire ce que ça m'apporterait ?

Sa proposition avait l'air de l'amuser. Mari plissa les yeux. Il n'aurait pas dû trouver ça drôle.

— Je ne suis pas complètement nulle, MacRieve. J'ai réussi les deux premières missions que j'ai entreprises.

Pour quelqu'un qui se mettait rarement dans des situations risquées, Mari pouvait être étonnamment efficace. Lorsqu'elle décidait de bosser sur quelque chose, elle bossait *dur*. Pendant la Quête, elle devait bosser dur simplement parce qu'elle était mortelle.

— Et je pense qu'en l'occurrence, c'est moi qui t'ai battu.

— As-tu seulement idée du mépris que j'ai pour ceux de ton espèce ?

Parmi les créatures du Mythos, c'était courant. Les sorciers étaient redoutés ; on se méfiait d'eux et on n'avait recours à eux que pour leurs pouvoirs. Ce mépris ne l'avait jamais vraiment dérangée. Jusqu'à maintenant.

— Non, c'est un détail qui ne m'a pas frappée quand tu fourrais ta langue dans ma bouche.

Qu'elle lui rappelle ce qui venait de se passer sembla le mettre dans une rage folle.

— Tu refuses donc de te retirer de la Quête ? Alors, je vais te retirer la Quête.

Il tourna les talons et se rua vers le tunnel. Se doutant de ce qu'il allait faire, elle sentit la panique – et la magie – monter en elle. Secouant la tête, elle se lança à sa poursuite.

— Attends, MacRieve !

Lorsqu'elle arriva au tunnel, il s'en extrayait déjà à l'autre bout. La magie se concentra dans sa paume, et elle lui en envoya un faisceau, sans vraiment savoir à quoi elle devait s'attendre.

Le faisceau partit aussi droit qu'un rayon laser, mais le manqua. Lorsque les étincelles et autres poussières résiduelles retombèrent, il se pencha pour lui jeter un regard noir, puis disparut.

Elle attrapa sa lanterne, rampa dans l'horrible boyau, le souffle court, en proie à la panique, saturée de magie. Lorsqu'elle eut émergé à l'autre bout, elle courut sans perdre de temps jusqu'à la première antichambre.

L'entrée du tombeau était à près de quatre mètres du sol. Elle arriva juste au moment où il bondissait sans peine pour franchir cette hauteur.

Lorsqu'il se retourna et se pencha vers elle, son regard était celui d'un fou, et elle vit qu'il se transformait. Une image de bête féroce scintillait autour de lui. Il s'accroupit, juste sous la herse de pierre. Comme il levait les mains pour l'agripper, elle lança :

— Ne fais pas ça, MacRieve.

Il la souleva, avec difficulté, mais seul. Deux démons avaient eu le plus grand mal à faire de même. Quant à l'énorme rocher que trois archers avaient peiné à glisser sous la herse, il le poussa d'un coup de pied et le fit tomber dans le tombeau, manquant d'écraser Mari.

Comme si le fait de penser à eux avait fait revenir les autres concurrents, les archers pénétrèrent au même instant dans l'antichambre, leurs sourires paisibles éclairés par leurs lanternes. En la voyant, ils semblèrent surpris qu'elle ne porte pas sa cape. Et leur regard se fixa sur ses oreilles pointues.

— Mariketa, tu es une fey, comme nous ? demanda Tera, la femelle. J'avais entendu dire ça, lors de l'Assemblée...

Elle ne termina pas sa phrase. D'un signe de tête, Mari avait indiqué la sortie, et MacRieve. Les archers s'approchèrent. En un éclair, ils armèrent leur arc et le pointèrent sur lui. Mais ils savaient qu'en tirant, ils le pousseraient à lâcher la herse, et à les enfermer.

De toute façon, c'est ce qu'il va faire...

Les démons arrivèrent alors et saisirent rapidement la situation. Leurs crocs s'allongèrent tandis qu'ils prenaient à leur tour leur forme de démons furieux. Leur peau s'assombrit

jusqu'à devenir d'un rouge profond, leurs yeux noircirent. Leurs jolies cornes, qui d'ordinaire pointaient le long de leurs tempes, encadrant leur visage, se redressèrent et se firent plus acérées, quittant leur couleur coquillage pour un noir de mauvais augure.

— Bowen, réfléchis bien à ce que tu vas faire, fit Rydstrom, le plus ancien des trois.

Visiblement, ils se connaissaient.

— Tu peux envoyer un appel, Mariketa ? murmura Tera.

Mari leva sa paume droite, cherchant à envoyer un message à son coven. Rien. Elle essaya de nouveau.

Comme elle échouait une troisième fois, MacRieve éclata de rire.

— Pas si puissante que ça, la sorcière, lança-t-il d'une voix râpeuse.

Bon. Ça commence à bien faire. La colère bouillonnait en elle comme jamais. Elle avait envie de le frapper, éprouvait le *besoin* de lui faire mal. Et soudain, elle comprit que sa colère se concentrait sur son objectif, qu'elle parvenait à canaliser ses pouvoirs.

Elle mit sa main gauche dans le dos, et un faisceau de lumière rouge en jaillit, prenant la forme d'une dague. Tera avait dû voir ce qui se passait, car elle se plaça à côté d'elle et leva sa lanterne pour camoufler le halo lumineux.

Montée en puissance...

En un éclair, Mari jeta la dague de lumière *en* direction de MacRieve. La rapidité du geste surprit ce dernier, qui pivota pour l'éviter, mais la dague explosa en fragments indolores au niveau de son cœur.

En plein dans le mille. Et tout en subtilité, avec ça.

Il la regarda, moqueur. Il se croyait en sécurité, le bougre.

— Garde tes dagues, petite sorcière. Elles ne sont pas encore assez pointues.

Puis il recula d'un pas... et lâcha la herse. Tandis qu'elle se refermait dans un fracas assourdissant, une volée de flèches monta à son assaut, trop tard. Une bouffée d'air souffla des gravillons et du sable dans le visage de Mari. Elle entendit les elfes hurler de rage tandis qu'ils se ruaient contre la paroi

rocheuse pour la frapper de leurs poings.

Lorsque Mari réussit à rouvrir les yeux, elle resta incrédule devant ce qu'elle voyait. Les elfes reculèrent en silence. Autrefois, il y avait bien longtemps de cela, quelque chose avait cherché à ouvrir la porte du tombeau.

Des griffes avaient creusé de profonds sillons dans la paroi de la herse, la scarifiant avec une frénésie désespérée.

Chapitre 3

Dehors, le silence accueillit Bowen. Il s'éloigna à reculons de l'entrée du tombeau, conscient qu'à l'intérieur, ils le maudissaient tous. Mais il n'entendait rien. La pyramide était presque entièrement recouverte d'une épaisse couche d'humus propice au développement de racines, qui rampaient un peu partout sur les marches de l'édifice.

Il fixa encore un moment la pyramide, réalisant qu'il n'avait pas vraiment envie de s'en aller. Une partie de lui-même aurait aimé retourner dans la tombe et manifester sa colère contre la sorcière. Pour sa plus grande honte, une autre partie brûlait d'envie d'aller la chercher et de finir avec elle ce qu'ils avaient commencé.

Il repensa au moment où elle avait compris qu'il allait les enfermer. Elle avait semblé *blessée*, et autour d'elle, l'aura de magie avait vacillé.

Au même instant, le regard de prédateur de Cade s'était posé sur elle. Sans sa cape, la jolie Mariketa avait capté l'attention du démon. Le frère de Cade, Rydstrom, n'avait pas été insensible à ses formes, lui non plus.

Bowen avait trouvé étonnant que les deux démons dont Mariketa avait parlé fassent partie de ceux qu'il connaissait. Il avait déjà croisé la route des frères – ils avaient combattu ensemble, plusieurs siècles auparavant – et les avait remarqués à l'Assemblée, brièvement, quand il était parvenu à quitter la sorcière du regard.

Dans son souvenir, ces deux là étaient extrêmement populaires auprès des femmes.

Pourquoi imaginer l'un ou l'autre des frères avec elle le rendait-il malade ? *Qu'ils se la partagent, tiens...* Après un dernier regard, il tourna les talons et se fraya un chemin dans la

jungle en direction de son 4 x 4.

En bon Lycae qui se respecte, Bowen n'était pas exactement insensible à la curiosité. Aussi décida-t-il, en arrivant à l'endroit où étaient garés les véhicules de tous les participants, de jeter un œil dans ceux de ses adversaires malheureux.

Des bouteilles vides de bière locale et des canettes de Red Bull écrasées jonchaient le sol du 4 x 4 des démons. Celui des archers débordait de bouteilles d'eau minérale, de barres protéinées et de gadgets électroniques.

Et puis il y avait la Jeep de la sorcière. Seule au volant, elle avait parcouru ces difficiles routes de montagnes – en témoignait la couche de boue séchée qui tapissait la carrosserie. Et elle les avait guidés à travers un territoire connu pour son instabilité politique et ses dangers divers. Dans cette région de jungle dense couvait en permanence une menace de guerre entre deux armées humaines. Une bande de narcoterroristes sans foi ni loi disputait son territoire à un cartel de la drogue ayant pignon sur rue depuis des lustres. Le conflit n'allait pas tarder à éclater.

Mais qu'avait-elle donc dans la tête ? Le fait qu'elle soit arrivée en même temps que les autres, et avant Bowen lui-même, ne changeait rien.

Elle avait laissé deux cartes dépliées sur le siège du passager, toutes deux couvertes de notes griffonnées un peu partout. Sur la banquette arrière se trouvaient quatre ouvrages spécialisés, dont *Pyramides & Palaces* et *Monstres & Masques : l'Âge d'or de l'architecture maya*. Des trombones multicolores marquaient des dizaines de pages différentes.

En dehors de cela, il trouva un sac à dos en toile camouflage qui avait déjà bien servi. Une machette couverte de boue pendait sur un côté du sac tandis que sur l'autre était fixé un iPod rose bonbon des plus incongrus en pareil lieu.

Un iPod rose avec des stickers de chats collés dessus... Bons dieux, elle était pas croyable, cette sorcière !

Quel âge pouvait-elle avoir ? Il était possible qu'elle ne soit immortelle que depuis peu. Elle n'avait peut-être même pas cent ans.

Quel que soit son âge, elle était de toute évidence trop jeune

et trop fofolle pour savoir qu'il ne fallait pas tirer les moustaches d'un Lycae robuste de douze cents balais.

Mais elle avait joué avec lui, l'avait incité à l'embrasser. Bowen MacRieve méprisait les sorcières, il ne se laissait pas tourner la tête et ne se consumait pas de désir pour elles.

Son propre père avait été la victime d'une machination ourdie par l'une de ces créatures. Bowen se souvenait du regard hanté de son père, des siècles plus tard, lorsqu'il racontait sa rencontre avec une sorcière à la chevelure de jais d'une beauté inimaginable – et d'une méchanceté indicible.

Angus MacRieve l'avait rencontrée à la croisée de chemins en Écosse, un jour d'hiver. Elle portait une étole d'hermine noire et une robe blanche, et elle était plus belle que n'importe quelle femme qu'il aurait pu imaginer. Elle avait promis de lui accorder un souhait s'il lui indiquait la route d'une ville toute proche. Angus n'avait que dix-sept ans et avait souhaité ce qu'il souhaitait toujours : être plus fort que ses frères aînés, qui le taquinaient gentiment, mais sans relâche.

Le lendemain, alors que trois d'entre eux traversaient un lac gelé qu'ils traversaient chaque jour, la glace s'était brisée et ils s'étaient noyés. Le lendemain, deux autres de ses frères avaient été pris d'une fièvre inconnue, qui les avait emportés en quelques jours, alors que tous deux étaient de beaux gaillards.

Finalement, la sorcière avait exaucé son vœu. Angus était devenu le plus fort d'entre eux.

Le père de Bowen ne s'en était jamais remis. Il était mort rongé par le remords. À cause de lui – de façon détournée, mais tout de même –, seuls deux des sept fils du roi des Lycae avaient survécu : lui-même, et un autre, beaucoup plus jeune.

Pire encore, désormais héritier du trône, Angus n'avait pu supporter l'idée de régner et avait abdiqué.

Cette sorcière avait fait avec délectation le malheur d'un simple jeune homme qui n'était pas un ennemi et n'avait encore jamais manié l'épée de façon belliqueuse ou agressive.

Les sorcières n'avaient d'autre but que de répandre la discorde, d'engendrer la haine. De planter des graines destructrices dans une famille heureuse.

De pousser un homme à être infidèle pour la première fois.

La colère s'empara de Bowen lorsqu'il repensa à ce qu'il venait de faire... avec une sorcière.

Il poussa un hurlement, qui résonna à travers la jungle, puis planta ses griffes dans la carrosserie de la Jeep et la déchira sur toute la longueur. Après avoir crevé les épais pneus tout-terrain et arraché le moteur du châssis, il s'attaqua aux autres véhicules et les mit hors d'usage.

Le souffle court, couvert de copeaux de métal, il baissa les yeux sur ses mains et fronça les sourcils. D'un coup de griffe, il était capable de couper en deux une plaque d'acier de quinze centimètres d'épaisseur comme s'il s'agissait de papier aluminium, et sans rien sentir.

Et pourtant, là, il sentait... une douleur. Une incompréhensible douleur.

Chapitre 4

— Sorcière, il ne reviendra pas, dit le démon Rydstrom à Mari. Ne perds pas ton temps à l'attendre.

Les autres exploraient le périmètre de l'antichambre, testant la solidité du sol et des murs de pierre, mais Mari fixait toujours la herse, stupéfaite, incapable de croire que MacRieve l'avait enfermée dans cet endroit sinistre – et qu'elle s'était vengée en lançant un des sorts les plus cruels qui soient pour un immortel.

— Qu'est-ce que tu lui as fait, au Lycae, d'abord ? demanda Cade.

— *Je l'ai tué*, murmura Mari d'un ton absent.

Comme le silence se faisait autour d'elle, elle regarda ses compagnons d'infortune.

— Ses blessures ne guériront plus, expliqua-t-elle. À moins qu'il ne revienne vers moi pour que j'en annule les effets, le sort finira par le détruire.

— Tu as fait de lui un mortel ? demanda Tierney, qui devait être le jeune frère de Tera.

Une telle cruauté les laissa tous sans voix. Tous sauf Cade. Pour autant qu'elle puisse en juger – c'était un démon, après tout –, il semblait même l'admirer.

— Rappelle-moi de ne pas te mettre en pétard, sorcière, lâcha-t-il.

Elle avait entendu parler de Cade le Faiseur de Rois et savait que c'était un mercenaire impitoyable. Il avait fait tant de guerres qu'on disait de lui qu'il pouvait prendre n'importe quel trône.

Mis à part celui que son frère aîné avait perdu.

— Tu es donc aussi puissante qu'on le dit, fit remarquer Rydstrom.

Ses traits perdaient peu à peu leur aspect démoniaque pour

redevenir normaux. Même si « normal », dans son cas, signifiait beau visage abîmé par une longue cicatrice qui traversait son front pour descendre le long de sa tempe et jusqu'à sa joue. Ses iris devenus noirs retrouvèrent le vert si intense qui l'avait étonnée lors de leur première rencontre. Il était à l'autre bout de la salle, mais elle dut lever les yeux pour croiser son regard : Rydstrom faisait pratiquement deux mètres quinze et était aussi robuste que grand.

— Puissante, répéta Cade. Et mercenaire, comme moi.

Il l'examina de la tête aux pieds d'un regard aussi vert que celui de son frère, lui rappelant que non seulement elle était court vêtue, mais que son voile de magie s'estompait. Elle n'avait ni l'énergie ni le désir de le renforcer. Passer pour la copine d'un guerrier immortel n'était peut-être pas une si mauvaise idée, là, tout de suite.

— Fascinant, conclut Cade.

Les deux frères se ressemblaient beaucoup, mis à part la cicatrice de Rydstrom et ses cornes, qui avaient été abîmées. Leurs accents, eux, différaient. Tous deux avaient l'accent britannique, mais celui de Cade faisait plus populaire. Il n'avait pas le même maintien, non plus. On aurait dit qu'il n'avait pas été élevé comme un membre de la famille royale des démons, ni même comme un noble.

En résumé, Rydstrom se conduisait comme un monarque vaillant mais ressemblait à un mercenaire. Pour Cade, c'était l'inverse.

D'un geste agacé, Tera ajusta son arc et son carquois dans son dos.

— MacRieve devait savoir que Mariketa se servirait de sa magie pour s'échapper et que vous, les démons, vous glisseriez vers l'extérieur. Avec une entrée aussi haute, nous, on ne peut même pas essayer de soulever la herse.

Tierney, ses oreilles pointues plaquées contre sa chevelure blonde, semblait furieux.

— Il a voulu piéger ceux de notre espèce, voilà tout !

— Si je pouvais glisser, je vous emmènerais hors de ce tombeau – je ferais en sorte que vous perdiez la Quête, mais pas en vous laissant moisir ici, répondit Rydstrom.

Cade sortit son épée de son fourreau et en examina la lame – visiblement, il n'aurait pas fait la même chose.

Hild, le troisième archer, le plus discret, demanda :

— Pourquoi dis-tu : « Si je pouvais glisser » ?

— Cade et moi sommes sous le coup d'une sujétion qui nous empêche de nous téléporter.

Au moment où Mari décidait qu'il valait mieux ne pas demander pourquoi, Rydstrom eut un sourire grave.

— Un coup d'État qui a mal tourné, en l'occurrence. Nous avons été punis. Sévèrement.

Ses yeux avaient retrouvé leur noirceur lorsqu'il lança un regard à Cade.

C'était donc là la raison de leur participation à la Quête – il leur fallait trouver le moyen *de* remonter le temps, afin de conserver la couronne de Rydstrom.

— Mon frère a peut-être des velléités de Bon Samaritain, commença Cade, mais après avoir vu ce dont Mariketa est capable, je suis prêt à parier que la petite sorcière va nous laisser moisir ici sans remords.

— Est-ce la vérité ? demanda Rydstrom à Mari.

Peut-être.

— Bien sûr que non, répondit Tera à sa place. Mariketa ne nous laisserait pas ici, pas plus que nous ne l'abandonnerions. Elle est à moitié fey. Regardez ses oreilles. Au diable la Quête, quelque part dans le temps, ses ancêtres sont nos ancêtres.

— Ah bon. Donc, si je suis ce raisonnement, elle ne me laissera pas non plus, ironisa Cade. Elle et moi sommes tous deux des mercenaires, et en tant que tels, on a un code à respecter.

— L'important n'est pas de savoir si je laisserais quelqu'un ou pas, dit enfin Mari. J'ignore si je suis capable de soulever cette herse.

— Comment ça ? s'étonna Rydstrom. Tu es forte. Je sens ton pouvoir, ta puissance, en ce moment même.

— Je... j'ai tendance à foirer tout ce que je fais, avoua Mari. Je fais tout sauter. La plupart du temps, c'est involontaire.

Cade secoua la tête.

— La pyramide tout entière repose sur cette herse. Si tu fais

exploser cette pierre, la pyramide s'écroulera comme un château de cartes.

— Essayons de voir quelles sont nos chances de réussite et tâchons de prendre une décision rationnelle, dit Rydstrom. Peux-tu nous dire exactement à quelle fréquence tu foires accidentellement ce que tu fais ?

— Quand j'arrive à faire fonctionner ma magie ? Disons quatre-vingt-dix-neuf fois sur cent.

Tierney lâcha un juron à mi-voix.

— Donc, il faut qu'on trouve un autre moyen de sortir, dit Cade. Quelqu'un a-t-il repéré une porte dans les autres chambres ?

— Il n'y a pas d'autre sortie, dit Tera.

Elle fixait une frise sculptée au-dessus de la herse. Des formes animales et des hiéroglyphes semblaient imbriqués les uns dans les autres.

— Pourquoi dis-tu cela ? demanda Rydstrom.

Tera plissa les yeux, comme si elle déchiffrait progressivement les inscriptions gravées dans la pierre.

— Parce que cet endroit... est un *cachot*.

— Tu as déchiffré ces inscriptions ? s'étonna Mari.

— Elle connaît toutes les langues, répondit Tierney à sa place.

Tera traduisit à voix haute :

— Il est écrit que ce tombeau est un cachot dans lequel sont enfermés six démons, des incubes, condamnés pour avoir abusé de la fille d'un puissant sorcier en prenant le corps d'un autre.

— Ils ont dû la séduire, et puis papa a piqué une colère, et zou, on les a enfermés là, conclut Tierney.

Tera approuva d'un hochement de tête.

— Les Mayas étaient leurs gardiens, en quelque sorte. Ils les surveillaient et leur donnaient à manger régulièrement.

— Ce qui explique les coiffes sacrificielles, dit Cade. Des femmes mayas étaient offertes aux prisonniers.

— Ils sont condamnés à ne jamais quitter cet endroit, poursuivit Tera. Et d'après les notations calendaires, ils sont ici depuis mille cent onze ans.

— Non, ça ne peut pas être ça, dit Mari. Y a personne, ici...

Quelque part dans l'ombre, des griffes crissèrent sur la pierre. Les participants à la Quête échangèrent des regards inquiets.

Ils n'étaient pas seuls.

— On a laissé la porte ouverte pendant des heures, dit Tierney. Pourquoi seraient-ils restés à l'intérieur ?

— Ils sont probablement liés à ce tombeau, et incapables d'en franchir le seuil, expliqua Tera.

— S'ils sont encore là, ça ne devrait pas poser de problème, dit Mari, tout en rejoignant Cade et Rydstrom. Surtout si Tera parle leur langue, non ?

Les incubes que Mari avait rencontrés étaient tous séduisants et sexy. En trouver un dans son lit, était un problème que l'on était plutôt content de devoir résoudre, en général.

Alors, pourquoi sentait-elle les petits cheveux se hérissier sur sa nuque ?

— Je peux rester à côté de toi, le grand ? demanda-t-elle à Rydstrom.

En guise de réponse, il posa brièvement sa main sur le sommet de son crâne, geste qu'elle fut étonnée de trouver réconfortant.

Soudain, une odeur de chair putréfiée se répandit dans la crypte. Mari sentit le mal planer autour d'eux. Un mal ancien, qui les encerclait.

Tandis qu'elle cherchait à distinguer quelque chose dans la pénombre, elle invoqua inconsciemment sa magie.

Une goutte d'une substance... visqueuse tomba sur son épaule dénudée. S'éclairant de sa lanterne, elle leva lentement la tête. Ses lèvres s'entrouvrirent, son cerveau refusant de comprendre.

— Mariketa, murmura Tera en se glissant près d'elle. Tu es toute blanche. Qu'est-ce que...

Elle suivit le regard de Mariketa, et les mots moururent dans sa gorge. Son arc et ses flèches refirent leur apparition.

Mais une flèche ne pouvait tuer ce qui était déjà mort.

— Les incubes ! hurla l'un d'entre eux tandis que de fantomatiques créatures envahissaient l'espace, plongeant et volant tout autour d'eux.

Cade et Rydstrom sortirent leur épée. Mari priait Hécate pour que ces êtres qu'elle connaissait à peine la protègent lorsque Rydstrom l'attrapa d'une main pour la tirer derrière lui.

À la première attaque, les épées frappèrent et repoussèrent. Les archers tirèrent sans compter, à une telle vitesse que la vibration des cordes de leurs arcs et le claquement du métal étaient assourdissants.

Mais les incubes concentraient leurs assauts sur Rydstrom... et cherchaient à l'atteindre, *elle*.

Et soudain, Rydstrom fut assailli de toutes parts. Sans son garde, Mari fut renversée et tomba face contre terre, si violemment que ses dents claquèrent. Du sang se mit à couler sur son visage, venant de sa tête, elle n'aurait su dire d'où exactement. Une lumière bleue jaillissait par à-coups de ses paumes et de ses yeux, mais sans jamais atteindre d'objectif.

— Cade ! hurla Rydstrom. Par ici !

Son frère batailla pour le rejoindre.

— Ils veulent la sorcière...

Mari tenta de se redresser, mais fut aussitôt plaquée à terre. Lorsqu'elle comprit que les incubes cherchaient à la séparer du groupe, elle renonça à se relever.

— Pourquoi elle ? demanda Cade.

Loin dans ce qui lui restait de conscience, Mari comprit que Cade ne voyait pas l'intérêt de l'aider, et surtout pas aux dépens de sa survie ou de celle de son frère.

— À ton avis ? répliqua sèchement Rydstrom sans cesser de ferrailler contre les incubes.

Cade plissa les yeux.

— Et merde ! rugit-il en redoublant d'ardeur.

Des crocs se plantèrent dans la cheville de Mari. Comme elle poussait un cri de douleur, elle sentit qu'on commençait à la déplacer.

Cade était le plus près et se jeta vers elle pour la retenir.

— Tierney ! hurla-t-il.

À une vitesse surnaturelle, l'archer le couvrit d'un torrent de flèches, mais les incubes qui plongeaient sur eux étaient trop nombreux.

Le sang se mit à jaillir du corps de Cade, qui rugit de fureur.

Mari sentit que quelque chose la tirait en arrière, par petits à-coups nerveux. Griffant le sol, elle hurla lorsque, dans un dernier effort, plus violent, la créature l'arracha à la lumière.

Chapitre 5

Yélsérk, Hongrie, antre du Serpent de feu Finale de la Quête du Talisman

Prix : la lame d'Honorius, magicien aveugle

Ce soir, il reverrait Mariah.

Plus qu'une épreuve. Un dernier combat à faire subir à son corps tant éprouvé. Et puis, la récompense.

Dans la chaleur étouffante du tunnel qui menait au puits de flammes du serpent de feu, Bowen ressentait une vive impatience, une légèreté, presque, qui contrastait avec la douleur provoquée par ses nombreuses blessures – *des blessures qui ne se refermaient pas*.

La Quête n'avait pas été aussi dangereuse qu'il l'avait imaginé – il s'était préparé à bien pire –, mais la sorcière avait eu le dernier mot.

Le sort qu'elle lui avait jeté dans le tombeau, et qu'il avait d'abord cru inoffensif, avait en réalité pris possession de son corps. En se répandant en lui à la manière des racines les plus vivaces, jour après jour, il l'avait vidé de son immortalité. Il ne possédait plus la capacité de se régénérer, et pour la première fois en mille deux cents ans, il se sentait vieillir. D'ailleurs, il avait failli ne pas arriver jusqu'à cette ultime épreuve, la finale du concours.

Perdre sa force n'aurait pas pu arriver à un plus mauvais moment, alors qu'il touchait du doigt la victoire – et la possibilité de revoir Mariah.

Pendant cent quatre-vingts ans, depuis la nuit où il avait trouvé son corps frêle sans vie et sa cape verte étalée dans la neige rougie par le sang, il avait sans relâche cherché un moyen

de lui redonner vie.

Errant entre vie et mort, il avait continué à croire qu'une telle chose était possible, quand la plupart des Lycae auraient trouvé un moyen de mourir après le décès de leur âme sœur. Dans son clan, certains le tenaient pour fou, se demandant pourquoi il persistait à vivre dans ce sinistre crépuscule. Même ses cousins, Lachlain et Garreth, qui étaient comme des frères pour lui, ne le comprenaient pas.

Mais il allait leur montrer, à tous. Après avoir cherché longtemps, une Valkyrie devineresse, si incroyable cela puisse-t-il être, l'avait dirigé vers ce concours, lui affirmant que c'était là le moyen de retrouver son âme sœur. Prêt à tout, il s'était inscrit. En découvrant que la récompense ultime de la Quête était une clé permettant de remonter dans le temps, il avait compris ce que la Valkyrie avait voulu dire.

Finalement, le rêve qu'il avait poursuivi si longtemps n'était pas irréalisable. La possibilité de faire revenir Mariah était à sa portée, et il s'était battu sans relâche pour cette clé.

Mais deux autres concurrents avaient fait de même : la Valkyrie Kaderin la Sans-Cœur, et Sébastian Wroth, un soldat vampire. Deux nuits plus tôt, dans un champ de mines au Cambodge, ils avaient forcé Bowen à provoquer une explosion. Un morceau de shrapnel rouillé était allé se loger dans ses côtes, et il avait eu l'œil gauche et une partie du front arrachés.

À cause du sort jeté par la sorcière, ses blessures ne s'étaient pas refermées.

Aujourd'hui, à demi aveugle et terriblement affaibli, Bowen n'était sûr de gagner que parce qu'il ne restait que deux concurrents et que l'autre finaliste était Kaderin. La Valkyrie était une adversaire coriace, mais au bout du compte, c'était tout de même une femme.

Il ralentit, tentant de détecter sa présence. Pendant la dernière phase de la Quête, tuer était permis. Ce soir, Bowen allait-il tuer une femme pour retrouver Mariah ? Il ne doutait pas un instant que, si elle en avait l'occasion, la Valkyrie s'emparerait de son épée pour lui fendre la panse du bas-ventre à la gorge sans le moindre battement de cils, sans une ombre dans son regard froid et dénué d'émotion.

Bowen était sûr d'une chose, en tout cas. S'il perdait, il tuerait la sorcière qui l'avait mis dans cet état.

Un rugissement s'éleva des profondeurs de la terre. Les parois du tunnel tremblèrent, poussière et graviers tombèrent en pluie sur Bowen. Le serpent de feu – dont on racontait qu'il s'agissait d'un monstre rampant, aussi gros qu'un basilic mais avec un corps de feu – avait dû le sentir approcher.

Dans le Mythos, ce lieu était connu pour être « l'endroit où vont mourir les immortels ». La plupart d'entre eux ne pouvaient mourir que par décapitation – ce qui rendait le suicide difficile ou en brûlant dans un lieu où régnait une chaleur surnaturelle, comme ici. Pourtant, au cours des siècles, l'endroit où se trouvait cette caverne avait été oublié. Jusqu'à aujourd'hui...

Nouveau rugissement, nouveau tremblement, plus violent. De gros rochers se décrochèrent du plafond. Tandis qu'il poursuivait sa progression en les évitant, sa blessure aux côtes se raviva, et il retint un cri. Mais imaginer ce qu'il ferait après avoir retrouvé Mariah était le meilleur antidouleur qui fût.

Ensemble, ils commenceraient une nouvelle vie.

Il la couvrirait de cadeaux, grâce aux richesses qu'il avait accumulées toutes ces années. Ils pourraient s'installer dans son immense propriété en Ecosse, ou dans le domaine des Lycae, en Louisiane.

Le domaine du clan était vaste, avec des kilomètres de marais et de forêts à parcourir. Un bâtiment central avait été construit en plein milieu, pour les réunions du clan, et de plus petits pavillons de chasse étaient installés un peu partout.

La Louisiane fascinait Bowen. Partout, à tous les plafonds, des pales de ventilateurs brassaient l'air au ralenti. La brise apportait sans cesse de nouvelles odeurs de nourriture, et des bribes de musique. Mariah aimerait sans aucun doute cet endroit autant que lui.

Lorsqu'elle l'aurait rejoint, il la séduirait de nouveau, ferait disparaître les peurs qu'il lui inspirait pour qu'enfin, elle soit à lui tout entière.

Seigneurs, il avait tellement besoin de la sentir sous lui ! Depuis cette nuit dans le tombeau maya, le désir qu'il avait si

longtemps ignoré ne l'avait plus abandonné. Malgré sa faiblesse, chaque jour, il avait dû soulager le douloureux élancement qui battait dans son sexe.

Sa honte était grande, mais tandis qu'il se caressait, dans son lit, ses pensées allaient systématiquement à la sorcière. Ses fantasmes habituels, qui consistaient à s'imaginer allongeant Mariah et la prenant avec délicatesse, avaient été remplacés par d'autres, avec Mariketa, même si son voile de magie rendait très flou le souvenir qu'il avait d'elle.

Il se rappelait avoir éprouvé un réel plaisir, et beaucoup de désir devant le corps de la sorcière, mais il ne parvenait pas à se souvenir pourquoi. Il revoyait très clairement son petit tatouage au creux des reins – il s'était même imaginé enfouissant son visage à cet endroit. Il gardait le souvenir très précis de sa réaction au contact de l'arrière de ses cuisses, dans le tunnel. La seule pensée de cette chair douce, souple sous la griffe de son pouce, le faisait frémir de désir.

Fantasmer sur le goût des chairs moites qu'il avait caressées de sa paume le faisait jouir si puissamment que ses yeux se retournaient dans leurs orbites.

Le soulagement passé, une terrible honte s'emparait de lui. Mais, chaque matin, la honte devenait détermination. Il allait gagner ce concours.

Lorsque le tunnel déboucha dans une immense grotte, Bowen se rua en avant, malgré la fumée et les cendres en suspension dans l'air. La première chose qu'il vit fut Sébastien Wroth, au bord d'une fosse pleine de lave, un bras pris sous un énorme rocher.

Le vampire ? Alors que c'était Kaderin qu'il aurait dû trouver là ?

— Que s'est-il passé ?

— Tremblement de terre... des rochers... parvint à articuler péniblement Wroth.

— Où est la Valkyrie ? C'est elle qui devrait être là, pas toi.

— Je la remplace.

Bowen se doutait que Wroth n'était pas transformé depuis très longtemps – toutes proportions gardées, bien sûr – et sa présence ici le confirmait. Un vampire plus vieux, plus puissant,

se serait sorti de sous le rocher.

— Tu ne peux pas atteindre la récompense, dit Wroth. Elle se trouve de l'autre côté de la fosse... et le câble qui permet d'y accéder a cédé.

Bowen examina l'autre côté de la fosse et aperçut les restes entortillés d'un câble qui pendaient le long de la paroi. Il avait une corde dans son 4 x 4, mais ne vit aucun endroit dans le roc où l'accrocher. Et puis, le 4 x 4 était dehors, à plusieurs kilomètres de là, et chaque minute qui passait voyait ses forces diminuer.

Le vampire aurait pu les faire glisser de l'autre côté en un clin d'œil, mais le libérer, c'était prendre un grand risque. Malgré tout, si Bowen était faible, Wroth paraissait l'être plus encore. Et Wroth ne souhaitait pas remporter la Quête autant que Bowen – le seul but du vampire en participant à ce concours était de vaincre Kaderin.

Le vampire était pâle comme la mort. Son sang se répandait autour de lui. Si Bowen l'abandonnait pour chercher à passer au-dessus de la fosse seul et qu'il échouait, Wroth serait-il conscient à son retour ?

Sa décision était prise.

— Je pourrais te libérer pour que tu me fasses glisser de l'autre côté. Ensuite, c'est chacun pour soi.

— Je pourrais te doubler.

Bowen plissa l'œil qu'il lui restait.

— Pas si je tiens ton bras valide.

Le vampire hésita un instant, puis lâcha :

— Vas-y.

Bowen s'approcha du rocher et le poussa, sans succès. Même si sa faiblesse se rappelait constamment à son souvenir, il n'arrivait pas à se faire à l'idée qu'il ne pouvait plus déplacer un caillou de rien du tout.

— Bordel de saleté de sorcière, grommela-t-il en s'adossant au rocher, avant de demander à Wroth : Tu vas nous faire glisser où, exactement ?

— Sous le câble. Il y a une cheminée de lave, et une autre grotte.

— Je vois rien.

— Pourtant, elle est là. Tu veux la récompense ?

Alors, il va falloir que tu fasses confiance à un vampire...

Le rocher roula et tomba dans la fosse. Avant que Wroth puisse se téléporter, Bowen attrapa son bras gauche. En voyant ce qu'il restait du bras droit – de l'os écrasé et des muscles broyés – il ne put retenir un sifflement.

— Hou là. Ça doit faire mal, ça.

— Tu t'es regardé dans un miroir, récemment ? répliqua sèchement Wroth.

— Ouais, répondit Bowen en l'aidant à se relever. Et j'ai bien l'intention de te tuer pour ça. Après la Quête. Mais là, j'ai pas toute la journée.

Le vampire vacillait. Il cligna des yeux, comme s'il faisait un effort pour y voir clair.

Bowen le poussa un peu.

— Est-ce que tu vas seulement pouvoir... Sans prévenir, le vampire les téléporta.

Instantanément, ils se retrouvèrent dans un autre tunnel. Malgré son apparente hébétude, Wroth avait réussi. La fumée et la vapeur étaient plus épaisses encore ici, et les flammes semblaient jaillir du roc.

Sur le plafond de la grotte, Bowen aperçut un reflet, dont il trouva l'origine un peu plus loin – c'était une lame scintillante, posée sur une colonne haute d'un mètre environ, tout au fond de la grotte. Il se rua dans cette direction. Wroth se téléporta et arriva le premier. Il s'empara de la lame de sa main valide et se redressa, prêt à disparaître.

Mais Bowen avait déjà sorti son fouet. Avec un claquement sec, le bout de la corde s'enroula autour du poignet de Wroth. Bowen tira en arrière, empêchant le vampire de se téléporter.

— Je vais m'occuper de ça, maintenant, si tu veux bien.

Wroth fit passer la lame dans sa main droite pour la porter à son cœur en signe de victoire. Mais son bras écrasé pendait le long de son corps, inerte.

— Pour la poser sur le cœur, ça va pas être facile, facile, hein...

Le vampire découvrit ses crocs.

— Je t'étriperais avant que tu ne me la prennes.

— Cette lame, c'est la vie de ma bien-aimée.

— Pareil pour moi.

— La Valkyrie est morte ?

Était-ce pour cette raison que Wroth avait pris la place de Kaderin ?

— Pas pour longtemps.

Il y avait dans le regard du vampire quelque chose de familier – une inflexible détermination que Bowen avait déjà vue dans son propre regard.

— On pourrait partager la récompense, vampire, dit-il sans y croire vraiment – d'autant qu'il avait l'avantage, pour l'instant. La clé fonctionne deux fois.

— J'en ai besoin deux fois... pour elle.

Soudain, le bras écrasé de Wroth se leva – comment était-ce possible ? Semblant agir de son propre chef, la lame frappa violemment.

Le sang jaillit du poignet de Bowen, et une douleur insupportable le tétanisa tandis que sa main coupée tombait à terre. Libéré du fouet, le vampire se téléporta de l'autre côté de la fosse, largement hors de portée de Bowen.

Ce dernier tomba à genoux, regardant, hébété, le sang qui coulait à flots de son poignet. *Comment avait-il fait ?* Sa main coupée tenait toujours le fouet. Comment cette lame avait-elle réussi à frapper ?

— Je... j'ai... perdu ?

Son corps se mit à trembler violemment à cette idée.

— Je te tuerai pour ce que tu viens de faire, vampire ! rugit-il.

Bowen avait perdu. Il ne pourrait pas remonter le temps et sauver Mariah, la protéger de lui-même.

Il l'avait perdue. Une nouvelle fois.

— *Je te mangerai le cœur !*

Mais le vampire avait déjà disparu, laissant Bowen pris au piège dans cette grotte de feu où les immortels venaient chercher la mort.

Chapitre 6

— Saute, Mariketa ! Je te rattrape.

Lentement, centimètre par centimètre, Mari rampa entre les corps rancis des incubes qui gisaient autour d'elle. En deux semaines, c'était la première fois qu'elle arrivait à se rapprocher du bord de leur repaire sans les réveiller.

La nuit de la première attaque, l'un d'entre eux était parvenu à l'entraîner dans l'ombre, puis l'avait emmenée dans les airs en la tenant par la cheville, insensible à ses coups de pied. Secouée dans le vide comme une poupée de chiffon, elle s'était sentie monter, et lorsque sa tête avait cogné contre un rocher saillant de la paroi, elle avait perdu connaissance. Elle s'était réveillée ici, sur cette corniche, quelque part dans les hauteurs du tombeau.

J'y suis presque. Elle se hissa sur les coudes et se mit à trembler si violemment que la tête lui tourna. *Tu peux le faire, Mari.* Un coude après l'autre. Enfin, elle atteignit le rebord... et retint péniblement un cri. Elle se savait assez haut dans le tombeau, mais n'avait pas réalisé à quel point.

Un vide d'au moins trente mètres s'ouvrait sous elle.

Le vide. Manquait plus que ça.

Lorsque Tera aperçut Mari, elle leva gentiment sa lanterne. Même si les immortels voyaient dans le noir, à des degrés divers, Mari n'y parvenait pas encore.

— Ça va, Mariketa ?

Mari hocha faiblement la tête.

— Alors, vas-y. Je te promets que je te rattrape, dit Rydstrom de sa voix de baryton.

Pendant la journée, Mariketa les entendait discuter plans de défense et d'évasion. Elle avait appris ainsi à reconnaître leurs voix et en avait déduit certaines choses sur leur personnalité à

chacun. Elle préférait Rydstrom à tous les autres, et pas seulement parce qu'il était vaillant et beau. Surtout, il savait garder la tête froide et restait calme malgré le temps qui passait.

Cade semblait néanmoins capable de le provoquer comme personne, et les deux frères se battaient parfois quand la chaleur se faisait trop insupportable.

— Tu continues à te comporter en roi ! s'emportait Cade. Mais tu n'en es plus un. C'est fini, ce temps-là.

— Et à qui la faute, mon cher *frère* ? rétorquait Rydstrom.

De fait, tous deux s'étaient engagés dans la Quête pour tenter de récupérer leur royaume, perdu à cause des agissements de Cade.

Quant aux archers, Tera était bien la sœur de Tierney, la tête brûlée. Mari soupçonnait le troisième archer, Hild, d'en pincer très fort pour la jolie petite elfe brune. En général, Hild restait silencieux, mais lorsqu'il prenait la parole, les autres l'écoutaient. Mari n'avait pas réussi à savoir si ces trois-là poursuivaient un objectif particulier en se lançant dans la Quête.

— Allez, Mari ! Rydstrom ne te laissera pas tomber, dit Cade. Vas-y, saute !

Les autres opinèrent, pour l'encourager.

C'est ça, comptez là-dessus. Bande d'enfoirés.

Son expression avait dû trahir ses pensées, car Tera demanda :

— Si tu n'arrives pas à sauter, est-ce que tu ne pourrais pas au moins te servir de tes pouvoirs magiques ?

Pendant les deux semaines passées sur cette corniche, chaque tentative ratée de Mari pour faire appel à la magie avait plongé les incubes dans une colère folle, et l'avait affaiblie un peu plus. Elle n'arrivait même plus à produire la lumière nécessaire pour briser l'insondable obscurité dans laquelle elle était plongée.

Mari secoua la tête. Elle était trop faible, voilà tout. Elle recula, s'éloigna du bord et se laissa rouler sur le dos, à bout de forces. Elle n'était pas une poule mouillée, d'une manière générale. Mais elle était née et avait grandi dans une zone située au-dessous du niveau de la mer. Elle n'avait jamais vu de vraie

montagne jusqu'à ce qu'elle en survole, verte de trouille, depuis le ciel guatémaltèque. Là, elle avait découvert volcans et sommets au milieu de la jungle.

Faire un tour de grande roue la faisait flipper à mort, donc plonger dans un vide grand comme un demi-terrain de football n'était tout simplement pas envisageable.

Bizarrement, elle était parvenue à surmonter son autre grande phobie, celle des gros insectes. Pour une sorcière, c'était étonnant. Un jour, elle avait fini par se fatiguer de les chasser sans arrêt et les avait laissés courir sur elle. Au bout de quelque temps, elle s'y était habituée. Un *modus vivendi* s'était mis en place. S'ils ne la piquaient pas, elle ne les mordait pas...

Comme elle était allongée là, à fixer l'obscurité, elle sentit les incubes se remettre à bouger.

Affamés pendant des siècles mais incapables de mourir, ces êtres étaient réellement des morts vivants. Leur captivité sans fin et les privations subies les avaient rendus fous, mais leur force brutale n'avait en rien été amoindrie.

Bientôt, ils se lèveraient et reprendraient leurs attaques nocturnes sur les cinq restés en bas, cherchant à écraser les immortels comme s'il s'agissait de vulgaires cambrioleurs entrés par effraction chez eux dans l'intention de dérober leurs précieuses coiffes sacrificielles.

Et elle, quel sort lui réservaient-ils ? Elle avait craint qu'ils ne tentent certains agissements « contre nature », mais jusqu'à présent, ils s'étaient contentés de plonger leurs crocs ou leurs griffes dans ses jambes pour l'écarter de leur chemin, et de lui faire manger et boire des choses dont la simple pensée lui donnait des haut-le-cœur.

Le saut de l'ange pouvait attendre encore un peu.

Elle ne pouvait pas communiquer avec eux – quand ils ouvraient leur gueule noire, rien n'en sortait sinon des cris et des vers – mais elle comprenait certaines choses, et en particulier ce qu'ils attendaient d'elle.

Ils la gardaient en vie parce qu'ils voulaient mourir.

Autrefois démons magnifiques, nés pour séduire les femmes, ils avaient été transformés en monstres.

Et ils étaient conscients de leur sort, Mari avait pu le vérifier.

Sur cette corniche, dans l'obscurité, elle avait découvert que certaines créatures pouvaient commettre les pires horreurs dans la nuit, mais détester ce qu'elles faisaient.

Les incubes avaient senti le pouvoir qu'il y avait en elle et croyaient qu'elle pouvait les détruire, mais si elle avait parlé leur langue, elle leur aurait dit qu'ils n'avaient pas attrapé la bonne personne. Mari était connue pour être perpétuellement en sous-régime – c'était le terme officiel. Or, même les gens en sous-régime savaient qu'il s'agissait là d'un euphémisme pondu par quelque sociologue pompeux pour dire que la personne en question ratait tout ce qu'elle entreprenait. Être en sur-échec aurait mieux convenu.

Dans le Mythos, elle était célèbre juste parce qu'il était possible qu'un jour, elle fasse quelque chose pour mériter cette célébrité. De l'air, rien de concret. C'était Mari.

Tout le monde, dans les covens, s'attendait toujours qu'elle fasse un coup d'éclat et gardait un œil sur elle en permanence. On voulait que « l'Attendue » vaille le coup d'être attendue. D'autres factions du Mythos la surveillaient aussi, parce que si la plupart des sorciers possédaient les pouvoirs d'une, de deux, voire, très rarement, de trois des cinq castes de sorciers, Mari était la seule ayant jamais existé à posséder les pouvoirs des cinq.

En théorie, Mari était une sorcière guerrière, guérisseuse, enchanteresse, illusionniste et prophétesse.

Un mélange potentiellement très, très explosif.

En pratique, Mari avait échoué à l'université, ne savait même pas jeter le plus simple des sorts et ratait tout en permanence. Même ses comptes, elle les faisait mal.

S'inscrire à la Quête avait-il été une tentative de rédemption, du style « Vous allez voir, je vais vous montrer de quoi je suis capable » ? À vrai dire... oui.

Et elle était en train de le payer. Les incubes ne la libéreraient jamais, étant eux-mêmes prisonniers pour l'éternité. Si son coven ne l'avait pas encore localisée par visualisation dans une boule de cristal, il n'y parviendrait jamais. La jungle au milieu de laquelle se trouvait le tombeau grouillait d'humains, des guérilleros, mais ils se battaient, se

tiraient dessus autour de la pyramide sans jamais chercher à entrer à l'intérieur. Ironie du sort, ils ignoraient tout de la terrible bataille qui s'y livrait chaque nuit.

Et Mari savait que le loup-garou ne reviendrait pas. Comment avait-elle pu désirer quelqu'un d'aussi cruel, capable de la laisser se racornir en enfer ? Dans le Mythos, il se murmurait qu'au fond, les Lycae n'étaient rien d'autre que les monstres voraces de nos cauchemars.

Bowen MacRieve en était assurément un, de monstre. Sinon, il serait revenu. Il aurait envoyé quelqu'un, au moins.

Peut-être était-il déjà mort, à cause du sort qu'elle lui avait jeté. Si, d'une manière ou d'une autre, il était encore vivant quand elle se sortirait de ce pétrin, elle le tuerait. Elle ignorait encore comment, elle savait juste que sa mort serait *lente*.

Lorsque, autour d'elle, les incubes commencèrent à se lever, elle ferma les yeux et tenta de se perdre dans des rêves de vengeance.

Bowen était assis contre la paroi brûlante de la grotte et tenait son bras contre lui. Bien qu'à peine capable de rester droit, il était déterminé à ne pas céder à la tentation de s'allonger.

À travers la brume de l'indicible chaleur, il regardait le serpent de feu qui se mouvait dans la lave, attendait sa proie.

Lorsqu'une goutte de sueur tomba dans l'œil qu'il lui restait, Bowen esquissa un geste pour l'essuyer, mais sa main n'était plus là. Il le savait, la douleur le lui rappelait constamment, mais il cherchait tout de même à s'en servir.

La bête en lui luttait désespérément pour vivre, mais Bowen en avait assez. Depuis plus de deux semaines, il était pris au piège, dans l'incapacité de découvrir un chemin vers l'extérieur ou de trouver un moyen de passer par-dessus la fosse. Il n'avait pas prévu que cette caverne n'aurait pas d'autre sortie.

S'il ne pouvait pas fuir, l'immortel qu'il était n'aurait plus qu'à pourrir ici, sans jamais mourir. Il deviendrait l'ombre de lui-même. Bowen savait que personne ne viendrait le sauver. Personne, pas même le débrouillard Lachlain, son cousin et son

roi, ne parviendrait à trouver cet endroit. Ses coordonnées géographiques n'étaient connues que dans les coins les plus ésotériques du Mythos. Le vampire les avait, mais Wroth devait se réjouir à l'idée que Bowen souffre le martyre.

Son corps était anéanti, sa volonté, disparue. Mieux aurait valu plonger dans la fosse. Lutter pour survivre dans un tel état semblait plus lâche que de mettre un terme à son existence.

Après tout, depuis près de deux siècles, son clan attendait de lui qu'il abandonne, d'une manière ou d'une autre. Là, il lui suffisait de se laisser tomber.

Je cherchais l'oubli. Voici peut-être le moyen de l'obtenir.

Mais il s'était juré de se venger de ce vampire. Et il lui tardait de faire payer à la sorcière son insupportable défaite. Il était convaincu qu'elle avait fait en sorte qu'il perde le concours. La Valkyrie et le vampire s'étaient contentés de profiter de la faiblesse provoquée par Mariketa.

Elle devait être sortie depuis longtemps de la pyramide, avec les cinq autres candidats. Et c'était lui qui était pris au piège, maintenant. Il se consolait en pensant à la mauvaise surprise qu'ils avaient dû avoir en découvrant qu'il avait détruit non seulement leurs véhicules, mais aussi leurs CB et leurs téléphones satellites.

Pourtant, avoir bloqué la sorcière dans la jungle ne lui suffisait pas. Oh non. Il avait échoué. À cause d'elle.

Il avait le sentiment d'avoir perdu Mariah une nouvelle fois. Il s'était laissé aller à espérer, à imaginer son âme sœur de retour à ses côtés. Et il avait vendu la peau de l'ours un peu tôt, trop sûr de lui, certain de gagner... jusqu'à ce que Mariketa lui jette ce sort.

Cette fichue sorcière avait envahi ses pensées. S'il essayait de se souvenir de Mariah, il ne voyait plus que des yeux gris orage et des lèvres rouges. Rien que pour cela, il détestait la sorcière. Ne plus pouvoir imaginer les traits de sa bien-aimée le mettait hors de lui. Lorsqu'il dormait, il ne rêvait que de Mariketa.

Bowen avait été infidèle, en pensée et en action.

Le serpent de feu émit un rugissement, comme s'il s'impatiait, attendait que Bowen se décide. Après plusieurs tentatives, ce dernier parvint à se lever et s'approcha du bord,

chancelant.

Ça *suffit*. Vivre plus longtemps était lâche.

Mais un soupçon de remords l'assaillit soudain. *Mariketa est-elle toujours vivante ?*

Pourquoi s'inquiétait-il du sort de son ennemie ?

Il comprit brusquement ce qui s'était passé. Lorsqu'il avait plongé son regard dans celui de la sorcière, elle l'avait envoûté. Mais il ignorait jusqu'à quel point, et pour combien de temps.

Il ne subissait donc pas les effets d'un seul sort.

Bowen s'inquiétait pour elle comme si elle était sa compagne. Il rêvait d'elle comme si elle partageait sa vie. Il pensait à elle comme si elle était sienne – parce qu'elle le forçait à penser ainsi.

Cette saleté de sorcière méritait une bonne leçon.

Une expression de méchanceté pure habitait son regard lorsqu'il recula d'un pas.

Chapitre 7

Le manque de lumière et de nourriture digne de ce nom affectait de plus en plus la santé de Mari. Elle était souvent malade et, depuis quelques jours, avait même de la fièvre.

Rydstrom et les autres l'encourageaient toujours à sauter. Peut-être que s'ils lui avaient demandé de traverser à la nage une rivière infestée de crocodiles ou de marcher sur une corde au-dessus d'une forêt d'épées, elle aurait pu finir par se lancer. Mais sauter dans le vide, non.

Les ignorer était chaque jour un peu plus facile, dans la mesure où elle délirait de plus en plus. Parfois, elle réalisait qu'elle souriait ou pleurait à chaudes larmes dans le noir en pensant à ses amis ou à sa maison.

Dans un brouillard fébrile, elle songea à Andoain, le domaine de son coven, tout près de La Nouvelle-Orléans. Jamais elle n'aurait imaginé que cet endroit sinistre lui manquerait un jour, et voilà qu'elle aurait donné n'importe quoi pour y retourner.

Pour la plupart des gens, Andoain ressemblait à une imposante demeure de millionnaire, gardée comme une forteresse, avec des jardins magnifiques qui attiraient les papillons. Les grilles de fer forgé qui en barraient l'entrée et entouraient toute la propriété étaient peintes d'un noir brillant assorti aux volets. Des pommiers – couverts de fruits ou parsemés de fleurs – y poussaient à profusion.

Mais lorsque l'on retirait son voile magique à cet endroit, il ne restait qu'un vieux manoir décrépi et d'horribles serpents entortillés autour des grilles. Les pommiers étaient là, mais pour chaque papillon magique, d'innombrables araignées et grenouilles peuplaient les jardins. Un peu partout, au détour des chemins, bouillonnaient les eaux malodorantes de petits étangs où foisonnaient les roseaux.

Dans les entrailles du sinistre manoir, sa chambre, meublée de bric et de broc, était tapissée de papier rose, avec des rideaux en dentelle aux fenêtres. Ses pompons de cheerleader gisaient à terre. Un sort jeté sur le seuil de la pièce empêchait quoi que ce soit d'y pénétrer, en dehors des incontournables chiens et chats noirs du coven.

Mais elle n'avait pas toujours habité Andoain. La majeure partie de son enfance, Mari l'avait passée avec sa mère fey, Jillian, dans un cottage modeste mais lumineux au bord du golfe du Mexique. Elles avaient été heureuses, là, rien que toutes les deux après que son sorcier de père les avait abandonnées sans rien d'autre qu'une fichue promesse de revenir très vite.

Pourtant, le jour du douzième anniversaire de Mari, Jillian avait fait leurs bagages, fermé le cottage et emmené sa fille à Andoain. Là, elle avait écarté les bras et déclaré que cet endroit serait désormais la nouvelle maison de Mari. Incapable de dire quoi que ce soit, Mari avait tourné les talons et s'était mise à courir le plus vite possible, plus vite encore que lorsqu'elle faisait la course avec la camionnette du vendeur de glaces.

Sa mère était restée deux jours avec elle. Puis elle avait arraché Mari de ses bras, l'avait laissée pleurer toutes les larmes de son corps et s'en était allée pour un congé sabbatique, sur une île druidique secrète, en Europe. Sporadiquement, au cours des années, des lettres étaient parvenues à Mari, prétendument de sa mère, mais elle soupçonnait Elianna de les avoir écrites elle-même.

Sans Elianna et sa meilleure amie, Carrow, la sorcière la plus turbulente du coven, Mari ne serait sans doute pas parvenue à surmonter ces premiers mois d'immersion totale dans le monde de la sorcellerie. Bons dieux, comme ses amies lui manquaient, maintenant...

Pour la belle Carrow aux cheveux de jais, être sorcière était ce qu'il y avait de mieux au monde. Chaque fois que d'autres créatures du Mythos, telles que les nymphes et les satyres, considéraient d'un air méprisant les « bidouilleuses de sorts », Carrow faisait le signe du diable avec les deux mains et hurlait : « Oyez, oyez, ça y est, c'est fait, bande d'enfoirés ! Le pire des

sorts vous est jeté ! »

Et puis elle leur jetait *vraiment* un sort !

Carrow faisait partie des rares sorciers possédant les pouvoirs de trois castes, même si elle était principalement guerrière, avec un vrai don, complètement inattendu, pour les sorts d'amour. Tête brûlée, elle devait participer à la Quête avec Mari, mais avait été arrêtée – encore ! – lors du dernier mardi gras pour outrage sur la voie publique. Elle n'avait pourtant fait qu'appliquer une nouvelle règle vestimentaire, peu connue du grand public – « ce n'est pas de l'exhibition si on porte des perles » –, mais les différents covens avaient décidé quelque temps plus tôt qu'ils ne la sortiraient plus de prison si elle refaisait ce genre de bêtise.

Carrow était donc derrière les barreaux. Enfin, depuis le temps, elle avait dû recouvrer la liberté, quand même.

Elianna manquait beaucoup à Mari, aussi. Elle avait été pour elle la meilleure mère de substitution dont elle aurait pu rêver. Bien qu'Elianna ait reçu le don d'immortalité de sa sorcière de mère, l'humanité héritée de son père faisait qu'elle vieillissait. Elianna au grand cœur, qui perdait parfois un peu la tête, avait plus de quatre cents ans, et sans son voile de magie, les faisait très nettement. Elle aimait dire en plaisantant : « Tout le sport du monde ne servira à rien à un vieux lézard. »

Mari espérait qu'elles ne se faisaient pas trop de souci pour elle...

La voix de Rydstrom s'éleva dans sa direction, interrompant ses pensées.

— Mariketa, il faut y aller... Tu dois sauter, *maintenant*.

L'unique œil de Bowen s'ouvrit. Il avait la sensation de ne plus être seul. Pour la première fois depuis des semaines, il y avait une autre présence dans la caverne que celle du serpent.

— Lachlain ? fit-il d'une voix rugueuse, plissant de l'œil pour tenter d'y voir clair.

— Oui, Bowen, c'est moi, répondit Lachlain.

Il s'agenouilla à côté de lui, examinant rapidement les blessures de Bowen. L'état de son cousin l'impressionna, mais il sut se contenir et ajouta simplement :

— Je suis venu te chercher.

Et il l'aida à se lever.

À cause de la chaleur et de la fumée permanente, Bowen n'avait presque plus d'odorat, mais il était encore capable de sentir un vampire. Il se dégagea brusquement et se rua sur la silhouette qui se dressait derrière eux.

Wroth, cette espèce de salaud, glissa sur le côté, esquivant l'assaut de Bowen, qui s'effondra sur le sol. Sous le choc, ses blessures se rouvrirent, et le sang se remit à couler.

Une nouvelle fois, Lachlain l'aida à se lever.

— Enfin, Bowen, mais qu'est-ce que tu cherches à faire ? Mourir ? C'est lui qui m'a fait venir ici pour te récupérer.

Bowen tenta de se dégager de nouveau. Mais Lachlain le tenait d'une poigne d'acier.

— C'est à cause de lui que je suis ici !

— Je ne te veux aucun mal, Lycae, dit Wroth d'un ton posé.

— Parce que tu as gagné cette foutue Quête ! Voilà pourquoi !

— C'est comme ça.

— Comment as-tu fait ? Comment as-tu actionné cette lame ?

— Elle était magique et faite pour ne jamais rater sa cible. Je n'ai eu qu'à penser à une cible.

Le vampire n'aurait pas été si calme s'il avait définitivement perdu Kaderin.

— Tu as ramené la Valkyrie d'entre les morts ?

— Oui.

La clé avait fonctionné ! Une bouffée d'espoir monta en Bowen.

— As-tu utilisé la clé... deux fois ? demanda-t-il la gorge serrée.

— Oui.

Bowen baissa la tête. Entendre que son ennemi avait réussi là où il avait échoué était trop difficile. La honte le dévorait.

— Nous avons ramené les deux sœurs de sang de Kaderin, qui étaient mortes depuis longtemps expliqua Wroth.

— Nous parlerons de tout cela plus tard, intervint Lachlain, qui observait le feu. Je ne vois aucune raison de nous attarder en ces lieux.

Bowen comprenait son malaise. Pendant plus de cent ans, la Horde des vampires avait torturé Lachlain dans un feu éternel. Chaque jour, il était brûlé vif, mais ne pouvait jamais vraiment mourir. Il n'était parvenu à s'échapper que récemment, et le simple fait de se trouver là devait être une épreuve abominable pour lui.

D'ailleurs...

— Lachlain, comment peux-tu, toi, faire confiance à ce vampire ? demanda Bowen.

— Wroth n'appartient pas à la Horde. Et son frère a sauvé la vie d'Emma.

Emma, l'âme sœur de Lachlain, sa chère et tendre, sa reine, était moitié vampire, moitié Valkyrie.

— Ah oui, j'oubliais. Il a aidé Emma. Mais pas pour rien. Alors, pourquoi est-ce que Wroth t'a amené ici ? Il a demandé quoi en échange ?

— Il a demandé qu'Emma rencontre Kristoff, le roi des vampires rebelles, reconnut Lachlain. Emma et Kristoff sont cousins germains.

Bowen secoua la tête.

— C'est trop dangereux. Je refuse qu'Emma fasse cela pour moi.

— Elle veut le rencontrer. Et puis, on n'avait pas vraiment le choix. Tu es le seul à pouvoir localiser ce tombeau maya, en Amérique centrale, et Wroth et Kaderin étaient les seuls à savoir où se trouvait cet endroit.

Bowen avait perdu beaucoup de sang, et ces deux semaines passées presque sans manger ni boire l'avaient beaucoup affaibli. Il avait du mal à comprendre les paroles de Lachlain. Pourquoi avait-il parlé du tombeau.

— Si tu veux quitter cet endroit, tu dois accepter son aide, dit Lachlain, avant d'ajouter à l'adresse de Wroth : Prends-lui un bras.

Avec un petit hochement de tête, Wroth fit un pas en avant.

— Me touche pas, le vampire, cracha Bowen. Je peux tenir debout tout seul.

Il fit un effort démesuré pour se remettre sur ses pieds, puis lâcha :

— Et d'abord, pourquoi est-ce qu'il faudrait le retrouver, ce tombeau ?

— Parce que les concurrents que tu as piégés à l'intérieur ne sont jamais revenus, Lycae, répondit Wroth.

— Quoi ? s'étonna Bowen en se redressant enfin, avant de s'évanouir.

Chapitre 8

— Mais qu'est-ce que tu fais, bon sang ? s'emporta Lachlain en voyant Bowen tenter de s'asseoir dans le lit.

Il n'avait retrouvé le domaine des Lycae, en Louisiane, que depuis une journée à peine.

— Faut que j'y aille, répondit Bowen d'un ton las, auquel se mêlait pourtant une pointe d'excitation et d'impatience.

— Non, non, tu ne vas nulle part. C'est encore trop tôt.

La veille, avant que Bowen ne recouvre ses esprits, Lachlain avait fait en sorte que toutes ses blessures soient soignées et réparées le mieux possible. La somme des traumatismes subis par le corps de Bowen était phénoménale. Non seulement il avait eu un œil et une main arrachés, mais son torse avait été transpercé par un morceau de métal rouillé qui avait déchiré la partie inférieure d'un de ses poumons.

— Tu n'es pas suffisamment en forme pour bouger.

— Ça m'est égal.

— Tes blessures se rouvriront.

Le fait qu'il ait pu continuer à se battre malgré son état était stupéfiant – quand on ignorait les raisons de son combat. Mais après pareilles épreuves et pareille perte, Lachlain ne comprenait pas ce qui avait empêché Bowen de sauter dans la fosse. Si Lachlain avait perdu son âme sœur, Emma, non pas une mais, virtuellement, deux fois, il aurait plongé sans aucune hésitation. Pourquoi Bowen ne l'avait-il pas fait ? Quelle force l'animait-elle ? Dans le clan, cette question faisait l'objet de bien des conjectures.

— Arrête de chercher à m'analyser, cousin.

— Franchement, des fois, je ne te comprends pas.

Bowen voulut s'asseoir sur le côté du lit, et ce mouvement lui arracha une grimace.

— Ça fait douze cents ans que tu ne me comprends pas, alors je vois pas pourquoi ça commencerait maintenant.

Lachlain savait qu'il avait raison. Bowen avait toujours été un peu à part, dans le clan.

Comme la plupart des Lycae, il était impatient et impétueux, et pourtant, il était connu pour passer des heures et des heures à enseigner patiemment aux jeunes du clan les bases du rugby, son sport préféré avant que les Américains n'inventent leur football. Il était toujours le premier à se lancer dans une bagarre, soucieux de punir les affronts. Une fois la bagarre terminée, il était aussi le premier à pardonner ces mêmes affronts.

Le nord de l'Écosse connaissait des hivers très rudes, et le printemps était attendu avec impatience par tout le clan. Mais Bowen, lui, regrettait toujours de voir l'hiver, sa saison préférée, s'achever. Pour Lachlain, une telle préférence venait du fait que l'hiver était aussi austère que Bowen.

Enfin, Bowen avait aimé cette saison jusqu'à ce qu'il perde Mariah en plein cœur de l'hiver...

— Qu'as-tu de si important à faire que ça t'empêche de te reposer et de manger ? demanda Lachlain.

D'un geste, il désigna la table de nuit, sur laquelle étaient posées des poches de gel énergétique et des canettes d'une boisson aux sels minéraux qui sentait bizarre. Après une si longue période sans rien manger ni boire, ces produits étaient censés remettre Bowen sur pied, mais il les avait à peine touchés.

— Tu veux te venger de Wroth ?

Bowen ne répondit pas. Il avait posé les pieds bien écartés sur le parquet et semblait concentré sur ses mouvements.

— Parce que si c'est le cas, je vais devoir te demander de reconsidérer cette éventualité. Et pas seulement parce que j'ai une dette envers son frère.

Sans Nikolai Wroth, Emma aurait... péri. À cette simple pensée, Lachlain éprouvait soudain l'envie de la voir, de la sentir, quand bien même il la savait qui l'attendait en compagnie de sa famille valkyrie, à une vingtaine de minutes de là. Il l'avait laissée en sécurité à Val-Hall, derrière d'épais

rideaux, protégée du soleil, occupée à exploser son score aux jeux vidéo.

— Bowen, tu dois garder à l'esprit qu'il s'agissait d'un concours. Et les rapports que nous avons reçus décrivaient le « participant lycae » comme impitoyable, soulignant que son comportement avait été plus vicieux que celui de Kaderin au cours des trois dernières Quêtes.

Bowen haussa les épaules.

— Nous avons appris que tu avais hypnotisé Kaderin avec un objet brillant pour pouvoir la coincer derrière une chute de pierres. En compagnie de trois basilics affamés, qui plus est. C'est la vérité ?

Quelque chose s'alluma dans l'œil de Bowen – une lueur qui ressemblait à de la satisfaction.

— Et nous avons également appris qu'au Congo, tu avais assommé Sébastian Wroth avec une pelle avant de le jeter dans les eaux tumultueuses d'un fleuve. En *plein milieu de la journée*, en *Afrique*.

De toute évidence, son cousin avait pris un plaisir sadique à commettre cet acte – et s'en souvenait encore avec délectation.

— Il ne s'agit pas de Wroth, dit enfin Bowen. Pas encore.

— Alors, tes pensées sont-elles occupées par cette sorcière ?

Enfin, Bowen le regarda avec un certain intérêt.

— Que t'a-t-on raconté à ce sujet ?

— Je suis au courant, pour le sort qu'elle t'a jeté. Et je sais aussi que tu peux réellement mourir de ces blessures.

Ce dernier point ne semblait pas préoccuper Bowen.

— On a des trucs à régler, la sorcière et moi. Je vais aller la sortir du tombeau, puisque personne n'y est arrivé. Je ne comprends pas comment vous avez fait pour ne pas trouver cet endroit, les coordonnées géographiques en étaient communiquées à *tous* les participants.

— D'après ce que je sais, la déesse Riora les a effacées. C'est ce qu'elle fait chaque fois. Et ceux qui n'avaient pas l'intention de se rendre dans cet endroit ne les ont pas notées. Tu as enfermé tous ceux qui l'ont fait.

Bowen fronça les sourcils.

— J'étais certain qu'ils finiraient par réussir à s'échapper.

— Et c'est qui, cette sorcière, pour toi ?

Emma connaissait assez bien Mariketa, car la sorcière rendait fréquemment visite à la Valkyrie délurée. Cela n'étonnait guère Lachlain : chaque fois qu'il était allé à Val-Hall, il avait vu des sorcières ivres rire comme des folles en titubant.

Bowen hésita avant de répondre.

— En plus du sort de vulnérabilité, elle m'en a jeté un autre. Qui me fait éprouver des choses pour elle. Je crois que cela a déclenché en moi la sensation qu'elle est... mon âme sœur.

— Es-tu sûr qu'il s'agit d'un sort ? s'enquit aussitôt Lachlain. Et si c'était la réalité ?

Il l'espérait. Emma lui avait révélé que, si Mariketa était un peu fofolle et naturellement encline à commettre des bourdes plus grosses qu'elle, elle avait bon cœur.

Lachlain n'était pas certain de pouvoir dire la même chose de Mariah, la défunte âme sœur de Bowen. Il ne l'avait rencontrée qu'une fois, lorsque, avec son cousin, il était allé discuter avec le père de la jeune fille, roi d'une importante faction de fey. Pour Lachlain, Mariah était une enfant gâtée. Belle, grande et blonde, elle semblait mépriser tout ce qui était essentiel pour les Lycae, à savoir la nourriture, le contact et le sexe. Mais elle plaisait à Bowen, aussi Lachlain avait-il gardé ses réticences pour lui. Pourtant, aujourd'hui...

— Bowen, il est possible qu'on t'ait attribué deux âmes sœurs.

— Ben voyons. T'as déjà entendu parler d'une chose pareille, peut-être ? s'emporta Bowen.

— Non, pas vraiment, mais...

— Ça fait cinq mille ans que le clan tient des archives, et pas une seule fois une telle chose n'a été mentionnée. Cinq millénaires, Lachlain. Je le sais parce qu'il m'a fallu la moitié d'une décennie pour éplucher la totalité des dossiers. Ligne par ligne, j'ai tout lu.

Lachlain savait que Bowen avait cherché par tous les moyens à faire revenir Mariah, mais il n'avait pas réalisé qu'il était allé jusqu'à plonger dans les archives du clan.

— La sorcière m'a jeté un sort, reprit Bowen. Pourquoi ne la croirais-je pas capable de m'en jeter un second ?

— Mais *pourquoi* aurait-elle fait une chose pareille ?

Bowen se passa la main sur la nuque.

— Il y a eu une courte fenêtre temporelle pendant laquelle elle... elle a voulu m'avoir à elle. Elle m'a incité à l'embrasser...

Lachlain haussa les sourcils.

— Incité ?

— M'a envoûté pour que je le fasse.

— Comment peux-tu être sûr que tu n'avais pas envie d'elle, tout simplement ?

— Parce que j'ai senti le changement se produire en moi. Et que j'avais été fidèle à Mariah jusqu'à ce que cette sorcière joue avec moi.

Le fait que Bowen n'ait couché avec aucune autre femme pendant si longtemps n'étonna pas Lachlain. Bien que les Lycae aient la réputation d'être sexuellement insatiables, peu de choses avaient pour eux plus d'importance que la fidélité.

— Emma connaît cette sorcière et l'a vue sans sa cape. Elle dit que Mariketa est très belle. Est-ce aussi ton avis ?

— Elle se cache derrière un voile de magie. Je n'ai pas de souvenirs précis de son apparence.

— Et que t'a dit l'Instinct ?

Force directrice dont étaient dotés tous les Lycae dès la naissance, l'Instinct était comme une voix dans leur esprit qui dirigeait chaque individu vers ce qui était le mieux pour lui, et pour l'intérêt collectif du clan.

Bowen hésita avant de reconnaître :

— L'Instinct s'est tu en moi depuis longtemps.

Lachlain détourna le regard. Que son cousin soit privé de la présence réconfortante de l'Instinct le peinait, mais il ne voulait pas que Bowen pense qu'il le plaignait. Même quand la Horde le torturait, l'Instinct n'avait jamais fait défaut à Lachlain.

— Au bout du compte, reprit Bowen, la question est de savoir si les dieux ont pu être cruels avec moi au point de me coller une sorcière dans les pattes.

Il n'avait pas tort. Tous les Lycae méprisaient les sorcières — l'Instinct les mettait systématiquement en garde contre elles —, mais le dégoût de Bowen envers cette espèce était plus marqué encore que chez ses congénères. Il avait toujours éprouvé une

profonde aversion envers elles, avant même d'apprendre la tragique rencontre de son père avec l'une d'elles.

— On m'a bien donné une âme sœur mi-vampire, mi-valkyrie, fit remarquer Lachlain. Et je l'aime plus que tout.

— Je peux tout encaisser... mais pas une putain de sorcière, Lachlain.

Lachlain décida de changer de sujet.

— Tant que tu n'auras pas repris des forces, tu ne pourras pas voyager. Et réfléchis. Si tu vois effectivement une âme sœur en Mariketa, quelle qu'en soit la raison, tu ne peux pas aller la chercher. Nous sommes mercredi. La pleine lune est vendredi soir.

Et tous les Lycae ayant une âme sœur se transformaient à la chaleur de la lune.

— Bons dieux ! Si je me transforme, il est possible que je la poursuive pour faire d'elle ma compagne.

Bowen avait dit cela comme si c'était une éventualité à éviter à tout prix. Pourtant, dans son regard, Lachlain avait détecté une étincelle d'impatience. Tout son corps s'était tendu quand il avait évoqué cette possibilité. C'était la première fois depuis presque deux siècles que Lachlain sentait pareille excitation chez son cousin.

— Tu dois attendre.

Bowen secoua la tête.

— Je lui aurai fait lever son sort d'ici là.

— Et si elle refuse ?

— Je l'étranglerai.

— Merde, Bowen... J'y vais à ta place.

— Alors que la pleine lune approche ? Tu seras loin de ta femelle.

Bowen ignorait que Lachlain avait déjà raté la précédente avec Emma, cette dernière étant à l'autre bout de la planète, à veiller Kaderin en compagnie de sa famille. Son absence, à cette période, avait été terrible pour Lachlain, qui redoutait que cela se reproduise. Mais il ne pouvait pas laisser son cousin courir à sa perte.

— Il y en aura d'autres. Emma comprendra.

— Pourquoi ne pas envoyer Munro ou Uilleam ?

Les jumeaux lycae étaient parmi les soldats les plus fidèles de Lachlain.

— Ils ne sont pas encore rentrés de la dernière mission que je leur ai confiée.

— Et Garreth ?

Le frère cadet de Lachlain avait appelé deux jours plus tôt.

— Il est toujours à la poursuite de Lucia, sa Valkyrie chasserresse. Elle s'avère être une proie difficile à attraper, même pour lui. Et il n'y a personne d'autre en qui j'aie confiance pour cette mission-là. La discussion est close.

Le visage de Bowen s'assombrit. Lachlain avait tellement l'habitude de donner des ordres qu'il en oubliait parfois que Bowen était un alpha lui aussi – un mâle dominant puissant qui préférerait de loin donner des ordres plutôt que d'en recevoir. Sans parler du fait que si Lachlain était son roi, c'était uniquement parce que le père de Bowen avait fait de lui son successeur.

— Je ne pars pas me battre contre l'Hydre, Lachlain. Je saute dans un avion, je prends une voiture, je récupère une sorcière. Tu m'en crois vraiment incapable ?

Lachlain n'avait pas fait que le mettre en colère, il l'avait vexé. Il soupira.

— Non, non... bien sûr que non. Mais... si je peux t'aider, dis-le-moi.

— D'accord. Avant de partir, je voudrais savoir pourquoi cette Valkyrie devineresse m'a dit que je retrouverais mon âme sœur en participant à la Quête. Peux-tu appeler Emma et lui demander de trouver Nix...

Le nouveau bip de Lachlain se mit à sonner, et il sursauta, encore peu rompu aux technologies de cette époque. Emma lui avait acheté ce gadget et avait tenté de lui apprendre à s'en servir, mais il ne l'avait pas vue de la journée et n'avait qu'une chose en tête : lui arracher sa nuisette rouge avec les dents... Il ne lui avait pas encore dit que le rouge était une couleur très stimulante chez les Lycae mâles en général, et chez les Lycae mâles en couple en particulier.

D'un geste, il arracha le bip de sa ceinture et le lança à Bowen.

— Trouve-moi ce que dit ce truc. Si tu arrives à t'en servir d'une main, alors tu devrais pouvoir conduire sans problème une voiture au Guatemala.

Bowen lui jeta un regard noir, puis appuya sur différents boutons.

— Ça dit : « Tamise la lumière. Bisous bisous bisous. »

— Merde !

Lachlain se rua sur les rideaux, les ferma à grands gestes saccadés. Il finissait la seconde fenêtre lorsque Emma entra dans la pièce plongée dans l'obscurité et lui sourit doucement, visiblement ravie.

— Tu vois ? Ça marche, mon truc.

— Que fais-tu ici, ma belle ?

Elle jeta un regard compatissant à Bowen.

— Quand j'ai vu ce qui se passait à Val-Hall, je ne pouvais pas faire autrement que venir.

— Que se passe-t-il ?

Le beau regard bleu d'Emma se troubla.

— Ma tante Nix vous expliquera ça mieux que moi. Elle ne va pas tarder à arriver. Il semblerait que Bowen ait besoin de lui parler...

Bowen se renfroigna.

— Foutu don de voyance... Ras le bol de toute cette magie... Ras le bol de toute cette connerie de Mythos !

Chapitre 9

Quand Nïx entra d'un pas allègre dans la pièce, quelques minutes plus tard, Bowen attaqua bille en tête.

— Tu m'as dit que si je concourais pour la Quête, je retrouverais mon âme sœur. Pourquoi m'avoir trompé de la sorte ?

Ignorant sa question, elle grimpa sur son lit sans la moindre hésitation. Sur son tee-shirt était imprimé : « Ça ne fait mal qu'une seconde. Promis... » Foutues Valkyries. Toutes plus bizarres les unes que les autres. Et celle-ci faisait partie des pires. Première de son espèce à avoir vu le jour, elle avait au bas mot trois mille ans, mais faisait tellement jeune qu'on ne lui aurait jamais vendu d'alcool aux États-Unis.

Certains mâles voyaient en elle une créature extrêmement avenante. Tout ce que voyait Bowen, c'était un être doté de puissants pouvoirs, dont les neurones avaient été quelque peu dérangés par son don pour prédire l'avenir.

Elle s'allongea sur le côté, la tête posée sur une main, et soupira.

— Bowen, je t'ai choisi comme projet annexe parce que j'aime bien te *mater*. Ça vient de ton facteur RRRoarr. Super séduisant.

Son regard se promena distraitement sur son visage, puis sur son avant-bras bandé.

— Si tu n'es pas capable de prendre soin de toi, alors...

— Réponds-moi !

— Dé-so-léééé. Je n'avais pas vu que tu serais envoûté ou, pour être plus précise, victime d'un sortilège d'amour qui te pousserait dans les bras d'une autre...

— Je le savais ! s'exclama Bowen en jetant un regard à Lachlain.

— Tu en es conscient, donc ? demanda Nïx.

— On peut le dire, oui !

— Mariketa finira par te délivrer de ce sort, tu sais. Et de ce maudit sort de mortalité, aussi. Ce qui est plutôt pratique puisque tu dois aller la chercher et la ramener à son coven.

Bowen eut un petit rire. Ses soupçons étaient confirmés, et maintenant, il avait vraiment envie d'étrangler Mariketa, pas de lui servir de chauffeur.

— La ramener chez elle ? Quand je l'aurai forcée à me désensorceler, il est très possible que je la plante là, en plein milieu de la jungle, pour la punir.

Nïx secoua la tête.

— Nan-an. Ça va pas être possible. Un contingent doit bientôt arriver ici. Regina la Radieuse est furax. Elle et plusieurs amies sorcières de Mari – y compris cette petite perverse de Carrow seront là dans la foulée.

Bowen lui fit comprendre d'un regard combien cette nouvelle l'indifférait. Regina était une jeune Valkyrie qu'il aurait pu affronter même dans son état actuel. Et aucune sorcière n'oserait pénétrer en territoire Lycae sans permission.

— Tu ne peux pas arrêter Regina, Nïx ? demanda Emma.

— Et qu'est-ce que je lui ai fait, à cette foutue créature scintillante, d'abord ? S'enquit Bowen comme Nïx secouait la tête.

— À cause de ton cousin Garreth, Lucia est partie. Tout le monde sait qu'elle est la MCT de Regina, son acolyte, qu'elle a été sa complice dans bien des crimes, ici et ailleurs, et...

— OK, OK, on a compris, l'interrompt Emma.

— Et voilà que Mari disparaît, par-dessus le marché ? Elle aussi est une amie de Regina. Elles jouent au poker ensemble, on les surnomme les siamoises de la Wii, et Mari est un membre acclamé du contingent karaoké. Regina se comporte depuis longtemps en meneuse désignée des sorcières.

— MCT ? demanda Lachlain, les sourcils froncés. Siamois de quoi ?

Emma soupira.

— Meilleure Copine pour Toujours, et un jeu vidéo.

— Ta famille, franchement, c'est n'importe quoi, grommela

Lachlain.

Emma lui fit un clin d'œil.

— Lachlain, je croyais qu'on était d'accord pour ne pas être d'accord à ce sujet.

— La sorcière ne peut pas être amie avec une Valkyrie, déclara Bowen d'un ton péremptoire. À l'Assemblée, je l'ai entendue poser les questions les plus élémentaires sur votre espèce.

— Le faisait-elle pour le bénéfice de quelqu'un d'autre ? demanda Nix.

Bowen réfléchit. Le vampire avait effectivement laissé traîner ses oreilles de son côté à ce moment-là. Elle en était parfaitement consciente, et en avait profité pour lui communiquer ainsi des informations sur la Valkyrie... sur Kaderin !

— Ton *amie* Mariketa a délibérément tuyauté un vampire à propos de ta demi-sœur Kaderin, pendant la Quête. Alors, toujours aussi prête à en faire une championne ?

— Oh, je t'en prie, pouffa Nix. Kad aurait arraché les rotules de Mari pour la ralentir. Pour rire, hein. Et puis, il n'y a pas que Regina et son armée que tu aies à redouter. D'autres craignent que tu n'aies éliminé la future dirigeante de la Maison des Sorciers, une des plus importantes factions du Mythos.

Elle pencha la tête sur le côté et ajouta doucement :

— Mon poussin, il fallait te douter que tes actes auraient des conséquences.

Nix l'appelait son « poussin » depuis quelque temps et se comportait comme s'il en était un. Il la laissait faire parce qu'elle lui avait prêté main – forte à une occasion... encore une indignité à laquelle il avait consenti pour rejoindre sa bien-aimée.

— Si Mariketa est aussi puissante qu'on le dit, pourquoi ne s'est-elle pas servie de sa magie pour s'enfuir ?

— Ses pouvoirs sont inconstants, elle les contrôle mal. Et puis, elle en a tellement ! Nous l'observons, nous attendons, mais pour l'instant, elle est trop jeune pour les maîtriser tous.

La patience de Bowen atteignait ses limites.

— Alors, elle n'aurait jamais dû s'inscrire à la Quête !

— Peu importe... La Maison des Sorciers exige que Mariketa lui soit ramenée saine et sauve. Sinon, ils demanderont ta peau. Les Lycae n'accepteront jamais de te sacrifier, donc il y aura la guerre. Dans ce conflit, les Valkyries se rangeront du côté de la Maison des Sorciers, ce qui signifie que nos alliés se retourneront contre toi. Les Furies seront ravies de se plier à l'exercice, bien sûr. Les vampires rebelles, les Abstinents, verront là une occasion de prouver leur loyauté envers les Valkyries, tout comme plusieurs Démonarchies qui, par ailleurs, ne sont pas ravies-ravies que tu aies emmuré le véritable roi des démons, ainsi que son *unique héritier*.

Bowen savait bien que Rydstrom était un roi, mais bon sang, il pensait qu'ils auraient trouvé une sortie !

— Quatre puissants magiciens et trente-sept covens de sorciers se sont unis et devraient arriver cette semaine, reprit Nix d'un ton plus grave. Une bande d'une dizaine de Furies sortira de son sommeil pour cela, ajouta-t-elle. Et ne me demande pas de détails sur les relations des elfes archers. Disons simplement que leur papa est plus fort que ton papa.

Emma déglutit péniblement.

— Ils vont tous s'allier avec les sorciers ?

— Voui. Vilain Lycae, va. Provoquer un incident inter-espèces d'une envergure pareille ! Tu as piégé six immortels. On est dans une configuration Charlie Foxtrot de proportions épiques.

Devant le regard irrité de Lachlain, Emma précisa :

— Charlie Foxtrot, c'est le code pour... euh... cata force 7.

— Pourquoi tu ne m'as pas dit que les choses prenaient de telles proportions ?

— Je ne savais que pour Regina, et j'avais entendu parler de quelques remous au sein de la Maison des Sorciers. Je suis copine avec les sorcières, mais elles ont toujours leurs petits secrets et ne parlent de leurs plans qu'au moment *de* passer à l'action.

— Cette situation ne doit pas dégénérer, dit Lachlain d'un ton calme.

Bowen savait qu'il n'exprimerait jamais à voix haute son inquiétude, mais, étant donné sa position, Lachlain était

forcément dans ses petits souliers.

— Bowen peut me dire où se trouve la sorcière. Je libérerai les six prisonniers du tombeau et je ramènerai Mariketa.

Bowen soupira. Une nouvelle fois, Lachlain tentait de le protéger et de faire le ménage derrière lui. Il aurait été riche, s'il avait reçu un dollar chaque fois que Lachlain avait dit : « Merde, Bowen, t'as pas assuré, ce coup-ci. »

Mais il devait reconnaître que jamais Lachlain n'avait eu à le sortir d'un tel pétrin.

— Non, je t'ai dit que c'était mon problème, dit-il en se levant. Je vais régler ça moi-même.

Le simple fait d'être debout lui donnait le tournis. Lachlain secoua la tête.

— Comment te défendras-tu contre six immortels très, très en colère ?

— Ils seront contents de me voir revenir.

Comme Lachlain haussait un sourcil dubitatif, il ajouta :

— Avant d'ouvrir la tombe, je leur ferai jurer sur le Mythos de ne pas m'attaquer.

— Alors, repose-toi et mange jusqu'à ce que la pleine lune soit passée, au moins.

Nix fit claquer sa langue.

— La Maison des Sorciers dit que Mari doit être rentrée avant la prochaine pleine lune, si l'on veut éviter le conflit. Et puis, la ville n'est pas assez grande pour accueillir toutes ces factions. Elles sont peut-être toutes des alliées des sorciers ou des Valkyries, mais entre elles, elles ne se supportent pas. Alors, si elles se frottent les unes aux autres trop longtemps, ça risque de prendre feu.

Bowen lui jeta un regard noir.

— Tu ne noircirais pas un peu le trait, par hasard ? Les Valkyries...

De l'extérieur monta alors une voix :

— Hé, enfoiré ! C'est de la vie de *ma* sorcière qu'il s'agit, là ! Tu veux la jouer à ta manière ? Alors attrape !

Quelque chose siffla dans les airs. Les murs vibrèrent, et un morceau du plafond s'effondra, les envoyant tous aux abris.

— Bon sang, mais c'est quoi ce bordel ? hurla Bowen.

— C'était Regina, répondit Nix, sereine. Elle a lancé une voiture, qui a atterri sur le toit du bâtiment principal du domaine des Lycae. Par chance, il était vide. Bowen, elle a cru que le véhicule t'appartenait. Mais en fait, c'était... le sien.

D'un doigt hésitant, elle indiqua Lachlain, qui lança un regard lourd de sens à destination d'Emma.

— Elle... elle lance des voitures ? bredouilla Bowen.

— Tu vois, je ne noircissais rien du tout.

Nix se leva, alla se glisser derrière les rideaux et, de la fenêtre, lança :

— Petite forme, Regina ! Tu t'es gourée de voiture !

Aussitôt, la maison trembla de nouveau.

— Ah ! Beaucoup mieux ! Celle-là, c'était bien celle de Bowen !

Nouveau tremblement dans le manoir. Nix, drapée dans les rideaux qui lui faisaient un habit de nonne, jeta un coup d'œil par la fenêtre.

— Ça vous dit quelque chose, une Chevelle de 78 ?

— Nix ! protesta Emma.

La devineresse s'écarta de la fenêtre.

— On ne pouvait pas rêver meilleur timing, dit-elle d'un ton soudain grave. L'Accession est en train de se produire.

Emma et Lachlain échangèrent un regard. Toutes les créatures du Mythos redoutaient l'Accession. Elle se produisait tous les cinq cents ans, et c'était une sorte de nettoyage magique qui éliminait des immortels. Bien qu'une grande guerre ou un affrontement déterminant ne soit pas nécessaire à son déroulement, le destin semblait semer des conflits à cette occasion, monter les factions les unes contre les autres. Le père de Bowen lui avait dit que le destin rapprocherait des familles par le biais d'unions, mais éliminerait la plupart des autres.

D'un pas vacillant, Bowen se dirigea vers son placard pour s'habiller, serrant les dents pour retenir un cri. La douleur lui vrillait les côtes.

— Pourquoi tout ce ramdam ? demanda-t-il. Tu ne trouves pas ça un peu excessif, une guerre du Mythos pour une sorcière qui se paie trois semaines de vacances ?

— Des vacances... avec *qui* ? demanda Nix. Mon poussin, tu

as enfermé une magnifique jeune femme nubile avec un banc d'incubes. Même si Regina m'assure qu'on ne dit pas « banc », pour les incubes, mais « meute »...

— Nix, arrête les digressions ! S'impacienta Emma.

Nix lui répondit d'un sifflement à peine appuyé.

— Des incubes ? fit Bowen, qui sentait un ongle de trouille lui remonter l'épine dorsale. Le tombeau était vide, abandonné depuis longtemps. Il n'y avait pas d'incubes vivants, là-dedans. Impossible.

Dans le regard de Nix brilla une lueur de tristesse.

— La sorcière est un peu malade après trois semaines dans ce tombeau sans lumière. Il semblerait que tu aies oublié de lui laisser à boire et à manger, ajouta-t-elle sur le ton de la confidence.

— Je n'ai rien *senti*... rien *éprouvé*.

Mais il n'était plus temps de penser aux implications de ce qu'il avait fait. Il fallait agir.

— Lachlain, peux-tu m'aider à organiser mon voyage ? dit-il en cherchant des vêtements, luttant contre le tournis. Si je pars d'ici une heure, je peux arriver là-bas avant le coucher du soleil.

— OK, soupira Lachlain. Bien sûr que je t'aiderai.

Même si, dans la bouche de Bowen, libérer et ramener Mariketa pouvait passer pour une mission de routine, y parvenir ne se ferait pas sans un grand nombre de difficultés.

Lors de son précédent voyage, les « routes » s'étaient avérées assez peu carrossables. Avec l'arrivée de la saison des pluies, elles ne seraient peut-être plus praticables du tout. En particulier dans la mesure où Bowen serait contraint de conduire d'une seule main. De plus, dans son état, il n'était pas impossible que les troupes humaines présentes dans la zone parviennent à le neutraliser, même s'il était complètement transformé. Bowen devrait leur échapper jusqu'à ce que son sort de mortalité soit levé.

Soulever la herse du tombeau avait été presque impossible lorsqu'il était en possession de tous ses moyens et qu'il avait ses deux mains... comment allait-il faire, maintenant ?

— Il va me falloir un truc du style vérin hydraulique, pour pouvoir entrer dans la tombe.

Tandis que Lachlain approuvait d'un signe de tête, Emma proposa :

— Je peux te trouver un téléphone satellite, aussi. Comme ça, Mari pourra appeler dès que le signal passera.

— Oui. Et je vais avoir besoin de ces trucs que vous essayez de me faire manger, là. Ces boissons et ces gels en sachet. Et une trousse de premiers secours, au cas où.

Tout excitée, Nix tapa dans ses mains, plus fofolle que jamais.

— Je peux vous aider, je peux vous aider ! Je peux vous trouver un slogan pour Mariketa. Lachlain, Emma et Bowen s'arrêtèrent un instant pour la fusiller du regard.

— Ne pars pas avant que j'aie trouvé, hein !

— Nous disions donc... reprit Bowen d'un ton las. Je viens de passer deux semaines sans eau ni nourriture. Trois ne devraient pas la tuer.

— Faux.

Il regarda Nix.

— Pourquoi, faux ? demanda-t-il d'une voix qui avait baissé d'au moins huit tons.

Elle plissa les yeux, l'air soudain désorienté, comme si elle était étonnée de se trouver là.

— Qu'est-ce qui est faux ? J'ai faux ? C'est tellement rare, dit-elle en frottant ses ongles sur son revers.

Réprimant une sourde envie de l'étrangler, Bowen expliqua :

— Tu viens de dire que je me trompais en supposant que trois semaines sans eau ni nourriture ne tueraient pas la sorcière.

— Oh... Ah, oui, ça. Comment veux-tu que je me souviene des conversations de l'an passé ? Je ne vois pas ce qu'il y a dans ce tombeau – du vaudou de cuisine et un très mauvais œil m'empêchent d'y voir clair – mais le bon sens me fait dire que Mariketa est probablement mourante.

— *Mourante* ? Mais pourquoi ?

Bowen était conscient du regard de Lachlain, qui observait attentivement sa réaction.

— Parce que, mon poussin, Mariketa l'Attendue ne s'est pas encore transformée. Elle est toujours... *mortelle*.

Une troisième voiture siffla au-dessus de leurs têtes.

Chapitre 10

D'un coup de machette, Bowen sectionna une épaisse tresse de lianes et poursuivit sa progression dans la jungle. Le chemin tracé à peine quelques semaines plus tôt pour atteindre le tombeau avait déjà été reconquis par la végétation.

Comme il l'avait prédit, le conflit entre les deux armées humaines avait éclaté, et Bowen avait dû abandonner son 4 x 4 à des kilomètres du tombeau, les routes ayant été minées.

Il brûlait d'impatience de retrouver Mariketa, mais son corps éprouvé peinait. Ajoutée au poids de son sac – plus de cent cinquante kilos, avec tout le matériel qu'il avait dû emporter –, sa fatigue ralentissait sa progression.

Un peu plus tôt, réunir tout ce qu'il lui fallait pour ce voyage lui avait occupé l'esprit, mais pendant le vol, la frustration avait été terrible, et il avait dû se contrôler pour ne pas planter ses griffes dans les cloisons de l'appareil. De son sac, il avait tiré la missive rédigée par Nix, adressée à « Mariketa l'Attendue ». Il avait d'abord ignoré la Valkyrie quand elle avait insisté pour qu'il l'emporte. Mais elle s'avait piqué une colère telle que des éclairs s'étaient mis à claquer tout autour d'eux. La violence était montée d'un cran, au point que même Regina et les sorcières avaient battu en retraite, effrayées.

Dans l'avion, il avait brisé le sceau de cire noire apposé par Nix et parcouru l'étrange contenu de cette lettre – une comptine à propos de miroirs, de murmures et de secrets. Sans qu'il comprenne pourquoi, ces mots l'avaient fait frissonner.

Mais lire ce message ne l'avait occupé qu'un court moment. N'ayant rien d'autre à faire qu'à laisser divaguer ses pensées, il s'était mis à songer à Mariketa, hésitant entre la détester et redouter le pire pour elle. Il la méprisait pour ce qu'elle lui avait fait – et pour ce qu'elle était – mais il ne voulait pas qu'elle

meure.

Une nouvelle ampoule éclata contre le manche de sa machette, mais Bowen n'y prêta aucune attention. De toute façon, changer de main semblait difficile.

Les chances qu'elle soit vivante étaient minces, mais il gardait espoir. Rydstrom, le démon balafre, était un guerrier sanguinaire, mais c'était aussi un être d'honneur. Bowen savait que Cade et lui avaient des sœurs cadettes. Si Rydstrom avait décidé de protéger la sorcière, elle avait pu survivre au manque de nourriture et aux incubes.

Il y avait aussi l'intérêt qu'il avait lu dans le regard de Cade à l'égard de Mari, et qui éveillait en Bowen un sentiment mitigé. Peut-être le mercenaire avait-il eu pitié d'elle et avait-il cherché à la protéger... parce qu'il la voulait pour lui.

À cette pensée, Bowen redoubla d'efforts. Sa machette fendit l'air avec une telle violence qu'elle trancha net le tronc d'un jeune arbre.

Merde, mais qu'avait-elle dans la tête, cette petite mortelle, pour s'inscrire à la Quête ?

Mais, tout en maudissant la bêtise de Mari, il s'émerveillait du courage dont avait su faire preuve cette si jeune personne. Il s'était douté dès le début de sa jeunesse, mais depuis, il avait découvert qu'elle n'avait que vingt-trois ans – *chronologiquement*. Non seulement elle n'avait pas vécu la transition vers l'immortalité, mais elle n'avait même pas vécu le tiers d'une vie de mortelle moyenne !

Bowen avait trouvé qu'Emma, à quatre-vingts ans chronologiquement, était trop jeune pour Lachlain, mais là, Mari était carrément mineure.

Et en plus, c'était une sorcière...

Un cri terrible s'éleva. Venait-il du tombeau ?

Bowen se mit à courir aussi vite que le lui permettaient ses blessures, bondissant par-dessus les arbres couchés comme des haies, ignorant les lianes qui lui fouettaient jusqu'à les brûler le visage, le cou et les bras.

Lorsque, enfin, il arriva à la lisière de la forêt qui entourait le tombeau, il crut qu'une guerre avait éclaté à l'intérieur.

Une lumière blanche jaillissait de toutes les fissures de la

pierre ; l'édifice tout entier tremblait. Il entendit Rydstrom rugir de douleur tandis que l'archer femelle poussait un cri strident. Mais il n'entendit pas la sorcière.

Était-il déjà trop tard ?

Comment allait-il réussir à soulever la herse lissa ? Installer le vérin d'une seule main prendrait trop de temps. Pourrait-il la soulever seul ? Il était mille fois plus faible qu'avant. Et il n'avait même pas de gros rocher sur lequel prendre appui.

Il n'avait même pas deux mains.

Impossible.

Le cri de Mariketa lui parvint enfin, faible, ténu. Bowen n'eut pas le temps d'analyser l'indicible soulagement qu'il éprouva à l'idée qu'elle soit encore vivante. Son cri lui indiquait qu'elle était en très mauvais état et avait besoin d'être protégée.

Au diable le vérin.

Il glissa sa main sous le bord de la herse, gratta, cherchant une prise. Lorsque Mari cria de nouveau, il banda tous les muscles de son corps.

Rien.

Merde, si elle avait réellement été son âme sœur, il aurait pu soulever cette foutue porte !

Il ne l'entendait plus. La peur rétreignit. Retenant sa respiration, il s'arc-bouta contre la pierre et la souleva de toutes ses forces en poussant un hurlement. La herse bougea. Deux centimètres, puis cinq...

Il ne l'avait soulevée que d'une trentaine de centimètres lorsqu'un corps inerte fut poussé dehors.

Mariketa ? Oui, même s'il la reconnaissait à peine, sans le voile de magie qui travestissait d'ordinaire son apparence.

Tandis qu'il ployait sous le poids de la herse, il sursauta en entendant l'Instinct résonner dans son esprit, haut et clair.

Elle est tienne.

Pourquoi revenait-il, après tant de temps ? Pourquoi instillait-il en lui le sentiment de reconnaître sa moitié en Mariketa ?

Mais non, c'était encore le sort jeté par la sorcière qui le trompait. Malgré tout, il dut lutter contre la panique en constatant à quel point le corps de la jeune femme avait été

abîmé. Il concentra son ouïe sur les battements de son cœur, irréguliers. Ses lèvres étaient pâles, fendues de gerçures, ses joues creuses. Du sang coulait au coin de sa bouche.

Exactement comme il coulait au coin de la bouche de Mariah lorsqu'il l'avait retrouvée, morte, dans la neige.

Il ne pouvait plus tenir. Il allait lâcher... mais une jambe de Mariketa était encore sous la herse. Tandis que, au prix d'efforts démesurés, il tentait de tendre un pied sur le côté et de la sortir de là, la bataille faisait rage à l'intérieur du tombeau.

— Baisse-toi !

— Mais tire, bordel !

— J'ai plus de flèches !

Plus de flèches ? Les archers avaient des carquois magiques, censés ne jamais se vider.

— Moi non plus ! Grouille !

L'elfe femelle hurla à Cade de l'aider. Une seconde plus tard, elle atterrit dehors après un vol plané, son arc dans le dos.

Des griffes apparurent ensuite au bord du tombeau. Cade et Rydstrom rampèrent à l'extérieur. Sans un regard pour Bowen, ils lâchèrent leur épée et tentèrent de soutenir la herse, le temps que les deux derniers archers se glissent dehors.

La corde de leur arc était ensanglantée à l'endroit où ils l'avaient tirée, encore et encore. Que diable avaient-ils dû affronter ?

En guise de réponse, juste au moment où Bowen allait lâcher la pierre, une main sortit de la tombe, et un être à la peau grise et flétrie, à la peau *morte*, tâtonna devant la herse, en direction de la sorcière. Ses griffes se plantèrent dans la cheville de Mariketa, qui ne réagit pas.

Une autre main jaillit, tenant... *une des coiffes en or* ?

— Lâchez tout ! ordonna Bowen.

La pierre retomba lourdement, sectionnant les mains. Tandis que Bowen, adossé contre elle, reprenait son souffle, Cade se rua vers Mariketa pour retirer les griffes de sa cheville. Elle avait des marques sanguinolentes partout à cet endroit, et Bowen comprit qu'on l'avait tirée, encore et encore, de cette manière.

Les yeux plissés, il examina l'autre main. Pourquoi offrir une

coiffe sacrificielle ?

Lorsqu'il releva les yeux, il faisait face aux regards assassins de cinq puissants immortels, qui rumaient leur vengeance, à n'en pas douter.

— On s'occupera de lui plus tard ! lança l'archer femelle en s'agenouillant pour soutenir la tête de Mari. Elle est en état de choc.

Les autres se réunirent autour d'elles, à l'exception d'un des archers, qui fit bouger ses oreilles pointues, puis partit en courant.

Lorsque la sorcière se mit à trembler, Bowen s'agenouilla à son tour.

— De l'eau ! lui hurla l'archer femelle. Elle nous lâche !

D'un geste rapide, il dévissa le bouchon de la gourde qu'il portait en bandoulière et la lui tendit.

— Que lui est-il arrivé ?

Personne ne daigna lui répondre.

— *Dites-moi ce qui lui est arrivé, nom de nom !*

Le corps de la sorcière s'immobilisa, comme si elle réagissait à son emportement. Elle ouvrit les paupières, gémit faiblement. Des faisceaux de lumière blanche jaillirent alors de ses yeux et de ses paumes et montèrent vers le ciel. Ses lèvres s'entrouvrirent sous la poussée de son souffle haletant.

En un instant, elle fut sur pied, fixant Bowen d'un regard brillant de fureur. Sa chevelure rousse semblait flotter autour de son visage meurtri. Un vent de tempête se leva, soulevant sable et feuilles autour d'elle.

— *Toi.*

— *Je...*

D'un mouvement de la main dans sa direction, elle le plaqua violemment contre la herse, le cloua là en refermant ses doigts sur son cou. Tandis qu'il luttait pour respirer, Bowen vit qu'elle ne touchait plus le sol.

Son corps était trop frêle, trop petit pour abriter un tel pouvoir. Un pouvoir inimaginable. Jamais, au cours de sa longue vie, jamais il n'avait vu pareille chose.

Un sourire se dessina sur les lèvres fendillées de la sorcière.

— Tu es donc revenu, souffla-t-elle en serrant un peu plus le

poing autour du cou de Bowen.

Elle était horrible. Elle était impressionnante.

Et il comprit qu'il allait mourir.

Chapitre 11

— Non, Mariketa ! Tonna Rydstrom. Laisse-moi m'occuper de lui !

Mais Mari l'entendait à peine. La magie résonnait dans ses oreilles et battait dans ses veines, pure et parfaite pour la première fois de son existence.

C'était... *délicieux*.

Elle serra un peu plus le cou de MacRieve, remarquant au passage qu'il avait perdu une main et que son visage était meurtri de toutes parts.

— Laisse-le-moi !

Tierney brandit son épée, tandis que Cade et Tera s'approchaient de MacRieve. Chacun aurait aimé avoir le plaisir de tuer le Lycae pour ce qu'il avait fait.

Mais Mari ne voulait pas abandonner sa proie. Pas tant que la tête de MacRieve resterait solidaire de son corps, en tout cas...

Un claquement sec, comme une détonation, retentit dans la forêt, à proximité du tombeau. Elle l'entendit malgré le chahut qui régnait dans sa tête.

— Mariketa, ordonna Tera d'un ton inquiet. Lâche-le et pars en courant. Maintenant !

Inquiet ? Après l'enfer qu'ils venaient de vivre ? D'autres claquements. Des coups de feu, cette fois, c'était certain.

Elle avait senti la fuite de Hild, et voilà qu'il était de retour.

— Il y a un affrontement entre deux factions armées, à un kilomètre à l'ouest, expliqua-t-il en reprenant son souffle. Au moins deux cents humains de chaque côté. Ils ont des lance-roquettes, des mortiers. Il n'est pas impossible que nous ayons à en tenir compte dans les décisions que nous allons prendre à partir de maintenant.

Bowen comprenait ce qui était en train de se passer, mais était impuissant. La frustration qu'il éprouvait était de plus en plus forte, tout comme la pression autour de son cou. La puissance de la sorcière le plaquait contre le rocher, contre son sac à dos dont le contenu s'était écrasé entre lui et la pierre.

Soudain, les yeux de Mari se mirent à changer de couleur, virèrent à l'argent pur et émirent une lumière brillante. Comme il fixait son regard, sans comprendre, il vit... il vit que ses yeux étaient devenus *miroirs*. L'étrange comptine de Nix lui revint à l'esprit, alors que Mariketa était en train de le tuer.

De son autre main, la sorcière émettait une pulsation d'énergie en direction de Bowen, sorte de faisceau qui lui fit l'effet d'une transfusion d'acide. *J'ai le pouvoir de transformer ton sang en acide*, lui avait-elle dit.

Rydstrom l'attrapa par les poignets et voulut orienter le faisceau dans une autre direction. Constatant que les bras frêles de Mari n'avaient pas bougé d'un centimètre, il fronça les sourcils. S'y prenant à deux mains, il inspira profondément et fit une nouvelle tentative. Il parvint finalement à la tirer en arrière et à détourner le faisceau vers le tombeau.

Libre, Bowen s'écarta en haletant. Il se massait le cou pour calmer la douleur dans sa gorge lorsque le faisceau heurta la paroi du tombeau. Tout l'édifice trembla. La végétation qui poussait dessus frémit. Un nouveau choc fit tomber toutes les feuilles.

La sorcière, le regard brillant, semblait fascinée.

— Ça va exploser ! hurla Rydstrom.

Il attrapa Mariketa, la maintint à ses côtés. La lumière s'éteignit, et elle s'effondra, inerte.

Mais il était trop tard.

La tombe explosa comme sous l'effet d'une bombe atomique – même les énormes rocs servant de fondation à l'édifice furent projetés dans les airs, et il ne resta plus rien qu'un immense cratère. Ce qui vivait à l'intérieur, quoi que ce fût, avait forcément été exterminé.

La sorcière dans les bras, Rydstrom courut avec les autres s'abriter des pierres qui retombaient. Bowen les suivit, non sans

avoir pris le temps d'arracher la coiffe en or à la main qui la tenait encore et de la fourrer dans son sac à dos.

Au moment où Rydstrom atteignait la lisière de la forêt, un énorme rocher lui tomba sur la jambe, le faisant prisonnier. Le démon ne lâcha pas Mariketa et s'efforça de lui protéger la tête.

Bowen sentit ce qui allait se produire avant même que les arbres situés au bord du cratère ne commencent à pencher et à dégringoler tout au fond.

— Donne-la-moi !

— Là, comme ça, alors qu'elle allait te tuer ? Souffla Rydstrom.

Bowen n'avait pas le temps de lui expliquer.

— Je fais le serment de la mettre en sécurité.

— Tu ne comprends pas, MacRieve, elle peut *mourir* !

— Oui, je sais. Maintenant, lâche-la !

Comme Rydstrom hésitait encore, Bowen ajouta :

— Tu n'as donc pas compris ce qui allait arriver ? Le tombeau avait été un lieu de pouvoir. Un pouvoir éteint provoquait un vide.

Rydstrom regarda derrière lui. Secouant la tête, il lâcha Mariketa.

— Tu lui fais une seule égratignure de plus, Lycae, et je t'arrache la tête, menaça-t-il avec un regard méchant.

Mari revint à elle avec un gémissement, cligna des yeux puis les ouvrit, pour constater qu'elle se trouvait fermement plaquée contre de puissantes épaules masculines, au-dessus du vide. Plusieurs centaines de mètres plus bas, arbres et rochers dégringolaient dans ce qui avait été le tombeau et n'était plus qu'un immense cratère.

Elle trembla violemment, voulut crier, mais une voix rauque lui souffla :

— Retiens tes cris, et retiens-toi à moi. Et retiens aussi toute envie de me refaire le même tour, sorcière. Du moins si tu veux sortir d'ici vivante.

MacRieve. Elle ne l'avait pas tué, alors ? Elle s'agrippa à son dos.

— Où... où sont les autres ?

— Plus bas. Ils cherchent un abri.

— P... pourquoi es-tu monté ?

Non seulement elle était confrontée à sa plus grande peur, mais elle n'avait d'autre solution que de remettre son sort entre les mains de ce Lycae.

— On a un peu le vertige, hein ? Je suis monté, parce que les humains ne peuvent pas.

Il grimpait en se tenant à une liane ?

— Tu vas nous faire tomber. T'as qu'une main, bon sang !

Chaque fois, il tirait violemment sur la liane, puis la lâchait pour la reprendre un peu plus haut. Ainsi, centimètre par centimètre, ils montaient.

— Oui, mais j'ai bien l'intention de récupérer la deuxième. De même que mon deuxième œil. Le plus tôt sera le mieux, d'ailleurs. Alors, retire ton sort et guéris-moi.

— Jamais. J'espère que tu mourras à cause de lui.

— Alors, espère aussi que la main qui me reste arrête de glisser sur cette liane trop humide. Si on redescend, le vide qui a été créé nous aspirera, à tous les coups. Hou là, je sens que mes pieds sont tirés vers le bas, déjà. Et voilà qu'il se met à pleuvoir.

Elle leva la tête. D'énormes gouttes de pluie s'écrasèrent sur son visage.

Il se laissa glisser délibérément, et ils tombèrent de plusieurs mètres, en chute libre ou presque, avant qu'il ne saisisse de nouveau la liane. Dans son dos, Mari était ballottée, et en proie à une panique extrême. Elle s'agrippait à sa chemise.

— Arrête ! Arrête ça, bons dieux !

— Rends-moi ma main !

Réfléchis ! Elle pensait pouvoir lever le sort, malgré sa faiblesse. Lever un sort était moins difficile que de le jeter, dans son souvenir. Elianna disait toujours : « Un bébé ne sait pas écrire, mais il sait effacer. »

Se promettant intérieurement de lui en jeter un autre, pire, dès que l'occasion s'en présenterait, elle posa sa main à plat sur le dos de MacRieve, puis l'en éloigna, pour retirer la magie.

Rien. Serrant les dents, elle recommença. Cette fois, elle sentit une résistance sous sa main, comme si elle l'avait posée dans une assiette de colle. Elle avait accroché la magie !

Une nouvelle fois, elle éloigna sa main. Tira, tira...

Au bout du bras de Bowen, la main se régénéra.

Dans son pansement, il la sentit pousser, s'étoffer, jusqu'à ce que de nouvelles griffes déchirent le bandage.

— Tu y es presque, murmura-t-il en fixant sa main en recomposition.

Il semblait à la fois incrédule et dégoûté.

— Je suis trop faible.

— Finis le boulot, sorcière !

Elle secoua la tête.

— Je sens que je vais encore m'évanouir.

— Je m'en fous !

— Pas moi ! Jure sur le Mythos que tu me ramèneras à Rydstrom sans me faire de mal.

— Tiens donc. C'est Rydstrom, alors ? fit-il sèchement. Fais ce que je te demande, et tu auras ce que tu veux.

Elle inspira profondément, fit une nouvelle tentative en tremblant, de plus en plus faible.

— C'est bon.

La main semblait normale, et pourtant, il demanda d'une voix rauque :

— *Encore.*

— Je fais tout ce que je peux...

De sa nouvelle main, il arracha le pansement qui protégeait sa tête et tourna son visage nu vers la pluie.

— C'est bien, fillette. Plus qu'un petit sort, maintenant, et...

Ce cri étranglé était-il venu d'elle ? Une nouvelle fois, ce fut le noir.

Chapitre 12

Comme le corps de la sorcière s'affaissait sur ses épaules, Bowen sentit sa force lui revenir. Il cligna des yeux, plia et déplaça sa main, inspira profondément. Après un rapide passage en revue de toutes ses autres blessures, moins importantes, il réalisa qu'il était guéri, et de nouveau en un seul morceau. Il n'avait plus mal nulle part, ses côtes ne déchiraient plus son abdomen à chaque inspiration. Elle avait réussi.

Et force était de reconnaître qu'il se sentait mieux que jamais.

Il se hissa sans difficulté jusqu'en haut de la liane et, au sommet de la montagne, franchit même d'un bond les cinq mètres qui le séparaient de la large corniche qu'il avait en vue depuis le début. Quelques instants auparavant, d'un peu plus bas, il avait senti que dans les parages coulait une source, utile pour le cas où la pluie cesserait de tomber. Il avait même noté l'odeur de renfermé d'une grotte, pour le cas contraire. Dès qu'il avait arraché Mari des mains de Rydstrom, Bowen s'était dirigé vers la montagne.

La grotte était à quelques centaines de mètres de là, au cœur de l'épaisse forêt, aussi décida-t-il de chercher tout de suite à boire et à manger pour la sorcière, maintenant que le danger immédiat était passé. Il examina avec soin, de sa vue de nouveau perçante, les alentours, à la recherche de plantes toxiques et d'animaux venimeux, mais n'en vit aucun. Il n'y avait que des lianes, partout, gorgées d'eau, couvertes de feuilles. Parfait. Cet endroit serait parfait.

Comme il installait Mariketa sur un lit de feuillage, la pluie entreprit de laver le sang séché sur son visage. Il lissa ses cheveux, les arrangea derrière ses oreilles pointues. Avec un bras, long et fin, le long du corps, et l'autre replié à côté de sa

tête, elle ne ressemblait qu'à une femelle délicate et vulnérable, pas à la sorcière au pouvoir indicible dont il venait d'être la cible. Et pas à la tueuse qu'il avait vue à l'œuvre.

Il n'avait que des souvenirs flous de son apparence. Rien de spécial, ni d'extraordinaire, ce qui était à n'en pas douter l'impression qu'elle avait cherché à donner avec son voile de magie. Maintenant, son teint pâle contrastait avec le vert du feuillage. Ses petites oreilles étaient ravissantes, pointues juste comme il fallait. Le haut qu'elle portait était trempé, et presque transparent sur sa poitrine généreuse.

Même sale et en piteux état, elle était si séduisante...

Elle est tienne.

En entendant l'Instinct parler d'un ton apaisant, il ferma les yeux. Il ne s'était donc pas trompé. L'Instinct était de retour. Comme il lui avait manqué ! Sa présence lui donnait envie de rugir de plaisir.

Lorsqu'il rouvrit les yeux sur elle, l'espace d'un instant, il pensa : « Garde ce fichu sort, garde l'Instinct, garde la beauté qui t'est offerte. Qu'est-ce, qui t'en empêche ? »

Mais il secoua la tête, accablé par le remords et la colère. Comment pouvait-il envisager de devenir l'esclave d'une sorcière ? Une sorcière qui, quelques instants plus tôt, avait fait preuve d'une sauvagerie sans nom. Son père devait se retourner dans sa tombe.

Bowen retira son sac à dos, le laissa tomber à côté d'elle et ouvrit sans difficulté les boucles qu'il avait eu tant de mal à manipuler d'une seule main. Il en retira à boire – seules deux bouteilles avaient échappé à la casse, mais les sachets de gel énergétique étaient intacts.

Il glissa un bras sous sa tête et la souleva. Même inconsciente, elle résista faiblement. Après plusieurs tentatives, il parvint à lui faire boire quelques gorgées, et avaler un peu de gel.

Satisfait, il laissa courir son regard sur le corps inerte de la sorcière. De vagues souvenirs lui revinrent à l'esprit, et il réalisa qu'elle n'avait pas vraiment maigri. L'absence de nourriture n'avait pas eu d'effet sur elle. Étrange... Mais il y avait une autre question, qui le préoccupait davantage.

Ces... choses avaient-elles abusé d'elle ?

Le cœur battant, il entreprit d'examiner ses blessures, se servant de la pluie pour laver le plus gros de la saleté et du sang séché sur ses bras et ses jambes.

S'ils avaient abusé d'elle, son short aurait sans doute été déchiré, or ce n'était pas le cas. Il chercha des contusions, des ecchymoses sur l'intérieur des cuisses et autour de son cou, mais n'en trouva pas.

Soulevant son tee-shirt, il baissa les yeux sur ses seins rebondis, qui s'offraient à son regard dans leur soutien-gorge transparent. Là non plus, aucun bleu ne venait marquer la peau laiteuse. Il ignorait comment, mais elle avait été protégée des pires assauts des incubes.

Il voulut passer à autre chose, mais le bout rose sombre de ses seins se dressait sous l'effet de la pluie. Il lâcha un juron. Une sorcière n'aurait pas dû être aussi belle.

Elle était parfaite, attirante, et les lèvres de Bowen brûlaient de goûter à ces pointes durcies. Incapable de se retenir, il passa le dos de sa main sur l'une d'elles, et elle frissonna.

C'est de la folie. Il venait de remettre son tee-shirt en place lorsqu'un mouvement agita les feuillages qui entouraient Mari. Pensant qu'un animal avait réussi à approcher, Bowen sortit ses griffes, qui se plantèrent presque aussitôt dans le lit de verdure. C'est alors que des lianes se mirent à pousser et à recouvrir le corps de la sorcière, à l'envelopper jusqu'à former une sorte de sarcophage protecteur.

Les yeux écarquillés, il lâcha un « Merde alors ! » et retint un mouvement de recul. De la magie. Jusqu'ici. Lorsqu'il voulut saisir le corps de Mari, des ronces jaillirent et lui déchirèrent la peau.

Et pourtant, il ne la sentait pas en danger.

Qu'elle fasse exploser le tombeau, déjà, c'était gonflé, mais cette magie bizarre, insidieuse l'énervait encore plus. Il se redressa et se mit à faire les cent pas sur la corniche, jetant des regards gênés en direction de Mari.

Là, dans sa cage de verdure, sous ses yeux, sa peau se mit à rosir, ses lèvres à rougir et à retrouver leur souplesse. Tandis qu'elle était plongée dans un sommeil de bébé, son corps se

régénérerait. Égratignures et bleus disparurent, ne laissant qu'une peau parfaite, un teint de porcelaine. Et même si la magie le perturbait, Bowen ne put s'empêcher de la trouver terriblement attirante.

Était-ce un autre sort ? Pas un sort de guérison, mais un enchantement ? Ou bien était-ce son apparence réelle ? Bon sang, il espérait que non. Se mesurer à la fois à ses pouvoirs surnaturels *et* à sa beauté naturelle ? Hou là.

Il se força à repenser au visage de la sorcière lorsqu'elle avait pris tant de plaisir à l'étrangler. Voilà ce qu'elle était réellement.

Au pied de la montagne, le vide cessa d'aspirer tout ce qui dégringolait. Le cratère était rassasié. Bowen entendit les autres commencer à grimper bien avant qu'ils n'arrivent à la corniche. Lorsque Rydstrom apparut, son regard se posa aussitôt sur le visage et la main de Bowen.

— Elle t'a guéri ?

— Oui. Et elle s'est guérie, aussi. Mais maintenant, elle est prisonnière du feuillage.

Rydstrom hocha la tête. Il était blessé à la jambe mais ne semblait pas s'en soucier.

— Nous devons l'emmener dans un endroit sec, dit-il en sautant à cloche-pied jusqu'à elle. Personne ici n'est en état de lui faire quitter cet endroit ce soir.

Bowen constata que les cinq autres étaient décharnés, avaient les lèvres fendillées et les traits creusés. Maintenant qu'elle avait fait son petit tour de magie, la mortelle avait nettement meilleure mine que les immortels.

— Et l'Écossais, on en fait quoi ? demanda un des archers.

— *L'Écossais*, répondit Bowen, il reste avec la sorcière.

— Je crois que Tierney voulait dire : est-ce qu'on peut dérrouiller le Lycae, maintenant ? Intervint Cade.

Rydstrom s'agenouilla et se pencha vers Mari. Les ronces s'écartèrent pour lui, l'autorisant à la prendre dans ses bras. Bowen sentit ses lèvres se retrousser, ses crocs s'allonger.

Ce mâle prend ta place... Il prend ce qui t'appartient.

Non, bon sang, elle ne lui appartenait pas. Elle était le moyen d'arriver à ses fins, c'est-à-dire de se débarrasser du sort qui lui empoisonnait l'existence. Un moyen qu'il était bien décidé à ne

plus quitter des yeux. De toute façon, il ne craignait plus les autres. Il était fort de nouveau. Personne ne l'empêcherait de la récupérer.

— L'explosion a dû attirer l'attention des humains, dit Rydstrom en déposant Mari dans les bras de Cade. Mieux vaut l'installer à l'abri des regards. Je sens une grotte, pas très loin.

Celle où Bowen avait prévu de passer la nuit avec Mariketa.

Cade semblait rechigner à s'éloigner. Il avait envie d'en découdre.

— Je m'en occupe, le rassura Rydstrom. Mon vieil ami Bowen et moi allons avoir une petite discussion en tête à tête.

Bowen ne put retenir un rire. Une discussion ? Alors, pourquoi les cornes de Rydstrom se redressaient-elles et revêtaient-elles une couleur si sombre ? Il sentit la bête se réveiller en lui aussi, prête à affronter le démon s'il le fallait. Mais Bowen espérait qu'il en irait autrement. Il avait besoin d'interroger Rydstrom, pas de le tuer.

— Je vais faire un feu, finit par dire Cade en regardant Mari. Essayez de trouver de quoi manger pendant ce temps.

Comme il s'éloignait, Bowen dut réprimer une envie presque irrésistible de se précipiter pour reprendre Mari. Il regarda un long moment sa chevelure rousse flotter dans le vide, par-dessus le bras de Cade.

Les archers le toisèrent d'un air menaçant, mais finirent par emboîter le pas à Cade, laissant Rydstrom et Bowen seuls.

— Tu as de la chance que j'aie une dette de sang envers toi, MacRieve. Sinon, je t'aurais fait payer le sale tour que tu nous as joué.

Quand Rydstrom était roi, il s'était allié avec l'armée de Bowen, à l'époque où les Lycae étaient suffisamment nombreux pour que Bowen soit général parmi les siens. Lors d'une bataille contre la Horde, Rydstrom et la sœur cadette de Cade avaient pris part aux combats en douce, et Bowen avait sauvé la vie de cette dernière.

— Ce qui ne veut pas dire que je vais parvenir à empêcher les autres d'essayer, poursuivit Rydstrom.

Bowen se contrefichait des autres. Il avait retrouvé sa force, ils n'étaient pas vraiment une menace pour lui.

À vrai dire, la seule qui était une menace, c'était la sorcière.

— Et notre dette n'empêchera pas Cade de te tomber dessus si Mariketa ne se remet pas complètement. Ou si elle lui demande de te tuer.

— Elle est qui, pour lui ? demanda Bowen. Il a l'air intéressé, non ?

Rydstrom haussa les épaules.

— Il a sans doute envie de l'essayer.

Bowen serra les poings malgré lui. Ses griffes pénétrèrent dans ses paumes. Alors que les Lycae reconnaissaient leur âme sœur par l'odeur, ou même par la vue, beaucoup de mâles démons ne pouvaient en être sûrs qu'en s'accouplant avec elle. Les démons parlaient alors d'« essai ».

— Pourquoi tu ne me dis pas plutôt ce qu'elle est pour toi ? demanda Rydstrom. Je veux dire, tu regardes encore par-dessus mon épaule dans sa direction, et tes mains saignent...

— Elle m'a jeté un sort. J'ai besoin qu'elle le lève.

— Mais tu es guéri.

— La sorcière ne m'a pas seulement jeté un sort de mortalité. Elle a aussi fait en sorte que je voie en elle mon âme sœur.

Rydstrom haussa les sourcils, mais avant qu'il ait pu demander des précisions, Bowen ajouta :

— Maintenant, dis-moi : que lui est-il arrivé dans ce putain de tombeau ?

— Peut-être que tu ferais mieux de demander ce qui ne lui est *pas* arrivé.

Bowen se renfrogna, mais Rydstrom poursuivit :

— À quoi t'attendais-tu ? Tu as laissé une magnifique femelle dans un tombeau en compagnie d'au moins une demi-douzaine d'incubes complètement givrés et en manque.

— Je n'ai vu aucun bleu sur son corps qui indiquerait le traitement que tu sous-entends, dit Bowen en secouant la tête. Aucune blessure, comme si elle n'avait pas été touchée.

— Non, je ne crois pas qu'elle l'ait été. Mais tu dois avoir conscience que pendant des semaines, elle a oscillé entre l'enfer... et l'enfer.

— Tu ne *crois* pas ? Comment ça ? Tu n'étais pas avec elle ?

— Ils l'ont emmenée juste après que tu nous as enfermés

dans la tombe. Nous pensons qu'ils attendaient d'avoir l'occasion de l'attraper.

— Pourquoi ne l'as-tu pas tirée de leurs griffes ? Parce que c'est une sorcière ?

Bowen s'était approché de Rydstrom, prêt à lui sauter à la gorge.

— Tu es peut-être animé de ce genre de préjugé, mais moi, tout ce que je voyais, c'était une jeune mortelle sans défense. Je ne suis pas arrivé à la récupérer parce qu'ils l'ont emmenée dans leur antre, à plus de trente mètres au-dessus de l'endroit où nous nous trouvions. Et chaque fois que nous avons essayé de gravir les parois – des parois en dévers, je te rappelle –, ils nous ont attaqués avec une brutalité que j'ai rarement vue au combat depuis que je traîne mes guêtres sur les champs de bataille.

— Et ce soir, que s'est-il passé ?

— Chaque jour, je tentais de la convaincre de sauter, mais elle la terrifie. Cet après-midi, pourtant, alors que les incubes faisaient la sieste, elle a finalement décidé de se lancer. Comme si elle avait senti ton retour, ajouta Rydstrom, pensif, se remémorant la scène. Je venais de la rattraper et de voir comment elle allait, car elle avait été malade, lorsqu'ils ont attaqué de nouveau. Tu es arrivé au moment où nous prenions une déculottée d'anthologie.

Il se tut un instant, préoccupé, puis reprit :

— Tu sais, quand j'ai appris que Mariketa t'avait jeté ce sort, je ne savais plus quoi penser d'elle. Mais maintenant, je m'aperçois que si elle ne l'avait pas fait, nous serions encore en enfer.

— Je ne suis pas seulement revenu pour qu'elle lève les sorts, dit Bowen. Il y a d'autres choses en jeu.

— Ah bon ? Quoi ?

— La guerre. Ma faction, la tienne, les Valkyries, la Maison des Sorciers. On m'a donné jusqu'à la pleine lune pour faire en sorte qu'elle appelle et assure aux siens qu'elle est saine et sauve.

— Tu as un téléphone satellite dans ton sac ?

— Oui. Mais il a été écrasé quand la sorcière m'a envoyé contre la herse.

— Ce n'est pas grave, dit Rydstrom. Il y en a un dans notre 4 x 4.

— Non. Il n'y en a plus. J'ai bousillé vos véhicules à tous. CB, téléphones, j'ai tout cassé.

Rydstrom plissa les yeux.

— Donc, tu pensais que nous arriverions à nous libérer ?

Bowen se contenta de hausser les épaules.

— Voilà qui va calmer les autres, tiens.

— Je me contrefous des autres. Mais si tu veux savoir, j'étais d'autant plus certain que vous vous en sortiriez que la sorcière m'avait laissé croire qu'elle pouvait soulever la herse aussi facilement qu'elle m'a soulevée ce soir.

Rydstrom regarda dans la direction qu'avait prise. Cade.

— Elle contrôle très mal ses pouvoirs, et s'est trouvée immédiatement affaiblie. Les incubes se sont emparés d'elle avec une grande rapidité, ça a été très violent. Tout en grimpant vers leur antre en la tenant par les pieds, ils la tapaient contre la paroi. Sa tête cognait dans tous les sens. Elle a perdu conscience.

Devant l'expression de Bowen, il ajouta :

— Si ça te fait drôle, imagine ce que ça nous a fait à nous, de voir ça sans pouvoir intervenir.

Il se tut un instant, revivant visiblement ces pénibles moments. Puis il regarda Bowen en face et demanda :

— Bon, et maintenant, si tu me disais pourquoi on ne peut pas la ramener chez elle ?

— Comment as-tu deviné ?

— Tu n'as pas profité de ce que j'étais encore coincé pour l'emmener directement à ton véhicule et partir avec elle.

— Il y avait des soldats partout quand je suis arrivé. Le conflit qui couvait lorsque nous avons débarqué ici a fini par éclater.

— Je vois. De toute évidence, tu as perdu la Quête. Qui a gagné ?

— Le vampire.

— Un vampire t'a battu ? Et une sorcière t'a jeté un sort ? Putain, l'Écossais, on dirait que tu as vraiment eu un mois de merde.

Chapitre 13

Quand Mari reprit conscience, elle plissa les yeux. Elle était dans une grotte ? Oui. Et Cade était juste devant elle. Il mettait du bois dans un feu, son épée à portée de main.

Constatant qu'il était torse nu, elle fronça les sourcils, puis réalisa qu'elle avait la tête posée sur la chemise du démon roulée en boule. Comme le feu prenait, les flammes montèrent, et les ombres rampèrent sur les parois de la grotte. La lumière fit briller le large bandeau d'or qui ceignait le biceps de Cade. Ses fières cornes revêtirent une couleur ambrée.

Mari avait toujours trouvé les cornes de démons très plaisantes. Il y avait pire, comme première vision après un coma.

Comme s'il avait senti son regard, Cade se tourna et lui sourit.

— Rappelle-moi de ne pas te mettre en pétard, sorcière, dit-il, répétant les mêmes mots que le premier soir, dans le tombeau.

Hild, Tierney et Tera entrèrent à cet instant, les bras chargés de bananes vertes et d'une autre sorte de petit fruit rond qui avait une odeur de melon.

— Regardez qui s'est réveillé, dit Tera en écartant ses cheveux bruns de son visage.

Ils étaient emmêlés, ébouriffés. Les siens devaient être dans le même état, songea Mari.

Bien que les autres aient l'air au bord de l'épuisement, affamés, les immortels qu'ils étaient ne pensaient déjà plus au passé et allaient de l'avant, reprenaient le cours de leur vie.

Mari aurait-elle ce talent un jour ? Pour l'instant, elle avait l'impression d'avoir été prise dans une essoreuse et de tourner encore.

— Que s'est-il passé ?

— Tu as fait exploser le tombeau, le garou t'a attrapée, et tu t'es guérie toi-même, répondit Tera.

Guérie ? Ses blessures avaient disparu ; le mal de tête et la fatigue éprouvés pendant toutes ces semaines s'étaient dissipées. Lentement, elle se redressa, s'adossa à la paroi humide et froide. Donc, elle était passée d'un tombeau à une grotte. Et il lui restait une bonne dizaine d'heures à attendre avant que l'aube se lève et qu'elle puisse enfin revoir la lumière du jour. Le soleil.

Elle serra ses genoux contre sa poitrine, tenta de donner un sens à tout ce qui venait d'arriver. Elle n'était sûre que d'une chose : tout cela faisait beaucoup, beaucoup trop.

Les questions se succédaient. *Comment* avait-elle fait exploser le tombeau ? D'accord, la démolition semblait être sa spécialité, mais ce monument faisait la taille d'un stade. Elle n'avait jamais dégagé ce genre de puissance.

Aurait-elle tué MacRieve si Rydstrom ne l'en avait pas empêchée ? Avait-elle encore un peu envie de le zigouiller ?

Comme elle levait une main pour palper son visage à la recherche de blessures, elle se demanda par quel miracle elle s'était remise de toutes les souffrances subies au cours des dernières semaines.

— Vous êtes sûrs que c'est moi qui me suis guérie ?

Tera hocha la tête.

— MacRieve dit que des lianes et des feuillages ont poussé autour de toi, t'ont enveloppée, et que dans ce cocon, tu as été soignée.

— Des lianes ?

— Ça avait l'air très... écolo. Limite *roots*. De la phytomagie ?

Mari n'avait jamais été capable de se guérir elle-même, jusque-là. Elle n'arrivait même pas à se débarrasser d'une gueule de bois avec quatre Aspro et une baguette magique prépayée !

Bien sûr, elle n'avait jamais été capable de voir l'avenir non plus. Et pourtant, juste avant le crépuscule, elle était sortie d'un profond sommeil et, sans savoir comment, avait compris qu'elle devait sauter. Si elle avait enfin fait le saut de l'ange, c'était

parce qu'elle avait su que MacRieve était de retour. Mais comment ?

— Où est MacRieve ?

— Rydstrom avait des questions à lui poser, répondit Cade.

— Tu as vu le regard du Lycae quand elle l'a attrapé ? demanda Tierney en mangeant un fruit.

Il savait qu'elle allait le tuer.

Il lança un regard hésitant à Mari.

— Quand on te regarde maintenant, c'est difficile de se dire que c'est toi qui as détruit ce tombeau.

Tierney et les autres la regardaient comme une bête curieuse, avec un mélange d'admiration et de méfiance.

— En fait, tu ne plaisantais pas quand tu disais que tu faisais tout sauter, hein ?

— Laisse-la tranquille, intervint Tera en s'asseyant à côté de Mari et en lui caressant les cheveux. Tu ne vois pas qu'elle est en état de choc ? En état de choc, perdue, et dégoûtée par son état de saleté. Elle sentait l'odeur des incubes sur elle et savait qu'elle empestait malgré sa douche sous la pluie battante. Mais elle se demandait aussi quelle était l'étape suivante...

MacRieve et Rydstrom entrèrent dans la grotte. Tout le monde se leva, en dehors de Mari.

— Qu'est-ce qu'il fait là, bordel ? S'emporta Cade, la main déjà sur le pommeau de son épée.

— Cade, viens, j'aimerais te parler. Dehors, dit Rydstrom d'un ton qui n'admettait aucune discussion – un ton de roi. Venez tous, d'ailleurs. Il faut qu'on parle.

— Et MacRieve ? demanda Tera.

— Laissez-le.

— Et s'il tente quelque chose avec Mariketa ? dit Tierney.

Sans lever les yeux, Mari dit à mi-voix :

— S'il tente quelque chose avec Mariketa, elle finira ce qu'elle a commencé tout à l'heure.

Rydstrom haussa les sourcils, puis tourna les talons et sortit de la grotte. Les autres le suivirent, à contrecœur.

Seul avec elle, MacRieve se mit à aller et venir, lui jetant des coups d'œil répétés et marmonnant en gaélique. Elle comprenait un peu cette langue – sa mère était une druidesse,

après tout – et connaissait suffisamment de jurons, ainsi que l'équivalent de « sorcière » pour saisir le sens général de ses pensées.

Par-dessus les grommellements de MacRieve, elle entendait aussi la conversation des autres, dehors.

Rydstrom commença par expliquer ce qui arriverait si Mari n'appelait pas son coven avant la pleine lune, et comment MacRieve s'était vu confier la tâche de la ramener entière.

Les autres répondirent que c'était à eux de la ramener chez elle, pour des myriades de raisons. D'abord, ils prévoyaient de tuer MacRieve, et donc n'envisageaient pas qu'il puisse lui servir d'escorte. Ensuite, ils voulaient protéger « la petite mortelle ». Les archers parce qu'ils voyaient en elle une fey, et Cade parce qu'il « en avait envie, bordel ».

Dans ce cas, répliqua Rydstrom, il leur demandait d'épargner le Lycae et de lui donner une épée. Ils auraient besoin de lui pour protéger Mari sur le chemin de la civilisation, parce que celui-ci était plus dangereux qu'à leur arrivée dans la région. Les armées humaines s'affrontaient et présentaient un réel danger pour elle.

Mais les autres méprisaient MacRieve, ne pouvaient pas lui faire confiance et tombaient d'accord pour dire que « Bowen l'Aigri n'aimait pas précisément jouer collectif ».

Bowen l'Aigri ? Ça lui allait comme un gant.

Ils étaient également d'accord pour dire qu'ils ne connaissaient pas immortel plus brutal, impitoyable et fourbe que Bowen MacRieve.

Bowen lança un regard furieux dans leur direction, puis regarda Mari, comme s'il espérait qu'elle n'avait rien entendu. Il ouvrit la bouche, s'apprêtant à parler, mais la referma. Que voulait-il lui dire ? Que pouvait-il dire ? « Oh, je suis *navré* de t'avoir laissée subir de telles tortures et une telle terreur, et je sais que tu ne seras plus jamais la même, *mais...* »

— Je pensais que vous parviendriez à vous libérer, lâcha-t-il enfin. Pas un instant je n'ai voulu que vous restiez enfermés si longtemps.

Elle l'ignore, fixant la paroi du fond de la grotte.

— Et je n'ai pas pu revenir plus tôt parce que j'ai été moi

aussi pris au piège. Sans eau ni nourriture non plus.

Bien fait. Comme elle ne répondait pas, la frustration du Lycae devint tangible. Il passa une main sur son visage, encore surpris de le trouver indemne. Puis, comme s'il ne pouvait s'en empêcher, il se laissa tomber à côté d'elle.

Ils restèrent assis à côté du feu. Ennemis. Il l'avait presque détruite. Elle l'avait presque assassiné. Et, sans qu'elle sache pourquoi, cet instant lui faisait l'effet d'être le plus surréaliste de toute cette folle soirée. Parce qu'elle sentait qu'à un certain niveau, la présence de MacRieve... la *réconfortait*.

— Tu dois lever le sort que tu m'as jeté, Mariketa.

Enfin, elle tourna le visage vers lui. Mais garda le regard baissé.

— Je l'ai fait.

— Oui. Tu en as levé un. Mais je sais que tu m'en as lancé un autre.

— De quoi parles-tu ?

— À un moment, quand on s'est embrassés, tu m'as ensorcelé. Tu as fait en sorte de me persuader que tu étais mon âme sœur.

— Qu'est-ce qui te fait dire ça ? demanda-t-elle en essayant de se souvenir de la nuit en question.

— Tu as déjà montré que ça ne te posait aucun problème de me jeter des sorts. Et Nïx la Valkyrie me l'a confirmé. Elle m'a aussi dit que tu le lèverais.

Mari sentit sa gorge se serrer. Elle connaissait Nïx, avait confiance en elle.

— Est-ce que tu le nies ? demanda Bowen en scrutant son expression.

Désire-moi aussi intensément que je te désire... Elle eut toutes les peines du monde à s'empêcher d'écarquiller les yeux. Par Hécate, l'avait-elle poussé à la désirer ? Au point de le convaincre qu'elle était son âme sœur ? Elle rougit, embarrassée.

Puis ses lèvres s'entrouvrirent. *La prédiction.*

Elle commençait par l'incontournable « Un jour viendra... », puis, en gros, racontait qu'un guerrier immortel, un jour, reconnaîtrait l'Attendue comme étant sa moitié et l'enlèverait

pour l'emmener loin de la Maison des Sorciers. Aucun pouvoir ne serait assez puissant pour rompre l'emprise qu'il aurait sur elle.

S'agissait-il de MacRieve ?

Un immortel ? Il l'était.

Un guerrier ? Il l'était.

Voyait-il en elle son âme sœur ? Merde alors. Avait-elle provoqué cela avec ses pouvoirs imprévisibles ? Il semblait bien que oui.

— Si tu n'as pas fait ça, alors nie. Jure sur le Mythos que tu ne l'as pas fait, et ensuite, on cherchera à savoir comment c'est arrivé.

Elle ne pouvait pas dire qu'elle l'avait fait, mais elle ne pouvait pas tout nier en bloc non plus.

— Tu es sans doute trop faible pour lever le second sort tout de suite. Je peux comprendre. Mais si j'insiste, c'est aussi pour ton bien. Le besoin de te traiter comme mon âme sœur est fort en moi, je le sens. Il pourrait devenir irrésistible.

— Tu plaisantes, j'espère ? s'écria-t-elle en s'écartant avec un regard horrifié.

— Non, non, ce n'est pas ce que je veux dire, rectifia-t-il en levant les mains.

— Même si tu étais le dernier immortel sur terre, je ne coucherais pas avec toi !

Il se renfrogna.

— C'est bien plus que ça, être une âme sœur. Elle le regarda, dubitative.

— Dis-moi juste que tu lèveras ce sort lorsque tu te seras reposée. Comme ça, je n'aurai même pas à t'expliquer ce que je veux dire, ajouta-t-il en se levant. Nous n'aurons plus jamais à nous adresser la parole. Et je sais que tu le souhaites autant que moi.

— Tu n'as pas idée.

— Je dois m'armer de patience, et chacun sait que je ne suis pas doué pour ça. Je suis conscient du fait que tu as vécu un enfer à cause de moi, mais ce n'était pas délibéré de ma part. Tandis que toi, tu m'as délibérément jeté un sort. Alors, est-ce que je dois nous mettre dans une situation similaire à celle qui

t'a poussée à lever le premier sort ?

— Dans une situation similaire ? Comme quand j'ai cru mourir parce que tu as lâché cette foutue liane pour me faire craquer ?

L'enfoiré !

— J'espère que je t'ai ensorcelé, MacRieve. Comme ça, il ne te restera plus qu'à pourrir sur pied en attendant que je me donne à toi.

Quelque chose d'inquiétant brilla dans le regard de l'Écossais.

— Tu ne sais pas ce que tu dis, sorcière. Tu n'as pas la moindre idée des dégâts que tu as déjà provoqués avec tes tours de magie.

— Comme quoi, par exemple ?

— J'étais à deux doigts de retrouver ma véritable âme sœur – et d'empêcher sa mort. Mais à cause de mes blessures et du fait que je ne me régénérerais pas, j'ai été forcé de prendre une décision qui m'a coûté la Quête. À cause de toi, Mariketa, je n'ai pas pu sauver la vie d'une jeune femme innocente. Je ne l'aurai jamais plus à mes côtés. Ce qui signifie que tu as pris sa vie et que tu m'as volé mon avenir, m'ôtant tout espoir de fonder une famille et de donner un sens à mon existence.

Mari comprit que dehors, les autres s'étaient tus et écoutaient leur conversation.

— Es-tu toujours aussi contente de me tourmenter avec ton sort ? Parce que tu ne peux pas me faire souffrir plus que lorsque j'ai perdu ma compagne – et ce, pas une, mais *deux* fois !

Furieuse, Mari se leva. Bowen serrait les poings, sentant la fureur monter en lui, mais elle n'en avait que faire.

— Et toi, tu ne m'as pas fait souffrir, peut-être ? demanda-t-elle en se retenant de hurler. Jour après jour, j'ai été forcée de côtoyer les corps putrides des incubes. J'ai été privée de la lumière du jour pendant près de trois semaines ! Et chaque fois qu'ils s'emparaient de moi dans l'obscurité et me forçaient à boire du sang pour me garder en vie, j'ai tenu en imaginant ma revanche ! Tu m'as enfermée dans cet endroit horrible sans un instant d'hésitation, et tu n'es revenu que parce que tu voulais

quelque chose de moi !

Il s'approcha d'elle, la forçant à lever les yeux pour le regarder en face.

— Tu m'avais persuadé que tu pouvais ouvrir le tombeau, et j'ai cru qu'au bout du compte, vous parviendriez à vous échapper. Par ailleurs, j'ignorais deux détails importants : que le tombeau était occupé, et que tu es une foutue mortelle !

Il s'était emporté, l'avait saisie par les épaules. Elle tenta de se dégager, mais il ne la lâcha pas. Bons dieux, si seulement elle pouvait l'envoyer contre la paroi, de l'autre côté de la grotte, avec la même force que tout à l'heure...

— Mais quelle mouche t'a piquée de t'inscrire à un concours comme la Quête, enfin ? Tu savais dans quoi tu mettais les pieds, et tu t'es quand même inscrite. Tu aurais pu *mourir* ! Rugit-il en la secouant plus fort.

Elle posa ses mains contre son torse et poussa. Il fut propulsé en arrière, traversa la grotte et alla s'écraser contre la paroi.

Lorsqu'il glissa jusqu'au sol, il avait l'air aussi étonné qu'elle. MacRieve était un véritable paratonnerre pour ses pouvoirs. Chaque fois qu'elle avait cherché à les utiliser contre lui, ils avaient fonctionné à la perfection.

Il se releva avec, dans le regard, une telle expression de rage qu'elle crut qu'il allait la tuer.

Ça tombait plutôt bien, dans la mesure où elle était sur le point de *le* tuer.

— Pareil pour toi, MacRieve, hurla-t-elle. Tu savais à quoi tu t'exposais. Alors, arrête de pleurnicher à cause d'un sort que je t'aurais jeté. Quand on s'inscrit à un concours dangereux et qu'on se mesure à une sorcière, on s'attend qu'elle se serve des armes dont elle dispose !

Il pointa un doigt dans sa direction, ouvrit la bouche, la referma. Elle avait raison, et il le savait.

— Moi, je n'ai pas voulu ce qui t'est arrivé, mais toi, tu m'as délibérément ensorcelé.

— Seulement quand tu t'apprêtais à nous enfermer dans le tombeau !

— Je l'ai fait parce que tu venais de me jeter ton sale sort !

— Tu n'avais peut-être pas l'intention de nous enfermer, mais moi non plus, je n'avais pas l'intention de te faire perdre ton âme sœur. Parce que c'est un truc que je ne souhaiterais jamais à personne, même pas à toi. Alors, je te trouve drôlement gonflé de dire que d'accord, j'ai vécu un cauchemar, mais que tu ne l'as pas fait exprès, pour ensuite me reprocher tous tes malheurs. En trois semaines, tu as perdu la Quête, perdu ta compagne, et tout est de ma faute ! Pourquoi est-ce que tu ne mets pas tout sur le dos de celui qui a gagné la Quête ? Je suis sûre qu'il n'a pas été très poli en te fauchant la victoire sous le nez. Ou alors, accuse la personne qui a causé la mort de ta bien-aimée. C'est le point de départ de toute cette affaire, non ?

— C'était moi, lâcha-t-il, le regard soudain si triste que Mari en fut bouleversée. Moi. Et les dieux le savent.

Il quitta la grotte à grands pas, écartant de son passage leur public resté sans voix.

Chapitre 14

— Foutue sorcière ! S'emporta Bowen en s'éloignant de la grotte.

Non, mais elle se prenait pour qui, à lui crier dessus comme ça ? Et à le jeter contre les murs ? Au moment où il brisait un arbre d'un coup de poing, Rydstrom apparut.

— Tu l'as dans la peau, donc ?

— Qu'est-ce que tu veux ?

— Te dire ce que nous avons décidé.

— Ce que *vous* avez décidé ? La sorcière, c'est *moi* qui m'en charge.

Rydstrom l'ignora.

— Hild va partir ce soir. Il ira droit dans la zone de conflit. Seul, il ira plus vite, et il saura se glisser entre les belligérants pour aller porter la nouvelle aux factions le plus vite possible. Cade, Tera, Tierney et moi, nous prendrons par l'est avec elle, et nous la ramènerons aux États-Unis.

Bowen massa son poing ensanglanté.

— Et pour moi, vous avez prévu quoi ?

— On veut que tu dégages. Visiblement, ta présence la met dans tous ses états.

— Oh, la pauvre petite demoiselle – qui m'a projeté dans les airs comme un vulgaire caillou ! Vous voulez que je dégage, et croyez-moi, je le veux aussi. Mais vous oubliez une chose : c'est ma tête qu'on cherchera à couper si elle n'arrive pas en un seul morceau. Dans la mesure où cette histoire est en train de devenir un jeu de « protégeons la mortelle » en pleine jungle, je crois que je vais rester et faire en sorte de la garder en vie.

— Ta mission est terminée. Hild dira à tous les autres que c'est moi qui endosse la responsabilité de la sécurité de Mariketa. S'il lui arrive quelque chose, ce sera mon problème,

pas le tien.

Comme Bowen ne réagissait pas, il ajouta :

— Nous pensons que si tu restes, vous finirez par vous entre-tuer, tous les deux.

C'était probable, effectivement.

— Je ne peux pas partir tant qu'elle n'a pas levé le second sort. Comprends-moi bien : je refuse de partir.

— Oh, je suis sûr qu'elle sera ravie de faire tout ce que tu lui demanderas, maintenant... Bowen, à quoi pensais-tu, enfin ?

— Mais... j'ai rien fait !

— Tu connais les femmes mieux que ça, tout de même.

— Je connais les femmes, pas les sorcières. Et crois-moi, démon, il y a une différence.

— Je ne t'ai jamais vu perdre ainsi ton sang-froid. Et pourtant, je t'ai souvent vu en colère, dit Rydstrom d'un ton presque amusé. J'espère que tu es bien certain qu'elle n'est pas ton âme sœur réincarnée.

Bowen se figea. Cette idée lui avait traversé l'esprit, bien sûr, mais il avait des dizaines de raisons de ne pas s'y attarder. Pourtant...

— Pourquoi dis-tu ça ?

Rydstrom claudiqua jusqu'à un arbre couché à terre et laissa tomber sa carrure de géant sur le tronc.

— Et si Mariketa ne t'avait pas jeté de sort ? Si tu acceptes l'idée que personne, dans le Mythos, n'a plus d'une âme sœur, alors la réincarnation est la seule autre explication qui te permette de croire qu'elle t'appartient.

Bowen connaissait la curiosité sans fin de Rydstrom. Il adorait résoudre des énigmes, percer des mystères. De toute évidence, il avait déjà envisagé cette situation. Et puis, il avait son petit air réfléchi, là, complètement à l'opposé de celui qu'il arborait lorsqu'il perdait la raison et que le démon en lui prenait le dessus – pire encore que Bowen lorsqu'il se transformait en loup-garou.

Et c'était bien là le problème, avec Rydstrom.

Lorsqu'il se changeait en démon, il était *vraiment* barré.

— Les réincarnations sont extrêmement rares, c'est vrai, reprit-il. Mais elles existent.

— Non, la sorcière m’a bien jeté un sort, insista Bowen. La Valkyrie devineresse a confirmé ce que j’avais déjà ressenti. Elle m’a même dit que Mariketa finirait par lever son sort.

Rydstrom fronça les sourcils.

— Valkyrie devineresse ? Tu veux dire Nix ? Comment est-ce qu’ils la surnomment, déjà ?

Siphonnix.

— C’est dommage qu’une beauté pareille soit complètement marteau. Comment as-tu pu croire une créature aussi dingue à propos de quelque chose d’aussi important ?

— Tous ceux que je connais dans ce monde lui font confiance. Ça me suffit.

Mais cela lui suffisait-il vraiment ? Bon sang, Mariah et Mariketa, en dehors de leurs prénoms fey et de leurs oreilles pointues, étaient aux antipodes l’une de l’autre. Mariah était éthérée, innocente, là où la sorcière était sensuelle, retorse... et courageuse, aussi. Non. Mariketa ne pouvait pas être Mariah. C’était tout simplement impossible.

Rydstrom scruta le visage de Bowen.

— De toute façon, peu importe que Mariketa soit sa réincarnation ou pas, maintenant.

— Que veux-tu dire ?

— L’animosité est probablement devenue de la haine, chez Mari. Et rien n’inhibe plus l’acceptation d’un mâle par une femelle que la haine refoulée. En particulier quand le mâle n’est pas de son espèce. Je me demande simplement si la sorcière est capable de te jeter un sort aussi sophistiqué. Réfléchis : un simple sort d’amour ne provoquerait pas une telle réaction en toi.

Si Bowen était absolument certain d’une chose, c’était qu’il n’aimait pas Mariketa. Il la désirait, éprouvait un besoin irrépressible de la protéger et de s’accoupler avec elle – *bons dieux, oui, qu’est-ce que j’en ai envie* – mais elle ne lui plaisait même pas. Et c’était logique, si l’on tenait compte du fait qu’elle venait de l’attaquer. Deux fois.

— Bien que ses pouvoirs soient grands, poursuivit Rydstrom, ils sont instables, et elle manie la magie avec beaucoup de maladresse. Or, pour te jeter un sort pareil, il lui aurait fallu

affecter l'Instinct du Lycae en toi, et pas seulement le titiller. Il lui aurait fallu tromper une force affûtée depuis des centaines de milliers d'années. Ensuite, en imaginant qu'elle soit parvenue à ses fins au lieu de te mettre en miettes par accident – ce qu'elle a reconnu faire quatre-vingt-dix-neuf fois sur cent –, penses-tu qu'elle aurait été capable de lever un seul sort ce soir mais de laisser agir l'autre ? Dans son état, en plus ?

Bowen sentit la sueur perler à son front. Et si... et si Mariketa l'Attendue était... sienne ? Son âme sœur enfin retrouvée. Sa femelle, à protéger. À posséder. À cette idée, il ressentit un violent frisson.

Et si le destin avait finalement eu pitié de lui, après toutes ces misérables années ?

Il secoua la tête.

— Mes capacités de guérison ont été affûtées pendant des siècles elles aussi, mais elle est parvenue à les *titiller*, comme tu dis.

— Quelqu'un lui aura enseigné ce sort de mortalité, mais crois-tu qu'on lui aurait enseigné comment affecter l'Instinct d'un Lycae ? Je te pose la question : existe-t-il un moyen de prouver sans doute possible que c'est ta femelle ?

Bowen hésita avant de marmonner :

— Le seul moyen, c'est de lui faire des enfants.

— Tu plaisantes ? fit sèchement Rydstrom, avant de plisser les yeux et d'ajouter : Mais c'est vrai ! Je m'en souviens, maintenant.

Bowen passa la main sur sa nuque.

— Puisque c'est ainsi que tu obtiendras la preuve qu'il te faut, je sais ce que je ferais, à ta place. Et je n' imagine pas plus agréable perspective.

— Tu n'imagines rien du tout, sinon je t'égorge !

Rydstrom haussa les sourcils.

— Donc, reprit Bowen, si tu étais à ma place, tu suivrais l'Instinct, et tu la traiterais comme ton âme sœur, pendant des années peut-être, jusqu'à ce que tu sois certain...

— Si cela implique de profiter, pendant des années peut-être,

de la belle rousse aux rondeurs exquises que nous venons d'installer dans cette grotte, alors oui.

— Je t'interdis de parler d'elle comme ça, bordel ! L'expression de Rydstrom indiquait clairement que Bowen, par sa réaction, lui donnait raison. Une nouvelle fois.

— Et si, au bout du compte, je découvre que c'était effectivement un ensorcellement ? Et si, après tant de temps, je n'arrive plus à la quitter ? interrogea Bowen, plus calmement.

— Si elle non plus ne peut te quitter, alors ce ne sera pas si mal. Certains hommes prennent le bonheur où ils le trouvent.

Il y avait une certaine compassion dans son regard. Rydstrom avait longtemps cherché celle qui lui était destinée, lui aussi.

— Surtout lorsque aucun autre bonheur ne leur est promis, où qu'ils aillent. Quoi que tu fasses, ajouta-t-il en se levant, prend une décision à propos d'elle, Bowen. Choisis l'une ou l'autre solution, et tiens-y-toi.

— Pourquoi m'aides-tu alors que Cade veut Mariketa ? Tu fais ça au nom d'une vieille amitié, ou pour le contrarier ?

Si c'était pour cette dernière raison, Cade l'avait bien mérité.

Entre les deux démons, les relations étaient compliquées. Non seulement leurs caractères étaient diamétralement opposés – là où Rydstrom attaquait systématiquement un problème au scalpel, en tranchant dans le vif, Cade agitait un gros marteau dans tous les sens – mais il y avait aussi le contentieux de la couronne que Cade avait fait perdre à Rydstrom.

— Dans les deux cas, tu y gagnes, non ? répondit Rydstrom.

— C'est vrai.

Si les deux démons avaient une relation compliquée, celle qui existait entre Cade et Bowen était difficile. Ils se ressemblaient trop. Tous deux étaient des tueurs au service d'un roi, des chefs que le destin avait transformés en sujets. Bowen était fidèle à Lachlain parce qu'il était comme un frère pour lui et méritait qu'on le serve. Cade était fidèle à Rydstrom parce que, à sa façon, violente et brouillonne, il s'efforçait de compenser la perte qu'il avait causée.

— Alors, c'est pour quelle raison ?

— Mon frère pense qu'il désire Mariketa parce qu'elle est belle...

— Il la trouvait belle, quand, sorcière assoiffée de sang, elle m'étranglait ? Ou quand elle a fait sauter le tombeau et tous ses occupants ?

— Pour ce qui est de ce dernier point, elle ne faisait que son boulot.

— Ce qui veut dire ?

— Les sorcières sont des mercenaires, c'est comme ça. Et je pense que les incubes *voulaient* qu'elle les tue. Je crois que c'est pour cette raison qu'ils ont cherché à la secouer quand elle a perdu connaissance, devant l'entrée du tombeau, et pour cela qu'ils essayaient de lui donner cette coiffe en or. Ils voulaient la payer. Désespérément.

La payer avec l'objet en or qui se trouvait actuellement dans le sac à dos de Bowen.

— Enfin, bref. Cade l'a sans doute trouvée belle en sorcière assoiffée de sang. Contrairement à toi, il aime son côté dangereux. Cela lui plaît qu'elle ait des pouvoirs potentiellement très destructeurs. Mais elle n'est pas pour lui. Cade a déjà vu celle qui deviendra sienne, mais ne l'a pas encore admis. C'est une longue histoire... disons juste que la première fois qu'il l'a vue, il a perdu la parole pendant quelques instants.

— Cade cherchera à prendre la sorcière rien que pour se venger de moi, dit Bowen.

Sept cents ans plus tôt, Cade avait décidé *d'essayer* une jolie barmaid écossaise. Il espérait beaucoup de cette nuit, mais elle avait préféré se glisser dans le lit de Bowen. Après une soirée trop arrosée à l'hydromel, Bowen ne s'était pas souvenu qu'elle était la barmaid sur laquelle Cade avait des vues.

— Oui, bien sûr, pour se venger, dit sèchement Rydstrom. De toute évidence, il ne peut y avoir d'autre motivation pour séduire Mariketa. Souviens-toi, ajouta-t-il en s'éloignant. Tu dois prendre une décision. Tu augmenterais ainsi tes chances de pardon. Et quelque chose me dit que ta sorcière n'est pas du genre à supporter l'indécision d'un Lycae, ou de n'importe quel homme incapable de décider s'il la veut ou pas.

Resté seul, Bowen se rendit compte qu'il avait le cœur

battant. Pouvait-il s'abandonner à l'Instinct ? Se laisser guider par son corps et son âme en ignorant les conseils de son esprit ?

Pouvait-il oublier ses relations passées avec l'espèce à laquelle appartenait Mariketa ?

Et si, plutôt que d'abandonner sa volonté à la sorcière, il cherchait simplement à étudier toutes les possibilités, comme il le faisait sans relâche depuis dix-huit décennies ? En dehors de la prédiction de Nïx quant à la Quête, il s'agissait là de la piste la plus prometteuse qu'il ait jamais eue.

Fronçant les sourcils, il tenta de se souvenir des paroles exactes de la Valkyrie. « Par la Quête, tu auras ton âme sœur. » Elle n'avait pas dit que son âme sœur lui *reviendrait* ou qu'il la *retrouverait*. Et elle n'avait jamais dit que Mariketa lui avait jeté un sort, simplement qu'elle le lèverait.

Il déglutit. C'était donc... possible.

Rydstrom avait sans doute raison. Il était peut-être trop tard. Trop de dégâts avaient déjà été causés.

Non, Bowen savait que les femelles pardonnaient aisément. Lachlain avait même reconnu que dans la période de démence qui avait suivi la fin de sa torture, il s'était mal comporté envers Emma, et qu'elle avait réussi à lui pardonner.

Bien sûr, Lachlain n'avait jamais *emmuré* Emma vivante...

Mais Bowen voulait croire que Mariketa pourrait surmonter cet épisode. Après tout, elle n'était pas insensible à lui, ou du moins ne l'avait-elle pas été lors de leur premier... contact. Repensant à la réaction de son corps contre le sien, à son sexe moite contre sa main, il lâcha un juron à mi-voix et posa une main sur sa braguette.

Mais comment exploiter sa faiblesse ? Il manquait terriblement d'entraînement, côté cour. Depuis la mort de Mariah, ses seuls contacts avec des femelles disponibles s'étaient résumés à un sourire narquois quand elles avaient osé faire le premier pas. Pourtant, on avait souvent dit de lui qu'il était charmant, non ? Il se souvenait à peine des femmes qu'il avait connues avant Mariah.

Le sentiment d'urgence qui le tenaillait en permanence depuis toutes ces années redoubla. Il avait encore du mal à accepter l'idée que son âme sœur se trouvait peut-être à

quelques centaines de mètres de lui, sous la forme d'une ennemie qui voulait sa mort.

Ayant retrouvé sa force après des semaines d'affaiblissement, il avait envie de courir à travers la nuit, mais se refusait à s'éloigner de la récompense qu'il était déterminé à emporter. Aussi grimpa-t-il jusqu'au sommet de la montagne, d'où il surveilla les alentours.

Du regard, il suivit ruisseaux, torrents, rivières et fleuves en direction de l'est, jusqu'à ce qu'il perçoive l'odeur de l'eau salée. La côte du Belize n'était pas si loin que cela. Vers l'ouest, il distinguait des hommes en treillis se répandant dans cette zone comme des fourmis, parsemant la campagne de mines.

Mariketa devait absolument se diriger vers l'est. Bowen avait déjà survécu à une explosion de mine et savait qu'une mortelle devait à tout prix passer au large de ce genre d'engin – une mortelle qui était peut-être son âme sœur, qui plus est. Le chemin serait plus long, mais plus sûr pour elle.

À moins qu'ils ne parviennent pas à sortir de là avant la pleine lune...

Il écarta aussitôt cette pensée. Non, ils atteindraient la côte d'ici vendredi.

À ses pieds s'ouvrait le cratère provoqué par l'explosion du tombeau, lui rappelant qui était Mariketa et ce dont elle était capable, ravivant le doute en lui. Même certain qu'elle était son âme sœur, pourrait-il jamais accepter une sorcière comme compagne ? Et la présenter à son clan ?

Une nouvelle fois lui revint le souvenir du corps de Mariketa vibrant sous le sien, et son cœur se mit à battre violemment.

Je trouverai une solution.

À quelques kilomètres du cratère, Bowen aperçut les épaves des 4 x 4. Les affaires de Mari se trouvaient sans doute encore à l'intérieur, et dans son état, même le plus rudimentaire des comforts serait le bienvenu.

Il pouvait aller les chercher cette nuit et chasser pour elle. Oui, il pouvait se servir de sa force et de ses dons pour subvenir aux besoins d'une femelle, une femelle qui avait besoin de lui. Cette idée le fit frémir.

Protège. Nourris.

Une nouvelle fois, l'Instinct le guidait. Prêt à obéir, Bowen s'enfonça dans la jungle.

Pendant l'heure qui suivit, il chassa sous une pluie intermittente, sillonnant les flancs de la montagne, parcourant les ruisseaux avec une férocité retrouvée. Enfin, après une vie d'attente, il faisait ce pour quoi il était né, et il avait envie de hurler sa satisfaction.

Oui, Bowen savait que tout cela pouvait être faux. Tandis que son corps et son âme exultaient, son esprit continuait à redouter la vérité. Mais, pendant si longtemps, il n'avait connu que souffrances et aspirations insatisfaites...

Mariah elle-même aurait compris que l'attrait de la sorcière était irrésistible.

Les nuages s'écartèrent soudain, brièvement, révélant la lune. Il leva son visage vers la lumière qui régissait son espèce, et comme chaque fois, la puissance qui émanait de l'astre l'emplit d'admiration et de respect. Pourtant, ce soir, la perspective de la nouvelle lune le laissait partagé entre crainte et impatience.

Lorsqu'il baissa le regard, il le tourna en direction de la corniche et de Mariketa.

Si vraiment elle était son âme sœur la sorcière avait intérêt à s'inquiéter de ce qu'il était, lui.

Chapitre 15

Après le départ de Hild, qui quittait visiblement Tera à contrecœur – même si cette dernière ne paraissait pas avoir conscience de l'attirance qu'il éprouvait pour elle –, les cinq candidats restants avaient mangé autant de fruits verts que leurs estomacs pouvaient en supporter, puis s'étaient allongés autour du feu pour dormir.

Cade avait voulu s'installer à côté de Mari, que ce projet ne semblait pas contrarier, mais Rydstrom avait lancé une remarque en langue démon, et Cade avait fait demi-tour, l'air furieux.

Tandis que ses compagnons sombraient les uns après les autres dans le sommeil, Mari était restée éveillée. Ses longs cheveux n'avaient toujours pas séché, et elle était affamée et frigorifiée. Bien qu'en pleine jungle, la grotte se trouvait en altitude, et l'air nocturne y était frais et humide.

Rydstrom ne dormait pas, lui non plus. Il rajouta du bois dans le feu, puis claudiqua jusqu'à Mari.

— Comment va ta jambe ? demanda-t-elle.

— Ça va. La guérison est rapide.

— Je suis contente pour toi. Je voulais te dire, Rydstrom... merci de m'avoir aidée, ce soir. Merci pour ton aide en général.

— Ce n'est rien.

Comme il s'asseyait à côté d'elle, elle posa le regard sur ses cornes abîmées. L'une avait été entaillée, il manquait au moins huit centimètres à l'autre.

Acton, le premier petit ami sérieux de Mari – et le seul à ce jour –, était un démon. Ils étaient sortis ensemble pendant plusieurs années, et elle savait combien un démon mâle tenait à ses cornes. Les femelles aussi faisaient les coquettes avec leurs tout petits bouts de trucs qui ressemblaient plus à des barrettes

fantaisie qu'à des cornes.

Chez les démons de certaines dynasties, lorsque les cornes devenaient droites et pointues, leurs pointes projetaient un poison mortel.

— Que t'est-il arrivé, là ? demanda-t-elle en se retenant de toucher la corne du doigt – un tel geste était tabou. Ça t'a fait mal ?

— Horriblement. Je me bagarrais un peu, quand j'étais plus jeune.

— Avec Cade, je parie.

Il fit non de la tête.

— Nous n'avons pas grandi ensemble. L'héritier de la couronne est toujours élevé à part.

Ce qui expliquait leurs différences d'accent et de comportement.

— Une chose m'a paru bizarre, ce soir, dit Rydstrom, cherchant de toute évidence à changer de sujet.

— *Une* chose, c'est tout ?

Il haussa les sourcils et poursuivit :

— Tout à l'heure, quand j'ai annoncé que j'avais demandé au Lycae de partir, je pensais que cela te ferait plus plaisir.

Mais pourquoi Rydstrom s'intéressait-il tant à sa réaction ?

— Ça m'a fait très plaisir, au contraire. Bon débarras.

— Si je ne connaissais pas la situation, je dirais même que là, en ce moment, tu aimerais qu'il revienne.

— Oui, seulement tu connais la situation, justement. MacRieve est un fou furieux, et il mérite une bonne leçon. Mais je ne devrais peut-être pas dire du mal de lui, puisque apparemment vous êtes amis, tous les deux. Tu lui as sauvé la vie, ce soir, quand j'ai voulu le tuer.

— Je l'ai fait pour toi, aussi. Je ne voulais pas que tu regrettes un jour de lui avoir pris la vie.

— Je suis une sorcière, je suis sûre que j'aurais trouvé un moyen de vivre avec ça. Et en plus, tu l'as vraiment défendu, face aux autres.

— Bowen et moi avons combattu ensemble pendant des années. Et lors d'une bataille, il a sauvé la vie de ma jeune sœur.

— MacRieve a fait ça ? Alors, comment a-t-il pu te piéger

dans ce tombeau ?

Rydstrom haussa les épaules.

— Je pense que ça lui a fait tout drôle de me savoir à l'intérieur, mais honnêtement, j'aurais réagi comme lui à sa place. C'était un concours, et il voulait désespérément cette clé.

— Il devait vraiment l'aimer, son âme sœur, remarqua Mari.

— Je n'en sais rien, à vrai dire. Je n'ai jamais eu l'occasion de les voir ensemble, Mariah et lui. En fait, ils n'ont passé que quelques semaines tous les deux, puis elle est morte.

— *Mariah* ? Elle était fey ?

— Oui. C'était une princesse fey. Très belle, au dire de tous ceux qui l'ont rencontrée.

Une princesse ? pensa Mari en passant une main dans sa tignasse mal entretenue. *Et belle ?*

Étonnamment, avoir l'air d'une souillon la dérangerait soudain plus que quelques minutes auparavant.

Elle retira brusquement sa main en voyant que Rydstrom la fixait d'un air interrogateur.

— Comment est-elle morte ?

— D'après ce que je sais, elle a eu un accident, dans les bois.

— Alors, que voulait-il dire quand il disait qu'il était responsable de sa mort ?

— Il était avec elle, et il estime que c'est sa faute.

— Il doit y avoir autre chose, non ?

— Je suis désolé, Mariketa, mais ce n'est pas à moi de raconter cette histoire. Et je ne recommanderais à personne d'interroger Bowen sur ce sujet.

— Ah. Bon. De toute façon, ça ne va pas m'empêcher de dormir, de ne pas savoir, hein...

— Vraiment ? Ça a l'air d'exciter ta curiosité, pourtant.

— MacRieve est mon ennemi. En savoir plus sur lui peut toujours m'être utile.

— Tu as raison, bien sûr. Je répondrai à tes questions, si je le peux.

Elle hésita et ne put s'empêcher de demander :

— Il est comment, d'habitude ? Quand il ne se bat pas pour quelque chose ?

— Autrefois, il était gai, même s'il se mêlait rarement aux

autres. Mais depuis la mort de son âme sœur, c'est comme s'il mourait à petit feu. Il est devenu froid et indifférent. Fou, disent certains. Je reconnais qu'il peut être un peu rude. Il dit toujours ce qu'il pense. Mais ce soir, les autres avaient tort : il n'est jamais cruel sans raison.

— Pourquoi déteste-t-il tant les sorcières ?

— Je ne sais pas vraiment, mais je crois que sa famille a été profondément meurtrie par l'une d'entre elles. Et de toute façon, les Lycae ne leur font jamais confiance. Je crois qu'instinctivement, ils ont un peu peur d'elles.

— J'ai du mal à imaginer MacRieve ayant peur de quoi que ce soit.

— C'est sûr. Au combat, il était toujours le premier à affronter l'ennemi. Mais avec ceux de ton espèce... Je l'ai vu traverser inconsciemment une rue pour éviter une diseuse de bonne aventure. Il ne s'en est même pas rendu compte !

— Arrête ! Tu plaisantes ?

Comme quelqu'un marmonnait dans son sommeil, elle baissa le ton pour ajouter :

— Alors quand je l'ai attaqué, ce soir, il a vraiment dû être déstabilisé, à tous points de vue.

Rydstrom sourit, révélant des dents blanches, parfaitement alignées, et de petits crocs pointus.

— Oui, mais il s'en remettra vite. Il est comme ça.

Tandis qu'elle repensait à ce qu'elle venait d'apprendre, Rydstrom ajouta :

— Il y a une chose que tu dois savoir, si jamais tu croises de nouveau son chemin, ou celui d'un autre Lycae : aie toujours à l'esprit le fait qu'ils sont *vraiment* comme des loups. Quand on les côtoie régulièrement, on s'en rend vite compte.

— Que veux-tu dire ?

— As-tu déjà entendu parler de l'Instinct Lycae ?

— Oui. Ils ont en eux une espèce d'esprit du loup, c'est ça ? Ça les fait hurler à la mort en direction de la lune, mordre leur femelle pendant l'accouplement, gratter le sol, et patati et patata.

Sa réponse un peu irrévérencieuse sembla le satisfaire, bizarrement.

— C'est un peu plus compliqué que ça. Mais nous en parlerons demain, dit-il en s'allongeant et en fermant les yeux. Pour l'instant, tu dois dormir. Le voyage qui t'attend sera long et difficile.

Les heures passèrent, et Mari ne ferma pas plus affamée que jamais, et grelottante, désormais. Même dans cet état, elle avait pensé pouvoir dormir un peu, pourtant, et...

— Viens à moi, entendit-elle non loin.

Elle se redressa d'un coup, sondant l'obscurité de la grotte. À l'entrée, deux yeux couleur ambre brillaient dans la nuit. Il était revenu !

— Ah ! Mon retour te fait réagir, donc, murmura-t-il. Les battements de ton cœur se sont accélérés rien qu'au son de ma voix.

Gonflé, le Lycae !

— Seulement parce que j'ai hâte de pouvoir te lancer encore une ou deux fois dans le décor. Je crois que je ne m'en lasserai jamais.

— Tu as froid, et tu es toujours trempée.

— Rien ne t'échappe.

— Je t'ai apporté à manger.

Rien que de penser gel énergétique ou bananes vertes, elle faillit vomir, mais au même moment, un agréable fumet de nourriture cuite, un arôme tout simplement... *divin*, vint lui chatouiller les narines.

— C'est quoi, cette odeur ? demanda-t-elle tandis que les autres ouvraient les yeux.

— De la nourriture, pour toi, Mariketa, répondit-il. Un festin.

À côté de l'endroit où il était installé, elle crut apercevoir du poisson et des écrevisses grillés, ainsi qu'une sorte de viande rôtie posée sur un morceau de bois plat et lisse. Des fruits appétissants étaient disposés en d'imposantes piles, et il n'y avait pas une seule banane verte en vue.

La voyant saliver, Rydstrom murmura :

— Il me semble que ton Lycae cherche à t'impressionner. Ce qu'il ne peut pas prendre, il va l'appâter.

— La ferme, démon.

Il étouffa un petit rire.

— Il y a de quoi manger pour tout le monde, et j'ai bien l'intention de monnayer l'accès à cette nourriture, dit MacRieve.

— Qu'est-ce que tu veux ? demanda Tera en se frottant les yeux.

— Comme vous l'avez sans doute entendu, il semblerait que la petite sorcière m'ait jeté plus d'un sort, et en particulier un sort qui me pousse à voir en elle mon âme sœur. Donc, j'ai décidé de ne pas la quitter d'une semelle. Je sortirai de cette jungle avec elle, et je me battrai contre quiconque cherchera à m'en empêcher. Lorsque j'aurai exposé mes projets pour elle et qu'elle les aura acceptés, vous les accepterez aussi. Pas de discussion.

— Comment ça, des projets pour moi ? demanda Mari en croisant les bras.

— Tu as trois solutions, Mariketa. La première, tu nies m'avoir lancé ce sort. La deuxième, tu l'admetts et tu le lèves. La troisième, pour toute la durée de notre aventure ici, tu fais le serment de ne pas te servir de tes pouvoirs sur moi ou autour de moi, et tu te prépares à avoir un compagnon.

— C'est-à-dire ?

— Pour faire court : je te trouve à manger et à boire, je te protège, et tu fais ce que je te demande.

Comme elle manquait de s'étrangler, il ajouta :

— Je pense que lorsque tu auras découvert ce que cela signifie de m'obéir, à moi, Lycae puissant et imposant, tu feras ce qu'il faut pour te débarrasser de moi.

— Mais j'ai déjà envie de me débarrasser de toi ! s'écria la sorcière. Je préférerais encore un incube monstrueux. Je suis même prête à lui dire bonjour et à lui faire la bise !

— Aïe, touché, répondit Bowen avec un sourire narquois.

— Même si j'avais fait ce dont tu m'accuses, je ne saurais pas comment réparer. Tu étais aux premières loges, bons dieux ! Le fait que je contrôle à peine mes pouvoirs ne t'aura pas échappé, quand même !

— Nécessité fait loi. Si tu ne me supportes vraiment plus, je suis sûr que tu trouveras une solution. Mais tu peux aussi nier m'avoir jeté un sort.

— Mari, dis-lui que tu n'as pas fait ça, intervint Tera.

Elle ne pouvait pas !

— Je ne pense pas l'avoir fait. Mais... je ne peux pas jurer que je ne l'ai pas fait.

— Alors, il ne te reste que deux solutions. Décide-toi.

À l'adresse de Rydstrom, MacRieve ajouta :

— Vous y gagnez un festin et un autre mâle pour la protéger, si vous n'intervenez pas quand je la traiterai comme ma femelle.

Mari regarda autour d'elle. *Ils réfléchissaient à sa proposition !* Tous, sauf Cade, dont l'air calculateur ne lui disait rien qui vaille.

— Mais vous êtes tous dingues ou quoi ? Je le méprise !

Elle se tourna vers Bowen, le regarda dans les yeux.

— Si tu crois une seconde que je vais coucher avec toi, c'est que tu es complètement maboul.

— Je n'ai pas besoin de te *forcer* à coucher avec moi, dit-il d'un ton hautain. Cela ne fait pas partie du marché.

— Jamais je n'accepterai une chose pareille. Jamais...

— Avant que tu ne prennes ta décision, sache que si tu étais mon âme sœur, je ferais en sorte que tu ne manques jamais de rien.

Mari resta bouche bée lorsque, de derrière son dos, il sortit son sac, celui qu'elle avait laissé dans sa Jeep, et entreprit de fouiller dedans. Quelques instants plus tard, il en tira sa brosse à dents rose.

— De rien du tout, souligna-t-il.

Elle avait vu la férocité de MacRieve ; maintenant, elle découvrait son côté rusé, malin. Elle comprenait désormais ce qu'avait voulu dire Rydstrom. MacRieve avait tout du loup.

Et soudain, elle se souvint de tout ce que contenait son sac. *Oh, grande Hécate, non.* Son estomac se noua. Mari avait des choses privées, là-dedans. Privées de chez privées. Comme un tube de rouge à lèvres qui n'en avait que le nom.

— Il y a ça, aussi, poursuivit MacRieve en brandissant son patch contraceptif. J'ignore à quoi ça sert, mais je sais qu'en général, les gens qui utilisent des patchs ont du mal à s'en passer longtemps.

Vint ensuite l'iPod.

— D'après ce qu'on m'a dit, les femelles de ton âge ne

peuvent pas se passer bien longtemps de ça non plus. Sans musique, elles deviennent impossibles. Et là, ça fait combien de temps ?

Il sortit une bouteille à étiquette bleue et la secoua.

— Il y avait plusieurs bouteilles d'Orangina, dans ta voiture. Tu as l'air d'aimer ça, dis donc.

Pas l'Orangina ! Elle salivait de plus en plus.

— Et puis il y a ton morceau d'or maya, que tu tiens probablement à récupérer.

Il brandit la lourde coiffe. *Magnifique.*

Elle se rappelait vaguement l'avoir vue dans la main sectionnée de l'incube, comme si ce dernier la lui offrait, mais elle pensait que l'objet avait été perdu dans l'explosion du tombeau. Si MacRieve lui donnait la coiffe, ce serait la première fois qu'elle percevrait une rémunération en tant que sorcière mercenaire.

Non, tu dois lui résister ! Devenir sa compagne ? Obéir à ses ordres ? Elle pouvait résister à la nourriture et à l'Orangina. Elle pouvait même résister à l'or. Mais voilà qu'il recommençait l'exploration de son sac.

Il allait le trouver. Peut-être ne comprendrait-il de quoi il s'agissait vraiment...

— Et ton rouge à lèvres, annonça-t-il avec une étincelle malicieuse dans le regard.

Oh non. Il savait, et il jouait avec elle. Elle allait mourir de honte !

Elle devint cramoisie lorsqu'il ajouta :

— Tu dois vraiment être en manque, là, après trois semaines.

Il joue avec moi...

— Remets mes affaires dans mon sac, dit-elle sans desserrer les dents. Tout de suite !

— Viens à moi, accepte mes conditions, et je range tout. Il nous faudra jusqu'à vendredi pour rejoindre la civilisation. Jusque-là, je te traiterai comme ma femelle.

Nourriture, vêtements secs, brosse à dents, et plus de cuisante humiliation...

— Une seule journée, proposa-t-elle.

— Jusqu'à vendredi, répéta-t-il d'un ton ferme.

Elle hésita longtemps. Il semblait indifférent, détaché, comme s'il se moquait pas mal qu'elle refuse. Mais elle scruta son visage et finit par voir derrière le masque.

Bowen MacRieve retenait son souffle.

Qu'elle se serve ou non de ses pouvoirs magiques, elle aurait donc un certain moyen de pression dans leur arrangement. Pour une raison qu'elle ignorait, MacRieve souhaitait profondément conclure ce marché. Elle pouvait se servir de cela.

Lorsqu'elle se leva, à contrecœur, Cade lui lança :

— Tu ne vas tout de même pas accepter ça ? Coucher avec lui pour un peu de poisson ? Parce que si c'est le cas, attends-moi ici une petite demi-heure, et je te rapporte mes prises.

— J'ai dit que le sexe ne faisait pas partie du marché, intervint MacRieve. Cade, tu me connais, pourquoi chercherais-je par tous les moyens à attirer une femme dans mon lit alors que j'ai tant de mal à les en faire sortir ?

Mari haussa les sourcils, consciente que le sens de cet échange lui échappait en partie. Elle avait aussi senti que Cade rongeaient son frein, attendait le bon moment pour frapper.

Comme elle se dirigeait vers MacRieve, il remit les différents objets dans son sac, puis tapota le sol à côté de lui, l'air satisfait. Elle s'installa un peu plus loin qu'indiqué. Il ne se formalisa pas, se contentant de la tirer jusqu'à lui.

— Elle a accepté son sort, lança-t-il aux autres en tendant à Mari une large feuille sur laquelle il avait disposé du poisson cuit. Acceptez de ne pas vous mêler de notre voyage de retour.

Un avocat crémeux, coupé en tranches, suivit.

— Mariketa, tu n'es pas obligée, tu sais, dit Tera sans quitter la nourriture des yeux.

Mariketa redressa le menton.

— Non. Mais je vais le faire quand même. Si j'ai survécu à une épreuve aussi déplaisante qu'un séjour dans le noir avec des incubes, je devrais pouvoir tolérer un Lycae pendant deux jours.

— Bon, ben je ne vais pas attendre un bristol d'invitation, alors, dit Tierney.

Comme Tera et lui attaquaient les victuailles, Cade s'éloigna de la grotte, visiblement furieux.

— Je te revaudrai ça, tu peux y compter, murmura Mari à

MacRieve. Je n'ai pas besoin de la magie pour te faire regretter de m'avoir humiliée.

— Je pensais bien que ton « tube de rouge à lèvres » te ferait craquer. Je n'ai même pas eu à l'allumer.

Une nouvelle fois, elle sentit ses joues virer au cramoisi.

— Tu as terminé ? fit-elle.

— Je ne sais pas encore.

Quelques instants s'écoulèrent, puis il se pencha vers elle et lui murmura à l'oreille :

— Après ton repas, je vais avoir grand plaisir à te donner un bon bain...

Chapitre 16

— Je ne vois toujours pas ce qui nous empêchait de dormir dans cette grotte, dit Mari en suivant MacRieve dans la nuit.

— Ma grotte est mieux que la leur.

— Ah bon. Effectivement, je comprends mieux, maintenant.

Après la pluie, cigales et grenouilles s'en donnaient à cœur joie autour d'eux, la forçant presque à hausser la voix.

— C'est encore loin ?

MacRieve secoua la tête.

— Et pourquoi est-ce que je dois te tenir la main ? On dirait qu'un tracteur a foncé droit devant lui pour tracer ce chemin.

— Pendant que tu mangeais, je suis revenu par ici pour m'assurer que la voie était libre. C'est là que j'ai déposé tes affaires, ajouta-t-il en l'entraînant vers l'entrée d'une petite grotte dans laquelle brillait une lumière.

Lorsqu'ils en franchirent le seuil, un claquement d'ailes les accueillit, s'intensifia pendant quelques instants, avant de se calmer. À l'intérieur brûlait un feu de camp. Mari vit que Bowen avait déballé une partie de ses affaires à côté et préparé *une* paillasse.

— Eh bien, je vois que tu es d'un naturel optimiste, MacRieve, dit-elle en arrachant sa main celle de Bowen. Mais tu te fais beaucoup d'illusions, aussi.

Il se contenta de s'adosser à la paroi de la grotte, apparemment satisfait, tandis qu'elle fouillait seule dans ses affaires. Elle s'était pas mal documentée sur cette région du Guatemala et savait que ces grottes creusées dans du calcaire faisaient partie d'un immense réseau d'innombrables ramifications reliées entre elles. Au-dessus de leurs têtes s'élevait un plafond cathédral d'où pendaient des stalactites.

— Qu'est-ce qu'elle a de si spécial, cette grotte ?

— Des chauves-souris.

Elle soupira.

— Si je dois rester avec toi, j'exige ce qu'il y a de mieux.

— Présence de chauves-souris signifie absence de moustiques. Et en plus, ici, il y a une baignoire.

D'un geste, il indiqua les profondeurs de la grotte. Un ruisseau souterrain aux rives de sable blanc la traversait. Mari écarquilla les yeux. Un petit bassin s'était formé sur le côté, à peine plus grand qu'un Jacuzzi de bonne taille. Sur son bord étaient disposés ses affaires de toilette, sa serviette et son gant. Son sac, qui contenait ses vêtements propres, était posé à côté.

Elle ne put retenir un petit cri de surprise et se pencha aussitôt pour défaire les lacets de ses chaussures de randonnée. Puis elle avança à cloche-pied jusqu'au bord, tout en retirant ses chaussettes. Elle ne s'arrêta que pour déboutonner son short.

Se retournant, elle vit que MacRieve l'observait avec intérêt.

— Tu vas t'en aller, bien sûr ?

— Je pourrais t'aider, aussi.

— Je me suis beaucoup entraînée à prendre mon bain toute seule. Je crois que je devrais m'en sortir, là.

— Mais tu es fatiguée. Pourquoi ne pas me laisser t'aider ? Maintenant que j'ai récupéré mes deux mains, je suis impatient de m'en servir.

— Laisse-moi seule ou je ne me baigne pas.

— Bon, très bien. Je m'en vais. Mais uniquement parce que tu as absolument besoin de prendre un bain. Appelle-moi en cas de problème.

Trop facile. Il avait cédé trop vite. Mais le chant de la baignoire était irrésistible. Elle se déshabilla, fit un tas de ses vêtements et de son patch usagé pour les mettre au feu, plus tard, et se glissa dans l'eau avec un gémissement de plaisir.

L'eau n'était pas chaude, mais elle était tiède, et particulièrement agréable dans l'atmosphère humide de la grotte. Mari plongea et gagna l'autre bord. Bowen avait pensé à tout – sa brosse à dents, son dentifrice, son shampoing et son baume démêlant. Elle commença par se brosser les dents, s'arrêtant avec délices sur chacune.

Ensuite, elle versa un peu de gel douche sur son gant et se

frictionna tout le corps, sans oublier le moindre centimètre carré. Elle venait de finir de se rincer les cheveux lorsque MacRieve s'approcha, pieds nus, vêtu en tout et pour tout d'un jean élimé et de son médaillon autour du cou.

Elle se laissa glisser dans l'eau jusqu'au cou.

— Tu avais dit que tu me laissais seule ! aboya-t-elle.

Elle n'était pas prude, loin de là, mais ne voyait aucune raison de le tenter avec une marchandise à laquelle il ne pourrait jamais goûter.

— Oui. Et j'ai tenu parole. Les autres ne te verront pas.

À la lumière des flammes, son torse était musclé, puissant, hâlé, parsemé de poils dorés.

— Tu sais très bien que je parlais de toi.

Il fronça les sourcils, comme si elle venait de dire une énormité.

— Entre compagnons, la notion d'intimité n'est pas la même, dit-il en retirant lentement son jean pour révéler un corps sculptural.

Impressionnée, Mari ne put faire autrement que fixer cette masse de muscles roulant sous une peau impeccable. Son regard descendit le long de son torse, suivit le chemin de poils plus sombres, dépassa le nombril. Et s'arrêta, dans un semi-brouillard, sur la monumentale érection.

Elle avait senti la taille hors norme de ce sexe, mais n'était pas préparée à ce spectacle. Chaque souffle de sa part semblait provoquer un durcissement plus violent encore, le membre viril se déployant littéralement sous ses yeux. Le souffle de MacRieve s'accélérait lui aussi, mais elle ne parvenait pas à détourner le regard.

Le large gland qu'elle avait brièvement caressé apparut, lisse et brillant, provoquant dans le creux de son ventre un pincement si violent qu'elle faillit pousser un cri.

Elle savait ce qui lui arrivait. Elle était victime du phénomène immortel de sur-stimulation.

Le passage du statut de mortel à celui d'immortel entraînait une période d'ajustement assez désagréable. La vue et l'odorat se développaient de façon exponentielle, même le toucher s'affinait, mais il fallait un certain temps aux mortels en

transition pour s'habituer à cette nouvelle perception des choses.

Bref, ses sens étaient en train de la bombarder d'informations, et ce n'était pas sans poser certains problèmes.

Car qui disait sens surdéveloppés disait désir sexuel surdéveloppé.

— Bons dieux, Mariketa... je *sens* ton regard sur lui, lâcha Bowen d'une voix rauque.

Elle se força enfin à détourner les yeux et l'entendit entrer dans l'eau. Ravalant un cri, elle voulut gagner l'autre bord, mais déjà, il passait un bras autour de sa taille.

— Laisse-moi sortir ! dit-elle en se débattant, une nouvelle fois impressionnée par la raideur du membre qui se pressait contre elle.

— J'aime bien quand tu te tortilles dans tous les sens, mais pas quand tu donnes des coups. Hé ! Pas dans les testicules ! On va tous les deux avoir besoin qu'ils fonctionnent comme il faut !

Quel toupet !

— Espèce d'enfoiré ! Arrête de me toucher avec... avec *ça* !

— Continue à bouger comme ça, petite sorcière, et moi non plus, je ne vais plus pouvoir empêcher mes hanches de danser la gigue !

Elle se figea, haletante, réalisant qu'elle ne pouvait pas lui tenir tête, de toute façon. Lui aussi haletait, mais pas à cause des efforts qu'il avait fournis. Elle sentit son souffle tiède contre son cou et son oreille et frissonna. Contre le bras de Bowen, la pointe de ses seins durcissait.

— Tu as besoin de mon aide, même si tu ne veux pas l'admettre.

— Tu ne me penses pas capable de me laver toute seule ?

— Tu as passé dix bonnes minutes à te brosser les dents et tu t'es lavé les cheveux deux fois. Tes bras doivent être fatigués, non ?

— Mais pas du tout ! Je me sens très bien ! Elle se sentait épuisée.

— Ah bon ? Laisse-moi voir tes mains.

Levant les yeux au ciel, elle les lui présenta. En entendant un petit *tss* de désapprobation, elle les regarda. Elle avait les ongles

sales ! Elle rougit violemment.

Lorsqu'il la fit pivoter, elle posa les bras sur sa poitrine pour cacher ses seins. Fixant les hauteurs de la grotte, elle le laissa lui laver les mains. Il procéda doigt après doigt, les massant délicatement de la paume à l'ongle.

Elle sentit ses paupières s'alourdir lorsqu'il se mit et lui masser les paumes avec les pouces.

— Tes mains sont si petites, murmura-t-il d'une voix grave, rocailleuse. Mais jolies.

Elle retint un frisson.

Lorsque, enfin, il la lâcha, elle vacilla. Elle rouvrit les yeux, cherchant l'énergie nécessaire à une nouvelle prise de bec. Il faisait glisser la griffe de son pouce sur la paroi de la grotte.

— Qu'est-ce que tu fais ?

— J'émousse les bords. Donne-moi ces petites mains encore une fois.

De nouveau, il la massa, et toute velléité d'en découdre s'évapora en Mari. Lorsqu'il passa délicatement sa griffe émoussée sous ses ongles, elle observa son visage. Il fronçait les sourcils, s'appliquait comme si cette tâche était de la plus haute importance pour lui.

— Là, dit-il quand ce fut terminé. Les cheveux, maintenant. Une sacrée masse, hein.

Doucement, il la fit pivoter de nouveau.

Toujours détendue, elle le laissa s'occuper d'elle. Ses griffes rétractées, il lui massa le cuir chevelu jusqu'à ce qu'elle ait le sentiment de ne plus être qu'une flaque d'eau. Elle devinait sans le voir qu'il avait le regard concentré de celui qui veut bien faire. Ce qu'elle ignorait, c'était pour quelle raison.

Si son objectif était de la rendre malheureuse pour la pousser à lever le sort, alors il s'y prenait très mal.

Mais MacRieve ne pouvait pas réellement croire qu'elle lui appartenait. Si ?

Chapitre 17

— Tu vois, ce n'est pas si terrible, dit Bowen en massant doucement son cuir chevelu, pour faire mousser le shampooing. Si tu avais su que tu serais aussi bien traitée, je n'aurais sans doute pas eu à te faire chanter.

— Tu n'avais aucun droit de fouiller mes affaires comme ça.

— Je t'avais dit que tu risquais de me trouver autoritaire. Mais c'est bizarre, quand j'ai regardé dans tes affaires, j'y ai trouvé plus de questions que de réponses. À quoi sert le patch, au fait ?

Elle haussa les épaules.

— C'est un patch contraceptif.

— Ah oui ? Mais c'est parfait, ça !

Elle se raidit.

— Vraiment ? Parce que tu crois que je vais me laisser faire, maintenant ?

— Hou là. J'ai touché un point sensible, on dirait.

— En voyant le tatouage dans mon dos et le patch sur mon bras, la plupart des mecs de mon âge me prendraient pour une fille facile.

— Oh ?

— Mais je n'en suis pas une. De fille facile.

— Bien sûr que non, dit Bowen en tentant de garder son sérieux. La plupart des « mecs de ton âge » espèrent juste que tu en es une. Et ils ne sauraient pas quoi faire de toi si c'était le cas.

— Et toi, quel âge as-tu exactement, MacRieve ?

— Dans les mille deux cents ans.

Elle le regarda, tentant de voir s'il plaisantait ou non. Comme il haussait les sourcils, elle s'exclama :

— Douce Hécate ! Mais t'es une relique ! Y a pas une vitrine

de musée qui t'attend, quelque part ? Il ignora le sarcasme.

— J'ai une autre question. Je n'ai pas trouvé de rasoir, dans ton sac, mais tes jambes et tes aisselles sont lisses et douces.

— J'ai fait une épilation au laser, répondit-elle avant d'ajouter : Je t'entends froncer les sourcils, Mathusalem.

Elle avait vu juste, et cela le surprit. Mais il ne se laissa pas déstabiliser.

— Un homme se demande forcément s'il y a d'autres endroits de ton corps qui soient aussi... entretenus. Il se tut un instant avant d'ajouter :

— J'ai hâte de te caresser de nouveau là.

Elle frissonna en sentant son souffle dans son oreille.

— Et qu'est-ce qui te fait croire que je vais te laisser faire ?

— Tu aimes le sexe, je le sais. Et je t'ai piqué ta solution de substitution. Je l'ai jetée dans une rivière. Il m'a fallu un moment avant de comprendre ce que c'était... et un autre pour arriver à croire que j'avais trouvé ça dans *ton* sac. Ensuite, t'imaginer en train de t'en servir ? Ça m'a mis dans un tel état que j'avais du mal à tenir debout.

— Tu essaies de me mettre mal à l'aise une fois encore ? Renonce. Je ne vais pas avoir honte d'être comme toutes les filles de mon âge.

— Je ne veux pas que tu aies honte – et surtout pas dans ce domaine. Et je sais que tu es sur le point de devenir immortelle, donc que le manque doit être terrible. À vrai dire, la plupart des femelles sont un peu déstabilisées par ces besoins sexuels qui décuplent. Le mieux pour elles, c'est d'avoir quelqu'un de sûr pour les guider vers le sexe immortel.

— Et c'est avec joie que tu te porterais volontaire, je me trompe ?

Il soupira.

— S'il le faut... Pour l'instant, allonge-toi, que je te rince les cheveux.

Elle hésita, puis obtempéra. En récompense, il utilisa l'eau qu'il avait fait chauffer dans sa gourde.

— Mmm... gémit-elle doucement.

Bowen sentit son sexe se dresser un peu plus encore.

— Ça te fait de l'effet, on dirait... Si tu n'étais pas si fatiguée, je t'aurais fait jouir deux ou trois fois, lui souffla-t-il à l'oreille.

Elle se redressa brusquement et se tourna vers lui, des mèches de cheveux collées au cou et au menton.

— Ça ne risque pas d'arriver ! J'ai retenu la leçon. Tu peux tirer un trait sur tout ça.

— C'est-à-dire ?

— On échange un baiser, et je me retrouve enfermée dans un tombeau avec des monstres qui me font boire du sang ! J'ose même pas imaginer ce qui m'arriverait si... Non, non. La vérité, c'est que tu portes la poisse.

— Je te convaincrai du contraire quand tu m'en donneras le temps.

— Et comment as-tu l'intention de t'y prendre ? En me donnant un bain vraiment, vraiment agréable ?

— Non, en me servant de mon charme de mauvais garçon pour te séduire.

— Mais tu n'en as pas, de charme.

Il eut un petit rire arrogant, même si, justement. Il avait lui aussi des doutes à ce sujet.

— Je n'ai même pas encore essayé de te séduire. Mais pour l'instant, reviens ici. C'est à toi de me donner un bain.

Mari fit la moue. Elle n'aimait pas beaucoup ce nouveau côté « séducteur » de MacRieve. Ce satané Lycae avait effectivement un charme de mauvais garçon.

— Dans tes rêves. Je sors de l'eau, et je t'interdis de regarder.

Il baissa la tête, visiblement déçu, comme si elle venait de lui retirer un jouet sans raison apparente.

— Vraiment, c'est le moins que tu puisses faire.

Quand, enfin, il lui tourna le dos, elle ne put s'empêcher de poser les yeux sur sa peau ruisselante et sa musculature parfaite. Puis, en secouant la tête pour se rappeler à l'ordre, elle sortit précipitamment de l'eau, attrapa la serviette qu'il avait préparée et se drapa dedans.

Dans son sac, elle chercha quelque chose à mettre pour dormir. Elle avait un grand tee-shirt, là-dedans, elle en était

certaine. Mais où était-il ? *Attends un peu...* Elle dirigea un regard suspicieux vers MacRieve et le surprit à passer une main tremblante sur son visage fatigué. Il avait les yeux lourds.

— Tu m’as regardée sortir, je me trompe ? demanda-t-elle d’un ton absent, réalisant au même moment qu’elle ne voyait pas sa main droite, sous l’eau, et que les muscles du bras correspondant étaient en mouvement.

— Évidemment, répondit-il sans la moindre honte. Et je dirais que ce spectacle a été... bouleversant. Ma vie en a été pour ainsi dire changée. J’en ai aussi conclu que quand un mâle bande aussi dur, il est impossible de ne pas le soulager.

Elle leva les yeux au ciel, agacée qu’il parvienne à l’énervier de la sorte.

— C’est toi qui as pris mon tee-shirt de nuit, dans mon sac ?

— Oui. J’ai trouvé deux, trois petites choses en soie, aussi, que j’aimerais que tu portes pour moi.

Foutu loup, tiens.

Mari se mordit la lèvre en songeant aux trois ensembles de lingerie qu’il avait vus – et probablement touchés, et fait les dieux savaient quoi d’autre avec : *nymphomane en convalescence, racoleuse et chienne joueuse*. Génial. Jamais plus elle ne ferait de shopping lingerie avec Carrow.

Elle se redressa, alla jusqu’au sac de MacRieve, fouilla à l’intérieur et en sortit la plus grande chemise qu’elle trouva. Au passage, elle aperçut une feuille pliée comportant un sceau de cire brisé. L’encre avait un peu bavé, l’écriture était féminine.

Quelle femelle pouvait bien lui écrire ? Et qu’avait cette lettre de si spécial pour qu’il l’emporte en expédition ?

Devinant qu’il sortait de l’eau, elle referma le sac. Derrière elle, elle l’entendit secouer ses cheveux, comme l’aurait fait un loup, et sentit quelques gouttes atteindre sa peau nue.

Sans se retourner, elle chercha à mettre la chemise sans quitter la serviette, pour qu’il ne puisse pas profiter de sa nudité.

— Je pourrais te regarder faire ça toute la nuit, petite sorcière. Mais tu ne devrais pas te compliquer la vie, je t’ai déjà vue en tenue de naissance. Et sous toutes les coutures.

Elle jeta un coup d’œil dans sa direction. Il avait déjà passé

son jean, et elle se sentit partagée entre satisfaction et déception.

— Comment ça ?

— Je suis bien plus grand que toi : j'ai vu tout ce qu'il y avait à voir tout à l'heure, par-dessus ton épaule. Et ma vue puissante me permet de voir à travers l'eau.

Elle n'était pas pudique, et cacher son corps de la sorte, telle une vierge effarouchée, n'était pas son style.

— Dans ce cas...

Elle lâcha la serviette.

Il retint un sifflement. Comme elle s'habillait, tout à fait à l'aise, cette fois, il lâcha enfin d'une voix éraillée :

— T'es pas une timide, toi. Hein ?

Timide ? À côté d'elle et de ses copines, les filles de *Girls Gone Wild* passaient pour des brodeuses au point de croix !

— Je suis juste charitable envers les loups-garous vieillissants.

Chapitre 18

Effrontée, fesses rebondies, cuisses élancées, taille fine...

Bowen n'avait jamais vu de silhouette aussi tentatrice. Et pourtant, il avait de très, très nombreuses années au compteur. Mais le corps de cette sorcière de vingt-trois ans le laissait sans voix.

Et quand elle s'était penchée, nue, pour ramasser la serviette ? S'il n'avait pas été préparé à cette vision à couper le souffle, il se serait noyé aussi sec.

Maintenant qu'il la regardait se glisser dans cette culotte et ce soutien-gorge en soie carrément affriolants, il lui fallait retenir un rôle... et se contenter d'observer.

— Jamais je n'aurais cru que l'expression « voir la lune en plein jour » avait un double sens.

— Je pensais que mes fesses ne t'intéressaient pas. Il me semblait t'avoir entendu dire que j'étais fluette aux endroits clés.

— Tu as dit la même chose de moi. De toute évidence, nous nous trompons tous les deux. Et j'aime beaucoup tes fesses. Mon affection pour elles grandit chaque seconde un peu plus.

Elle le fusilla du regard, puis enfila la chemise et en roula les manches, beaucoup trop longues. Il fronça les sourcils en la voyant sortir le second patch et le coller au creux de son coude. S'il avait su avant à quoi servait ce truc, il l'aurait jeté aussitôt.

Un autocollant contraceptif. C'était comme un affront, pour lui.

Après avoir remis du bois dans le feu, il s'assit au chaud, sur la paillasse, et lui fit signe de le rejoindre.

— Allez, viens, petite sorcière. Je vais te sécher les cheveux.

— J'y arrive très bien toute seule.

— Ça fait partie du marché. Le marché que tu as passé avec

moi.

Elle s'approcha en soupirant. Dehors, la pluie avait recommencé et claquait sur les larges feuilles. À l'intérieur, le feu craquait, teintant d'or les longues mèches rousses dans lesquelles il passait ses doigts en les faisant boucler. Après le bain, le parfum qui se dégageait de sa chevelure et de sa peau était sublime et comblait tous ses sens.

Oui, elle aurait pu le faire toute seule, mais il ne voulait pas renoncer à ces gestes-là. Ils lui procuraient un plaisir nouveau, apaisaient le manque contre lequel il se battait depuis si longtemps. Enfin, la sensation d'urgence permanente née du besoin de retrouver son âme sœur l'avait quitté.

Il sentit ses paupières s'alourdir sous l'effet non seulement du désir, mais aussi du bien-être. Il avait presque oublié ce que c'était que d'être apaisé. Il la désirait toujours autant, mais même cela, il le savourait. Il préférait éprouver un désir insatisfait, qu'il pouvait soulager, que l'absence d'espoir dans laquelle il avait vécu si longtemps.

Il réalisa qu'il pouvait oublier ses réserves et simplement profiter du moment, de cette sensation, en se disant qu'il se trouvait exactement à sa place en cet instant précis. Il se sentait si bien qu'il ne comprit pas pourquoi, soudain, les larmes se mirent à rouler sur le visage de Mariketa.

— Mais enfin, pourquoi pleures-tu ?

Elle s'essuya les joues d'un revers de main.

— Je suis ton ennemie, non ? Ça devrait te faire plaisir, de voir que je suis malheureuse.

— Ça devrait. Mais non.

Elle était... *malheureuse* ? Il chercha ce qu'elle pouvait encore souhaiter. Lui qui pensait l'avoir mieux cernée...

— De quoi as-tu besoin, alors, pour ne plus être malheureuse ?

Elle se dégagea brusquement, et il retira sa main juste à temps pour ne pas lui tirer les cheveux et lui faire mal.

— Je n'y arrive pas ! Cette gentillesse, là... je ne sais plus quoi penser, et puis je suis fatiguée, et je te déteste tellement !

Les larmes continuaient de couler.

— Bon sang, mais arrête de pleurer, Mariketa !

Elle se mit à genoux et le frappa à l'épaule. Ce coup sembla lui procurer un certain plaisir, dans la mesure où elle le frappa de nouveau, et encore, et encore.

— Tu m'as enfermée là-bas ! Et la seule chose qui t'a poussé à revenir, c'est ta santé !

Bowen encaissa les coups sans rien dire pendant quelques instants, puis lâcha :

— Si je devais revivre cette nuit-là, je ferais les choses différemment.

Épuisée, Mari finit par s'arrêter, lui donna une dernière claque sans conviction et se laissa tomber sur ses fesses.

— Tu m'as... *abandonnée*, souffla-t-elle, hébétée.

La sorcière avait tendance à fanfaronner et se servait de ses pouvoirs sans *y* réfléchir à deux fois – il avait encore mal au cou, tant elle avait mis de puissance dans sa tentative d'étranglement. Et pourtant, avait-elle connu un moment d'incrédulité stupéfaite lorsque la herse était retombée, pas seulement à cause de la situation dans laquelle elle se retrouvait, mais parce que c'était *lui* qui lui faisait cela ?

— C'est toi qui m'as dit de ne pas me plaindre, que c'était une compétition, que tout était permis.

— Je sais. Mais cela ne signifie pas pour autant que j'aie envie d'être séduite par l'homme qui m'a piégée. Tu m'as regardée droit dans les yeux et tu m'as enfermée, tu m'as condamnée à l'enfer. Penses-tu réellement que je puisse avoir envie de me réveiller à tes côtés ? Ou de te voir me contempler pendant qu'on fait l'amour ?

En la voyant enfouir son visage dans ses mains, il en déduisit qu'elle était trop fatiguée pour faire attention à ce qu'elle disait.

— Je te croyais différent.

— Le remords me pèse, tu sais, pour tout ce que je t'ai infligé. Et si cela peut te faire plaisir, sache que ton sort d'affaiblissement m'a vraiment mis KO. J'étais dans un champ de mines, en lice contre le vampire et la Valkyrie. Cet enfoiré de vampire a fait en sorte qu'une mine explose juste, sous mes pieds. J'ai perdu mon œil, et la moitié de mon visage a été arrachée. Un morceau de shrapnel m'a déchiré le torse. J'ai accumulé blessure sur blessure, sans pouvoir guérir. Ça devrait

te faire plaisir d'entendre ça.

Elle continua de pleurer et dit à son tour en reniflant :

— Ça devrait, mais non.

Bon sang, c'est insupportable. Il ne savait plus quoi dire. Jamais il n'avait eu à consoler une femme qui pleurait. Alors, il se tut et, d'une large main qui lui couvrait toute l'épaule, la fit doucement s'allonger sur la paillasse.

Comme elle regardait le feu sans le voir, il s'assit derrière elle, écarta les mèches de cheveux qui lui barraient le visage, tentant, du pouce, d'essuyer ses larmes. Lorsqu'il effleura le bout de son oreille pointue, celle-ci tressauta.

Enfin, les paupières de Mari s'alourdirent, ses yeux se fermèrent. Mais même ainsi, les larmes continuaient de couler. À mi-voix, il grommela :

— Bon sang, sorcière, arrête de... souffrir.

Quand sa respiration se calma, se faisant plus régulière, et qu'il fut certain qu'elle dormait, il se pencha sur elle et la contempla. Son petit nez retroussé était parsemé de quelques taches de rousseur, son menton était volontaire et boudeur, et ses boucles rousses encadraient de soie son visage délicat.

Dans le sommeil, ses lèvres rubis étaient entrouvertes. Cette femelle était petite, mais absolument délicieuse.

Et, si les dieux le veulent, elle m'appartient... peut-être.

Incapable de se retenir, il s'allongea à côté d'elle. Lorsqu'il referma ses puissants bras autour de sa taille et tira ce corps frêle et doux contre le sien, elle, soupira. Pour la tester, il enfouit son visage dans son cou. Son oreille tressauta une nouvelle fois et elle se blottit un peu plus contre lui. Même dans son sommeil, elle répondait à ses sollicitations comme si elle était sienne.

Il était sûr de deux choses : la prendre serait au-delà de tout ce qu'il avait pu imaginer jusque-là. Et il devait être certain qu'elle était sa moitié. Lui retirer son patch le plus rapidement possible était donc indispensable.

Chapitre 19

Mari s'éveilla au milieu de la nuit, mue par l'envie de lire la lettre aperçue dans le sac de Bowen – tout en redoutant, néanmoins, que la jalousie soit la raison de cette curiosité.

Elle le soupçonna de s'éveiller lui aussi lorsqu'elle quitta leur couche, mais il ne dit rien en la voyant fouiller dans ses affaires. Après tout, il était mal placé pour faire une remarque sur ce point. Il avait bien fouillé dans le sac de Mari, lui.

Elle sortit la lettre et l'ouvrit. Découvrir qu'elle venait de la Valkyrie Nix et comportait la mention « Pour Mari » ne lui plut guère. Pourquoi MacRieve ne la lui avait-il pas donnée ? Au lieu de cela, l'enfoiré avait brisé le sceau et l'avait lue !

Après un regard meurtrier dans sa direction, elle lut la lettre.

Mariketa,

Joyeuse Accession ! Tiens, tu as droit à un cadeau.

Une sorte de clé-squelette... un morceau du puzzle pour la Sorcière dans le Verre.

Avec mon éternelle amitié,

Lady Nix, Proto-Valkyrie

N'y va pas me dit ma mère

Ne t'approche pas trop du verre ;

Elle a peur que j'y voie

Une petite sorcière comme moi,

Ses lèvres carmin disant tout bas

Ce qu'entendre je n'ai pas le droit !

P-S. Tu me dois toujours cinquante balles.

Ah.

Quel verre ? Et quelle mère ? S'agissait-il de celle de Mari ? Et pourquoi Nix pensait-elle que Mari aurait besoin de ce poème ?

Mari connaissait Nix depuis toujours et savait que, même si elle semblait un peu à côté de ses pompes, la Valkyrie ne faisait jamais rien sans raison. À vrai dire, elle l'avait suffisamment côtoyée pour savoir que tous ses actes, si anodins ou délirants qu'ils paraissent, avaient un objectif précis, qu'il s'agisse d'un mot lâché au passage ou d'un geste effectué d'un air absent.

Avec cette idée en tête, Mari, lettre à la main, se dirigea vers le bassin, passant près du feu et de MacRieve. Arrivée au bord de l'eau, elle s'agenouilla et observa la surface lisse en se demandant si les mots du poème pouvaient être une incantation.

Pour Mari, jeter un sort, c'était chaque fois jouer à pile ou face, sans compter que les sorcières étaient plus vulnérables aux sorts des autres lorsqu'elles jetaient leurs propres sorts. Ces derniers ouvraient des portes, et n'importe quoi pouvait s'y engouffrer.

« Cherche à atteindre le pouvoir, et non à user du tien, qui est vulnérable », lui avait enseigné Elianna.

Le pouvoir incontrôlable, presque *inutile*, de Mari. Qu'avait-elle à perdre, franchement ? En dehors de la capacité de faire faire un vol plané à MacRieve.

Sa décision prise, elle commença à murmurer les mots, une fois, puis deux. À la troisième récitation, son reflet bougea, comme si l'eau avait été remuée. Et là, elle vit une chose à laquelle elle ne s'attendait pas. Ses yeux ressemblaient à des miroirs, et ses cheveux volaient autour de son visage alors qu'il n'y avait pas un souffle de vent au fond de la grotte et qu'elle sentait l'épaisseur et le poids de sa chevelure dans son dos. C'était elle, dans l'eau, et ce n'était pas elle.

— Ou... qu'est-ce que c'est que ça ? murmura-t-elle.

— *Une invocation*, répondit le reflet.

— Qui es-tu ?

— *Je suis toi*.

— Comment est-ce possible ?

— *Tu es la Sorcière du Miroir. Les reflets conduisent les*

pouvoirs jusqu'à toi.

La voix était celle de Mari, mais un peu déformée, comme le vent qui siffle différemment dans les feuilles.

— Je peux prédire l'avenir dans les miroirs ? Elle connaissait quelques sorcières qui le faisaient, et c'était drôlement pratique.

— *Tu es une véritable captromancienne.*

Waouh. Ce n'était pas que pratique, ça. Les captromanciennes étaient réputées très rares. On disait que non seulement elles lisaient dans les miroirs, ainsi que les astrologues lisaient dans les étoiles, mais qu'elles s'en servaient comme outils de concentration, talismans de protection, et même portails pour les voyages.

— Je ne comprends pas. Je ne me suis jamais servie d'un miroir pour faire fonctionner ma magie.

— *Viens avec moi, je vais te montrer.*

Mari eut un mouvement de recul, sentant la peur glacer son sang dans ses veines.

— Là-dedans ?

— *Es-tu prête, Mari ?*

— P... prête pour quoi ?

Elle sentait l'attirance lutter contre la peur, et son désir combattre son aversion. Il pouvait s'agir d'un piège monté par une sorcière, d'un sort destiné à priver Mari de ses pouvoirs. Elle secoua vivement la tête.

— Non, je ne suis pas prête... pas prête.

Lorsqu'une main brisa la surface de l'eau, Mari réprima une terrible envie de s'écarter du bord et de s'enfuir mais, fascinée par la pomme brillante posée sur cette main diaphane, elle resta immobile. De la même voix sifflante, le reflet insista :

— *Allez, juste pour goûter...*

Chapitre 20

Bowen se frotta les yeux, incrédule.

Mariketa était bien là, pourtant, et se penchait pour accepter la pomme que lui tendait une main ruisselante et spectrale.

Il bondit vers elle.

— Ne la touche pas !

Son rugissement résonna dans la grotte. Autour d’eux, dans les recoins obscurs, les chauves-souris s’envolèrent. Comme il approchait de l’eau, il vit le reflet de la sorcière dans le bassin, mais *il était différent d’elle*. Mari n’avait pas levé les yeux, alors que le reflet le fixait d’un regard brillant.

Il plongea sur Mariketa, saisit la pomme et la jeta si violemment contre la paroi qu’elle éclata en mille morceaux. Comme les chauves-souris se ruaient sur eux, prises de panique, il se plaqua sur Mari pour protéger sa tête et son corps.

Les minutes passèrent. Lorsque le calme revint enfin, elle ouvrit les yeux, et ils le reflétèrent, *lui*, avant de revenir progressivement à la normale.

— Tu m’avais juré de ne pas avoir recours à la magie en ma présence !

— Je... je croyais que tu dormais.

— C’est encore pire !

À son réveil, Bowen avait découvert que la jolie sorcière n’était plus dans ses bras, et cela lui avait déplu à un point qui l’avait surpris. Il l’avait entendue farfouiller dans son sac et avait cru que, comme lui avec ses affaires, c’était la curiosité qui la poussait à agir de la sorte. Mais en réalité, elle cherchait à récupérer cette étrange lettre.

— Tu as fouillé dans mon sac.

— Et toi, tu n’as pas fouillé dans le mien, peut-être ?

Pourquoi est-ce que tu ne m'as pas donné cette lettre ? Elle était pour moi !

— Parce que j'étais certain qu'un truc comme ça arriverait. Ce reflet, dans l'eau, il est apparu à cause de cette comptine, non ?

— Je ne sais pas.

— Il te ressemblait beaucoup. Si tu ne sais pas ce que c'est, alors comment peux-tu être sûre qu'il ne te fera pas de mal ?

Elle tenta de hausser les épaules, sans beaucoup de conviction.

Il poussa un long soupir.

— Comment veux-tu que je te protège, si tu fais des trucs pareils ?

C'était pour cette raison qu'il détestait la magie. Et pour plein d'autres raisons, aussi. La magie était un ennemi invisible, qu'il ne comprenait pas et contre lequel il ne pouvait pas se défendre. Il n'avait pas la moindre idée de ce que signifiait cette comptine, pas plus qu'il ne savait pourquoi il avait réagi si violemment.

— Je suppose que tu n'as aucune explication à tout ça ?

— Non. Aucune.

Elle leva les yeux vers son visage. Lorsqu'ils n'étaient pas... ensorcelés, ces derniers étaient d'une beauté à se damner. Bordés d'épais cils noirs, ils étaient du gris des nuages d'orage et avaient cette intensité qui caractérisait tout chez Mariketa. L'idée lui traversa l'esprit qu'elle était *destinée* à lever les yeux vers lui de cette manière. L'influence de l'Instinct était forte ; elle lui donnait le sentiment qu'il avait bien fait de la protéger et que sa récompense était de la tenir – dans ses bras, saine et sauve.

L'envie de l'embrasser se fit soudain impérieuse...

— Ah non, pas encore !

Elle chercha à se dégager en se tortillant contre lui, ce qui ne fit qu'accroître son érection. Lorsqu'elle entrouvrit les lèvres sur un souffle, il comprit qu'elle l'avait sentie.

— Je t'envoie de l'autre côté de la grotte, si tu continues, MacRieve.

En un éclair, il la prit par les poignets et lui maintint les bras

dans le dos.

— Ça m'étonnerait que tu y arrives, avec les mains comme ça.

Il se plaqua contre elle, un peu de côté, et lentement, entreprit de déboutonner la chemise qu'elle portait.

— On peut savoir ce que tu...

Un gémissement termina sa phrase. Il venait de glisser un genou entre ses cuisses et le pressait doucement sur son sexe.

Écartant les pans de la chemise, il posa ses lèvres ouvertes sur l'épaule de Mari, puis entreprit de dégrafer son soutien-gorge, qui se fermait par-devant. La chose n'était pas si facile. Il manquait totalement de pratique avec les sous-vêtements féminins modernes et, par ailleurs, ne parvenait pas à détacher son regard de la pointe de ces seins qui durcissait, s'épanouissait sous ses yeux, déformant l'étoffe soyeuse.

Il finit par couper l'agrafe d'un coup de griffe. Lorsqu'il retira le soutien-gorge, effleurant ses mamelons, le souffle de Mari était court et soulevait par saccades sa poitrine dénudée, la rendant plus tentatrice encore.

Il allait la toucher lorsqu'elle se débattit de nouveau. Les deux adorables globes se balancèrent.

— Allons, beauté, tu bluffes, là, souffla Bowen d'une voix rauque.

Elle se calma, le rouge aux joues.

— On raconte plein de choses sur le sexe avec les sorcières, reprit-il en se penchant vers un de ses seins. On dit par exemple que celui qui arrive à refermer les lèvres sur l'un de ces bijoux peut faire de la sorcière son esclave.

— Je ne suis pas une escl... aaah.

Elle se cambra brusquement lorsqu'il lécha puis suçà la pointe de son sein. Du bout de la langue, il joua avec l'autre un instant. Constatant qu'elle n'avait pas fermé les yeux mais le regardait, fascinée, il émit un grognement.

Il brûlait d'envie de lui arracher sa culotte et de plonger entre ses cuisses, mais il se força à ralentir la cadence, à y aller en douceur. Le piercing qu'elle avait au nombril attira son regard, et il l'effleura du revers de la main, provoquant un sursaut en réaction.

— J’ai souvent pensé à ce truc, ces dernières semaines. Je m’imaginai déposer des baisers tout autour, jouer avec du bout de la langue...

Il savait que ses paroles exacerbaient encore la fièvre de Mari et percevait l’odeur de son excitation. Elle était trempée, il était prêt à le parier.

— Je ne veux pas, dit-elle dans un frisson, les paupières lourdes.

Il la parcourut d’une caresse, et elle se pressa contre sa main.

— Tu dis cela, mais ton corps dit le contraire.

— Tu te trompes.

— Je n’ai pas fait l’amour depuis presque deux siècles, et je ne me suis pas soulagé depuis trois semaines. La dernière fois, je l’ai fait en pensant à ton corps sous le mien, exactement comme maintenant. Une telle situation suffit à faire perdre la tête à un mâle, mais savoir qu’en plus, tu es excitée toi aussi... imagines-tu ce que cela peut provoquer ?

— Je ne suis absolument pas excitée.

— Tu peux mentir sur d’autres sujets mais pas sur celui-ci. Tu oublies que je suis un Lycae. Je *sens* que tu es excitée, et cela me rend fou. Si je te caressais entre les cuisses, je te trouverais trempée, je me trompe ? Tu meurs d’envie d’être satisfaite.

— Peut-être. Mais pas par toi, MacRieve. *Jamais*.

Elle secoua vigoureusement la tête pour appuyer son propos et le fixa, visiblement décidée à tenir bon.

— Maintenant, lâche-moi, ou je crie.

De toute évidence, la jeune sorcière pouvait nier son désir pour son ennemi.

En cet instant, il regretta de ne pas avoir ce talent.

Chapitre 21

MacRieve passa une main sur sa bouche. Lentement, il s'écarta de Mari et s'assit contre la paroi de la grotte, un genou relevé.

Reboutonnant sa chemise, Mari s'assit à son tour. Un long silence s'écoula.

— Je suis las, Mariketa. Si las. J'ai souffert pendant suffisamment longtemps pour ne pas devoir en plus supporter de tels tourments de ta part.

— Ah bon ? Je te tourmente, parce que je ne veux pas coucher avec toi ?

— Une force vibre en moi, une force puissante, qui me hurle que tu es à moi. Dis-moi simplement : fais-tu en sorte que je te désire ainsi ?

Elle se mordit la lèvre... Elle l'ignorait !

— Tu crois vraiment qu'il y a une possibilité pour que je sois ton... âme sœur ? Je croyais que vous ne pouviez en avoir qu'une.

— Il est possible de contourner cette règle. Écoute, je ne me mettrai pas en colère, si tu reconnais maintenant que tu m'as trompé.

Devant l'expression dubitative de Mariketa, il se corrigea :

— Je serai hors de moi, mais ça passera. Je ne suis pas rancunier.

Comme elle détournait le regard, il soupira.

— Mariketa, as-tu jamais eu le sentiment d'être perdue ? De ne plus savoir dans quelle direction aller ? D'être désorientée au point de ne plus arriver à distinguer le haut du bas ?

Là, oui, tout de suite. Le soudain changement d'attitude de Bowen la désorientait. Elle fit oui de la tête.

— Moi non. Jamais. J'ai toujours su quel chemin prendre.

Pour moi, tout était noir ou blanc. Et maintenant, plus rien n'est comme avant.

— Par exemple ?

— Par exemple, pendant la Quête, je rêvais de toi la nuit et pensais à toi le jour, tout en me battant à corps perdu pour récupérer mon âme sœur. La douleur de mes blessures n'était rien à côté de mes remords. Toujours ces foutus remords, ajouta-t-il avec un rire amer. Tu ne peux pas savoir ce que c'est que de ne *rien* éprouver d'autre que des remords.

Il s'était levé, allait et venait devant elle. D'une voix à peine audible, comme s'il se parlait à lui-même, il reprit :

— Ou de savoir que tu n'es pas un être accompli, entier, et que tu ne le seras jamais.

Il passa une main dans ses cheveux, s'arrêta, plongea les yeux dans ceux de Mariketa.

— Mais avec toi, tout est différent – la façon de voir les choses, de les ressentir, et... Mariketa, c'est cela, que je veux. À un point que tu ne peux imaginer.

Il s'approcha d'elle, la prit par le bras et la fit se lever.

— Ne me ramène pas à la vie si c'est pour me détruire une nouvelle fois, lâcha-t-il dans un souffle, le visage penché sur le sien.

Dans son regard, la douleur et la confusion étaient telles que Mari en fut ébranlée. Malgré tout ce qui s'était passé, elle éprouvait de la compassion pour lui.

— Écoute... si tu veux, je peux te dire tout ce que je sais, toute la vérité. Tu pourras ensuite décider de ce que tu veux faire. Je vais tout te raconter, parce que je ne comprends pas moi non plus ce qui se passe.

Il la lâcha. Ensemble, ils revinrent vers le feu. Il lui fit signe de s'asseoir sur la paille, comme si elle était son invitée, et s'installa en face d'elle.

— Bien. MacRieve, je te jure sur le Mythos que je n'ai pas consciemment fait en sorte que tu voies en moi ton âme sœur. Je n'ai *jamais* ensorcelé qui que ce soit. Dès la maternelle, mes copines faisaient ce qu'elles voulaient à leurs profs, mais moi, je n'y suis jamais arrivée.

Comme une lueur d'espoir s'allumait dans le regard de

Bowen, elle s'empressa d'ajouter :

— Mais jusqu'au tombeau, je n'étais pas non plus une prophétesse...

Devant son regard interrogateur, elle expliqua :

— Dans chaque coven, on trouve des membres appartenant à chacune des cinq castes de sorciers. C'est pour cela que nous restons toujours groupés, parce qu'ensemble, nous sommes plus forts. Moi, je suis censée posséder les pouvoirs des cinq castes – des pouvoirs de guerrière, de prophétesse, d'enchanteuse, d'illusionniste et de guérisseuse. Mais jusqu'à présent, je ne suis jamais arrivée à puiser dedans, ni à les maîtriser. Et puis ce soir-là, dans le tombeau, j'ignore comment, j'ai soudain su que tu allais arriver. Donc, voilà pour la partie prophétesse. Quand je t'ai attaqué et que j'ai tué les incubes, c'était la guerrière. Et là, je viens de faire apparaître le reflet.

— Et tu t'es guérie toi-même, aussi. Si tu m'as ensorcelé, ça te fait du cinq sur cinq.

Elle hocha la tête, et le maigre espoir en Bowen s'amaigrit un peu plus.

— Alors, que s'est-il passé le soir de l'Assemblée de la Quête ?

— Je n'ai *rien* fait ce soir-là.

— Si tu n'as rien fait, pourquoi n'arrivais-je pas à éloigner mon regard de toi ? Il y avait un foutu vampire, dans les parages, un vampire contre qui j'avais combattu, et il me fallait faire des efforts phénoménaux pour parvenir à le surveiller, à ne pas te fixer.

Et le voilà qui bande...

Comme il croisait les bras et ponctuait ses propos d'un mouvement de menton, elle lâcha :

— Le soir où on s'est embrassés, j'ai effectivement souhaité que tu me désires aussi puissamment que je te désirais. Je l'ai fait consciemment, tout en craignant de t'ensorceler du même coup.

Au lieu du découragement qu'elle attendait, ce fut de la satisfaction qui apparut sur le visage de Bowen.

— Donc, tu me désirais *puissamment* ?

Elle sentit ses joues rougir.

— C'est du passé, MacRieve. Et nous sommes au présent, là. En plus, réfléchis. Si je devais jeter un sort à quelqu'un et réussir mon coup, ce serait sur toi – tu agis comme un paratonnerre pour mes pouvoirs.

— Donc, pour toi aussi, je suis unique ? Peut-être que je suis destiné à t'aider, d'une manière ou d'une autre ?

Elle l'ignora et poursuivit :

— Ce n'est peut-être même pas vraiment toi que je désirais. Le soir où tu m'as vue sans ma cape, le mal était déjà fait. Peut-être ai-je juste profité de la situation...

— Que veux-tu dire exactement par « le mal était déjà fait » ? Et pourquoi te cachais-tu sous cette cape et ce voile magique ?

Dis-lui tout. Il doit comprendre. Elle soupira et lâcha à mi-voix :

— Il a été prédit qu'un guerrier du Mythos reconnaîtrait en moi son âme sœur, et...

Oups, il repart pour un tour.

— Un guerrier du Mythos ? Mais alors, c'est moi !

Bons dieux, quel sourire sexy il a... Lui qui semblait toujours si triste, si amer, voilà qu'en un seul sourire, il changeait complètement, et son regard ambre se réchauffait.

— C'est forcément moi, ma belle.

— Mais c'est peut-être aussi une entourloupe ! Tu vois effectivement une âme sœur en moi, mais cela ne signifie pas que tu devrais, ni même que c'est la réalité. J'ai très bien pu t'ensorceler. Il suffit à certaines sorcières d'admettre qu'elles désirent quelque chose, et paf, ni une ni deux, ce quelque chose est à elles. C'est peut-être ce qui s'est passé.

— Et tu ne crois pas que tu aurais annulé cet ensorcellement quand tu as levé le sort de mortalité ? Tu étais faible, abrutie de fatigue, blessée. Tu ne peux pas me regarder en face et me dire que tu aurais pu lever un sort et pas l'autre.

Elle pinça les lèvres et détourna le regard.

— Euh... avant, peut-être pas...

— As-tu senti d'autres pouvoirs ?

Elle secoua la tête.

— Si tu n'avais pas eu ce voile de magie, ce soir-là, j'aurais reconnu ton odeur.

On atteignait des sommets, là.

— Tu dis ça parce que tu cherches des explications rationnelles. Tu veux ton blanc et ton noir. Mais ce n'est pas ce que tu obtiendras, avec moi.

L'expression d'autosatisfaction qu'elle lisait sur le visage de Bowen ne plaisait pas du tout à Mariketa, qui frémissait de frustration.

— Si tu me dis la vérité, Mari, alors il y a une possibilité que tu sois mon âme sœur, vraiment.

— Pourquoi en aurais-tu deux ? Tu es quelqu'un d'important ?

— Tu es peut-être... tu es peut-être une réincarnation.

Il fronça les sourcils.

— Cette idée n'a pas l'air de t'étonner.

— Non. Mon amie Regina a un berserk qui est fou d'elle et se réincarne sans arrêt pour venir la voir. Et il ne rate jamais une Accession.

— Oui. Ça n'a rien d'étonnant que l'Accession favorise ce genre d'événements. Ta réincarnation y compris.

Elle n'avait pas le sentiment de monter sur le ring pour la seconde fois, personnellement. Elle l'aurait senti, non ?

— Est-ce que ton âme sœur me ressemblait ? Est-ce qu'elle se comportait de la même manière ?

— Vous n'avez aucun point commun, en dehors de vos prénoms et de vos oreilles. Elle était fey, elle aussi.

— Comment l'as-tu rencontrée ? En l'enfermant dans un tombeau ?

Il ignora cette pique.

— Je la connaissais depuis toujours. Après une absence de cinq ans, je suis rentré au royaume de son père, et elle était devenue une femme.

— Tu n'as pas été certain que c'était elle qui t'était destinée à la minute où tu l'as rencontrée ?

— Non, ce n'est pas systématique. Les femelles des autres espèces ont souvent besoin d'atteindre la maturité pour faire réagir l'Instinct.

— Mais moi, je ne ressens rien de tel. Et le berserk dont je te parlais a toujours des souvenirs de ses vies antérieures. Moi pas.

— Tu es encore jeune.
— Bon, en admettant que tout cela soit vrai...
— *C'est vrai.*
— ... il n'en reste pas moins que je ne veux pas de toi. Même si le destin décrétait qu'un lien nous unit, moi, je ne ressens rien. Je ne t'apprécie même pas, alors...
— S'il n'y avait pas toutes ces histoires entre nous, est-ce que tu... est-ce que tu m'apprécierais ?

— Je serais attirée par toi, mais jamais je n'envisagerais quoi que ce soit de permanent avec toi, histoires ou pas.

La touche d'incertitude, dans l'expression de Bowen, disparut sous la poussée de l'arrogance.

— Mais qu'est-ce qui te déplaît tant chez moi, bordel ? Je suis fort, je peux te protéger, et je suis riche. Et je te certifie, ma belle, que lorsque tu sauras ce que c'est que partager ma couche, tu ne voudras plus jamais la quitter.

Il plongea son regard dans celui de Mari, et la profonde assurance qu'elle y lut l'ébranla quelque peu, la poussant à se demander quelles pratiques sexuelles hors du commun cet immortel de mille deux cents ans avait pu découvrir au fil des siècles.

Puis elle se força à se ressaisir.

— MacRieve, quand je me fixerai, ce sera avec un mâle qui a... je ne sais pas, moi... le sens de l'humour, et un peu de modestie. Et qui ne nourrira pas de haine féroce à l'encontre des sorcières. Qui aimera la vie, aussi. Et tu crois que ce serait trop demander qu'il soit du même millénaire que moi ?

— Certaines de ces choses peuvent être changées, mais tu dois savoir que je n'ai pas toujours été aussi... sérieux qu'aujourd'hui.

— Peu importe. Nous sommes trop différents, c'est tout. J'ai besoin d'un mec qui s'entendra avec mes copines – mes copines sorcières qui sera suffisamment branché pour faire la différence entre l'emo rock et la jangle pop, et qui m'aidera à traverser le monde de glace dans *Zelda*¹.

Ce dernier point plongea MacRieve dans un abîme de

¹ *The Legend of Zelda* est un jeu vidéo (N.d.T.)

réflexion. Que pouvait bien être cette dimension glaciale dans ce mystérieux pays de Zelda ?

— Ces différences sont surmontables, finit-il par avancer.

— Et la différence d'âge ? Tu n'arrêtes pas de t'étonner de ma jeunesse, mais chaque fois, cela me rappelle à quel point tu es vieux. D'un moment à l'autre, tu vas me balancer un truc du style « quand j'avais ton âge... », et franchement, je ne vais pas pouvoir m'empêcher d'éclater de rire.

Il fronça les sourcils, mais persista.

— Je te ferai changer d'avis sur moi. Tu te rapprocheras de moi.

— En deux jours ? C'est ça, ton plan ? Laisse tomber.

— Bon sang, mais tu n'as même pas envie de savoir où cela pourrait mener ?

— Non, mais j'aimerais bien savoir comment toi, tu peux en avoir envie alors que ton espèce méprise la mienne. Tu n'as pas hésité à me répondre ça, quand j'ai suggéré qu'on travaille ensemble pendant la Quête ! Je n'oublierai jamais le dégoût avec lequel tu m'as répondu. Pourquoi est-ce que vous nous méprisez à ce point ?

Avait-elle vu sa mâchoire se serrer ? Il haussa les épaules.

— Avec les sorciers, on ne sait jamais à quoi s'attendre. C'est toujours hypocrisie et compagnie.

— Tandis que chez les Lycae, tout le monde est franc du collier ? Vous êtes vraiment ce que vous paraissez être ? Ah non, attends, j'avais complètement oublié la bête qui sommeille en vous. Mais quand on comprend dans quoi on a mis les pieds, c'est trop tard, je me trompe ?

— J'appartiens à l'une des plus puissantes espèces qui soient. Personne n'est plus fort qu'un Lycae. Toute ma vie, je me suis entraîné à combattre et j'ai combattu. Pourtant, toi, avec ta carrure de petit pois et sans aucun entraînement, tu m'as plaqué contre le mur d'une seule main sur la gorge. Ce n'est pas *naturel*. Les sorcières ne sont pas des êtres naturels.

— Il y a forcément autre chose.

— Tu n'en sauras pas plus ce soir.

— Tu sais quoi ? On va faire un jeu. Si tu réponds à une question correctement, j'envisagerai peut-être de te laisser

essayer de me conquérir.

— Pose ta question.

— Supposons que, d'une manière ou d'une autre, on parvienne à surmonter tous les obstacles qui nous opposent et qu'on passe, disons, deux ans ensemble. Imagine qu'alors, tu aies la possibilité de retrouver ton âme sœur ? Il existe peut-être une autre clé, on ne sait jamais. Détournerais-tu le regard si on te la tendait ?

Diverses émotions se lurent sur son visage. Il passa une main sur sa nuque.

— Je pourrais mentir, mais je ne le ferai pas. Je la prendrais.

— Alors, dis-moi pourquoi je m'investirais dans cette histoire si tu ne t'investis pas de la même manière ?

Elle se leva et s'éloigna en lançant :

— *Game over*, MacRieve.

— Mais il faut que tu comprennes pourquoi je réagirais ainsi, dit-il en se levant pour la suivre. Je pense que ce serait toi.

— Et moi, je ne crois pas que mon âme ait plusieurs propriétaires. En plus, je m'aime assez. En dehors de quelques pouvoirs magiques qui mettent du temps à être opérationnels et de certains dossiers de justice secret-défense, je pense que je suis une fille carrément top. Et toi, tu veux faire disparaître tout ça ?

— Tu ne disparaîtrais pas. Tu serais juste différente.

— Et mes amis, ma famille, tu en fais quoi ? Et la prophétie, qui fait de moi l'Attendue ? J'ai des responsabilités à assumer, moi.

Non pas que sa famille, qui se résumait à Jillian, risquât de s'inquiéter beaucoup de son sort, mais bon. Question de principe.

— Tu aurais une autre famille, un autre destin... L'insistance de Bowen devenait insupportable, et sa propre réaction bouleversait Mari.

— Si je suis une réincarnation et que cette âme n'était pas disponible à ma naissance, alors ce n'est pas moi. Tu sais que c'est la vérité. Alors, un petit conseil : la prochaine fois que tu feras des avances à une femme, essaie de ne pas lui révéler que tu es prêt à effacer toute son existence d'un tour de clé, pour

pouvoir retrouver une femme que tu lui préfères de loin, et depuis toujours !

Chapitre 22

Génial, MacRieve, pensait Bowen, allongé, les yeux rivés au plafond de la grotte. Des gouttes d'eau glissaient dessus, défiant les lois de la gravitation, avant de couler le long d'une stalactite. Il soupira. Non seulement il n'avait pas progressé avec Mariketa, mais en plus, il avait probablement contribué à démultiplier la haine qu'elle éprouvait à son égard.

Il avait l'habitude de n'agir qu'à sa guise et de voir les autres faire de même, c'est-à-dire agir à sa guise aussi. Pourtant, quand il avait voulu lui parler, s'expliquer, il avait lu dans son regard qu'elle était sur le point de craquer.

Bowen savait qu'il n'aurait pas dû répondre de la sorte. Il était évident qu'elle ne pouvait pas envisager la situation de la même façon que lui. Mais la question de Mariketa l'avait pris complètement au dépourvu. Il ne s'était tout simplement pas attendu qu'elle adopte le même schéma de pensée que lui.

Il aurait dû mentir. Mais à peine cette idée lui vint-elle qu'il l'écarta. Jamais il ne mentirait à sa femme. Sauf que Mari n'était peut-être pas son âme sœur, et maintenant, la possibilité d'établir cela clairement était encore plus ténue.

Il jeta un regard dans sa direction. Mari était allongée de l'autre côté du feu et lui tournait le dos. Pouvait-elle réellement être une autre version de Mariah ? Une version profondément différente ? Ou bien s'accrochait-il à cette histoire de réincarnation parce qu'elle l'absolvait de toute culpabilité pour la mort de Mariah et l'indéniable désir charnel qu'il éprouvait pour une autre ?

En dehors de leurs oreilles, elles n'avaient aucun point commun. Mariah était grande, mince, et si gracieuse qu'elle semblait se déplacer en flottant. La petite sorcière roulait des hanches avec une telle sensualité que chacun de ses pas

provoquait chez lui un afflux de sang dans le bas-ventre, au détriment de son cerveau. Pour la trentième fois cette nuit, il caressa son sexe durci. Il voulait la voir marcher nue vers un lit qu'il occuperait déjà.

Il tenta de se convaincre qu'il ne comparait pas les deux femmes pour savoir laquelle lui convenait le mieux, mais cherchait seulement à justifier sa théorie de la réincarnation.

À dire vrai, il ignorait ce qu'il ferait d'une clé. Retournerait-il vraiment vers Mariah s'il savait que la sorcière n'y survivrait pas ?

C'était là le nœud du problème. S'il était sûr d'effacer la sorcière, alors il aurait la certitude qu'elle et Mariah partageaient la même âme. Partant de là, il pourrait rester avec la sorcière, même s'il existait une clé, et la culpabilité n'aurait plus de prise sur lui.

Attends un peu. Pourquoi avait-il immédiatement choisi la sorcière dans cette situation ? S'il pouvait tout aussi facilement choisir Mariah, ne la préférerait-il pas ? Mariah était la perfection.

Mais pour la première fois, Bowen reconnut, à contrecœur, qu'elle n'était peut-être pas parfaite... pour *lui*.

Depuis toujours, Bowen disait ce qu'il pensait et se fichait des conséquences qu'une telle attitude pouvait avoir. La vie était trop longue pour se taire. Mais il se souvenait que le moindre juron déplaisait profondément à Mariah, même murmuré, et même si lui et ses semblables avaient utilisé ces mots pendant des millénaires avant qu'ils ne soient déclarés grossiers.

Il avait souvent eu l'impression de marcher sur des œufs, avec elle. Il avait tenté de changer, espérant devenir le gentleman qu'elle souhaitait. Mais certains traits de sa personnalité étaient indissociables de sa nature profonde.

Il aimait batifoler au lit, et comme tous les mâles de son espèce, il était agressif lorsqu'il s'accouplait. Mais Mariah était une princesse fey du XIX^e siècle, et elle n'avait pas reçu une éducation propice à l'ouvrir aux choses du sexe. Elle n'avait jamais été excitée par Bowen, ne l'avait jamais désiré autant qu'il la désirait, lui. Bowen le savait, car elle n'en avait jamais fait un secret. Souvent, elle le regardait de ses yeux violets et lui

caressait le menton en jurant qu'elle parviendrait à dompter sa nature bestiale.

Alors, il avait lutté pour refouler ses envies, parce qu'elle aurait été horrifiée, ou même se serait évanouie s'il avait cherché à les satisfaire. Les mots crus qu'il aurait aimé lui souffler, il les avait ravalés. Les endroits où il aurait aimé l'embrasser, il avait tenté de les oublier...

Il n'avait jamais exigé qu'elle se donne, et la seule fois où il l'avait caressée entre les cuisses, il avait eu le cœur brisé de découvrir qu'aucune de ses attentions ne provoquait en elle le moindre plaisir. Elle était aussi froide que la glace.

Mais lorsqu'il avait caressé Mariketa, il l'avait sentie lascive, moite, vivante. Son corps était impatient de le recevoir. Quand il lui parlait, cela *l'excitait*.

Il était certain que la sorcière, qui savait se donner elle-même du plaisir, s'abandonnerait à tout ce qui pourrait leur en procurer. L'autre soir, dans le tombeau, s'il avait voulu goûter son sexe, elle aurait gémi, impatiente, et lui aurait ouvert ses cuisses.

Peut-être n'était-ce pas la magie qui l'avait fait frissonner ce soir-là, mais la passion, celle qu'il éveillait en elle. Bowen réalisait aujourd'hui combien l'absence de désir chez Mariah avait laminé son assurance.

Il rougit soudain. De telles pensées, si peu charitables, n'étaient pas dignes d'elle. Mariah était une jeune femme charmante, et elle avait eu beaucoup à offrir à un mâle.

Délicate fey de sang royal et de bonne famille, elle avait permis une précieuse alliance entre son espèce et celle de Bowen. L'élégante Mariah l'avait choisi, lui, pour qu'il prenne soin d'elle. Parmi tous ses prétendants, et ils étaient nombreux, c'était lui qu'elle avait décidé d'épouser. Elle aurait été une bonne épouse, et une mère aimante.

Sauf qu'elle l'avait informé qu'elle ne voulait pas d'enfants. Même s'il souhaitait depuis toujours fonder une famille.

Mais bon. Ce n'était pas une foutue sorcière, au moins.

Bowen tourna le dos à Mariketa. Il se sentait perdu. Cela ne le tourmentait pas autant que la culpabilité qu'il éprouvait en permanence, mais au moins, avec la culpabilité, il savait à quoi

s'en tenir.

Il entendit Mariketa bouger et sentit que, de nouveau, le désir montait en elle. Elle changea de côté une fois, puis une autre. Noms de dieux, elle se caressait les seins, et pas discrètement, en plus. Elle était en manque de ce qu'il aurait tellement voulu lui donner.

À travers son jean, il referma sa main sur son sexe et ravala un gémissement de frustration.

Cent quatre-vingts ans s'étaient écoulés depuis qu'il avait joui avec une autre. À moins – de trois mètres de lui, une boule palpitante de désir, avec un physique de bombe sexuelle, appelait de tout son être le contact d'un mâle.

Combien de temps allait-il encore supporter cela ?

Chapitre 23

Sur-stimulation.

Être au bord de l'immortalité, comme situation, ça laissait à désirer. Littéralement.

Mari n'avait pas un faux tube de rouge à lèvres dans son sac pour rien. Elle avait besoin du soulagement que lui apportait trois fois par jour ce mini-vibromasseur comme un malade avait besoin de médicaments. Une prescription médicale aurait presque été légitime, dans son cas. Et là, elle avait besoin d'un orgasme à un point tel qu'elle avait brièvement envisagé d'avoir recours à MacRieve.

Comment pouvait-elle encore être attirée par lui, après ce qu'il lui avait avoué ? Elle tenta d'ignorer le désir. *Pense à autre chose.*

Non, elle ne penserait pas à la fermeté de ses lèvres, ni à la formidable érection qu'elle avait sentie lorsqu'il s'était frotté contre ses fesses.

Elle se demanda s'il était possible qu'elle se caresse sans qu'il s'en aperçoive. Deux petits coups rapides, et ce serait fini. Elle serait tranquille pour... au moins deux petites heures. Peut-être qu'il dormait déjà...

— Mariketa, j'ai besoin de te toucher...

Bien. Il ne dormait pas.

— Va te faire foutre.

— Tu crois que je ne vois pas à quel point tu es en manque d'un mâle ? Tu oublies toujours qui je suis.

— Je sais exactement qui tu es, j'ai bonne mémoire. Et je sais aussi de quoi tu es capable.

Il s'approcha d'elle si silencieusement qu'elle ne s'aperçut de sa présence que lorsqu'il s'allongea à côté d'elle.

— Laisse-moi t'aider.

— Tu t’approches encore, MacRieve, et je te colle au plafond, avant d’éclater d’un rire sardonique, comme le font toutes les sorcières.

Ses yeux avaient dû changer, car il les examina avec attention.

— Cela ne va faire qu’empirer. Tu es réellement en train de te transformer. Je ne peux imaginer ce que tu dois ressentir.

Des trucs pas terribles, à vrai dire. Et par là, il fallait comprendre qu’elle ressentait une impérieuse envie de sexe. Une envie incessante. Comment allait-elle s’y faire, elle l’ignorait. Elle était déjà accro au sexe avant même d’être au bord de l’immortalité et d’une éternité de concupiscence surhumaine !

Et pourtant, elle n’avait pas fait l’amour *depuis quatre ans*. Elle avait rompu avec le démon Acton à un très mauvais moment, juste à l’avènement des années « cape et voile de magie ». Des années durant lesquelles elle n’avait eu aucune chance d’attirer un autre amant.

Aujourd’hui, elle pouvait de nouveau prendre du plaisir. Aujourd’hui, elle mourait d’envie que ce Lycae la caresse.

— Si tu ne veux pas me laisser te caresser, alors caresse-toi.

Bizarrement, plus le Lycae était excité, plus son accent écossais était prononcé.

— C’est peut-être bien ce que je vais faire. Si tu t’en vas.

— Je ne peux pas te laisser toute seule ici. Allez, fais-le. Nous savons déjà que tu n’es pas quelqu’un de timide.

Il était si près qu’elle sentait sa chaleur et son odeur, propre, masculine.

— *Je* te vois venir. Tu te dis que je vais perdre mes moyens au point que lorsque tu tendras la main, j’accueillerai ce geste avec soulagement...

— Je jure sur le Mythos que je ne te toucherai pas. Tu obtiendras ce que tu désires, et moi l’occasion de gagner ta confiance. Il est inutile que tu souffres juste parce que tu n’as pas confiance en moi.

— Et tu feras quoi, exactement, alors ?

— La même chose.

— Oh.

L'imaginer caressant son énorme sexe jusqu'à ce qu'il jouisse effaça toute pensée rationnelle de son esprit.

— Je crois que je me mettrais à genoux, si cela pouvait t'être d'un quelconque secours.

Son regard ambré était si intense... Il la fixait comme si rien d'autre au monde ne méritait qu'il pose les yeux dessus.

— Ce serait tellement bon, Mariketa... imagine... souffla-t-il d'une voix rauque.

Elle n'arrivait pas à quitter son regard. Elle le fixait encore lorsqu'elle se surprit elle-même en glissant une main sur son ventre, puis sous l'élastique de sa culotte.

— Ah, c'est bien... murmura-t-il.

— Commence, dit-elle, la gorge serrée.

En un éclair, la main de Bowen était sur sa braguette. Le bruit de la fermeture Éclair qui descendait résonna bizarrement dans la grotte. Il l'ouvrit lentement, afin qu'elle ne panique pas à l'idée de ce qu'ils s'apprêtaient à faire. La respiration de Mariketa s'accéléra brusquement lorsqu'il empoigna son sexe, dans son jean.

Mais, à la lisière de son champ de vision, un mouvement attira son attention. Une araignée de belle taille grimpait le long de la jambe de MacRieve. Ce dernier était si occupé à regarder Mari qu'il ne la remarqua même pas.

Elle se mit à genoux pour la chasser. Pensant sans doute qu'elle voulait s'emparer de son membre, il lâcha un juron et la prit par la taille. Mari laissa l'araignée s'accrocher à trois de ses doigts avant de la ramener devant elle pour la montrer à Bowen, qui la lâcha brusquement.

Lorsqu'elle revint, après avoir relâché l'araignée dehors, et s'étendit de nouveau, il la regarda d'un air suspicieux.

— Tu paniques en voyant un scorpion, mais pas devant une araignée de la même taille ?

— Je n'ai plus peur de ce genre de choses, depuis que toutes sortes d'insectes ont grouillé et rampé sur moi.

Dans l'obscurité, pendant des semaines.

Ce souvenir arrivait à point nommé...

Un seau d'eau glacée sur la tête ne l'aurait pas tirée de sa transe sexuelle plus efficacement.

— En fait, reprit-elle d'un ton acerbe, je crois que les incubes diversifiaient mon régime, pour que je ne consomme pas *que* du sang. Du coup, j'ai l'habitude, maintenant. De toute façon, je suis une sorcière, je dois me sentir en phase avec toutes ces misérables créatures.

Le visage de Bowen se décomposa.

— Tu as failli me faire oublier qui tu étais vraiment, Bowen l'Aigri.

Elle lui tourna le dos d'un mouvement décidé.

— Mais dorénavant, je ferai attention.

Chapitre 24

Le lendemain, en ouvrant les yeux, Mari était de l'humeur d'un ours réveillé en plein hiver. Elle se sentait mal dans sa peau, épuisée par les exigences insatisfaites de son désir muselé.

Elle se frotta les paupières et regarda autour d'elle, dans la grotte, mais ne vit pas MacRieve. Il était parti en lui laissant des fruits, sur lesquels elle posa un regard dégoûté. Elle n'aimait pas les fruits au petit déjeuner. Le café ne lui manquait pas plus que ça, mais elle n'avait pas mangé de gaufre depuis des semaines, et là, vraiment, ça commençait à faire long.

Il lui avait aussi laissé de quoi se changer, mais avait déjà remballé tout le reste, en dehors de son équipement de randonnée et de ses affaires de toilette. Il s'imaginait qu'il allait choisir ses tenues, maintenant ?

Il manquait une chose à l'ensemble : sa cape. Pour la première fois depuis des années, Mari allait se préparer sans cape ni voile de magie.

La prédiction l'inquiétait-elle ? Pas vraiment. Elle se sentait capable de gérer le problème du « guerrier immortel ». Sa stratégie était simple : elle allait le virer.

À vrai dire, elle n'en revenait pas d'avoir tant redouté que la prédiction se réalise, et depuis si longtemps. En repensant à toutes ces balades à la plage qu'elle avait ratées, à toutes les invitations qu'elle n'avait jamais réussi à obtenir parce que les garçons la traitaient de « mocheté de troll en poncho rouge », elle secoua la tête.

Elle aurait pu revêtir son voile de magie, la veille, mais à quoi bon ? C'était un peu tard. Et puis, elle se rendait compte à présent de l'encombrement et de la fatigue qui allaient de pair avec le voile de magie. En l'ôtant, elle avait eu le sentiment de se débarrasser d'un parasite de cinq kilos.

Elle se leva, en se motivant. Pour commencer, elle coiffa ses cheveux en deux tresses pour couvrir ses oreilles, pour la première fois depuis des années. Ensuite, elle tira de sa trousse de toilette son petit miroir de poche, mais pas pour vérifier sa coiffure ni pour s'assurer qu'elle n'avait pas les yeux gonflés d'avoir pleuré, la veille. Non, elle voulait pousser son enquête un peu plus loin.

Fixant son reflet, elle déglutit et murmura :

— N'y va pas me dit ma mère...

Quand elle eut récité la comptine en entier, son reflet avait été remplacé par le visage aux yeux brillants et aux cheveux au vent. Mari invoquait la magie, en se servant des pouvoirs d'une autre caste encore ! Parce qu'elle était... captromancienne !

Elle décida de poser au miroir une question qui l'avait toujours turlupinée.

— Que signifie le tatouage, sur le bas de mon dos ?

— *Dans une langue morte, il est écrit la Reine des Reflets.*

— Une reine ?

Une sorcière devenait reine d'un élément lorsqu'elle en avait acquis une plus grande maîtrise que ses semblables. Mari n'en avait jamais rencontré.

— Quel est l'avertissement, dans la comptine ? Quelle est la chose que je ne dois pas savoir ?

— *Je te montrerai.*

La main traversa la surface du miroir, qui était devenue souple, et lui présenta une pomme.

Mari la fixa longuement. La pomme, brillante, la fit saliver, comme si elle avait vu une gaufre. Elle secoua la tête.

— Non. Pourquoi tu ne me le dis pas, plutôt ?

— *Toutes tes questions auront des réponses, si tu me suis.*

— Si tu sais tant de choses, alors dis-moi pourquoi c'est Nix qui m'a envoyé cette comptine, plutôt qu'Elianna. Ou Jillian.

— *Prends ma main.*

— Je vois. On ne répond qu'à une question à la fois, c'est ça ? Et comme un oracle classique, hyper frustrant, tu ne vas pas faire dans le détail. Pas d'extrapolation, ni de développement superflu.

Le reflet sourit timidement. Génial. Une Magick 8 – Ball² en forme de miroir. Mari commençait à se demander si le reflet n'allait pas être comme l'assistant du logiciel de traitement de texte, qui propose son aide à tout bout de champ. Au début, c'est bien, mais au bout d'un moment, on a envie qu'il se prenne les pieds dans le tapis et qu'il meure.

Quant à savoir pourquoi c'était Nix qui lui avait envoyé cette lettre, Mari avait déjà sa petite idée sur la question. Avec l'âge, les Valkyries devenaient de plus en plus fortes, et certains dans le Mythos murmuraient que Nix l'était à présent suffisamment pour changer le cours de l'Accession. D'ailleurs, Nix le mentionnait, dans sa lettre.

— Si c'est tout ce que tu as à me dire, je vais me déconnecter, je crois, dit Mari au reflet.

— *N'oublie pas la pomme.*

— N'oublie pas la pomme, gna gna gna... marmonna Mari en la prenant, consciente qu'elle imitait sa propre voix.

Elle mourait d'envie de mordre dedans à pleines dents, mais était nerveuse, aussi. À la fois tentée et craintive.

Dans les contes de fées, qui étaient presque toujours vrais, les méchantes sorcières offraient des pommes dans l'intention de faire du mal. Mais les pommes étaient tenues pour sacrées par toutes les sorcières, pour qui elles étaient symboles de connaissance et de clairvoyance. Il n'y avait pas plus de raisons de les croire mauvaises que de les croire bonnes.

En la tenant à deux mains, elle l'examina sous toutes les coutures, un peu mal à l'aise. Peut-être valait-il mieux qu'elle ne soit pas seule dans une grotte sombre, la première fois qu'elle sauterait le pas... Oui, elle la goûterait... mais plus tard. Sa décision prise, elle fourra la pomme dans son sac.

Dehors, un épais brouillard matinal l'accueillit, et le ciel était bas. Elle cligna des yeux et baissa la tête, déçue de ne pouvoir exposer son visage au soleil. Les vampires avaient plus vu le soleil qu'elle au cours de ces trois dernières semaines.

Et il était peu probable qu'elle en voie dans les heures à venir. En préparant son voyage, elle avait lu pas mal de choses

² La Magick 8 – Ball est un jouet en forme de boule de billard. Elle dispose d'un jeu de réponses standard censées répondre à n'importe quelle question posée (*N.d.T.*)

sur la jungle de cette région et découvrit que seul un maigre pourcentage de la lumière qui baignait la canopée atteignait le sol. Pour attraper la lumière, la plupart des arbres étaient très grands, avec un parapluie de feuilles au sommet. Du coup, au-dessous, l'environnement était assez sinistre. La forêt ressemblait à un immense hangar dont le toit aurait été soutenu par des piliers plantés de manière aléatoire.

Elle aperçut les autres, non loin. MacRieve se tenait un peu à l'écart. Tous les regards se tournèrent vers elle, curieux, celui de Cade se concentrant plus particulièrement sur son cou. Agacée par cette attitude, elle eut envie de leur lancer : « On n'a rien fait ! »

— Hé, chef, ça boume ? se contenta-t-elle de lancer à l'adresse de Rydstrom.

— Qui a décidé que c'était lui le chef ? râla Bowen.

— Rydstrom est comme un roi, dit-elle en le toisant. Et toi... non.

— Je suis troisième dans l'ordre de succ... Devant le regard amusé de Rydstrom, il n'alla pas plus loin.

— On va devoir en mettre un coup si on veut arriver au Belize à temps, dit Rydstrom à Mari. Mais si tu es fatiguée, n'hésite pas à nous le dire. Cade partira en éclaireur. Je prendrai la tête du groupe, les femelles marcheront entre les hommes. MacRieve, tu t'occuperas des arrières.

Elle était certaine que le Lycae fixait son postérieur lorsqu'il répondit d'une voix rauque :

— Avec grand plaisir.

Il vint se placer juste derrière elle, comme s'il prenait sa mission très au sérieux.

— Si tu as besoin d'aide pour grimper, je t'aiderai. Et ne touche à *rien*. Que ça bouge ou pas. Ne tire pas sur les lianes – jamais – et essaie de marcher exactement au même endroit que ceux qui sont devant. Laisse-les prendre les risques. Il y a des serpents, dans ces forêts, certains feront tout pour frapper. Le fer de lance, par exemple.

Elle avait fait assez de recherches avant son départ pour savoir qu'effectivement, le fer de lance était très dangereux.

— Et ne bois surtout pas d'eau qui n'a pas bouilli. J'ai une gourde d'eau potable pour toi dans mon sac. Si tu as soif, tu n'auras qu'à me demander.

— Bon, tu as bientôt fini de m'expliquer tout ce qui pourrait m'arriver sans toi ? grogna-t-elle en ajustant les bretelles de son sac à dos.

Tierney rigola en finissant sa banane. Dans la foulée, il en commença une autre, comme s'il entendait reprendre en une journée tout le poids qu'il avait perdu.

— On dirait que le loup-garou a fait chou blanc, hier. Hein, l'Écossais ? dit-il entre deux bouchées.

Cette remarque rappela à Mari que MacRieve préférait une autre *version* d'elle, et elle lui lança un charmant sourire par-dessus son épaule.

— Sur toute la ligne. Tous ses espoirs ont été déçus.

Cade lui adressa un large sourire et partit en avant d'un pas allègre.

— Attention où tu mets les pieds, petite sorcière, souffla Bowen, de toute évidence au bord d'une grosse colère. Je n'ai pas encore sorti le grand jeu, figure-toi.

Ils avaient à peine parcouru deux kilomètres que déjà, Bowen était à cran.

Les dangers étaient innombrables. Au jeu « Protégeons la mortelle », tous les éléments étaient contre eux. Eau croupie, serpents, grenouilles, n'importe quoi pouvait la tuer.

Il avait le sentiment de transporter le cristal le plus délicat au milieu d'un champ de bataille.

— Si j'ai bien compris, tu envisages de m'habiller, en plus du reste ? dit-elle tandis qu'ils atteignaient le sommet d'une colline escarpée.

— J'ai fait en sorte de préparer le plus de choses possible ce matin, pour que tu puisses dormir plus tard... ou terminer ce que tu avais laissé en plan hier, ajouta-t-il à mi-voix.

Il avait été surpris lui-même par son altruisme, d'ailleurs. Vu l'état d'excitation et de manque de Mari, il pouvait espérer arriver à coucher avec elle, mais l'idée qu'elle souffre lui était insupportable.

— J’essayais juste d’être attentionné, dit-il. Mais je n’ai pas beaucoup d’expérience dans ce domaine.

— Je refuse de parler de ça avec toi, de toute façon.

— Je sens que ton désir est aussi fort que le mien.

— J’ai peut-être des besoins particuliers, mais cela ne veut pas dire que c’est à toi que je vais demander de les satisfaire.

Son regard glissa jusqu’à Cade, qui buvait à la gourde à grandes gorgées.

— Regarde-le encore une fois comme ça, souffla Bowen d’un ton menaçant, et tu seras responsable de la mort de ce démon. Tout ce qu’il veut, c’est t’essayer. As-tu la moindre idée de ce que cela signifie ?

— À vrai dire, oui, j’en ai une petite. Enfin, en gros, hein. Un de mes mecs était un démon.

Bowen fronça les sourcils.

— Mecs ? Tu veux dire amants ? Combien en as-tu eu ? Tu es une libertine, alors ? Tu as eu plusieurs hommes ? Parce que cela mettrait fin...

— Mais qu’est-ce que tu croyais ? Que j’étais vierge ?

— Tu n’as que vingt-trois ans.

On aurait dit un vieux grincheux. Même lui eut cette impression.

— Et je préfère ne pas penser aux mâles qui m’ont précédé, reprit-il. Mais puisque tu n’es plus innocente, j’aurais espéré que tu n’aurais fait cela qu’une seule fois, dans le noir, avec un humain tellement maladroit qu’il t’aurait fallu étouffer un bâillement ou lutter pour ne pas éclater de rire.

Elle haussa les épaules.

— Je suis sûre que tu as beaucoup plus d’encoches dans le bois de ton lit que moi.

— Mais j’ai mille deux cents ans ! Même si je n’avais eu qu’une femme par an, cela ferait déjà un certain nombre.

— Oui, ben je suis jeune, moi.

Bowen se sentait quelque peu rasséréné par cette dernière remarque quand elle ajouta d’une voix sexy :

— Mais j’ai pas perdu mon temps, bébé. Il serra les poings.

— Jaloux ?

Elle ne s’attendait sans doute pas qu’il le reconnaisse, mais il

avoua à mi-voix :

— Oui. Je suis jaloux de tous ceux qui ont posé la main sur toi.

Elle le fixa d'un regard énigmatique, scrutateur.

— Si je devine combien tu as eu d'amants, tu me diras si j'ai raison ?

Elle baissa brusquement les yeux.

— Je ne joue pas.

— Un seul, dit-il. Tu n'en as eu qu'un seul. Elle se raidit imperceptiblement, et il manqua de tomber de soulagement.

— Pourquoi tu dis ça ? demanda-t-elle, nonchalamment.

— Parce que tout homme digne de toi tuerait un rival qui tenterait de te ravir. Je pense que le démon a été ton premier et ton seul amant. Comment as-tu fait pour qu'il te laisse partir ?

— Et si je te disais qu'on est encore ensemble ?

Bowen secoua la tête.

— Non. Vu ton comportement avec moi la première nuit dans le tombeau, non. En plus, s'il t'a autorisée à t'inscrire à la Quête sans t'accompagner pour te protéger, il ne te mérite pas. Dès que nous serons rentrés, je le tuerai. Par principe.

Chapitre 25

Plus ils s'enfonçaient dans la jungle, plus Mari avait l'impression d'avancer dans un décor du *Petit Dinosaur* et la *vallée des merveilles*.

Les troncs d'arbres étaient recouverts d'une mousse qui leur donnait l'air poilu et fantomatique dans la brume. Les écureuils qu'elle apercevait n'étaient pas gris mais roux, et la plupart des végétaux arboraient des feuilles plus grandes qu'elle.

Les arbres avaient presque tous des racines qui ressortaient du sol, évoquant les veines qu'elles étaient en réalité. Certains troncs, comme celui du fromager, étaient gigantesques, leurs racines plus hautes qu'elle, et aussi épaisses que sa table de travail à Andoain.

— Attention à la tête.

MacRieve se pencha pour tailler d'un coup de machette une branche au-dessus d'elle. Devant, les autres avaient ouvert le chemin, mais il insistait pour l'élargir et couper tout ce qui dépassait. Elle avait largement la place de passer.

— Mes hanches sont plus larges que je ne le pensais, ou je me trompe ?

— Je ne veux pas qu'un animal puisse t'approcher. Il y a plus de dangers ici que tu ne le crois.

Au même moment, des singes hurleurs perchés dans la canopée rugirent au-dessus de leurs têtes. Elle sursauta.

— Et tes hanches, si tu veux le savoir, sont parfaites.

Elle éprouva un petit – tout petit, vraiment – frisson de plaisir face à ce compliment, ainsi qu'une envie de marcher d'un pas beaucoup plus chaloupé. Mais elle se ressaisit et se concentra sur sa progression dans la jungle.

Des arbres étaient tombés là où la pluie avait creusé le sol, et les bords des cours d'eau étaient jonchés de troncs énormes

entremêlés. Là, des taillis opportunistes apparaissaient partout où le soleil perçait, formant une masse végétale dense qui rendait la progression encore plus difficile.

Peu à peu, MacRieve et Mariketa furent distancés par les autres. Rydstrom avançait d'un bon pas, Tera juste derrière lui, Cade était devant en éclaireur et Tierney disparaissait régulièrement à la recherche de nourriture. Cela semblait convenir à MacRieve. Tous les prétextes lui étaient bons pour toucher Mari, essuyer une goutte de sueur sur sa joue ou chasser une feuille de ses cheveux.

Lorsqu'un nouvel enchevêtrement de troncs se présenta, il la prit dans ses bras et la porta. Plus loin, il fit de même pour franchir un ruisseau, et une nouvelle fois pour passer un amoncellement de troncs. Dessus, dessous, à travers, il fallait avancer dans la forêt.

Dessus, dessous, dessus, dessous... Il la posa soudain sur un tronc assez haut et lui fit face.

— Quelles sont mes chances de te voler un baiser, là, tout de suite ?

Sa chemise blanche était ouverte jusqu'au milieu de son torse, et la sueur luisait sur ses pectoraux. Mari savait depuis la veille combien son corps était sublime.

Mais elle répondit :

— Zéro virgule zéro. Je ne veux pas que tu m'embrasses.

— Moi, je crois que tu en as un peu envie.

Il écarta une mèche de son front, puis laissa lentement glisser sa main et la retira juste avant qu'elle ne la repousse.

— Tout ce que je veux, c'est rentrer chez moi, retrouver ma vie sans Lycae. Fais-moi descendre, maintenant.

— Non. Y a un péage. C'est un baiser.

Il se rapprochait doucement, comme si elle était un petit animal qu'il craignait d'effrayer. Et, tout en redoutant de perdre le peu de contrôle qu'elle avait sur sa sur-stimulation, elle fut tentée de fermer les yeux et d'accepter ses lèvres sur les siennes.

— Voilà, souffla-t-il en prenant délicatement le côté de son visage dans sa grande main.

À la dernière seconde, Mari plongea une main dans son sac à dos et en retira la pomme, qu'elle tint entre eux deux. Bowen,

d'abord surpris, plissa les yeux.

— N'y pense même pas, dit-il.

Elle y pensa et, très naturellement, mordit à pleines dents dans le fruit. La main de Bowen retomba.

— Ben quoi ? Je croyais que tu voulais qu'on s'embrasse !

Sans un mot, il la posa à terre, lui tourna le dos et reprit son chemin, la laissant s'extasier sur le délice qu'elle était en train de goûter. C'était la meilleure des pommes – plus croquante, plus juteuse, plus parfumée que toutes celles qu'elle avait mangées jusque-là. Elle avait même le sentiment de refaire le plein d'énergie. Et dès qu'elle l'eut terminée, elle eut envie d'en manger une autre. Pouvait-elle de nouveau invoquer le reflet ?

Lorsqu'elle jeta le trognon, MacRieve se retourna. Une épaisse mèche d'un noir de jais lui barrait le front, cachant un œil. Mmm... en fait, Mari avait envie de l'embrasser. Malgré tout, l'attraction qu'elle éprouvait pour lui était toujours aussi forte. Mais il avait beau être sexy – terriblement sexy –, elle ne se laisserait pas séduire. Pas après l'horrible commentaire qu'il avait fait la veille.

Ce n'était pas parce que monsieur avait l'immense bonté d'écarter deux, trois feuilles sur son passage qu'elle allait craquer.

Il avait admis qu'il l'oublierait sans problème si sa petite princesse fey croisait son chemin. Or, si Mari détestait une chose, c'était bien passer après les autres. Et pourtant, cela lui arrivait tout le temps.

Mais qu'est-ce qui cloche chez moi, à la fin ? se demanda-t-elle pour la millième fois.

Ses parents avaient préféré faire autre chose plutôt que de l'élever. Pourtant, Mari n'était pas une fille exigeante. Tiens, si son père n'était pas mort, il aurait pu revenir n'importe quand, et elle lui aurait pardonné. Il aurait pu se pointer pour ses seize ans avec une dinette ou un four Barbie, cadeau débile d'un papa qui n'est jamais là et ne comprend rien aux filles. Mari aurait été si contente qu'elle aurait repoussé ses leçons de conduite pour faire cuire des gâteaux en plastique dans un four à piles.

Hélas, il n'était pas revenu. Il ne l'avait même pas appelée. Pas une seule fois. C'était comme s'il avait disparu de la surface

de la terre. Elle avait eu un père, et puis un jour, elle n'en avait plus eu.

Mais c'était le départ de Jillian qui avait été le plus douloureux. Si les choses s'étaient mal passées entre elles, cela n'aurait pas été si affreux. Mais la vie avec elle était *merveilleuse*.

Elle la revoyait, sur la plage, souriante, un bandeau sur les yeux, les bras tendus en avant pour essayer d'attraper Mari, qui riait aux éclats.

— Où est ma petite sorcière ? disait-elle d'une voix douce, sa chevelure rousse étincelant au soleil.

Quand Mari se laissait attraper, Jillian la faisait tourner dans ses bras, puis elles tombaient toutes les deux sur le sable en riant.

Elianna lui avait expliqué que ses parents étaient, ou avaient été, des gens importants, et qu'ils avaient, ou avaient eu, des choses importantes à faire...

Acton, le premier petit ami de Mari, l'avait quittée lui aussi. Ils étaient sortis ensemble pendant des années. Il lui avait fait la cour à quatorze ans, l'avait déflorée à seize ans, et ensuite, elle l'avait pris chaque fois que l'occasion s'en était présentée, pendant trois ans.

Elle avait été heureuse avec lui, jusqu'à ce qu'il la largue pour une nymphe grande et mince avec des boucles blondes. Enfin, il ne l'avait pas techniquement larguée. Les démons n'étaient pas monogames et avaient souvent un harem. Acton avait voulu continuer sa relation avec elle *et* avec la nymphe. Ce n'était déjà pas folichon, comme idée, mais en plus, Mari savait qu'elle aurait joué les roues de secours si elle avait accepté.

Alors, elle avait dit non. Mais le perdre avait été si douloureux, et pendant si longtemps... Il avait été son premier amour. Le laisser partir avait failli la tuer.

Apparemment, Mari était toujours la roue de secours. Était-ce son destin ?

Elle lança un regard furieux vers MacRieve. Dix contre un que sa fey était grande et blonde.

En plus, le Lycae ne choisissait pas simplement une autre femme plutôt que Mari. Il préférait ce qu'il pensait être une

autre version d'elle.

Comme s'il lisait dans ses pensées, Bowen déclara soudain :

— J'ai réfléchi à la question que tu m'as posée hier soir.

— J'y ai repensé, moi aussi, répondit-elle d'un ton dégagé, mettant sa colère en sourdine.

Le loup-garou ne se doutait pas qu'il était en train de tourner autour d'un piège aux dents meurtrières.

— Et quel est le fruit de ta réflexion ?

— Toi d'abord.

Comme il hésitait, elle insista :

— Allez, j'attends.

— Je ne suis pas sûr de vouloir répondre la même chose qu'hier... Plus je te côtoie, plus je... plus je te trouve bien. Pour une sorcière.

Waouh... Lycae, tu sais parler aux femmes.

— À toi, maintenant.

Elle le regarda dans les yeux.

— Je me disais que si tu n'arrivais pas à une autre conclusion qu'hier soir, il faudrait que je me protège.

Il hésita. Ce n'était visiblement pas la réponse à laquelle il s'attendait.

— C'est une question de survie, MacRieve. Si cette réincarnation a pu avoir lieu, alors il est hors de question que je te laisse repartir et m'effacer du paysage. Je te détruirai d'abord.

— En serais-tu capable ? Tu n'as pas pu me tuer, hier.

Elle eut un sourire menaçant, sentant la sorcière se réveiller en elle.

— Hier, tu n'envisageais pas de me faire disparaître. Et puis, j'avais déjà atteint mon quota de macchabées pour la journée.

Chapitre 26

— Je me suis toujours demandé ce qui se passait derrière les murs d'un coven, dit Cade à Mari en revenant d'une reconnaissance, plusieurs kilomètres en avant.

— Je ne peux pas parler pour les autres covens, mais dans le mien, c'est glandouille et compagnie. Beaucoup de feuilletons télé et d'Internet.

Mari était censée guider les autres vers une certaine grandeur d'esprit, mais elle avait elle-même des séries cultes.

— Tu arrives à imaginer un tas de vieilles femmes aux cheveux blancs qui caquettent au-dessus d'un chaudron ?

Il haussa les sourcils.

— Oui.

— Eh bien, si l'une d'entre nous se mettait à touiller un chaudron, on se tordrait de rire et on la traiterait de ringarde pendant des mois. Par ailleurs, on voit rarement de vieilles femmes aux cheveux blancs, parce que la plupart des sorcières utilisent des voiles de magie.

Elle remarqua que MacRieve ne perdait pas une miette de leur conversation. Même Rydstrom et les autres semblaient intéressés par le sujet.

— Est-ce que vous psalmodiez vraiment des sorts ? Et des sacrifices, vous en faites ? demanda Cade.

— On psalmodie les sorts quand ils sont nouveaux, pour bien les retenir. Mais très vite, ils deviennent comme une seconde nature. C'est comme vous, vous ne vous dites pas : « Je vais à la cuisine pour faire chauffer de l'eau et me préparer un thé. » Vous le faites, c'est tout. Mais si c'était la première fois que vous alliez dans une cuisine ou que vous prépariez du thé, alors peut-être que vous vous réciteriez ça.

— Et les sacrifices ? demanda MacRieve. Mari regarda son

public.

— Vous voulez vraiment que je vous parle de sorcellerie, les gars ?

— Oui.

MacRieve et Cade avaient répondu en chœur, et avec un empressement certain. MacRieve, en particulier, semblait fasciné par tout ce qu'elle racontait. Était-il possible de feindre l'intérêt à ce point ?

— Bon. Certaines sorcières pratiquent encore le sacrifice d'êtres vivants. Mais dans notre coven, voilà ce qu'on en pense : renoncer à quelque chose de personnel, dont on est fier, est un sacrifice. Autrefois, c'était un agneau ou un poulet parce que renoncer à de la nourriture était un grand sacrifice. Mais de nos jours... si je voulais sacrifier quelque chose sur l'autel d'Hécate, je pourrais renoncer à mon iPod, et ça me coûterait beaucoup.

— On t'a nommée « l'Attendue », mais on t'attend pour quoi, exactement ? demanda Tera.

— Je n'en ai pas la moindre idée. Personne ne le sait, tout n'est que rumeur.

— Peut-être ton destin était-il de détruire ce tombeau, dit Cade.

MacRieve eut un petit rire narquois.

— À ton avis, elle n'est capable que de ça, la sorcière ? On voit que tu n'as jamais été à l'autre bout du fil quand elle branche ses pouvoirs. Moi, j'ai testé.

Mari n'en crut pas ses oreilles. Elle venait de penser exactement la même chose. Elle aurait accompli la mission pour laquelle elle était née à vingt-trois ans ? Ah non !

— Quels sont les ennemis des sorcières que tu pourrais supprimer ? demanda Tierney en arrachant à pleines dents la chair d'une noix de coco ouverte.

Jusqu'où était-il allé exactement pour trouver une plage avec un cocotier ?

— Il y a certains magiciens qui ont quitté leur communauté et vivent en marge de la société, un sorcier qui aime assassiner les sorcières enceintes...

— Si tu dois devenir la plus grande des sorcières, l'interrompt MacRieve, alors tu es venue au monde pour lutter

contre le plus grand des maléfices. Le destin ne tire pas ses cartouches au hasard.

— C'est impossible. Personne, mortel ou immortel, ne peut vaincre notre pire ennemi.

— Pourquoi ?

— Parce que c'est une déesse.

Mari but à longues gorgées l'eau purifiée, puis s'essuya la bouche sur l'épaule.

— Enfin, c'était une déesse, reprit-elle. Elle s'appelle Hâxa, Reine des Faux Visages.

— Qu'est-ce qu'elle a fait ? demanda Tera.

— Vous voulez vraiment le savoir, ça aussi ? Le « oui » de MacRieve jaillit plus vite que celui de Cade, cette fois.

Mari prit son temps.

— Bon. D'accord. Au début de l'histoire des Wicca, il y avait trois déesses sorcières, trois sœurs. Hela n'était que bonté, Hâxa n'était que méchanceté, et Hécate était les deux.

— Mais tu as dit que tu révérais Hécate, c'est ça ? fit Tierney entre deux bouchées. Ce qui signifie que tu vénères une déesse qui est en partie mauvaise.

— Elle est un juste équilibre entre bien et mal. Et nous pensons que tout n'est qu'équilibre, dans le monde. Le bien seul est mauvais. L'univers ne fonctionne pas si la création n'engendre pas la destruction.

— Le soleil fait le désert, illustra Cade.

Mari sourit.

— Exactement.

MacRieve lança un regard meurtrier à Cade.

— Comme Hâxa devenait de plus en plus forte, Hécate et Hela ont uni leurs pouvoirs et ont fait d'elle une immortelle plutôt qu'une déesse.

— Pourquoi ne pas l'avoir tuée, tout simplement ? demanda MacRieve.

Évidemment, lui, c'est ce qu'il aurait fait tout de suite...

— Elles ne peuvent pas. Toutes trois sont avant tout des sorcières, et il est impossible pour nous de tuer une de nos semblables. D'autres ont essayé et échoué, parce qu'Hâxa est extrêmement puissante. Elle se nourrit du malheur des autres,

le plante dans leurs existences et en récolte les fruits.

La rumeur disait même qu'elle retenait des êtres vivants prisonniers dans son antre, figés dans une éternelle agonie, et se repaissait de leur infinie détresse.

— À quoi ressemble-t-elle ? demanda MacRieve.

— Elle peut apparaître sous n'importe quelle forme, objet, personne, vivante ou morte. Personne ne connaît son vrai visage. Elle pourrait être l'un d'entre nous... *sans que nous le sachions*, conclut Mari d'un ton délibérément théâtral.

— Comment choisit-elle ses victimes ? demanda MacRieve, impatient.

— Il n'y a pas de recette particulière. Elle frappera un despote aussi facilement qu'une innocente fille de ferme.

MacRieve sembla ruminer cette dernière réponse un moment, puis demanda :

— Est-il vrai que vous, les sorcières, ne guérissez personne sans contrepartie financière ?

Elle aurait dû deviner que MacRieve irait droit au cœur du problème : la raison pour laquelle les sorcières n'étaient respectées par aucune faction du Mythos. Après un court silence, elle reconnut les faits.

— Pour l'essentiel, oui, c'est vrai.

Comme elle s'y était attendue, tout le monde se tut.

— Mais il y a une raison à cela, reprit-elle. MacRieve haussa un sourcil dubitatif.

— Il y a mille ans, les sorcières donnaient sans compter, encore et encore, mais quoi qu'il arrive, elles étaient toujours persécutées pour cela. Mes ancêtres en ont conclu que notre espèce avait besoin de la protection et de l'influence qu'apporte l'argent. Le fait est que les sorcières qui vivent dans des manoirs et conseillent les rois ne sont pas brûlées sur le bûcher aussi souvent que celles qui vivent dans des taudis en lisière de forêt.

L'expression de MacRieve était impénétrable, et elle ne parvint pas non plus à deviner ce que pensaient les autres. Devait-elle tenter de les convaincre du calvaire enduré par les sorcières ? Et souligner qu'aucune faction du Mythos n'avait jamais été aussi persécutée qu'elles ?

Elle n'en eut pas l'occasion. La forêt redevenant plus dense,

la conversation devint plus difficile. Ce qui la laissa libre de faire quelques expériences avec son miroir.

Elle l'ouvrit dans sa poche de pantalon. Le simple fait d'en toucher la glace sembla favoriser sa concentration. Mari avait depuis longtemps appris tous les sorts qu'on s'attendait à la voir jeter, mais n'avait jamais été capable de les utiliser. Allait-elle y parvenir aujourd'hui, avec l'aide de cet outil ?

Lentement, elle frotta son pouce sur le miroir, en petits gestes concentriques. Elle sentit la magie monter dans sa main, concentrée, focalisée pour une fois. Le miroir servait effectivement de conducteur à ses pouvoirs, les orientait, un peu comme une prise de terre pour l'électricité.

Tout en savourant cette sensation de contrôle, elle décida de tester quelques sorts anodins sur le loup-garou. C'était un bon entraînement, et par *bon* entraînement, elle entendait *amusant*. Pour elle.

Elle fit jaillir une racine juste devant le pied de l'Écossais. Lorsqu'il trébucha, elle retint péniblement un grand éclat de rire.

C'est magique... Génial.

Pendant l'heure qui suivit, chaque fois que ses lacets se défaisaient, permettant à des fourmis vingt-quatre heures de s'y accrocher, chaque fois qu'une branche lui fouettait le visage ou qu'il évitait de justesse une crotte d'oiseau ou de singe, il se retourna pour lui jeter un regard suspicieux, auquel elle répondait par des yeux écarquillés, l'air de dire « Ben quoi ? ».

Mais il ne fit pas une seule remarque, et elle en déduisit qu'elle pourrait continuer toute la...

Du coin de l'œil, elle perçut un mouvement. Ce qui ressemblait à une liane enroulée sur le sol se détendit brusquement et vola vers elle. En lâchant un cri, elle tenta de repousser la créature d'un influx magique. Mais MacRieve avait déjà attrapé le serpent. Le sort le heurta de plein fouet et l'envoya dans les airs à travers la forêt, abattant des arbres sur son passage.

Lorsqu'il retomba, à plusieurs dizaines de mètres de là, il jeta le serpent d'un geste rageur, avant de se relever et de se diriger vers Mari, le regard bleu de fureur.

— Noms de dieux ! Ça commence à bien faire, la sorcière !

Chapitre 27

— Je l'ai pas fait exprès ! s'écria Mari.

Sans doute était-elle sincère, mais Bowen n'en pouvait plus.

— Tu as fait joujou comme ça avec moi toute la matinée, je me trompe ?

Il se rapprochait, laissant entrevoir sans équivoque la bête en lui. Pourtant, après avoir dégluti bruyamment et reculé de plusieurs pas, Mari sembla se forcer à ne plus céder de terrain.

Qu'elle lui tienne tête stupéfia Bowen. Des vampires endurcis par le combat battaient en retraite devant un Lycae transformé en garou, mais elle, elle refusait de céder et *ne bougeait pas*.

Elle relevait le menton, même.

Cade rebroussait chemin à grands pas pour lui venir en aide. Pour la protéger. À cette pensée, Bowen retroussa les lèvres, et ses crocs apparurent. Croyant que cette manifestation de fureur lui était destinée, Mari fit venir la magie dans ses mains.

Levant ses deux paumes rougeoyantes, elle lui fit signe d'approcher, en remuant les doigts.

— Allez, approche, dit-elle. Je vais relancer une série de sorts. Pourtant, depuis le temps, même une amibe aurait compris qu'il ne fallait pas trop me chercher.

Le silence se fit dans le groupe. Puis Cade se remit en marche, accélérant le pas pour lui venir en aide.

— Non, Cade, je m'en charge, dit-elle calmement, sans quitter une seconde Bowen du regard.

Ce dernier avait eu un mouvement de recul imperceptible, comme s'il se retrouvait face à une créature inconnue. Puis il capta le regard amusé de Rydstrom – de toute évidence, le démon trouvait tout cela très drôle – et ne put retenir un large sourire.

— Il a des griffes drôlement acérées, le chaton, hein ?

Rydstrom secoua la tête, comme s'il était désolé de l'inévitable et imminente disparition de Bowen, puis s'occupa de remettre tout le monde en route, y compris Cade, qui renâclait.

En passant devant Mariketa, Bowen se pencha vers elle et murmura, sans chercher à cacher son étonnement :

— Et que je sois damné s'il ne les plante pas un jour dans mes épaules.

Le regard gris de Mariketa était circonspect. Ils reprirent leur marche, mais il remarqua qu'elle garda pendant un moment les paumes chargées de magie.

Bien qu'il eût fait les frais de cette démonstration, il se sentait fier d'elle. Si fier qu'elle ait tenu bon qu'il avait envie de crier haut et fort qu'elle était sa femelle. *C'est ma belle. Elle est mienne.* Mais s'il avait le cœur battant, c'était pour une autre raison. À la pleine lune, lorsqu'il se transformerait complètement, il n'était pas sûr qu'elle le fuirait. Son intention était toujours de l'éloigner avant le moment critique – cette fois, en tout cas, car plus tard...

Brûlant d'excitation, il la rattrapa, malgré lui, et lui dit :

— Tu es belle quand tu t'apprêtes à frapper.

— Tu es bien placé pour le savoir.

— Allez, rentre tes griffes, petit chaton. Et soyons de nouveau amis.

— Nous n'avons jamais été amis !

— Mais tu m'apprécies plus qu'au début. Je le sens.

— C'est vrai. Je n'envoie dans les airs que les mecs qui me branchent. Et ne t'avise plus de m'appeler petit chaton.

— Mais tu ressembles à un chaton, avec tes petites oreilles pointues.

— T'as fini ?

— Je ne sais pas. Faut voir.

Il se tut quelques secondes, puis ajouta :

— Je crois que tu es la fille la plus courageuse que je connaisse. Mais j'apprécie moyennement d'être la cible systématique de tes tours de magie. Tu trouves ça amusant, toi ?

Elle sembla réfléchir un instant, puis leva les yeux vers lui.

— Oui. En plus, je pense que tu as besoin d'être remis à ta

place de temps à autre. Le grand et puissant Lycae doit se souvenir qu'il n'est pas invincible.

— Oui. Tu as raison, dit-il en lui prenant la main. Tope là.

Elle se dégagea.

— Les missions en intérim, c'est pas mon truc. Et toi, c'est tout ce que tu as à offrir.

À vrai dire, il avait passé la matinée à se demander si c'était toujours le cas...

Depuis qu'ils marchaient, pas une seule fois elle ne s'était plainte ou n'avait demandé qu'on ralentisse le pas. Pourtant, il le voyait bien, elle faisait de gros efforts pour tenir le rythme imposé par d'inépuisables immortels. De toute évidence, elle appréciait le fait que ces gens l'aident alors que rien ne les y obligeait.

Non seulement elle avait du cœur, mais elle se faisait des amis facilement et nouait des liens forts avec eux. Elle regardait tout avec étonnement et curiosité. Il avait remarqué qu'à plusieurs reprises, elle aurait aimé s'arrêter pour explorer un endroit particulièrement mystérieux. S'ils avaient été seuls tous les deux, sans impératif de temps, il l'aurait patiemment suivie dans ses explorations. Il savait que son attitude était en partie due à son jeune âge, mais il avait le sentiment que jamais elle ne se départirait de cette ouverture d'esprit.

Aujourd'hui, il avait appris qu'elle ne procédait jamais à des sacrifices d'êtres vivants – un détail somme toute relativement rassurant lorsque l'on parle d'une épouse potentielle.

Sans parler du fait que la sorcière semblait sortir tout droit d'un de ses fantasmes les plus débridés. Merde, cette fille était un rêve érotique devenu réalité.

Au même moment, comme pour illustrer ses pensées, elle fit une pause pour soulever ses cheveux et se masser la nuque. Chaque fois qu'elle faisait ces gestes, il se raidissait, passait sa paume sur son visage, impatient d'en arriver au geste suivant : pour s'essuyer le front, elle tirait un peu sur sa chemise, révélant l'inscription délicate tatouée au creux de ses reins. Juste en dessous, il aperçut un bout de dentelle de soie noire – la dentelle d'un string, et non de la culotte qu'il lui avait préparée le matin.

Devant ce ravissant spectacle, il lui fallut se rendre à l'évidence : il allait devoir traverser le Guatemala à pied en bandant comme un taureau.

À moins qu'il n'arrive à la convaincre de le soulager.

Quand ils abordèrent une pente particulièrement raide, il décida d'aider Mari, qui semblait à bout de forces, en la poussant par les fesses.

Au moment où il tendait les bras pour ce faire, elle lança :

— Voilà comment on perd une main, MacRieve.

Il sourit.

— Ça m'est déjà arrivé, et je ne souhaiterais ça à personne.

— Alors, garde tes bras près de toi, ça vaudra mieux.

Arrivés au sommet de la pente, ils découvrirent un vallon pittoresque. Une rivière au débit assez lent dégringolait de terrasses en bassins calcaires. L'eau était bleu clair et transparente.

Mariketa poussa un petit cri d'émerveillement et se tourna vers Rydstrom.

— On peut s'arrêter un moment ?

Il secoua la tête.

— Non, il faut continuer. Tu dois être rentrée à temps.

Elle sembla tellement déçue, ses beaux yeux gris fixant d'un regard abattu la jungle sombre dont ils venaient d'émerger, que Bowen s'entendit dire à Rydstrom :

— Il faut que je fasse bouillir de l'eau pour le reste de la journée, de toute façon.

Scrutant les alentours, il constata qu'il n'y avait pas de bois sec disponible, ni de terrain sec non plus, d'ailleurs. Il allait devoir retourner dans la forêt. Il chercha Cade, puis Tierney. Ne les voyant pas, il lança à Mariketa :

— Tu peux rester ici le temps que j'aille faire bouillir de l'eau.

Elle lui répondit d'un sourire lumineux – le premier vrai sourire auquel il avait droit.

Noms de dieux... Elle avait un sourire ensorceleur. *Carrément, ouais.*

Elle courut jusqu'au bord de l'eau, offrant son visage au soleil. Cela faisait trois semaines qu'elle n'avait pas senti cette lumière. À cause de lui. Tentant d'oublier ses regrets, Bowen se

dirigea vers Tera.

— Je vais faire du feu dans un endroit plus sec, et je... j'aimerais que tu gardes un œil sur Mariketa pour moi.

— Je vais le faire, mais pas pour te rendre service, répondit sèchement Tera.

Bowen avait remarqué que les archers n'étaient plus aussi en colère contre lui depuis qu'ils savaient qu'il n'avait pas voulu les enfermer si longtemps. Mais ils ne mouraient pas non plus d'envie de faire copain-copain avec un Lycae.

Il posa son sac.

— Sa serviette et ses affaires sont là-dedans, si elle en a besoin. Mais qu'elle ne s'éloigne pas, ajouta-t-il à voix basse. Elle doit rester près de l'eau. Et ne lui laisse rien toucher. Elle a tendance à s'intéresser à un truc et à partir au hasard, alors il ne faut pas la lâcher des...

— Ça suffit, Lycae ! Personne ne la tuera pendant que tu fais bouillir ta flotte, d'accord ?

Mari en tremblait presque d'impatience. Cet endroit, c'était... le paradis !

Des fleurs aussi larges que des assiettes semblaient boire le soleil. Le rouge et le jaune de leurs pétales étaient si vifs et parfaits qu'ils semblaient factices. Des bassins peu profonds entourés de fougères et parsemés de fleurs colorées versaient leur eau turquoise dans d'autres bassins.

Elle se demanda si quelqu'un avait déjà rêvé d'une oasis non pas à *l'abri* du soleil, mais *sous* le soleil, et si cette personne avait été récompensée de la sorte.

Tandis que MacRieve et Rydstrom partaient faire du feu, Mari et Tera se ruèrent sur le sac. Mari prit son maillot de bain, Tera du savon, du shampooing et des vêtements propres qu'elle emprunta à Mari.

Au moment de s'allonger au soleil en maillot – c'était un bikini noir à ficelles –, elle hésita soudain, ce qui ne lui ressemblait pas. En dehors de MacRieve, personne ne l'avait vue si peu habillée depuis des années. Les triangles du soutien-gorge étaient étroits, et même si le bas du maillot n'était pas un string, il n'en était pas loin.

Or elle n'était pas à proprement parler svelte.

Jusqu'à présent, elle n'avait jamais eu honte des courbes que la plupart des femmes auraient tenté d'éliminer à coups d'aérobic. En dernière année de lycée, elle s'était juré de se mettre au régime à la minute où, en bikini, elle ne provoquerait plus de garde-à-vous dans le short d'au moins un des mecs les plus canon de la plage.

Au dernier moment, elle se souvint de la réaction de MacRieve lorsqu'il l'avait observée nue et retira sa serviette.

Quelques instants plus tard, Tera était allongée, les cheveux enduits de baume nourrissant, et Mari défaisait ses tresses, son iPod vissé aux oreilles, offerte aux rayons du soleil. De cet endroit, elle voyait la matinée qui venait de s'écouler sous un tout autre angle.

Comment avait-elle pu s'inquiéter de la sorte à propos de la prédiction ? *Chercher à l'enfermer* ? Rien ne pouvait la retenir prisonnière ! Ni un guerrier immortel, ni un tombeau bourré d'incubes.

Elle avait cru mourir dans ce tombeau, mais elle était libre, à présent. Bientôt, elle allait revoir ses amies. Elle pourrait de nouveau se ridiculiser au karaoké avec Regina et Carrow, au *Cat's Meow*, et sans sa cape, encore ! Le karaoké anonyme et sous cape, ça n'était tout simplement pas aussi fun.

Au cours de ce voyage, elle avait accompli quelque chose de formidable, en éliminant les incubes. Elle n'avait peut-être pas gagné la Quête, n'était même pas arrivée en finale, mais lorsqu'elle rentrerait à La Nouvelle-Orléans, elle ne marcherait pas, elle paraderait.

Tout le monde attendait ? Eh bien, Mariketa avait juste annihilé une source du mal millénaire. Pour la captromancienne, hip, hip, hip, hurra !

Personne ne pourrait jamais lui prendre cela. Elle avait détruit un mal ancestral. Du coup, ses regrets d'avoir lâché l'instruction civique en cours de première année n'étaient plus aussi pesants.

Et le mieux, dans tout ça, c'est qu'elle avait été payée pour ce faire ! Un grand nombre de factions du Mythos avaient mis leurs biens en commun, mais chez les sorcières, c'était le

contraire. Dans le coven, il n'était question que de propriété privée.

« Ce qui est à moi est à toi » était peut-être le slogan des Valkyries, mais celui des sorcières était plutôt « ce qui est à moi est à moi ». On attendait de Mari qu'elle porte son propre fardeau.

Maintenant, c'était ce qu'elle allait faire. Et son fardeau à elle était *en or*.

Elle était officiellement mercenaire magicienne. Enfin, elle rapportait quelque chose à la maison. Un peu plus tôt, elle avait vérifié que la coiffe était toujours dans le sac de MacRieve. Il l'avait emballée dans une serviette, comme s'il avait voulu la protéger.

Même s'il continuait à l'énervier, à la perturber et à la frustrer, MacRieve n'en restait pas moins un des plus beaux spécimens de mâle qu'elle avait jamais rencontrés... et il était fasciné par elle, ce qui faisait beaucoup de bien à son ego.

Toute la matinée, elle avait eu sous les yeux quatre mâles de choix, et pourtant, si elle se laissait aller à fantasmer, c'était avec MacRieve qu'elle s'imaginait faire l'amour. La veille, elle avait eu un aperçu de l'amant qu'il devait être.

Un amant *bestial*.

Pour Mari, faire l'amour avec Acton avait toujours été agréable, mais sans plus. Le désir qu'il éprouvait pour elle ne l'avait jamais rendu fou ; il ne l'avait jamais prise avec fougue et déchaînement. Elle était heureuse avec lui et savait que physiquement, une relation n'était jamais parfaite, mais pendant longtemps, elle avait aspiré à plus d'intensité.

Mais MacRieve ne risquait-il pas d'être trop fougueux ? Les mâles immortels avaient la réputation d'être des amants inépuisables, et les Lycae celle de mordre et de griffer pendant l'acte, en plus. Et MacRieve était énorme... à tous points de vue.

Mais qu'est-ce qui me prend de penser à tout ça ?

Elle remarquait, maintenant qu'il n'était plus dans les parages, combien elle avait pris l'habitude de jeter de petits coups d'œil dans sa direction. Rydstrom et lui en avaient-ils encore pour longtemps ?

Les grands mâles parlaient entre eux. Elle aurait tué pour savoir ce qu'ils se disaient...

Attends un peu... Elle retira ses écouteurs et chercha son miroir de poche, qu'elle ouvrit.

Pour entendre, mais pas seulement... pour *voir*, aussi.

Chapitre 28

— Tu n'avances pas beaucoup, avec elle, alors ? demanda Rydstrom, tout en aiguisant son épée, assis sur un rocher.

Bowen allait et venait devant un feu qui peinait à prendre.

— Je ne vais nulle part, j'en ai peur.

— La pleine lune est demain.

— Comme si je ne le savais pas !

Bowen était à cran. Il surveillait la sorcière, se retenait sans cesse de poser les mains sur elle, ruminait en permanence sans parvenir à savoir ce qu'elle était vraiment pour lui. Le tout avec la lune croissante en toile de fond.

Pourtant, même s'il s'inquiétait pour la sécurité de Mariketa, il reconnaissait qu'elle débordait trop de vie pour baisser les bras facilement. La sorcière était une battante.

Malheureusement, il avait fait en sorte qu'elle le considère comme un ennemi.

— Je me demandais pourquoi tu avais accepté de la compagnie pour ce voyage, dit Rydstrom. Je ne suis pas juste une épée de plus, n'est-ce pas ?

Bowen secoua la tête.

— Si nous n'arrivons pas à la ramener à temps, vous devrez la protéger de moi. Je n'aurai pas eu le temps de gagner sa confiance ni de la préparer.

— Tu penses qu'elle te fuirait ?

— Je ne peux pas prendre ce risque...

Il se figea. Une légère brise, étrange, s'était levée, presque fraîche, même en pleine jungle. Rydstrom et lui regardèrent alentour. Bowen eut soudain la désagréable impression qu'on les observait.

— Verrais-tu quelque chose que je ne vois pas ? demanda Rydstrom.

— Non. Et je le sentirais, si quelque chose approchait.

Bowen se remit à faire les cent pas près du feu, réfléchissant à la stratégie à suivre. *Qu'est-ce que je dois faire, maintenant, pour avancer dans son estime ?*

Défier Cade et le tuer.

Bien sûr.

— Oublie ça, dit Rydstrom. Je ne te laisserai pas tuer Cade, alors oublie.

Bowen fronça les sourcils.

— Je croyais que ton don pour lire dans les pensées avait été muselé en même temps que ta capacité de glisser ?

— Pas besoin de savoir lire dans les pensées, en l'occurrence. Mais pour que les choses soient claires, si quelqu'un doit tuer mon frère, ce sera moi. Et puis, il n'y a pas que Cade qui doit t'inquiéter.

— Que veux-tu dire ?

— Mariketa se transformera bientôt.

— Et alors ?

— Et alors elle est prête à s'accoupler, c'est certain. Je n'ai *jamais* vu de femelle aussi prête, à vrai dire.

— Ne parle pas d'elle comme cela !

Il haussa les épaules.

— Tu aurais dû entendre Tierney. Je la côtoie depuis trois semaines, et chaque jour, c'est un peu plus fort. Si tu la ramènes à la civilisation sans qu'il existe un lien entre vous, de quelque sorte qu'il soit... d'autres mâles chercheront à te la prendre.

— Un lien ? Ça ne se fera pas dans un avenir proche, je peux te le dire. Elle me méprise, soupira Bowen en se laissant tomber sur une souche. Avant, avec les femmes, tout était si facile, pour moi...

C'était la première fois qu'il lui arrivait une chose pareille. Pendant un millénaire, un petit signe du doigt, et il avait dans son lit toutes celles qu'il voulait. Aujourd'hui, il n'était absolument pas sûr de parvenir à conquérir Mariketa.

— C'est tout de même assez ironique, que tu désires une sorcière et qu'elle ne te désire pas en retour.

— Tu trouves ça drôle, hein ? Elle dit que nous ne sommes pas compatibles, ou une connerie de ce style. Tu sais ce que

c'est, la jangle pop, toi ?

Comme Rydstrom faisait non de la tête, il reprit :

— Et elle m'a demandé si j'avais l'intention de continuer à chercher Mariah.

— Question judicieuse.

— Bon sang, mais t'es de quel côté ? s'emporta Bowen. Donc, elle m'a demandé ça, et j'ai répondu que... oui.

— Réponse tout à fait déplacée, l'Écossais.

— C'est l'impression que j'ai eue sur le moment. J'aurais dû lui mentir ?

— Sur le moment ? Et douze heures plus tard, ton impression est différente ? Ne t'avais-je pas dit de prendre une décision et de t'y tenir ?

— Ce n'est pas si facile. Chaque fois que je me rends compte à quel point je désire la sorcière, je me sens infidèle. Mais je ne le suis pas vraiment, si elle est réellement Mariah. Pff... C'est à devenir fou, cette histoire.

— Essaie d'être rationnel. Pèse le pour et le contre à propos de Mariketa.

— Rationnel ? Tu me gonfles, avec ta foutue rationalité. Tu sais quoi ? J'attends avec impatience le jour où tu rencontreras ta démonsse et qu'elle ébranlera ce comportement inflexible. Je vais me marrer comme jamais quand elle te fera enrager et que tes cornes en seront au garde-à-vous chaque fois qu'elle gambadera à proximité.

— C'est noté. Maintenant, commence par le pour.

— Bon. Elle est intelligente, courageuse, et par tous les dieux, la nature a été très généreuse avec elle. Et je refuse de m'excuser d'être un vrai mec, je veux que la femelle la plus sexy que j'aie jamais vue m'appartienne. Je reconnais que je la veux à mon bras et dans mon lit. Et je tiens à ce qu'elle me désire elle aussi.

— Le contre ?

— On en revient à la sorcière. Tu ne serais pas un petit peu nerveux si ta femelle pouvait dégager la puissance d'une bombe atomique chaque fois que vous vous embrouillez ?

Rydstrom eut un hochement de tête compatissant.

— Si l'on met de côté le fait que c'est une sorcière...

— C'est ce que j'ai l'intention de faire, l'interrompt Bowen.

La pratique de la sorcellerie est quelque chose de volontaire. Je peux faire en sorte que *jamais* elle ne...

Une abeille qu'il n'avait pas vu venir le piqua soudain.

— Foutue bestiole, grommela-t-il en la chassant, avant de continuer : Si je l'enlève de son coven et que je lui fais faire un stage d'immersion totale chez les Lycae...

Nouvelle piqure.

— Non mais c'est pas vrai !

Lorsque l'étrange brise se remit à souffler, Bowen fronça les sourcils.

— C'est la sorcière, dit-il en levant les yeux vers le ciel, puis en regardant autour de lui. Elle recommence ! Elle se joue de moi ! Je vais lui flanquer la fessée, tiens !

En voyant Cade et Tierney revenir, Mari referma prestement le miroir et le glissa dans sa poche. Mais elle était encore sous le choc de ce que MacRieve avait dit... et, naturellement, elle brûlait de le piquer encore deux ou trois fois.

Elle n'aurait su dire ce qui l'avait le plus étonnée : qu'il envisage si facilement de la priver de sa magie ou qu'il l'ait qualifiée de femelle la plus sexy qu'il ait jamais vue. La plus sexy, ça voulait dire plus sexy même que son âme sœur si parfaite...

— Je vois que tu as survécu à la nuit dernière, dit Cade en venant s'asseoir à côté d'elle, sur le rocher.

— J'ai failli mourir d'énervement, mais c'est à peu près tout ce que j'ai dû affronter.

Il retira sa chemise trempée de sueur.

— Je dois reconnaître que je pensais qu'il en irait autrement.

Devant le regard interrogateur de Mari, Cade reprit :

— Autrefois, MacRieve avait beaucoup de succès auprès des femmes. Ou avec les gueuses, comme on disait à l'époque. Il y en avait une nouvelle dans son lit chaque nuit.

Des gueuses ? Elle n'était pas jalouse. Quoi qu'il dise.

— Ah bon ? Rydstrom a l'air d'être copain avec lui, mais pas toi. Pourquoi ?

— Nous nous sommes disputé une femelle, bien sûr.

OK. Une pointe de jalousie, là, peut-être. Personne ne s'était

jamais battu pour elle.

— Que s'est-il passé ?

— Il savait que ce n'était pas son âme sœur, mais elle aurait pu être la mienne. Il me l'a prise quand même. Après lui, elle n'avait plus de place pour un mercenaire démon dans sa vie. Même s'il l'a larguée après une nuit.

— Je constitue une occasion de prendre ta revanche sur lui ?

Cade passa une main sur une de ses cornes.

— Peut-être. Tu trouves ça nul ?

— Non, parce qu'il est possible que je me serve de toi pour le rendre jaloux.

— Parce que tu le veux ?

Elle eut un joli sourire.

— Non, parce que lui me veut, et que je veux le faire souffrir.

— Ce pauvre MacRieve aura toujours un train de retard sur toi.

— Je fais de mon mieux. Dis-moi, Cade, je me demandais un truc. Rydstrom m'a dit que vous n'aviez pas grandi dans le même foyer, tous les deux.

— J'ai été placé chez une nourrice. Je voyais rarement ma famille, mais c'est la coutume.

— Ça devait être terrible...

— En fait, c'était génial. Je n'avais aucune envie de retourner chez moi. Quand Rydstrom m'a ordonné de gouverner les nôtres pendant qu'il était à la guerre, j'ai même refusé. Il me reproche d'avoir perdu sa couronne. Il dit que si j'avais été là quand lui était éloigné du royaume pendant si longtemps, il l'aurait encore. Merde, il me reproche toujours tout ce qui lui arrive.

— Je vous ai entendus vous disputer, dans le tombeau. Est-ce que tu regrettes de ne pas être rentré chez vous, maintenant ?

Il hocha lentement la tête.

— À chaque instant, oui.

Il jeta un coup d'œil autour d'eux et se pencha vers Mari.

— Écoute, dit-il d'un ton grave. Je ne voulais pas le dire devant les autres, parce que ma réputation de salaud froid, égoïste et fourbe me va très bien, mais quand je t'entends, je me dis que toi, tu as un destin à accomplir. Et que si tuournes le

dos à ce qui t'appelle – et peut-être que cet appel t'enjoint de devenir la femelle d'un Lycae – le destin ne fera pas que te négliger, il te punira, encore et encore, et...

Un rugissement s'éleva soudain derrière eux. Du coin de Mari vit un énorme poing se diriger vers Cade.

C'était MacRieve, dans une rage folle.

Chapitre 29

Mari entendit le craquement de l'os juste avant que Cade ne s'envole au-dessus des rochers, pour aller atterrir dans les buissons.

Elle crut que sa clavicule avait cédé, mais il se releva et fit face à MacRieve.

Il émit un grognement, tandis que ses yeux et ses cornes s'assombrissaient. Les crocs et les griffes de MacRieve s'allongèrent, mais aucun d'eux n'était complètement transformé en loup ou en démon – tous deux semblaient juste à la lisière du changement.

Lorsque Mari se leva, sans grande assurance, Tierney lui souffla, par-derrière :

— Ne va surtout pas imaginer que tu peux t'interposer.

Mais il mangeait encore ? Et dans un moment pareil, en plus !

— Ils vont s'entre-tuer, dit-elle sans les quitter des yeux.

— Un seul coup perdu de l'un ou de l'autre, et tu es morte.

En les regardant se battre, Mari comprit qu'il avait raison. Ils tournaient, face à face, scrutant les points faibles de l'autre, frappant avec une violence indicible. Elle réalisa qu'elle tressaillait chaque fois qu'un coup atteignait un visage.

Bientôt, leur corps-à-corps les fit basculer dans les buissons, à la lisière de la forêt. Arbres et arbustes cédèrent sous la puissance de l'affrontement. MacRieve poussa le démon vers la rivière et le plaqua sur un rocher. Ils roulèrent dans le premier bassin, en brisèrent les rebords, tombèrent dans le bassin suivant.

Cade sembla prendre l'avantage et s'aplatit sur MacRieve, mais ce fut de courte durée.

Repoussant le démon, MacRieve referma une main sur sa

gorge. De l'autre, toutes griffes dehors, il lui taillada le torse. Le sang se mit à couler abondamment, colorant l'eau claire.

MacRieve se battait avec la même férocité que le soir de l'Assemblée... quand elle l'aurait admiré pendant des heures.

Sans prévenir, Rydstrom plongea entre les deux adversaires et frappa à son tour, à coups de poing et de coude. Lorsqu'il réussit à séparer les deux autres, tous trois étaient à bout de souffle et saignaient de toutes parts.

MacRieve détourna le visage, cracha du sang et lança d'un ton cassant :

— La sorcière est à *moi*.

Elle n'eut pas le temps de réagir que déjà, il avait bondi sur le rocher où elle se trouvait. Il la saisit et la plaqua contre lui, posant sa puissante main sur sa nuque. Ses lèvres découvraient toujours ses crocs.

Cade répondit par un grincement de dents.

— Approche encore de ce qui m'appartient, et je te tue.

Et, sans autre commentaire, il souleva Mari, la jeta sur son épaule et traversa le bassin pour rejoindre la jungle.

— Non mais ça va pas bien ? s'écria-t-elle en tapant du poing sur son dos, gigotant de toutes ses forces pour se libérer.

— C'est ça, agite-toi. Si quelqu'un s'avise de me suivre, rien que de te voir dans cet état devrait le faire changer d'avis.

Réalisant que son derrière à peine couvert était offert à tous les regards, elle s'arrêta immédiatement.

— Où est-ce que tu m'emmènes ?

— Dans un endroit où nous serons tranquilles. Nous avons des choses à régler, tous les deux.

Il sauta par-dessus un bras de la rivière, secouant Mari, qui poussa un cri. Quelques instants plus tard, elle hurla lorsqu'une cascade lui fouetta le dos. D'un mouvement de tête, sans s'arrêter une seconde, le pas toujours sûr, MacRieve s'ébroua.

Non, pas encore une grotte !

Quelques instants plus tôt, elle était assise au soleil et discutait avec un démon, et voilà qu'elle se retrouvait traînée vers les ténèbres, comme le trophée d'un homme des cavernes.

Mais tandis que MacRieve s'enfonçait dans la jungle, elle sentit soudain des rayons de soleil filtrant à travers la canopée.

Comment était-ce possible ? Elle releva la tête. M'avait emmenée jusqu'à un cénote, un de ces puits naturels – ils étaient nombreux dans la région – remplis d'eau claire. Elle avait lu, en préparant son voyage, qu'ils étaient sacrés pour les Mayas.

Il la posa enfin, au bord de l'eau, et lança d'un ton sec :

— Que ce soit bien clair : il est hors de question que tu te promènes dans cette tenue. D'ailleurs, si tu ne remets pas immédiatement un voile de magie, je te ferai porter une foutue cape !

Tout impressionnée par la beauté du site qu'elle était, Mari revint rapidement à la réalité, et la moutarde lui monta au nez.

— Non mais t'es complètement dingue ?

— C'est possible, mais il est évident que tu n'es pas comme les autres femmes et que tu ne peux donc pas t'habiller comme elles.

— On peut savoir de quoi tu parles ?

— Tout chez toi, de tes courbes à tes cheveux roux en passant par ce fichu anneau à ton nombril, fait perdre la tête à un mâle. Cade savait ce qu'il risquait, et il a malgré tout provoqué ma colère pour être près de toi.

— Je te le répète encore une fois : JE NE SUIS PAS À TOI ! Et frapper Cade de la sorte, c'était... mal ! Tu aurais pu le tuer !

— Tu veux que je le fasse ?

Elle fit mine de repartir.

— Je vais voir comment il va.

— Donc, tu veux vraiment que je le tue !

Il la prit par le coude et la fit pivoter sans ménagement. Il avait un regard fou. Sa chemise déchirée de toutes parts ne tenait presque plus sur lui, révélant son torse luisant, encore haletant.

— Nous sommes à une période critique. Je n'ai pas encore proclamé que tu étais mienne, et la pleine lune approche. Pourtant, un autre mâle s'intéresse à toi. Sorcière, tu joues avec le feu !

D'un revers de main, il essuya le sang qui coulait sur sa tempe.

— Oublie le démon, reprit-il. Il sait que tu n'es pas à lui. S'il

avait vraiment été convaincu du contraire, il se serait battu avec plus d'acharnement. Là, il n'a même pas atteint le stade de la fureur.

— Tu ne t'es pas non plus transformé en garou pour moi !

— Je ne voulais pas que tu me voies ainsi ! rugit-il en la prenant par les bras. Ne doute jamais du désir que j'éprouve pour toi. Si j'avais vraiment dû me battre pour gagner le droit d'être avec toi, je lui aurais sauté à la gorge, puis j'aurais déposé sa dépouille à tes pieds, en offrande !

Elle ouvrit la bouche. Il lui semblait qu'elle venait d'entrevoir le fonctionnement de la pensée d'un Lycae.

Et cela lui... plaisait.

Il respirait fort, sa poitrine se soulevait. Ses yeux encore très légèrement bleus la fixaient avec intensité, comme si Mari était son bien le plus précieux, un bien qu'il redoutait de perdre.

MacRieve sortait en forme de son combat. Si, à l'Assemblée, elle avait compris qu'elle pouvait le regarder pendant des heures, elle comprenait à présent que cette nuit-là avait été le moment où elle avait reconnu à quel point elle désirait le Lycae.

Ce soir-là, elle n'avait pas pu l'embrasser, ni caresser son corps puissant. Mais elle aurait aimé pouvoir le faire.

Et maintenant...

Férocité, intensité. Toujours, elle avait recherché cela, avant même que cet incontrôlable désir immortel ne commence à la dévorer. *Désire... désire-le.*

Son expression avait dû trahir sa faim.

— Mariketa ? demanda-t-il en fronçant les sourcils.

Elle posa soudain sa main sur la nuque de Bowen et l'attira à elle pour pouvoir l'embrasser.

Visiblement surpris, il résista un instant. Puis, avec un petit grognement, il lui lâcha les bras. Ses mains se posèrent lourdement sur ses fesses et les pétrirent comme s'il n'attendait que cela. Contre sa bouche, il souffla :

— Espèce de sorcière concupiscente.

— Embrasse-moi avec fougue, MacRieve. Mets-y du tien.

— Concupiscente *et* exigeante. Bons dieux, tu me plais.

Il l'embrassa, ouvrit ses lèvres sur celles de Mari, glissa sa langue entre elles pour aller caresser la sienne. Elle ne pouvait

rien faire d'autre qu'aller à sa rencontre et oublier le reste.

Ses mains, sur ses fesses, la plaquèrent contre lui, contre son membre raidi par le désir.

Elle était aux anges...

Mais il s'écarta. Entre deux souffles, il murmura :

— Je ne partage pas ce qui m'appartient. Il n'y aura que moi. *Moi seul*. Pas d'autres mâles.

Elle cligna des yeux. Il l'avait soulevée, et ses cuisses s'étaient ouvertes sous l'effet de son baiser. Mais elle fit la moue.

— Et toi ? demanda-t-elle en tentant de rester maîtresse d'elle-même alors qu'il avait entrepris de l'embrasser et de la lécher goulûment dans le cou. Tu me dis que tu es le seul que je dois accepter, mais tu as prévu de me larguer pour une autre dès que l'occasion s'en présentera, si je me souviens bien.

À chaque mot qu'elle prononçait, son ressentiment croissait.

Il se redressa, la regarda.

— Je ne suis plus certain de vouloir le faire, maintenant.

— Ah bon ? Pourquoi ? Parce que tu penses que je vais céder ?

Il déglutit, puis demanda :

— *C'est ce que tu vas faire, donc ?*

Elle le fusilla du regard. Puis ses yeux balayèrent son beau visage et son corps d'athlète. Elle avait tellement faim de lui ! Mais elle ne pouvait admettre de passer au second plan, ce qui signifiait qu'elle ne pouvait pas s'abandonner à sa férocité, ce qui signifiait qu'elle était furieuse. Son désir était une nouvelle fois stimulé, s'enflammait hors de proportions et continuait de s'exercer sur un seul mâle, lequel ne le méritait absolument pas.

— Mariketa, je ne suis pas sûr de pouvoir m'éloigner de toi plus de temps que n'en prendrait le trajet de retour. C'est la vérité.

Lui-même semblait stupéfait de s'entendre dire une chose pareille.

Bon, OK, ce n'est pas si mal.

— D'accord. Tu marques un point.

Elle leva le visage pour le goûter de nouveau. Entre deux baisers, elle murmura :

— C'est peut-être des conneries, mais ça marche. Embrasse-moi encore !

Il prit son visage entre ses mains, s'écarta.

— Ce ne sont pas des conneries.

Elle retint un soupir. Elle brûlait de désir pour lui, et il ergotait ?

— Écoute, si je me trouve *encore* dans une grotte avec toi, ce n'est pas pour ta brillante conversation. Alors, barre-toi ou ferme-la, l'Écossais !

— Méchante petite sorcière, va, soupira-t-il d'une voix si grave qu'elle en eut des frissons. Je vais te faire ravalier tes paroles.

Il arracha ce qui restait de sa chemise et la jeta sur le sable qui bordait le puits. Puis, prenant Mari entre les jambes par-derrière, il la souleva et l'assit sur la pierre.

— Installe ce joli petit cul ici, et je vais te donner ce que tu demandes.

Chapitre 30

Lorsque Bowen écarta les triangles de son soutien-gorge, Mari se laissa tomber en arrière, sur les coudes. Les yeux mi-clos, elle le regarda dénuder sa délicieuse poitrine.

Devant ses mamelons dressés, son membre viril palpita, à l'étroit dans son jean.

— Je vais les sucer tellement fort que tu sentiras ma morsure jusqu'à la fin de la journée. Tu en as envie ?

Il émit un grognement lorsqu'elle cambra les reins et referma son petit poing dans ses cheveux pour l'attirer jusqu'à l'un de ses seins. Il en suçà le bout avec délices, le sentit durcir et s'épanouir sous sa langue.

— Mariketa, dit-il en passant à l'autre sein. Tu as le plus beau corps que j'aie jamais vu. Je voudrai lui faire des centaines de choses, mais je ne sais pas par quoi commencer.

Elle gémit lorsqu'il referma les lèvres sur son second mamelon.

— Quoi que tu fasses, fais-le vite ! Je vais bientôt jouir.

Il s'allongea à côté d'elle, presque soucieux. Elle allait jouir avant qu'il ait pu préparer son corps à le recevoir. Le mieux était de lui donner du plaisir avant de la prendre.

Impatient de la toucher entre les cuisses, il tira sur la ficelle de son maillot, sur sa hanche droite. Serait-elle trempée, comme l'autre fois ? Lorsqu'il changea de côté pour défaire le nœud sur la hanche gauche, elle se trémoussa pour lui faciliter la tâche, comme si elle n'en pouvait plus d'avoir encore des vêtements.

Toujours appuyée sur les coudes, elle regarda, aussi fascinée que lui, le triangle de tissu glisser et révéler ses boucles auburn.

— Ouvre les cuisses, souffla-t-il. Montre-moi comme tu es prête.

En réponse à sa requête, elle lâcha un petit râle et écarta les

genoux. En voyant son sexe humide, Bowen sentit son cœur cogner violemment dans sa poitrine. Son membre se dressait, impatient de la pénétrer. Dans ses bourses, la pression se fit plus forte encore, presque douloureuse. Sa main tremblait lorsqu'il l'abaissa pour la caresser.

Dès qu'il la toucha, Mari renversa la tête en arrière. Il cessa une seconde de respirer, comme pour retenir cet instant.

— Tu es si sexy, et trempée. Je n'arrive pas à imaginer ce que tu vas ressentir quand tu enserreras ma queue.

Elle releva la tête.

— Oh, oui... Bowen...

Il écarta son sexe du pouce et de l'index, avança son autre index pour exciter son petit clitoris. Les gémissements augmentèrent, devinrent saccadés.

Il sentait la semence monter dans son membre, exigeant d'être libérée. Pourtant, si impatient fût-il de la plaquer au sol et de s'enfoncer en elle, il voulait savourer ce moment. Voir Mariketa sur le fil du rasoir était un puissant excitant.

Sa réaction fut la plus érotique qu'il ait jamais vue.

Son piercing scintilla sous un rai de soleil lorsqu'elle se mit à trembler. Ses seins étaient si rebondis, avec leurs mamelons qui pointaient vers le ciel, comme s'ils suppliaient qu'on les agace du bout des lèvres, encore et encore. Elle fixa longtemps l'endroit où il s'apprêtait à la caresser, puis, à bout de souffle, leva les yeux vers lui, plongea son regard dans le sien.

— *Bowen, je t'en prie...*

Mari s'allongea complètement, attrapa le poignet de Bowen pour le tirer vers le bas, tout en levant le bassin à sa rencontre.

Il secoua la tête, comme s'il n'en croyait pas ses yeux.

— Avec moi, et rien qu'avec moi, sorcière, dit-il en balayant du regard ce corps offert. Ceci ne doit appartenir qu'à moi.

En cet instant précis, elle aurait répondu n'importe quoi. D'une voix rauque, elle murmura :

— Qu'à toi.

— Alors, jouis pour moi. De toutes tes forces.

Un seul mouvement de son index la fit basculer. Dans un cri étranglé, elle leva le ventre, fit onduler ses hanches sous sa

caresse, s'abandonna.

— C'est bien, lui chuchota-t-il à l'oreille tandis que les soubresauts du plaisir l'agitaient. Tu aimes ça.

L'orgasme continua, encore et encore, jusqu'à ce que le plaisir soit trop fort et que Mari retienne sa main. Enfin, il l'autorisa à arrêter.

Il s'agenouilla entre ses jambes écartées et ouvrit d'un geste son jean, le baissa sur ses genoux. Son sexe en érection jaillit, et il ravala un juron lorsque Mari s'en empara. Elle adora cette douceur, adora le caresser, aller et venir sur toute sa longueur jusqu'à ce qu'il émette un râle de plaisir et se cabre à son tour, poussant son sexe dans ses poings serrés.

Puis il glissa son majeur en elle, la faisant gémir.

— Tu es si étroite, souffla-t-il. Je ne veux pas te faire mal. Je dois être sûr que tu es prête.

Les muscles de son cou étaient tendus par l'effort, son torse luisait de sueur. Il contemplait sans arrêt le corps de Mari, mais revenait toujours à ses yeux, comme s'ils l'excitaient autant que sa poitrine.

— Sorcière, si tu n'arrêtes pas avec tes mains douces, tu vas me faire exploser...

Du bout de la langue, elle humecta ses lèvres, mais ne cessa pas de le caresser. Comme il glissait un deuxième doigt en elle, elle se sentit de nouveau sur le point de jouir.

— *Bowen...*

— Je commence à bien connaître ce ton-là. Tu es loin d'en avoir fini, n'est-ce pas ? Je savais qu'il en serait ainsi. Je le savais.

Alors qu'elle s'attendait qu'il retire ses doigts pour la pénétrer vraiment, elle sentit qu'elle se liquéfiait et jouit dans un cri.

— Je sens que tu me serres en toi. Ça y est.

Il referma sa main libre sur celles de Mari et les fit monter et descendre sur son sexe, plus vite, et plus fort.

— Je ne peux plus me retenir, Mari.

Son corps se tendit, s'immobilisa soudain, et il poussa un cri brutal. À la dernière seconde, il se détourna de Mari et jouit sur le sable, de longues giclées d'un plaisir sauvage. Sa beauté en cet

instant était renversante.

Lorsqu'un dernier soubresaut l'agita, il se laissa tomber sur le dos, à côté d'elle, le sexe encore palpitant. Puis il lui prit la main. Juste pour la tenir tandis qu'ils reprenaient tous deux leur souffle. Après ce qu'ils venaient de faire, il avait besoin de lui *prendre la main*.

Ils regardèrent la lumière tamisée du soleil, côte à côte, main dans la main.

Mari, l'eau est trop profonde, et tu n'as plus pied du tout.

Lorsqu'il se tourna vers elle, ses yeux étaient couleur d'ambre, et il souriait.

— Tu ne pouvais pas me faire plus plaisir, Mari.

Il semblait d'humeur joyeuse, comme si elle venait de capituler sur bien plus de plans qu'elle ne l'avait fait en réalité.

Elle comprenait la bonne humeur de Bowen MacRieve. Sans doute pour la première fois depuis presque deux siècles, il envisageait l'avenir avec impatience.

Mais elle ne voulait pas qu'il se fasse d'illusions. Il n'y avait pas de place pour lui dans sa vie. Même si elle lui pardonnait de l'avoir piégée dans le tombeau, et même si elle savait que des moments comme celui qu'ils venaient de vivre ne pouvaient que gagner chaque fois en intensité, elle savait aussi qu'il lui faudrait changer radicalement de vie pour être avec lui. Et cela, elle n'était pas prête à le faire pour quelqu'un qu'elle aimait, encore moins pour quelqu'un qu'elle désirait seulement.

Quelle que soit l'intensité de ce désir.

— Bon, pour te préparer... Elle repoussa sa main et s'assit.

— Non, c'est bon.

— Comment ça, c'est bon ? Mais on vient juste de commencer ! Est-ce que... est-ce que j'ai fait quelque chose de mal ?

Elle haussa les épaules et entreprit de se rhabiller.

— Il faut qu'on y aille.

— Tu regrettes ce qui s'est passé, alors ?

— Je ne regrette pas qu'on ait fait ce qu'on vient de faire, mais je ne suis pas ravie non plus.

Rapidement, il remonta son jean.

— Et il faudrait quoi pour que tu le sois ?

— Écoute, MacRieve, j'ai pourtant été claire dès le début : tu n'es pas l'homme qu'il me faut. Mais tu continues à faire comme si j'étais partante pour tout ce que tu décides, et ça ne peut pas fonctionner, de cette manière. Pendant que tu essaies de prendre une décision à mon sujet, sache que pour moi, c'est déjà fait. Il n'y a pas de place pour toi dans ma vie.

— Même après ça ?

Elle leva les yeux au ciel.

— Oh, je t'en prie... Après toutes les « gueuses » que tu as baisées et larguées dans la foulée, tu devrais tout de même savoir qu'un coup en passant, ça ne veut rien dire.

— Baisées et larguées ? Mais de quoi tu parles, à la fin ?

— Cade m'a parlé de la femelle pour laquelle vous vous étiez battus.

— Merde, mais c'est elle qui s'est glissée dans mon lit !

— Et quand on sait cela, ta remarque cruelle d'hier soir prend tout son sens. Bien sûr, tu ne *pouvais* pas la virer de ton lit pour ton ami ?

— J'avais abusé de l'hydromel, je ne l'ai même pas reconnue !

Elle haussa les sourcils.

— Une gueuse parmi tant d'autres, donc ? railla-t-elle en lui tournant le dos.

Mariketa n'était pas à prendre avec des pincettes. Sans doute le train auquel les choses allaient entre eux la mettait-il mal à l'aise. Mais sa froideur ne désarçonnait pas Bowen, loin de là. Parce qu'il savait désormais qu'il pouvait la conquérir. Elle venait de crier *son prénom*. Il s'était préparé à combattre pour elle ; après cela, il était déterminé à redoubler d'efforts.

Bowen avait redouté qu'auprès de la sorcière, tous ses fantasmes deviennent réalité, et les dieux savaient qu'il fantasmait...

Désormais, il savait que c'était possible.

Chapitre 31

Si les autres n'avaient pas déjà deviné que MacRieve et elle avaient eu des relations intimes, ils l'auraient compris en voyant le comportement de Bowen.

Après s'être rhabillés en silence, ils rejoignirent les autres. MacRieve marchait fièrement, les épaules redressées, tel le vainqueur d'une bataille. Son regard brûlant se tournait sans cesse vers Mari et s'y attardait avec des airs de propriétaire.

Il était visiblement satisfait, ce qui contrastait avec la moue boudeuse qu'il avait arborée toute la matinée. On aurait dit l'archétype du mâle comblé.

Elle soupira. Et qu'est-ce que ça lui allait bien, cet air...

Rydstrom et Tera lui lancèrent des regards interrogateurs. Cade, un œil poché presque fermé et le menton bleui par les coups, ne regarda que son cou. Comme elle rougissait devant son insistance et détournait les yeux, elle l'entendit murmurer à MacRieve :

— Je ne vois toujours pas ta marque.

— La journée est encore longue, démon, répondit Bowen avec mépris.

Sur un dernier regard, Cade annonça qu'il reprenait la tête du cortège et s'en alla, visiblement désireux de mettre de la distance entre eux.

Le groupe remonta le long de la rivière, jusqu'en haut de la colline. Là encore, la topographie du terrain ne permettait d'avancer qu'en file indienne. Ce n'était pas plus mal. Mari avait besoin de repenser à ce qui venait de se passer. Une nouvelle fois, la seule chose dont elle était sûre, c'était que trop de choses étaient arrivées.

— Ne t'inquiète pas, laisse-les penser ce qu'ils veulent, dit MacRieve, derrière elle.

— C'est facile pour toi de dire ça. Ils ne vont pas penser que tu es faible. Ou facile.

— Je ne vois pas comment ils pourraient te considérer comme faible. Tu leur as fait un certain nombre de démonstrations de tes pouvoirs, tout de même. Pareil pour facile – ils penseront tous qu'une fille aussi jeune ne pouvait pas lutter face aux capacités de séduction d'un Lycae de douze cents ans.

— Peut-être, mais c'est moi qui ai fait le premier pas, dit-elle à mi-voix.

— Oui, reconnut-il. Et ce fut un des grands moments de mon interminable vie.

— C'est cela, oui...

— C'est la vérité, Mariketa. Même si je regrette vraiment de ne pas avoir pu m'occuper un peu plus de ce joli petit cul.

— Chuuut ! On va t'entendre !

— M'entendre ? Tu t'inquiètes de ça, toi qui gémissais si langoureusement ? Tu es toujours aussi... expressive ?

Elle sentit son visage s'empourprer lorsque Tierney, qui était juste devant elle, se retourna, les sourcils en accent circonflexe. Du coup, elle ralentit, pour mettre un peu de distance entre eux et les autres.

— Alors ? Tu es toujours comme ça ? insista MacRieve.

Très bien. Il voulait jouer, elle jouerait.

— Oh, chéri, dit-elle d'une voix monocorde. Oh, Bowen. Non, seulement avec toi. C'est toi qui me fais cet effet.

Un large sourire fendit le visage de MacRieve, et cela lui donna envie de sourire aussi. Ils remontaient le long d'une rivière, le soleil brillait, et elle venait d'avoir deux orgasmes. Sa bonne humeur revenait doucement.

Mais non ! Elle ne devait pas se laisser influencer par l'enthousiasme de Bowen, parce qu'il n'était pas seulement dû à ce qu'ils venaient de faire, mais aussi à ce qu'il prévoyait pour eux deux.

Pourtant, chaque fois qu'elle tentait de réveiller sa colère envers lui, elle le revoyait froncer les sourcils et demander à Rydstrom ce qu'était la jangle pop. Elle savait qu'il n'avait pas

posé cette question par simple curiosité, mais parce qu'il essayait d'apprendre, pour elle.

Au bout du compte, elle devait admettre une chose : elle aimait le savoir dans les parages. Même lorsqu'elle le méprisait, d'une certaine façon, sa présence l'avait aidée. Maintenant qu'elle ne le méprisait plus, il lui redonnait du courage, et de la bonne humeur...

— Je me demandais... dit-il, à quelques centimètres de son cou. Tu jouis toujours aussi rapidement ?

— Je ne sais pas. Et toi ?

Il eut un petit rire.

— Exigeante, la petite sorcière. Tu oublies que cela ne m'était pas arrivé depuis très longtemps. Mais je recharge très vite mes batteries.

D'un geste furtif, il lui prit la main et la posa sur son début d'érection.

S'il cherchait à la mettre mal à l'aise, il allait en être pour ses frais. Sans hésiter, elle lâcha :

— Eh bien, Bowen, je rêve ou tu me dragues ?

Sans se retourner, elle frotta sa main, par curiosité. Puis elle le palpa brusquement, le forçant à faire basculer son bassin vers elle. Enfin, elle le lâcha et continua son chemin d'un pas alerte.

— Je ne dois pas être très doué pour la drague, si tu n'en es pas certaine, dit-il d'une voix rauque, avant d'ajouter sèchement : Peut-être devrais-je être un peu plus direct ?

Elle ne parvint pas à retenir un éclat de rire, qu'elle camoufla en quinte de toux l'ensorceleuse, c'était elle, en principe, mais il se débrouillait plutôt bien, en réussissant à la faire rire contre son gré.

Était-elle une fille si facile que deux orgasmes d'anthologie et une attirance irréprouvable pour lui risquent de lui faire oublier leur passé ? Connaissant la réponse à cette question, elle se demanda s'il était utile de lutter. Mari n'avait jamais été du style à se lancer dans un combat, et encore moins quand la bataille était perdue d'avance.

— Montre-moi ces seins magnifiques, lui murmura-t-il à l'oreille.

— Mais tu viens de les voir ! s'écria-t-elle, exaspérée, même

si elle était secrètement ravie de l'attirance que ses formes exerçaient sur lui.

— S'il ne tenait qu'à moi, petite sorcière, tu serais toujours torse nu.

Elle dut se mordre la joue pour réprimer un sourire et accéléra le pas pour qu'il ne le voie pas.

— Tu ne devrais pas plutôt te préoccuper de me sortir de cette jungle en vie ?

— Allez, quoi. Que je me rappelle pour quoi je serais heureux de mourir.

Il était si... garou. Si taquin. Et Mari trouva soudain cela assez... drôle. Elle s'attendait presque qu'il fasse mine de trébucher pour pouvoir lui tomber dessus et lui mordiller le lobe de l'oreille. Et elle était quasi sûre qu'elle aimerait ça.

Elle attendit un instant, le temps qu'il reprenne ses distances et s'imagine qu'elle l'ignorait, puis elle se retourna brusquement en relevant son teeshirt et son soutien-gorge pour exposer sa poitrine. Il trébucha, se prit les pieds dans une racine et, les mains sur le cœur, tomba à genoux. Elle rabattit ses vêtements, tourna les talons et poursuivit son chemin avec un sourire béat.

Mais en un instant, il fut derrière elle.

— Gentille fille. On peut toucher, maintenant ? Elle le chassa d'un revers de la main.

— C'était pour rire.

— Ne me tente pas. Il n'y a pas dix minutes, tu m'as fait jouir à montrer le blanc des yeux, et je rebande déjà plus qu'avec la première servante que j'ai troussée !

Elle se retourna.

— Mmm... tu voudrais peut-être que je mette un corset et que je me penche sur un seau ?

Il eut du mal à ne pas rester bouche bée.

— Seulement si tu veux voir un homme répandre sa semence dans la seconde.

Elle baissa les yeux sur l'imposante érection de Bowen.

— Bon, c'est noté.

Il émit un grognement, la rattrapa.

— Je suis à ça de te coller à plat ventre contre le premier

rocher.

Ben voyons !

— Alors, cherches-en un qui fasse cette hauteur-là ! dit-elle en se donnant une tape sur la hanche.

— Ah, c'est ce que j'aime, avec toi. Je n'ai pas souvenir d'avoir jamais trouvé ça...

Il ne termina pas sa phrase, ne sachant quels mots mettre sur ce qu'il éprouvait.

— Drôle ? suggéra Mari.

— Oui. Drôle. Et je crois bien que j'ai trouvé comment tu fonctionnes.

— Tiens donc ! Tu peux m'expliquer ?

— Si j'étanche ta soif, j'aurai en retour une fille souriante. J'aime assez ça, petit chaton.

— Merde, MacRieve, si tu continues à m'appeler comme ça, je te trouve un surnom du même tonneau. Toutou, tiens. Et là, on sera tous les deux ridicules.

Il sourit.

— Alors, raconte. Qu'est-ce que tu as entendu de ma conversation avec Rydstrom ?

Elle posa une main sur sa poitrine.

— Quoi ? Mais qu'est-ce que...

— Arrête ton cinéma. Je sais que tu nous écoutais. Qu'as-tu entendu ?

— Je t'ai entendu dire que j'étais sexy. La plus sexy, même.

— Ah, ça, y a pas photo, dit-il, lui donnant envie de se pavaner, soudain. Et toi ? Tu es plus attirée par moi que tu ne l'étais par ton démon, pas vrai ?

— Ce démon était mon petit ami, je t'ai dit. Et même si j'étais plus attirée par toi, je ne te le dirais jamais. Ton ego n'a pas besoin d'être boosté.

— Comment as-tu fait pour qu'il te laisse partir ?

— Pourquoi ? Tu penses que ça a été difficile, pour lui ?

MacRieve eut un regard agacé, comme si sa question était ridicule. Et pour la seconde fois, Mari pensa : « Ce mâle va peut-être bien me faire perdre pied... Mais je crois que cette idée me plaît. »

— Combien de temps es-tu restée avec lui ?

— Presque cinq ans.

— Mais c'est pratiquement le quart de ta vie ! s'emporta Bowen. Bons dieux, je n'aime pas ça. Est-ce que... est-ce que tu l'aimais ?

— Oui, répondit-elle en toute franchise.

La voix de Bowen descendit dans les graves lorsqu'il lui demanda :

— Est-ce que tu l'aimes encore ?

— Je pense qu'une partie de mon cœur lui appartiendra toujours, répondit-elle par-dessus son épaule.

Quand elle réalisa que MacRieve s'était arrêté, elle se retourna. Il avait les mâchoires serrées, ses yeux brillaient d'un bleu glacé, et ses griffes s'allongeaient, plus noires que jamais. Elle découvrait un peu plus la bête en lui.

Mari sentit son estomac se nouer. Cette scène lui rappelait une nouvelle fois qu'elle était en présence d'un Lycae mâle adulte. Un Lycae qui voyait en elle l'âme sœur qu'il cherchait depuis des siècles. Elle jouait vraiment avec le feu, en taquinant un loup-garou affamé de sexe.

— Écoute, fais comme si je n'avais rien dit...

Il l'écarta du chemin et la plaqua contre un arbre.

— Je veux planter mes griffes dans le cou de ce démon et lui arracher la colonne vertébrale.

— MacRieve, attends...

La main de Bowen jaillit, se glissa derrière la tête de Mari. Il se pencha jusqu'à son oreille.

— Ce soir, tu seras mienne, Mariketa, souffla-t-il d'une voix rugueuse, comme si ses cordes vocales elles-mêmes subissaient un changement lorsqu'il se transformait. Cet autre mâle possède peut-être une partie de ton cœur, mais moi je posséderai tout ton corps.

Son autre main courut sur le visage de Mari, puis descendit dans son cou, s'arrêta sur ses seins. Sous cette paume calleuse et chaude, elle sentit ses mamelons durcir et palpiter.

— Souviens-toi de ce que je te dis : je te ferai mienne sans restriction aucune, et tu ne te souviendras plus d'aucun autre.

Intensité... En levant les yeux vers lui, elle se sentit si petite, si vulnérable... Elle savait qu'elle aurait dû avoir peur de lui.

Mais au lieu de cela, elle était excitée par lui, par sa voix grave, par ses mains qui la caressaient, par la perspective d'être prise par lui sans ménagement, peut-être d'ici quelques heures.

— Après cette nuit, c'est sous *mes* caresses que tu te cambreras, ce sont *mes* baisers que tu réclamera. Lorsque tu brûleras de désir, chaque centimètre de ton corps reconnaîtra son maître en *moi*.

Elle retint un tremblement, aussi choquée qu'excitée par ces paroles et cette assurance.

— C'est comme si c'était fait, petite sorcière.

Chapitre 32

— Ah non. Non, non, non. J'ai déjà vu ce film, et ce n'était pas une comédie ! dit Mariketa lorsqu'ils atteignirent un pont de bois suspendu à plusieurs dizaines de mètres au-dessus d'une vallée encaissée.

Il était si haut que la rivière en contrebas n'était qu'un étroit ruban. Elle rebroussa chemin, se heurta à Bowen et se raidit. Sans lui laisser le temps de battre en retraite, il referma un bras autour de ses épaules, et un autre autour de sa taille.

Il lui avait fait peur, un peu plus tôt, et s'en était aperçu. Mais jamais il n'avait éprouvé une jalousie aussi intense. Et il avait été stupéfait de constater qu'en lui révélant en avoir aimé un autre, Mariketa l'avait plus fait souffrir qu'un coup de botte dans les parties génitales.

Mais il n'avait pas besoin de l'amour de Mariketa, se disait-il. Du moment qu'il l'avait, *elle*.

Alors, pourquoi était-il si jaloux de ce démon sans visage, le démon bientôt mort qui savait ce que c'était qu'être aimé par Mariketa ?

Alors qu'elle collait son dos contre lui, comme si elle cherchait un soutien, il embrassa doucement ses cheveux pour la rassurer.

— Mariketa, tu trembles.

— Le vide me paralyse.

— C'est ce que Rydstrom m'a dit, oui. Pourquoi as-tu peur du vide ? Que t'est-il arrivé ?

— Il m'est arrivé le niveau de la mer. Je suis rarement au-dessus.

— Ah, je vois. Est-ce qu'on ne pourrait pas trouver un autre endroit pour traverser ? demanda Bowen à Rydstrom.

— Pas sans rallonger le voyage de deux jours dit Cade qui

était allé y voir de plus près.

Deux jours, c'était trop, pour lui et Mariketa. Il interrogea Rydstrom du regard.

— Le pont est solide, assura ce dernier à Mariketa. Les militaires ont fait rouler des camions dessus. Nous devons passer par là.

— Très bien, dit Tera. Qui va faire le truc obligatoire, avec le caillou ?

— Quel truc ? demanda Bowen.

— Tu sais, quelqu'un lâche un caillou, et on le regarde tous tomber, en silence, en pensant à notre mort imminente, répondit Mari.

Ah, le truc du caillou.

— Mariketa, il n'y aura pas de chute. Ce pont est sûr, nous pouvons le traverser. Il y a même une rambarde de corde pour se tenir. Nous allons arriver.

Elle étouffa un gémissement en entendant ces mots. Sachant combien il était important pour elle de se montrer forte devant les autres – et dans le Mythos d'une manière générale –, Bowen la prit à part.

— Et si je le traversais en courant pour que tu voies qu'il n'y a pas de danger ? Je reviendrai ensuite te chercher pour te porter de l'autre côté.

Elle secoua vigoureusement la tête.

— T-tu r-risquerais de le fragiliser à chaque pas.

Il lui prit le menton.

— Ma belle, il est hors de question que je te laisse courir un danger, quel qu'il soit.

— J'ai un mauvais pressentiment...

— Oui. Tu es acrophobe. Tu ne peux pas avoir de bon pressentiment à propos de ce pont. Attends-moi, je reviens.

— Non, reste, dit-elle en lui attrapant la main. Ne t'en va pas. Il fit signe aux autres d'y aller.

— On vous rattrapera.

— Tout va bien, Mari ? demanda Tera.

— Ça boume, répondit-elle avec un faible sourire.

— Laisse-moi te porter, répéta Bowen lorsqu'ils furent seuls.

Comme ça, tu pourras garder les yeux fermés.

— T-tous les d-deux ? Ens-ensemble ? Tu dois peser au moins cent vingt kilos.

— Regarde les autres.

Tierney marchait *sur* la rambarde de corde et lui faisait signe.

Elle plissa les yeux.

— Je rêve ou il vient de me traiter de poule mouillée ?

— Tu ne rêves pas.

Elle soupira, défaite.

— Les défis. Mon point faible depuis toujours. Si je traverse toute seule, est-ce que tu seras derrière moi ?

Toujours.

— Je serai derrière toi.

— Tout près, hein ? Mais sans marcher sur la même planche que moi, ajouta-t-elle prestement.

— D'accord, c'est noté. Mais toi, interdit de regarder vers le bas. Tu fixes le dos de Rydstrom, et tu ne le quittes pas des yeux. Regarde, il est déjà à mi-chemin.

— D'accord.

Elle eut un hochement de tête volontaire et tendit la main vers la rambarde de corde.

— Je p-peux le faire. Ne p-pas r-regarder en bas.

Elle était pétrifiée, sa main tremblait sur la corde mais elle avança malgré tout un pied sur le pont il savait qu'elle était courageuse, mais en la voyant faire ce premier pas, il eut envie de hurler sa fierté Au lieu de cela, il lança :

— Je pensais à une chose : peut-être que les autres factions du Mythos vous aimeraient un peu plus, vous les sorcières, si vous étiez moins mercenaires.

— Mais nous *sommes* des mercenaires ! répliqua-t-elle sans se retourner.

— J'ai bien compris, mais est-ce que c'est obligatoire ?

— Pendant mille ans, la Maison n'a accueilli que des mercenaires. Autant demander aux Lycae d'être un peu moins loups ! Et je peux te dire qui tu l'es à fond, loup.

— Alors, heureusement que je suis riche. Je vais pouvoir t'entretenir, mon chaton. Je n'ai pas l'impression que tu aies

gagné beaucoup d'argent pour la Maison.

Les dents serrées, elle s'emporta :

— Pourquoi tu dis ça ? Et ne m'appelle pas chaton !

— Soyons un peu réalistes. Ça m'étonnerait que tu aies empoché des sommes folles avec ta magie vu la façon dont tu enchaînes les bourdes. Est-ce qu'il y a une clause « satisfait ou remboursé », dans les contrats que passe ton coven ?

— Tu essaies de me mettre en boule, pour que j'oublie ma peur.

— Oui. Et ça marche. Tu es déjà à mi-chemin.

— Futé, le loup...

Des deux côtés du pont, des nuées d'oiseau s'envolèrent de la canopée.

Quelques instants plus tard, la terre trembla. Sur le pont, tout le monde se figea, sauf Bowen qui prit Mari par la taille et la maintint serrée contre lui.

— Bons dieux, MacRieve ! murmura-t-elle d'une voix tremblante.

Dans ses paumes, comme par réflexe, la magie se mit à luire.

— Je suis là, Mariketa. Et c'est fini. Écoute, la forêt se calme.

Effectivement, en quelques secondes, tout était redevenu normal. Mais un nouveau tremblement vint de nouveau bouleverser la faune. Mari sentit ses jambes se dérober sous elle, et Bowen la tenir debout.

— Ne crains rien, Mari, je te tiens. Allez, continue. On peut même rebrousser chemin, si tu préfères. Mais tu dois lâcher la rambarde.

Elle continua d'agripper la corde, la magie jaillissant toujours de ses paumes, et secoua la tête. Ses yeux étaient devenus des miroirs.

— Mari, tu dois lâcher prise. Je ne veux pas te faire mal aux mains.

Une violente pression se fit soudain sentir dans l'air. Levant la tête, Bowen croisa le regard de Rydstrom, visiblement inquiet.

— À terre ! hurla-t-il soudain.

Bowen plaqua Mari sur les planches juste à temps. Un énorme rocher passa au-dessus de leurs têtes et s'abattit sur le

pont. Sous le poids du projectile, le pont ondula comme un fouet sur toute sa longueur, avant de céder.

Agrippant la corde d'une main, serrant la taille de Mari de l'autre, Bowen ne put rien faire d'autre que tenir bon tandis que, dans un mouvement de pendule, ils balançaient tout droit vers la paroi rocheuse des gorges.

Chapitre 33

Mari hurla en voyant approcher la paroi. Suspendus au bout de la corde, ils tournaient sur eux-mêmes. Comme elle fermait les yeux, Bowen serra si fort sa taille qu'elle en ravala ses cris.

Comment une chose pareille pouvait-elle arriver ?

Au moment où ils allaient s'écraser contre la paroi, il tourna autour de la corde, pour se mettre entre elle et le roc. Ils rebondirent, et il tourna une nouvelle fois. Lorsque le mouvement de va-et-vient cessa enfin, il s'écria :

— Mariketa ! Es-tu blessée ? Réponds-moi !

Le glissement de terrain avait soulevé de la poussière et du sable. Elle toussa avant de pouvoir pleurer.

— Ô mes d-dieux... c'est p-pas p-possible...

— Chuuut... Tu es là, avec moi. Je te tiens.

Elle s'accrocha un peu plus à lui, serrant son bras avec une telle force que ses ongles mordirent le muscle. Mais il ne dit rien.

— T-tu vas b-bien, toi ?

— Oui, très bien. Dès que la poussière sera retombée, je grimperai jusqu'en haut de la paroi.

— Qu-qu'est-ce que c'était ?

— Un tremblement de terre. Il y en a souvent dans la région.

— Et les autres ? Où sont-ils ?

— Laisse-moi une seconde, ma belle. La poussière m'empêche de voir. Mais je pense qu'ils sont comme nous, suspendus dans le vide au bout d'une corde.

Lorsque la poussière se dissipa, Bowen vit que de l'autre côté, le pont avait... disparu.

— Tu les vois ?

— Ils vont bien. Ils ont atterri sur la terre ferme.

Ce n'était pas forcément un mensonge. Ils avaient pu sauter

au dernier moment, avant que le pont ne cède, même si, selon toute probabilité, ils étaient tombés.

Malgré tout, du moment qu'ils ne perdaient pas leur tête, une chute ne pouvait pas les tuer. Et tant que Mariketa ne serait pas en sécurité loin de cette montagne, sortie d'affaire, il ne trouvait pas très judicieux de lui dire que leurs amis avaient peut-être rejoint d'autres cieux.

— Maintenant, il faut que nous gagnions un terrain plus sûr, nous aussi. Les planches du pont feront office de barreaux d'échelle, nous allons tout simplement grimper. D'accord, Mari ?

— B-Bowen, attends ! Si tu ne me lâches pas, je serai gentille avec toi, et... je coucherai avec toi ! Vraiment !

— Bon, dans ce cas, je vais te tenir encore plus fort, dit-il en tendant son bras libre vers la planche suivante.

— Tu te moques de moi.

— Rien, tu m'entends, rien ne pourrait me forcer à te lâcher. Même si tu te montrais cruelle envers moi.

Ils y étaient presque.

— J'ai déjà été cruelle ?

— Oui. Et tu as joué avec moi, aussi.

— De quoi parles-tu ?

— De la façon dont tu m'as fait croire que tu comptais aller jusqu'au bout, avant de faire machine arrière.

— Mais je ne t'ai jamais laissé croire ça !

— Tu n'as pas fait le premier pas, peut-être ?

— Tu essaies de me distraire, encore...

Elle poussa un cri droit dans son oreille juste comme il sautait du pont sur le bord de la falaise.

— Nous voilà de nouveau sur la terre ferme. Tu vois, tout va bien.

Il la porta jusque dans la forêt, puis la posa et s'assura qu'elle tenait sur ses jambes avant de la lâcher. Mais elle se jeta aussitôt sur lui, refermant ses bras autour de son torse comme si elle embrassait un arbre.

Il baissa les yeux sur elle.

— Mariketa ?

— M-merci de ne p-pas m'avoir laissée mourir. Il tira ses

bras jusqu'à son cou et amena sa tête contre son torse.

— Jamais je ne laisserai quoi que ce soit t'arriver.

L'étreinte de Mari lui donnait le sentiment d'être utile, et fort. De jouer enfin le rôle de protecteur auquel il était destiné.

— Bowen, murmura-t-elle. Je crois que là, tout de suite, il est très possible que tu sois la personne que je préfère au monde.

Elle est tienne.

Je sais. C'était la vérité. Pendant des semaines, il avait pensé à elle, rêvé d'elle. Sa passion l'avait impressionné. Son courage et sa beauté l'avaient stupéfié. Et désormais, il s'autorisait à accepter ce qu'il avait souhaité si ardemment.

Elle était à lui.

Elle était là pour lui. Point final.

— C'est incroyable que tu aies réussi à tenir, comme ça, dit-elle. Tu es vraiment... euh... fort.

— Je dois l'être. Pour te protéger.

Ils restèrent silencieux un instant.

— Ce n'est pas *moi* que le destin t'a donnée à protéger, MacRieve.

— J'ai pris une décision, ma belle, dit Bowen en s'écartant pour enserrer le visage de Mari entre ses nains. Si l'occasion s'en présentait, je ne retournerais pas dans le passé. Tu es mienne. Et je ferai tout ce qu'il faudra pour t'appartenir à mon tour. Elle poussa un soupir de frustration.

— C'est typique des mecs, ça ! À cause de ce qui s'est passé dans la grotte ?

— En partie, oui. Mais aussi à cause de ce qui s'est passé après. Nous allons bien ensemble, toi et moi. Nous pouvons bâtir quelque chose tous les deux. Et sache, petite sorcière, dit-il en plongeant son regard dans celui de Mariketa, que ça va être carrément formidable.

Chapitre 34

Ils reprirent leur chemin. MacRieve, silencieux, semblait porter tout le poids du monde sur ses épaules. Mari ne parvenait pas à décrypter ses pensées et commençait à se demander s'il ne regrettait pas de lui avoir déclaré sa flamme.

— Ton clan doit te manquer, dit-elle pour rompre le silence. D'après ce qu'on dit, vous êtes un groupe très uni.

Il haussa les épaules.

— Je n'en fais plus vraiment partie... depuis quelque temps, en tout cas. Les autres se demandent pourquoi je n'ai pas trouvé un moyen de mourir après avoir perdu Mariah, expliqua-t-il devant le regard interrogateur de Mari. Je veux t'emmener parmi eux et leur dire : « Voilà pourquoi j'ai continué à vivre, bande d'imbéciles ! Et regardez comme je suis récompensé. »

Alerte rouge, Mari. Tu n'as plus pied !

— As-tu déjà côtoyé des êtres de mon espèce ? demanda-t-il.

— J'ai remarqué un couple de Lycae dans Bourbon Street, des jumeaux, mais je ne les ai jamais rencontrés.

— Ah, les infâmes Uilleam et Munroe. Étonnant qu'ils n'aient pas cherché à te draguer. Tu étais encore avec ton démon ?

De toute évidence, ce mot lui arrachait la bouche.

— Non, on avait déjà arrêté de se voir.

— Pourquoi as-tu rompu avec lui ? Est-ce qu'il t'a fait souffrir ?

— C'est lui qui m'a quittée.

— Ne me raconte pas de craques...

— Mais c'est vrai ! Il a rompu.

Comme MacRieve hochait lentement la tête, elle reprit :

— Qu'est-ce qu'il y a ? Ça ne t'étonne pas tant que ça, hein ?

— Je pensais juste à un dicton que mon clan aime bien :

« Profite d'un cadeau inattendu, savoure-le s'il a été perdu par un homme négligent. »

Tu n'as plus pied. Peut-être était-elle trop jeune pour pouvoir résister. Peut-être la travaillait-il comme on travaille une pâte. Parce que là, tout de suite, sa prédiction à propos de la soirée à venir était partie pour se réaliser.

— Tu me vois comme un cadeau ?

— Oui, répondit-il avec un regard sincère. Un cadeau que j'ai hâte de déballer.

Troublée, elle embraya rapidement sur autre chose.

— Alors, MacRieve, dis-moi cinq choses sur toi que je ne sais pas.

Sa question sembla le mettre mal à l'aise.

— Pourquoi ?

— Pour passer le temps pendant qu'on marche.

— Commence, toi.

— Bon. J'aime tourner sur une chaise de bureau jusqu'à avoir mal au cœur. Ma meilleure amie pense que *Let the good times roll* signifie : « Les perles en plastique, ça vous habille une femme. » J'ai été cheerleader – je sais, pour une sorcière anticonformiste, ça craint. Mais c'était le meilleur moyen pour moi de décrocher une bourse. Jusqu'aux années cape, soupira-t-elle.

Il haussa les sourcils.

— Cheerleader pour le foot ?

— Et un peu pour le basket, aussi, mais surtout pour le foot.

— Il se trouve que c'est mon sport préféré.

— Moi aussi ! Bon, on en est à combien ?

— Trois. Continue. C'est passionnant.

— J'aime jouer de l'argent au poker, et j'aime les étudiants de bonne famille qui ont les dents longues. Voilà, ça fait cinq. À toi.

— Et ta famille ? Tes parents ? Tu as des frères et sœurs ?

— Tu te défiles ?

— Je suis curieux, c'est tout. Allez, s'il te plaît. Pour me remercier de ne pas t'avoir lâchée, tout à l'heure, ajouta-t-il avec un petit sourire.

— Mes deux parents m'ont abandonnée, l'un après l'autre, quand j'étais petite. Mon père était un sorcier. Il est parti très

vite et est mort peu de temps après. Ma mère est une druidesse fey – c’est d’elle que je tiens mes oreilles. Elle est partie quand j’avais douze ans pour étudier le druidisme, ou un truc du genre.

Elle s’interrompt, fit la grimace.

— Mince, moi qui pensais pouvoir en parler autrement que sur le ton du reproche...

— C’est terrible, Mariketa. Je ne comprends pas qu’un parent puisse abandonner son enfant.

Elle ignorait pourquoi, mais elle ne voulait pas que MacRieve pense du mal de ses parents.

— Ils devaient avoir leurs raisons. Ils se sont bien occupés de moi, tant qu’ils ont été là. De ça, au moins, elle était certaine.

Comme il ne semblait pas complètement convaincu, elle reprit :

— Quand j’avais quatre ans, mes parents m’ont emmenée à Disney World. Mon père s’est servi de sa magie pour que je gagne toutes mes parties de lancer d’anneau, mais il prenait un air innocent chaque fois que je lui faisais les gros yeux. Avec ma mère, ils ont regardé toutes les comédies musicales abrutissantes, ont fait tous les manèges, et tout ça les bras chargés de peluches.

À partir de midi, mon père m’a portée sur ses épaules. À la fin de la journée, ils avaient la tête de tous les parents lorsqu’ils entendent l’annonce de fermeture d’un parc d’attractions. Et malgré cela, ils se sont arrêtés une dernière fois pour me faire plaisir. Ma mère était tellement à côté de ses pompes qu’elle a failli donner des pièces druidiques pour payer nos glaces. Et pendant qu’on léchait nos cornets, assis sur des bancs, mon père s’est levé tout à coup en hurlant : « Jill ! Bons dieux ! Où est Mari ? Nous l’avons perdue ! » Et ma mère lui a fait remarquer que j’étais sur ses épaules.

Ils avaient ri aux larmes tous les trois.

— Ils t’adoraient, on dirait.

Adorer. Le mot convenait parfaitement.

— Oui, je crois.

Après le départ du père de Mari, sa mère avait continué à s’occuper d’elle très attentivement, mais avec une pointe de mélancolie chaque fois qu’elles s’amusaient trop. Même à la fin

de cette incroyable journée au bord de la mer, elle avait semblé préoccupée...

Mari sentit soudain quelque chose d'étrange dans l'air et leva les yeux. En voyant des corbeaux tournoyer au-dessus d'eux, elle ne put réprimer un frisson.

— Qu'y a-t-il ? demanda MacRieve en posant doucement une main sur son épaule. Qu'as-tu senti ?

— Je ne sais pas. Rien, probablement, dit-elle sans cesser de regarder autour d'elle.

— Si tu ressens quelque chose de bizarre, je veux le savoir. J'aurais dû t'écouter, pour le pont. Et c'est ce que je ferai, dorénavant.

Mais elle ne parvenait pas à mettre de mots sur ce qu'elle éprouvait, parce qu'elle ne le comprenait pas.

— Non, non, ça va, dit-elle en se forçant à sourire. Et toi, tu me dois cinq révélations sur ton compte. Il se passa une main sur la nuque, avec l'air de celui qui aurait préféré affronter une mystérieuse menace plutôt que de révéler cinq choses sur lui.

Chapitre 35

Bowen ouvrit la bouche pour lui répondre, mais rien ne sortit. Ce n'était guère surprenant. Qu'elle ait senti une menace alors que lui ne voyait rien venir le mettait à cran. Sans parler du fait qu'il n'avait absolument rien à raconter.

Depuis la mort de Mariah, sa vie n'avait été consacrée qu'à une chose : la retrouver. Et il ne voulait pas aborder la question. Pas plus qu'il ne tenait à parler de la Quête. Or, en dehors de ces deux sujets, il n'avait pas vraiment eu de vie.

Il pouvait lui raconter qu'il avait dirigé une armée. Une vaillante armée, que la Horde avait pourtant exterminée au cours de la même guerre qui avait vu la perte de celle de Rydstrom. Mais Bowen ne tenait pas à ce que Mari soit au courant de cet échec. Aujourd'hui, elle l'avait regardé autrement, et il ne voulait pas que cela change.

Il était un excellent tueur, aussi. Mais un tel argument risquait de ne pas être porté à son crédit.

Des amis ? Bowen n'en avait pas beaucoup et ne les voyait presque jamais. Il laissait les amitiés se flétrir, parce qu'il était toujours très difficile pour les autres de lui accorder leur sympathie. Il préférait leur épargner cette épreuve. De plus, trop souvent, la sympathie devenait de la compassion, voire de la pitié. Ou alors, ils l'observaient, comme Lachlain. Bowen supportait le regard inquisiteur de Lachlain parce qu'il était comme un frère pour lui, mais il ne pouvait pas souffrir celui des autres.

Seigneurs, qu'il était compliqué.

Pour la première fois, il se demanda s'il était assez bien pour Mariketa. La méritait-il ? D'accord, c'était une sorcière, mais elle était aussi d'une beauté renversante, et courageuse, et intelligente.

- J'aime le foot, aussi.
- Ça, tu me l'as déjà dit, ça ne compte pas.
- J'adore la couleur de tes yeux.

Elle ramena une mèche de ses cheveux derrière son oreille et lui lança ce petit sourire ensorceleur qui lui faisait cogner le cœur.

- Quel est l'endroit que tu préfères ?
- Celui où tu es, répondit-il sans réfléchir.
- Bowen, cinq choses sur toi, ça ne doit pas forcément être cinq choses avec moi !

Mais tu es la seule chose positive dans mon existence.

- Pourquoi ?
- Où habites-tu ? Je ne sais même pas d'où tu viens !
- J'ai un pied-à-terre en Louisiane, mais ma vraie maison est dans le nord de l'Écosse.

En disant « ma » maison, il pensait déjà « notre » maison lorsqu'il songeait au grand pavillon de chasse qu'il avait restauré. Mais il ne voulait pas l'effrayer – elle avait déjà assez peur comme ça.

- Et ta famille ? J'imagine qu'elle est très nombreuse, vu que tu es un Lycae.

— Ma famille n'était pas comme les autres. Je suis enfant unique.

Et en dehors de ses cousins, il n'avait plus personne.

Peut-être était-ce pour cela qu'il désirait tant avoir des enfants, fonder sa propre famille. Bientôt, il dirait à Mari qu'il *voulait* ressembler à ces parents épuisés à la sortie des parcs d'attractions. Qu'ensemble, ils auraient des enfants courageux, intrépides, même. Il commençait à considérer le patch qu'elle portait comme une barrière l'empêchant de remporter le prix qu'il convoitait depuis si longtemps... un prix qui, pourtant, lui semblait être désormais à sa portée.

Mais pour l'instant, il cherchait juste quelque chose à raconter.

- Dis-moi un truc sur toi que seuls tes amis proches connaissent, demanda-t-il.

Elle se mordit les lèvres et dit enfin :

- Ça me rend dingue de ne pas arriver à contrôler mes

pouvoirs. Je fais comme si je m'en fichais, mais ça m'horripile. Juste au moment où je m'apprêtais à partir pour la Quête, un groupe de bébés sorcières de six et sept ans est venu me voir « Regarde ce qu'on sait faire, Mariketa », elles m'ont dit. Et leurs petits sorts de rien du tout, c'était plus que ce dont j'étais capable !

— Peut-être que tu étais juste un peu en retard pour ton âge.

— Non ! Plus que ce dont je suis capable *aujourd'hui* !

— Ah oui, bien sûr...

— Pourquoi ai-je été dotée d'un pouvoir si grand mais pas des moyens nécessaires pour le maîtriser ? C'est comme si tu donnais à quelqu'un une Ferrari, avec tous ces chevaux qui piaffent sous le capot, et qu'au moment de s'asseoir sur le siège du conducteur, il découvrirait qu'il n'y avait pas de volant ! C'est terriblement frustrant.

— Je sais que cela ne va pas te faire plaisir d'entendre ça, mais...

— Mais quoi ? Et je te suggère de faire attention à ce que tu vas dire.

Un sourire se dessina au coin des lèvres de Bowen.

— Dans le Mythos, et dans les mythes en général, il est souvent fait référence à des gens comme toi, qui ont du mal avec leurs dons. Mais c'est le combat qui engendre la grandeur. Si on te servait tes pouvoirs sur un plateau, sans que tu connaisses d'échecs, tu ne les apprécierais pas à leur juste valeur. Et tu ne serais pas une bonne meneuse d'hommes parce que tu manquerais de patience à l'égard de ceux qui doivent travailler pour parvenir à maîtriser leurs pouvoirs. Je ne connais pas de grand guerrier qui ait eu la tâche facile. Ça n'est jamais arrivé, dans l'histoire.

— Ça t'est arrivé, à toi.

Il eut un petit rire.

— Ah bon ? Je suis un grand guerrier, pour toi maintenant ?

— Rydstrom dit que tu étais sur tous les fronts toujours. Or tu es encore vivant. Donc tu es un grand guerrier.

— Mon ego te remercie de ce très délicat compliment, dit Bowen avec un large sourire.

Mais il retrouva bien vite son sérieux. Évoquer Rydstrom lui

rappelait que le pont avait cédé depuis plusieurs heures, maintenant. Or Bowen n'avait toujours pas senti la présence des autres. Même s'il ne les détectait pas aussi facilement qu'il repérait son âme sœur – qu'il pouvait sentir à plus de cent kilomètres –, il aurait malgré tout saisi quelques effluves de leur présence s'ils avaient été dans un rayon de vingt kilomètres. Mais il n'avait rien perçu...

Le lendemain, ce serait la pleine lune, ils avaient dû changer d'itinéraire, et pour l'heure, il n'avait personne pour protéger Mari... contre lui. Que faire ? Devait-il lui révéler le secret de la mort de Mariah ? Il ne cessait de se poser la question. Il craignait que l'histoire ne se répète, qu'une telle révélation ne provoque l'accomplissement d'une prophétie.

Si Mariketa s'enfuyait dans la jungle...

Il secoua la tête. Ce soir, il la prendrait sans discontinuer, lui imprimerait sa marque, révélant ainsi l'essentiel de la bête en lui. Le lendemain, à coup sûr, ils retrouveraient les autres. Dans le cas contraire, Bowen aurait habitué Mari à son corps, et lorsqu'il perdrait le contrôle de lui-même, sous la chaleur de la lune, peut-être ne serait-elle pas accablée par le choc. Peut-être pourrait-il l'empêcher de le fuir.

Au loin, le tonnerre gronda. À regret, il éloigna son regard du visage de Mari.

— Il faut qu'on commence à chercher un endroit où passer la nuit. Il va sans doute pleuvoir.

— Je pourrais consulter mon miroir.

— Non, Mariketa. Je préférerais encore que tu fasses exploser un truc plutôt que tu invoques ce sort étrange à la pomme.

— Je sais.

— Comment ça, tu sais ?

— Les sorcières pensent que les sorts étranges sont les plus puissants. Qu'est-ce qui déstabilise le plus ? Un loup qui charge ou un serpent qui te tombe dans le cou ?

— Parce que vous, les sorcières, vous réfléchissez à ce genre de choses ?

— Il a bien fallu qu'on s'y mette.

Mais c'était terminé. Au moins pour sa sorcière.

Si Mariketa avait envie de jouer avec les abeilles, soit. Mais il interdirait toute magie noire, du style invocation et ensorcellement. Il allait mettre tout ça au clair, établir des règles, et elle...

Elle se retourna pour lui lancer son sourire de sirène, tout en passant négligemment un doigt sur un rocher qui arrivait juste à hauteur de ses hanches. Le cœur de Bowen se mit à battre violemment, et il perdit le fil de ses pensées. Enfin, cela allait se réaliser. Après douze cents ans d'errance il allait faire sienne son âme sœur.

Oui, ce soir.

Chapitre 36

Quand le premier éclair claqua ce soir-là, MacRieve avait achevé la construction d'un abri de fortune au bord d'un ruisseau et avait chassé pour Mari. Lorsque la pluie attendue se mit à tomber, ils avaient mangé et s'étaient lavés. Une nouvelle fois, elle avait enfilé la chemise de Bowen, et rien d'autre.

Et il venait de lui donner un profond baiser.

Il s'écarta. Il fallut un moment à Mari pour ouvrir les yeux. Ceux de Bowen, scintillants, hésitaient entre l'ambre et le bleu glacier. Il la fixait avec intensité, étudiant sa réaction.

Elle soupira.

— J'aime vraiment beaucoup ta façon de m'embrasser.

— J'espère que tu vas aimer autre chose que mes baisers.

— Bowen, tu vas réussir à te contrôler, n'est-ce pas ? Ça fait longtemps que je n'ai pas...

— Oui, ma belle, je vais y arriver. Mais depuis combien de temps...

— Plus de quatre ans.

Il eut un rire amer.

— Essaie d'imaginer plus de cent quatre-vingts ans !

— Vraiment ? Sans une femelle ? Même pas une seule fois ?

— Pas une seule. Tiens, si ça se trouve, je ne vais pas savoir comment faire.

— Mais non. C'est comme le vélo, ça.

— Alors, voyons si tu as raison.

Il se pencha pour l'embrasser dans le cou, la lécha jusqu'à lui arracher un doux gémissement. Lorsqu'il souleva la chemise jusqu'à sa taille, elle lui facilita la tâche en roulant contre lui.

Il posa ses larges mains sur l'intérieur de ses cuisses, lui écarta les jambes. Il n'avait pas encore effleuré son sexe offert que, déjà, elle tremblait. Le regard bleu de Bowen était rivé à

son intimité, un grognement sourd montait dans sa gorge. Lorsqu'il se lécha les lèvres, elle frémit. Elle savait ce qu'il avait en tête.

— *Bowen...*

Elle se mordit la joue pour ne pas le supplier de poser sa langue sur elle. Tout son corps l'en implorait.

Il s'installa entre ses jambes, embrassa son cou, ses seins, son ventre... et descendit plus bas encore.

Quand il posa sa bouche ouverte sur son sexe et glissa sa langue dans les plis soyeux, elle se cambra et plongea ses doigts dans les cheveux de Bowen. Il émit un grognement, tout contre elle, et ses mains empoignèrent fermement ses cuisses.

— Je rêvais de te goûter de la sorte, souffla-t-il, haletant.

Les yeux mi-clos, Mari le regarda faire. Il lécha, embrassa, suçait. Elle lutta contre la montée de la tension, pour que cela dure une éternité. Mais sous ces baisers affamés, elle menait un combat perdu d'avance.

— Jouis pour moi, ma belle, murmura-t-il, prenant son clitoris entre les lèvres avant de le lécher du bout de la langue.

Elle poussa un cri dans la nuit, sentit le nœud du plaisir se défaire brusquement. Lorsque l'orgasme commença, elle se redressa, s'agrippa à ses cheveux, fit rouler son bassin, frottant sa chair contre sa bouche. Les coups de langue se firent plus râpeux, plus violents, tandis qu'il la léchait avec une avidité bestiale.

— Petite sorcière... tu me rends fou...

Le dernier soubresaut de plaisir passé, Mari le repoussa, épuisée. Se retirant à contrecœur, il embrassa ses cuisses lentement, lascivement, même si *elle* sentait ses mains trembler sur elle.

— Bowen, murmura-t-elle. Je te veux en moi.

— À tes ordres, dit-il en se redressant pour se déshabiller tandis qu'elle s'allongeait et le regardait, à la fois impatiente et craintive.

Enfin. Le moment tant attendu.

Même si cet orgasme et la réaction de Mari à ses caresses avaient porté son excitation à son paroxysme, il parvint à se

contrôler et à s'assurer qu'elle était prête à le recevoir. Il introduisit ses doigts dans l'étroit fourreau, qu'il parcourut jusqu'à ce qu'elle plante ses ongles dans ses épaules, au bord de l'extase.

Puis il s'installa dans le berceau de ses cuisses. Une nouvelle fois, il pensa : « Je vais la prendre, elle sera mienne. »

Et une certaine... angoisse s'empara de lui.

Il lui avait juré qu'elle ne voudrait plus jamais quitter sa couche, avec toute l'arrogance dont il était coutumier avant d'endurer presque deux siècles de célibat.

Pourtant, au moment de la pénétrer, il se souvint du patch, sur le bras de Mari. Du bout du doigt, il le toucha et demanda, d'un ton aussi léger que possible :

— Et si tu l'enlevais ?

— Pourquoi ça ? demanda-t-elle, le souffle court.

— Tu n'as aucune raison de le porter. Tu n'auras plus d'autre homme que moi, et je ne peux faire, des enfants qu'avec mon âme sœur. Donc, si tu enfantes, ce sera parfait. Nous saurons sans aucun doute que tu es mienne.

Il la sentit se raidir sous lui.

— Hou làààà... fit-elle en repoussant sa main. Mais je n'ai aucune envie d'être enceinte, moi.

Dépité, Bowen roula sur le côté. *Bien sûr. J'aurais dû m'en douter. Rien n'a changé.*

— Je n'ai que vingt-trois ans ! C'est beaucoup trop tôt !

— Mais est-ce que... est-ce que tu voudras de enfants, un jour ?

— Bien sûr. Mais pas maintenant. Pas avant que j'aie trente ou quarante ans. Chronologiquement parlant. C'est ce que j'envisage. Je sais que, d'une manière générale, je ne donne pas l'impression de faire des projets, mais là, c'est le cas.

— Et qu'est-ce que ça change, dans tes projets que ce soit maintenant ou dans dix ans ?

— J'ai pas mal de choses à régler d'abord, dans ma vie. Je dois m'occuper de mes pouvoirs, de mon rôle dans la Maison des Sorciers, tout ça. Pour l'instant, j'ai déjà du mal à m'occuper de moi alors m'occuper de quelqu'un d'autre, tu rêves.

— Je m'occuperai de toi. Toujours, dit-il en prenant son

visage entre ses mains. Tu n'auras plus à t'inquiéter de rien, jamais.

Elle se figea.

— Attends une seconde... C'est quoi, ce plan, là. C'est pour que tu sois sûr et certain ?

Lorsqu'il vit les larmes briller dans ses yeux il resta interdit.

— Tout ce que tu fais pour me séduire... La grande scène d'hier soir, celle d'aujourd'hui, de ce soir... Monsieur fait sa cour dans les règles il trouve les mots, les gestes... mais tout ça, c'est uniquement pour savoir si je suis son âme sœur ou pas.

— Tu penses vraiment que je n'ai aucune autre raison de vouloir être en toi ?

Il lui prit la main, la posa sur son membre dressé, mais elle la retira d'un geste brusque.

— Pas de raison aussi importante que de savoir avec certitude que je suis ton âme sœur. Toujours cette histoire de tout noir ou tout blanc. Aujourd'hui, tu m'as dit que tu m'avais choisie, alors pourquoi ce test ?

Elle s'était redressée et reboutonnait la chemise.

— Je vais te dire pourquoi, reprit-elle. Parce que, dans un petit coin de ta tête, il y a encore la possibilité que je ne réussisse pas ce test. Tu essaies de me convaincre de m'en remettre totalement à toi, de t'accepter comme partenaire définitif, mais tu fais tout le contraire !

Sur sa joue roula une larme, qu'elle essuya d'un revers de main.

— Bientôt, je serai immortelle. Plus aucune blessure ou presque ne m'atteindra, et pourtant, tu ne peux pas attendre que ce moment arrive pour me faire un enfant ? Franchement, MacRieve, une mortelle donnant naissance à l'enfant d'un loup-garou de plus de deux mètres, tu imagines ? En plus, les Lycae ont des portées de deux ou trois, chaque fois, non ? Tu penses vraiment que je survivrais à ça ?

— Bons dieux, je n'avais pas pensé à ça.

Comme disait Lachlain, « Merde, Bowen, t'as pas assuré, ce coup-ci ».

— Tu n'as jamais pensé à tout ça ? Mon opinion n'est jamais entrée en ligne de compte ?

— Écoute, Mariketa, je suis un homme de mon époque. Pendant l'essentiel de mon existence, les mâles et les femelles désiraient des enfants et faisaient tout ce qui était en leur pouvoir pour en avoir. Et tu n'as pas le comportement d'un mortelle, ni le physique, d'ailleurs. Et puis, chaque manifestation de tes pouvoirs me fait oublier plus facilement encore que tu es toujours vulnérable. Mon vœu le plus cher est que jamais il ne t'arrive quoi que ce soit.

— Parce qu'alors c'est *toi* qui souffrirais ! s'emporta Mari. Tout le monde pense que ton amour pour ta défunte âme sœur était pur et désintéressé mais la vérité, c'est que tu es le mâle le plus égoïste que j'aie jamais rencontré. Tu cherches ton âme sœur, tu souffres de son absence parce que tu ne supportes pas le vide que sa mort a laissé, et parce que tu te sens coupable de ce qui lui est arrivé. Pas parce que tu l'aimais.

— Tu vas trop loin, Mariketa.

Mais les paroles de Mari trouvaient un écho en lui... car il se demandait depuis quelque temps s'il avait jamais aimé Mariah.

Il avait passé quelques jours à peine avec la sorcière. Ce qu'il éprouvait pour elle était-il déjà plus fort que ce qu'il avait connu avec Mariah.

— Je ne crois pas, non. Ce qui s'est passé dans le tombeau n'était pas un accident. Tu es un salaud sans pitié aucune. Va-t-en.

— Mariketa...

— Va-t-en, je te dis ! Ou je te fais partir.

Elle tendit le bras vers son miroir.

— Oh non. Non, non, non. Si tu utilises ce fout truc encore une fois...

Il se refusait à rester assis là et à la regarder chuchoter à un miroir des paroles qu'il ne comprendrait pas.

— Qu'est-ce qu'il peut t'apporter, ce satané miroir ?

Qu'il veuille lui retirer le seul vrai pouvoir su lequel elle pouvait compter rendait Mari presque aussi furieuse que son désir de l'engrosser.

Elle avait le sentiment d'être sur le point de franchir une étape importante, avec sa magie. Le reflet lui apprenait des choses. Chaque fois qu'elle l'invoquait, elle gagnait un peu plus

d'assurance, maîtrisait mieux son pouvoir. Et il lui semblait qu'à chaque bouchée de pomme, elle était devenue physiquement plus forte.

— Ce qu'il peut m'apporter ? Des réponses, figure-toi. Je vais demander au reflet si les autres s'en sont sortis. Parce que, je ne sais pas pourquoi, mais j'ai soudain du mal à croire tout ce que tu m'as jamais raconté.

Il croisa les bras.

— Pas tant que je serai là.

— Alors tu ferais mieux de te tirer vite fait !

— Tu m'en crois incapable ?

Il se leva d'un bond, rajusta son jean, plongea les pieds dans ses chaussures de marche.

— Je devrais te planter là, toute seule. Pour que tu te souviennes à quel point tu as besoin de moi.

— Vas-y ! Ne te gêne pas ! Et fais gaffe aux branches. Elles pourraient te fouetter le cul au passage !

— Génial.

— Ouais, parfaitement. Génial !

Il la menaça du doigt, ouvrit la bouche pour dire quelque chose, mais la referma.

— Je refuse de voir ça, grommela-t-il enfin, avant de s'en aller à grands pas.

Seule, Mari resta allongée un moment, ahurie, incapable de croire à ce qui venait de se passer. Elle s'était imaginé qu'ils feraient l'amour toute la nuit parce qu'il la désirait. Pas parce qu'il désirait la mettre enceinte.

Il lui fallait son petit test, à MacRieve, parce que, pour une raison qu'elle ignorait, il ne pouvait pas la regarder, écouter sa voix, être près d'elle, et être convaincu qu'elle était sienne.

Mais que devait-elle faire pour qu'un jour, quelqu'un lui dise : « Mari, c'est toi que je veux. Je te choisis, *toi* » ?

En y réfléchissant bien, elle tomberait raide si quelqu'un apprenait à la connaître puis, en toute connaissance de cause, et pas pour des raisons de reproduction, disait : « Aucun doute, tu es celle qu'il me faut. »

Et qu'aurait fait MacRieve si elle n'était pas tombée enceinte, malgré des tentatives répétées ?

Il m'aurait quittée, voilà ce qu'il aurait fait.

Comprendre cela fut un choc. Car depuis quelque temps, lorsqu'elle se représentait son existence à La Nouvelle-Orléans, loin de cette jungle étrangère, Bowen figurait dans le paysage.

Elle essuya une larme. Bon sang, mais qu'est-ce qu'elle avait ? Pourquoi les autres ne voyaient-ils jamais en elle qu'un être... jetable ?

Chapitre 37

Parfois, Bowen pouvait dire en un instant si un souvenir resterait gravé mille ans dans sa mémoire aussi clairement qu'au premier jour.

Lorsqu'il retourna à leur campement après avoir couru comme un forcené, il sut en voyant la scène qui l'attendait qu'elle serait de ces souvenirs-là.

À la lumière des éclairs, sous une pluie fine, il vit Mariketa allongée sur le côté, sous l'abri, un bras replié sous la tête. Son autre bras était levé, et une énorme araignée se promenait sur sa paume luminescente. Elle la regardait d'un air absent, de ses yeux brillants devenus miroirs. Ses lèvres étaient rouge sang, et trois sinistres pommes étaient posées à côté d'elle, à moitié mangées. Elle ressemblait à ce reflet surnaturel que Bowen avait vu dans l'eau.

Fais attention.

Les lianes avaient poussé à profusion, jusqu'à recouvrir le toit de l'abri, comme pour le défendre, et tout autour, un attroupement dense de bestioles variées formait des douves vivantes et grouillantes. Iguanes, grenouilles, serpents, souris, coatis, il y avait de tout. Dans la canopée, à la verticale de l'abri, des singes hurleurs étaient assis, étrangement calmes et attentifs, partageant leurs branches avec des chouettes.

Dans son état, la sorcière semblait les attirer tous.

Attention. Son pouvoir est erratique.

Il eut froid, tout à coup, frissonna alors même qu'il transpirait, et malgré cela, une partie de lui aurait voulu se ruer vers elle et la réconforter.

Il la sentait triste, déçue. À cause de lui. Sa propre colère l'avait amené à prendre conscience d'une chose : s'il la voulait, c'était *lui* qui allait devoir changer.

Des semaines plus tôt, il avait été dégoûté de voir Lachlain laisser son âme sœur boire à son cou. Les vampires avaient torturé Lachlain au-delà de tout ce qu'on pouvait imaginer et exterminé sa famille. De son côté, Lachlain avait massacré des milliers de vampires.

Une morsure de vampire, c'était un signe de faiblesse, source de la plus grande honte chez les Lycae. Mais Lachlain portait la morsure d'Emma comme une médaille. Il avait changé pour elle était parvenu à surmonter une haine séculaire.

Aujourd'hui, Bowen comprenait pourquoi Lachlain avait agi ainsi. Mais Bowen pouvait-il accepter l'envoûtante femelle allongée devant lui ? Changer une façon de penser ancrée en lui, pour elle ?

Bowen lui-même avait conseillé à Lachlain de ne pas imposer leurs manières à Emma, mais n'avait pas sous-entendu que son cousin devait adopter ses façons de faire à elle.

— As-tu réussi à savoir ce qui est arrivé aux autres ? demanda-t-il à Mari.

— Ils sont sains et saufs, répondit-elle sans regarder.

— Est-ce qu'ils vont nous rejoindre ?

— Je n'en sais rien. Je viens d'apprendre qu'ils n'étaient pas en danger pour l'instant.

Comme Bowen restait silencieux, elle murmura :

— Tu crois que je ne sais pas de quoi j'ai l'air mais tu te trompes. Les papillons, les petits oiseaux qui chantent et les faunes, ce n'est pas pour moi.

Elle se tourna enfin et ajouta :

— Ça doit être dur, pour toi, de passer d'une vraie princesse de conte de fées à une vilaine sorcière qui tue pour de l'argent. C'est moi, la méchante, dans cette histoire.

Comment pouvait-il attendre d'elle qu'elle tolère la bête en lui s'il se montrait incapable d'accepter son pouvoir ? C'était une part de ce qu'elle était.

— Peut-être est-ce pour cela que nous allons si bien ensemble. Tu es la méchante, mais moi, je suis le monstre.

Mari se pencha en avant, les mains sur les genoux, pour tenter de reprendre son souffle. Ses tresses balançaient au

rythme de sa respiration.

— Tu... fais ça... pour... te venger.

Depuis le matin, il lui imposait un rythme d'enfer, comme s'il s'agissait d'une sélection en ligue un. Il jouait sans relâche de la machette et de ses griffes pour leur tailler un chemin dans la jungle.

— OK, OK... Enlève-le, ce patch... Et fais-moi une portée... Tout ce que je demande, c'est une *pause* !

— Je ne me venge pas, non.

L'humeur de Bowen, qui n'était pas précisément badine après sa nuit sous la pluie, tournait au noir à mesure que la journée avançait.

— Mors, pourquoi tu vas si vite ?

— Je pensais que Rydstrom et les autres nous auraient rattrapés, à cette heure.

Elle leva les yeux au ciel.

— Tu sais quoi ? On *ralentit*, quand on veut que quelqu'un nous rattrape.

— Leur rythme doit être deux fois plus rapide que le nôtre. Ils auraient dû nous rattraper, dit-il en lui tendant la gourde. Écoute, Mariketa, il faut que tu saches que je suis désolé pour ce qui s'est passé hier. Même si j'ai toujours voulu avoir des enfants, j'y renoncerais si cela devait t'infliger des souffrances. J'ignore comment t'en convaincre mais c'est la vérité.

Il avait l'air profondément sincère, mais elle refusa de céder.

— Moi non plus, je ne sais pas comment tu vas arriver à m'en convaincre.

— Allez, dit-il en lui tendant la main. Je vais te porter sur mon dos. Mais nous devons y aller. Il a peut-être une route, pas loin. Tu pourrais faire du stop jusqu'au Belize et gagner la côte, ou un aéroport, peut-être.

— Tu veux que je fasse du stop toute seule ? Pourquoi ?

Comme il se passait une main dans les cheveux elle insista :

— Qu'est-ce qu'il y a ? Dis-moi.

— Ce soir, c'est la pleine lune.

— Ah.

Bien sûr, elle l'avait remarqué, mais sans imaginer que cela pouvait avoir de graves conséquences : Jusqu'à ce qu'elle voie

l'expression de Bowen.

Oh, purée.

— J'ai longuement réfléchi à la meilleure façon de te mettre à l'abri de moi. Si je m'en vais, je te laisse seule, vulnérable. Si je reste avec toi...

Il ne parvint pas à terminer sa phrase.

— À voir ta tête, on dirait que l'apocalypse est pour ce soir. C'est si dangereux que ça ?

Plutôt que de chercher à la rassurer, il hocha la tête.

— Oui. Je vais perdre le contrôle de moi-même et la différence de force entre toi et moi deviendra absolument énorme. Si on me laisse libre de te prendre, tu ressortiras en miettes.

Elle déglutit péniblement.

— Mais en quoi tu te transformes, exactement, MacRieve ? Décris-le-moi.

— Les Lycae appellent ça « *saorachadh ainmhidh bho a cliabhan* ». Ça veut dire « laisser sortir la bête de sa cage ». Mon visage change, devient un croisement entre loup et homme. Mon corps grandit, grossit. Ma force augmente de façon exponentielle.

— J'ai déjà vu tes crocs et tes griffes.

— Ils deviennent plus longs, plus acérés. Autour de moi scintille l'image de la bête en moi. C'est quelque chose de... choquant pour ceux qui ne sont pas de mon espèce.

— Tu me ferais quoi, dans cet état ?

Il détourna le regard.

— Je te prendrais sur la terre, comme un animal. Je marquerais ton corps de mes crocs, et même après la cicatrisation de cette morsure, les Lycae seraient à même de voir que tu appartiens à l'un d'entre eux.

Il se passa la main sur la bouche, comme s'il imaginait la scène.

— Alors, sois honnête, qu'éprouves-tu ? Qu'est-ce que ton instinct te dit de faire ? demanda-t-il en la regardant de nouveau.

Elle réfléchit un instant, tentant de digérer ce qu'il venait de lui dire. Elle savait que les Lycae se mordaient et se griffaient

pendant l'amour. Mais elle n'avait pas imaginé que Bowen voudrait planter ses crocs en elle pour la marquer à tout jamais, ni qu'il perdrait à ce point le contrôle de lui-même.

— Franchement, je n'en ai pas la moindre idée. Mais je pourrais demander à mon miroir, il me dira quoi faire.

Il serra les dents, de toute évidence peu favorable à cette idée.

— Et que pourra-t-il te dire ?

— Oh, ce ne sera qu'une réponse vague. L'oracle classique.

Il hésita un long moment, pesant visiblement le pour et le contre.

— D'accord, dit-il enfin. Pose-lui cette question est-il plus dangereux pour toi de me fuir ou de rester à ma portée ?

Chapitre 38

Mari était à bout de souffle, épuisée, et furieuse contre Bowen. Parce que monsieur pétait les plombs à la pleine lune, elle devait se farcir la jungle toute seule, donc, en gros, courir droit devant elle comme une malade si elle voulait sauver sa peau.

Pendant ce temps, il piquait un sprint dans la direction opposée. Mais si elle ne retrouvait pas la civilisation, ou un moyen de transport qui lui permette d'avancer plus vite, cela ne servirait à rien. Il lui avait dit qu'il pouvait parcourir des centaines et des centaines de kilomètres pour la retrouver, une nuit comme celle-ci.

Près d'un petit ruisseau, elle s'agenouilla pour reprendre son souffle et s'asperger le visage, sans boire une seule goutte. En ouvrant sa gourde, elle se dit que si elle parvenait à atteindre une agglomération, elle pourrait lui échapper *et* prendre une douche pour la première fois depuis un mois. Au petit déjeuner, elle ferait une orgie de café et de gaufres.

Elle se figea lorsqu'il lui sembla entendre quelque chose bouger dans un bosquet tout proche. Puis elle scruta les alentours. Ce n'était sans doute qu'un animal. Dans la jungle, ça n'avait rien de bien extraordinaire. Elle se retourna vers le ruisseau...

— Les mains sur la tête.

Ce n'était pas un animal. Lentement, elle se leva, et se retourna. Ce n'étaient pas des autochtones. Ces types étaient des méchants, et trois d'entre eux pointaient une mitraillette sur sa tête. Se sentant aussitôt d'humeur à les transformer en grenouilles, elle plongea une main dans sa poche à la recherche de son miroir, mais ils armèrent leurs fusils.

— Les mains sur la tête, ou je te la fais sauter ordonna d'un

ton sinistre le plus âgé, qui était visiblement le chef.

Il n'avait presque pas d'accent. Ces gens devaient être des narcoterroristes, ceux à côté de qui les narcotrafiquants d'avant passaient pour des enfants de chœur. Eh bien, il allait devoir revoir sa copie le miroir.

À moins que ce qui lui arrivait ne soit moins grave que ce qui lui serait arrivé avec Bowen.

Avant même qu'elle n'ait commencé à invoquer un sort, un des soldats la frappa à la tempe avec la crosse de son fusil. Elle s'attendait que ce soit froid, mais la chaleur qu'elle ressentit fut encore plus désagréable.

La peur se répandit en elle, et elle leva les mains. Le soldat les lui attacha dans le dos à l'aide d'un lien en plastique identique à ceux qu'utilisait la police de La Nouvelle-Orléans.

— Vous n'avez pas idée de la bourde que vous faites, dit-elle. Mon enlèvement va mettre certaines personnes très, très en colère.

— C'est la première fois qu'on entend ça dans la bouche d'un otage, dit un autre soldat en la prenant par le bras pour la faire avancer.

Ils grimpèrent au-dessus du ruisseau, redescendirent, puis montèrent de nouveau. Tout le long elle avança en rechignant, cherchant un moyen de les convaincre de la libérer.

— Et qui vous dit que je ne suis pas de la CIA ou de la DEA ? lança-t-elle en entendant un moteur tourner au ralenti.

Leur véhicule était tout près, ce qui signifiait qu'elle avait presque atteint une route.

— Trop jeune, dit le premier soldat. À mon avis, t'es une écolo qui s'est paumée.

Lorsqu'ils arrivèrent à l'arrière d'un camion de l'armée kaki, elle refusa de monter.

— Pourquoi vous ne m'avez pas demandé qui j'étais ?

L'homme la poussa sans ménagement à l'intérieur, la faisant tomber à genoux. La douleur fut si violente qu'elle en eut les larmes aux yeux.

— Et pourquoi ferions-nous une chose pareille ? répondit le chef d'un ton mielleux.

Elle se rembrunit, comprenant soudain ce qui lui arrivait. Ils

n'allaient pas demander de rançon pour elle, du moins pas tout de suite. Ils allaient la garder. Cette perspective lui donna la nausée. Il fallait absolument qu'elle libère ses mains.

Le camion démarra. La route était en piètre état, les cahots, nombreux. Très vite, Mari comprit qu'ils la ramenaient tout droit dans la zone où devait se trouver MacRieve.

— Écoutez-moi, dit-elle. Le seul moyen pour vous de vous réveiller vivants demain, c'est de me libérer immédiatement.

Déjà, alors qu'il faisait encore jour, elle voyait la lune, pâle, mais bien pleine, qui montait au-dessus de l'horizon. Prodigeux pense-bête...

— Vous ne pouvez même pas imaginer le pétrin dans lequel vous êtes en train de vous mettre.

Ils l'ignorèrent. Comment auraient-ils pu savoir qu'ils emmenaient jusqu'à leur base le plus puissant des appâts ?

Elle savait que MacRieve viendrait la chercher. Mais ce n'était qu'une partie du problème. Elle n'avait aucune envie de jouer les appâts, cette nuit.

Lorsqu'ils atteignirent un campement parfaitement camouflé, les hommes la sortirent du camion puis l'entraînèrent jusqu'à un bunker. À l'intérieur, des couloirs s'enfonçaient sous la terre. Froid et sombre. J'adore.

Dans l'un des tunnels s'ouvraient une série de cellules aux solides portes d'acier, qu'on aurait dites antinucléaires. À vrai dire, tout dans cet endroit évoquait l'abri antinucléaire. Un des hommes tapa un code sur un clavier, et la porte toute proche coulisssa. Mari fut poussée à l'intérieur de la cellule, qui ne contenait qu'un lit de camp et des toilettes. Bêtement, elle se rappela alors Carrow appelant la prison « un pour deux » parce qu'il y avait toujours plus de détenus que de lits.

— Vous devez me détacher.

— T'es pas en mesure d'exiger quoi que ce soit, répondit le chef. Le mieux, c'est que t'acceptes ton sort et que tu te prépares à ce soir.

— C'est quoi, mon sort ?

— C'est très simple. On était sortis pour se ravitailler, dit-il en faisant courir son regard sur elle. Et tu es le dessert.

Il se dirigea vers la porte.

— Alors, je ne peux plus rien pour vous, murmura-t-elle. Je jure que vous ne survivrez pas au-delà de minuit. Et que la dernière chose que vous verrez avant de mourir sera si atroce que vous serez heureux d'en finir.

L'un des soldats eut un rire nerveux. Un autre prit un air menaçant. En un éclair, le chef se retourna et la gifla. Sa lourde chevalière heurta Mari à la tempe. La puissance du coup la fit pivoter sur elle-même, puis s'effondrer. Les mains toujours attachées, elle ne put se rattraper et tomba sur le visage.

Elle parvint à se mettre à genoux, essuya sa tempe sur son épaule. En voyant le sang, elle eut un sourire mauvais.

— Alors là, vous allez mourir en en bavant. Ça va faire très, très mal.

Au crépuscule, Bowen n'y tint plus. Il sentait sa femelle dans la jungle. Elle n'avait pas réussi à atteindre une ville et prendre un avion. Il eut beau lutter, ses pas le ramenèrent en arrière. Il refit le chemin en sens inverse.

Jamais il n'avait couru aussi vite. Enfin, si, il y avait eu une autre fois...

Il écarta ce souvenir de son esprit. L'odeur enivrante de Mariketa le guidait, l'appelait, et rien d'autre ne comptait. Les kilomètres de terrain périlleux défilèrent sans effort sous ses pieds. Encore quelques centaines de mètres... Elle était là, il le savait. Tout près. Sans doute un peu plus haut, au bord du ruisseau...

Il s'arrêta net lorsqu'il atteignit l'endroit où elle avait laissé son odeur.

Elle n'était pas là.

Son regard se posa sur son sac, ses vêtements. Mais où était-elle ? Sa gourde était posée sur le sol – jamais elle n'aurait laissé son eau bouillie. D'autres odeurs parvinrent alors à ses narines. Humaines, masculines, chargées d'agressivité, de graisse à fusil, de nicotine. Dans la boue, près du ruisseau, il repéra des traces de godillots. Un peu plus loin, il découvrit des traces de pneus. Elle avait été enlevée par des soldats.

Et Bowen savait pourquoi. Ses griffes mordirent ses paumes.

Dans l'air flottait une autre odeur, à peine perceptible. Celle

de sa peur.

Punis-les.

Ils avaient pris sa femelle, effrayé son âme sœur, si vulnérable. *La transformation commençait... déjà.*

Il les massacrerait. Tous.

Dans un rugissement de fureur, il libéra la bête.

Chapitre 39

Il était venu.

Mari le comprit lorsque des coups de feu résonnèrent dans les tunnels du bunker. Des hommes aboyèrent des ordres, et les fusils mitrailleurs tirèrent en salves rapprochées.

Pourtant, bientôt, la défense se fit plus erratique. Et les ordres devinrent... des hurlements.

Ces humains, et elle avec, étaient piégés sous terre en compagnie d'un monstre. Il avait commencé à tuer, et elle ne pouvait rien faire qu'attendre et trembler. Les mains toujours attachées dans le dos, elle se balançait d'avant en arrière sur le lit de camp.

La violence qui habitait MacRieve semblait frapper en rythme avec les battements de son cœur. Elle entendit des hommes endurcis par la guerre hurler de terreur, avant que de leur gorge déchirée ne sorte plus qu'un gargouillis.

MacRieve avait-il utilisé ses griffes ou ses crocs ?

Crierait-elle en le voyant ?

— *Dios mio !* S'exclama un soldat.

Un frisson parcourut le dos de Mari lorsqu'elle en entendit un autre *pleurer*, avant de se taire pour toujours.

Le claquement d'une mitrailleuse retentit, immédiatement suivi d'une explosion. La lumière devint soudain très intense. Au plafond, l'ampoule clignota, puis éclata. Dans l'obscurité soudaine, Mari poussa un cri.

Quelque part dans les tunnels, le rugissement de rage de Bowen lui répondit.

La peur lui nouait l'estomac. Quelques secondes passèrent puis un bourdonnement s'éleva, et les lumières rouges de secours s'allumèrent. Des éclats de verre jonchaient le sol. Elle s'accroupit près du plus gros et le ramassa. Puis, avec des gestes

maladroits, elle entreprit de couper le lien de plastique qui lui nouait les mains.

Elle se croyait sur le point d'en venir à bout lorsqu'elle entendit qu'on tapotait sur le clavier, à l'entrée de sa cellule. Elle retint son souffle quand la porte s'ouvrit.

Le chef des soldats se glissa à l'intérieur et referma la porte derrière lui sans faire de bruit. Puis, à voix basse, il menaça :

— Tu vas me dire qui est derrière cette attaque. Qui...

Il pivota soudain, son arme pointée devant lui. Juste devant la porte, quelque chose respirait bruyamment. MacRieve était là. Qu'allait-il faire lorsqu'il aurait réussi à franchir la porte ? Dépecer le soldat, puis la jeter à plat ventre sur le lit de camp ? « Je te prendrais sur la terre, comme un animal », avait-il dit.

Pourquoi hésitait-il ? Elle entendit la pointe de ses griffes crisser sur l'acier. Il avait posé les mains sur la porte ?

Oui. Et le front, aussi. Ses griffes avaient commencé à entamer le métal, impatientes. Le cœur de Mari chavira.

Bowen ne voulait pas qu'elle le voie dans cet état.

Car il arrive que les monstres sachent ce qu'ils sont.

Les larmes lui montèrent aux yeux. Elle éprouva de la compassion pour lui, et un besoin soudain de réconforter...

Dans un grincement assourdissant, il arracha la porte de ses gonds.

Le soldat quitta Mari des yeux suffisamment longtemps pour lui permettre de finir de couper l'entrave de plastique. Lorsqu'elle regarda en direction de la sortie, elle ne distingua que la silhouette de MacRieve, dans l'ombre. Son souffle rauque, proche du grognement, soulevait ses épaules massives.

L'homme brandit timidement son fusil et tira. Des griffes jaillirent de l'obscurité et lacérèrent le canon comme s'il était en papier.

Et MacRieve apparut sur le seuil de la cellule, baigné de lumière rouge.

Le soldat se figea en le voyant et perdit le contrôle de sa vessie. Mariketa vacilla.

Tant de sang... MacRieve en était couvert.

Lentement, Mariregistra ce qu'elle voyait. *Vais-je tomber*

en état de choc ? Regarde son visage, son corps. Ai-je cru pouvoir encaisser cela ? Ai-je vraiment cru pouvoir le réconforter ?

Les yeux de Bowen se posèrent aussitôt sur la marque laissée par la chevalière, sur la tempe de Mari, et une indicible rage enflamma son regard bleu. *Il est réellement une bête. Une créature du Mythos.*

La panique monta en elle, et elle se mit à trembler autant que le soldat qui suppliait en espagnol qu'on lui laisse la vie sauve.

— Il t'a... frappée ? demanda MacRieve d'une voix grave et râpeuse.

Même ses cordes vocales étaient affectées par le changement.

Elle le regarda fixement, sans parvenir à répondre. MacRieve leva la main, prêt à tuer, ses griffes noires brillant dans la lumière rouge. Il y eut comme un courant d'air. Mari ferma les yeux et sentit le sang jaillissant de la jugulaire venir éclabousser son visage, chaud, visqueux.

Le reste se passa dans un brouillard. Un cri s'éleva – celui de Mari. La lumière sortait de ses mains et de ses yeux. MacRieve fut projeté de l'autre côté de la cellule. Elle se rua vers la sortie, usa de sa magie pour replacer la lourde porte et la sceller, comme un bouchon.

Le rugissement de MacRieve fit trembler les murs.

Le cri d'un monstre.

Mue par la terreur, elle remonta les tunnels envahis par la fumée, massant sans y prêter attention ses poignets meurtris. Partout gisaient les corps sans vie de soldats aux yeux grands ouverts sur un regard de pure panique. Le sang maculait les murs, formait des flaques sur le sol, noires comme du goudron sous la lumière rouge. Mari serra les dents, se retenant de vomir malgré l'odeur écoeurante. Elle ne pouvait pas s'apitoyer sur le sort de tueurs comme eux.

Elle verrouilla et scella la porte suivante dans le tunnel, puis la suivante, consciente qu'elle ne faisait que ralentir MacRieve. Son seul espoir était de trouver un véhicule.

Trébuchant dans la dernière volée de marches, elle s'aida de

ses mains pour monter. Enfin, elle sortit du bunker. Libre. Elle courut sous la pluie, dans la nuit, dans la boue. *Un camion. Il me faut un camion. Avec les clés...*

Là. Un camion.

Volé. Débarrassé de ses portières et de son toit, mais peut-être y avait-il... Oui ! Des clés !

Elle grimpa derrière le volant et mit le contact. Le moteur toussa, puis se tut. Encore. Et encore. *Allez, démarre, connard !*

Troisième essai. Le moteur toussa... et se mit à ronfler ! Mari enfonça la pédale d'embrayage et l'accélérateur avec la même force. Le camion fit un bond en avant, hoqueta. Et démarra sur les chapeaux de roues.

La route était boueuse ; la pluie tombait par intermittence, mais les averses étaient nourries. Mari ne renonçait pas à trouver comment faire marcher les essuie-glaces, mais la pluie lui fouettait le visage, par en haut. Elle fit une embardée. Elle allait trop vite. Trop vite. *Je ne peux pas faire autrement, sinon il va m'attraper...*

Lorsqu'un nid-de-poule faillit la projeter hors du camion, elle attacha sa ceinture de sécurité. Les yeux plissés, elle reconnut l'endroit, se souvint des à-pics qui longeaient la route. *Tu vas beaucoup trop vite.*

Elle secoua la tête. Non, elle préférerait risquer le grand plongeon plutôt que d'être prise par MacRieve. Elle frémit de nouveau en repensant à l'image qu'elle avait désormais de lui. Son regard fou dans des yeux sans expression, le sang coulant de la commissure de ses lèvres, tombant goutte à goutte de ses crocs, sa *taille...*

Et il voulait s'accoupler avec elle dans cet état, plonger ses crocs sanguinolents dans sa chair...

Non. Concentre-toi ! Elle pouvait y arriver, elle pouvait s'enfuir. Elle passa son bras sur son visage trempé...

Dans la lumière des phares, deux yeux apparurent. *Les siens.*

Elle enfonça la pédale de frein, donna un coup de volant vers la droite. Le camion dérapa, fit un tête-à-queue, glissa jusqu'au bas-côté. Les roues arrière tournèrent dans le vide, et le camion s'immobilisa, le châssis coincé sur un tas de boue.

Je dois m'enfuir ! D'une main tremblante, elle chercha à défaire sa ceinture de sécurité.

Devant elle, la route se mit à reculer.

Elle hurla quand le camion tomba sur le côté, glissant le long de la pente. Un tronc coupé dévia sa trajectoire, le fit décoller du sol. Il retomba face à une pente d'au moins vingt-cinq pour cent, qu'il dévala. Mari avait beau freiner, rien n'y faisait. Même les troncs d'arbres et les branches qui fouettaient le pare-chocs ne parvenaient pas à le ralentir. Au contraire, la vitesse augmenta. Les feuilles claquaient sur le pare-brise, qui finit par voler en éclats. Mari hurla.

Bons dieux, non... Il y avait un précipice, plus bas, elle le savait. Au moment où elle levait les bras pour se protéger le visage, elle fut catapultée en avant, puis violemment ramenée sur le siège par sa ceinture. Interdite, elle baissa les bras et ouvrit les yeux.

MacRieve était devant elle. Il avait *attrapé* le camion. Elle entendait ses griffes percer le capot tandis qu'il faisait de son mieux pour l'éloigner du bord du précipice.

Les phares éclairaient son visage et ses vêtements ensanglantés, ses muscles raidis par l'effort. La puissance de ce corps la stupéfia.

— Descends ! grogna-t-il. Maintenant !

Les yeux écarquillés, elle voulut détacher sa ceinture, n'y parvint pas. *Non, non, ça n'arrive que dans les films, ces trucs !*

La pluie se remit à tomber, à verse. Sous le camion, le sol bougea. *Mou, tout mou...*

Mari se figea. Le regard de MacRieve plongea dans le sien.

En un éclair, il bondit sur le capot. D'un coup de griffe, il coupa la ceinture puis s'empara de Mari, la jeta sur son épaule. Il sauta par-dessus l'arrière du camion pour tenter de trouver la terre ferme, mais celle-ci se déroba sous son poids.

Chapitre 40

Bowen fit la seule chose qu'il puisse faire lorsqu'ils tombèrent dans le vide. Il enveloppa son corps autour de celui de Mari, priant pour parvenir à la protéger.

Chute libre... Peur de faire mal à Mari, qui se débattait et qu'il serrait de toutes ses forces. Atterrissage... *en eaux profondes ?*

Il cligna des yeux, voulut hurler leur infortune. Pas le temps. Des rapides les engloutirent.

Lorsqu'ils refirent surface, il la hissa à bout de bras au-dessus de lui pour qu'elle puisse respirer, tout en évitant rochers et débris flottants.

L'histoire se répétait. Elle avait tenté de fuir, mais cette fois, il ne la laisserait pas mourir. Il lutta contre le courant pour gagner la rive. Enfin libéré du torrent, il la posa sur le sol, voulut examiner ses blessures. N'en trouva aucune.

Elle est sauvée.

Sa femelle... intacte. Tant de fois elle avait été en danger, tant de fois il en avait eu le cœur déchiré. Pourtant, au milieu de ce chaos, il avait réussi à la protéger.

Elle se mit à quatre pattes, voulut avancer mais s'effondra, face contre terre. Il se laissa tomber derrière elle, à bout de souffle. Il avait reçu plus de balles qu'il ne l'aurait cru, mais jusque-là, il n'avait rien senti. Maintenant, la douleur prenait le dessus.

Combien de temps restèrent-ils ainsi, il l'ignorait. Mais quand la pluie se calma et que la lune monta haut dans le ciel, l'odeur de sa femelle devint obsédante.

Résiste... ne cède pas... lutte... ignore l'Instinct... Prends ce qui t'appartient. Elle est forte.

Forte, oui, mais dégoûtée par ce qu'il était devenu. Il l'avait

vu dans son regard, juste avant qu'elle ne risque sa vie en essayant de le fuir.

Une nouvelle fois.

Il ferma les yeux, détestant profondément ce qu'il était...

Elle bondit et se rua en avant, à une vitesse qui le stupéfia. Il peina à se lever. Les balles encore logées dans son corps étaient autant de pointes acérées qui le transperçaient.

— Non ! Ne t'enfuis pas !

S'enfuir. C'était la pire des choses pour elle. Cela le rendait plus sauvage encore. Il la rattrapa sans difficulté, se prépara à sauter. Il se jeta sur elle et referma une main sur sa cheville.

Elle hurla lorsqu'il la tira en arrière.

Dans la boue, Mari se démenait frénétiquement, mais il la tenait fermement par la cheville.

— Tu ne peux pas t'enfuir... fit-il d'une voix sourde.

Ah bon. On allait voir ça. D'un violent coup de pied, elle lui flanqua son talon en pleine figure. Mais en guise de représailles, il se contenta de grogner, de lui donner une tape sur les fesses et de cracher la molaire qu'elle avait délogée. La fureur à laquelle Mari s'était préparée, où était-elle ?

Elle se débattit un peu moins, mais elle était encore trop effrayée pour regarder derrière elle...

Lorsque, enfin, elle osa, elle vit que la pluie et le plongeon dans le torrent avaient nettoyé le sang sur le visage et sur les mains de MacRieve. Elle croisa son regard bleu pâle. La violence qu'il avait abritée n'y brillait plus.

Ses traits ne lui semblèrent plus si horribles. Il n'avait plus l'air d'un monstre, mais celui d'un mâle qu'elle connaissait, un air d'animal qui a besoin de prendre ce qu'il estime être à lui.

— Ne me fuis pas...

Elle s'approcha de lui.

— Je ne fuirai plus.

Le soulagement se lut aussitôt dans le regard de Bowen. L'angoisse, aussi.

— C'est juste que... je n'avais jamais rien vu de tel... et j'ai eu peur.

— C'est normal... si tu savais ce dont j'ai besoin... ce que je

vais faire...

Déjà, sa main était sur le short de Mari, une griffe tentait de l'ouvrir.

— Mais arrête, bons dieux ! Donne-moi au moins une minute pour me faire à tout ça !

Lorsqu'il se coucha sur elle et commença à arracher sa chemise avec les dents, elle hurla.

La lumière explosa. Le pouvoir sortit par ses mains et par ses yeux, l'aveuglant momentanément. Lorsqu'elle put rouvrir les yeux, ce qu'elle vit la laissa sans voix. MacRieve était plaqué contre un immense fromager, les bras tirés en arrière, autour du tronc, comme s'il était attaché.

Mince alors.

Il se débattait pour se libérer, ses griffes entamaient le bois, mais le sort d'immobilisation tenait bon.

— Ne te fatigue pas, tu ne peux pas te libérer. Tu vas te faire mal, c'est tout.

Lorsqu'elle comprit qu'il ne se battait pas seulement contre sa magie, mais aussi contre sa transformation totale, elle se leva et, d'un pas vacillant, alla jusqu'à lui.

— Pourquoi persistes-tu à lutter ?

— *Je te veux.*

Dans ses yeux, il n'y avait que le désir. Lorsqu'elle parvint à détacher son regard du visage de MacRieve, elle vit que ses vêtements étaient constellés de trous.

— Seigneurs ! On t'a tiré dessus ! Combien de fois ? Et comment as-tu pu retenir le camion ? Et nous sortir de l'eau ?

Peut-être mû par la fierté, il releva légèrement le menton.

— *Te protéger.*

Et le cœur de Mari fondit pour la bête.

— Tu as réussi, Bowen. Tu m'as libérée et tu m'as mise en sécurité.

Le carnage avait été provoqué par ces hommes, qui avaient prévu de la faire souffrir. Bowen avait eu pour seul objectif de la protéger. S'il avait tué avec tant de sauvagerie, ce n'était que pour elle. L'envie de le protéger à son tour, de le guérir de toutes ses blessures, monta en Mari.

— Est-ce que je peux utiliser ma magie sur toi, encore une

fois ?

Il acquiesça d'un mouvement de tête vigoureux.

— Mets-moi... KO. Tape ma tête... contre un rocher... Je sais que tu peux.

— Ce n'est pas tout à fait ce que j'avais à l'esprit. Est-ce que tu le sentirais, si des hommes approchaient ?

La chute dans le torrent les avait sans doute entraînés loin du bunker, mais elle préférait être sûre.

— Oui. Hors de question que quelqu'un t'approche.

— Bien. Écoute, je vais te laisser comme ça encore un moment, d'accord ? murmura-t-elle en commençant à lui retirer ses vêtements.

Lorsqu'elle lui ôta sa chemise – ou ce qu'il en restait –, elle constata qu'elle pouvait bouger les membres de Bowen, les mettre dans la position qu'elle désirait, alors que lui en était toujours incapable.

Cette magie était impressionnante. Mari se sentait puissante, elle maîtrisait, les choses. Rien à voir avec l'impuissance qu'elle avait éprouvée en fuyant Bowen ou en entrant dans cet horrible bunker sous la menace de fusils mitrailleurs.

Elle lui retira ses chaussures de marche puis, très délicatement, défit sa braguette. Elle percevait les sursauts d'impatience du corps de Bowen, entendait ses grognements résonner dans sa poitrine. Il la désirait. Son sexe en érection jaillit de son jean. Le gland était lisse, brillant ; le membre turgescent. Lorsqu'elle descendit son pantalon, ses cheveux effleurèrent son sexe, et Bowen lâcha un cri rauque.

Quand il fut nu, Mari passa ses mains sur sa peau. Ses gestes étaient amples, doux. Elle avait vu les autres sorcières procéder ainsi pour guérir. En se posant sur la première blessure, ses mains devinrent chaudes. Cette chaleur réparait, elle le savait. D'une certaine façon, elle faisait fondre les balles. Elle éprouva une sensation étrange, mais pas désagréable, et continua en fermant les yeux. Lorsque ses mains quittaient une zone, elles laissaient derrière elles une peau lisse, intacte.

Tout en le soignant, elle l'explora, se familiarisa avec la nouvelle apparence de Bowen. Sans la fureur et le sang... *Je pense que je peux y arriver.* Le caresser de la sorte finit même

par éveiller le désir en elle. Il était immense, certes, mais sous l'image de la bête qui flottait autour de lui, sa peau était la même.

Elle tâta son dos et découvrit d'autres blessures, à l'omoplate et à l'arrière de la cuisse. Il la lécha, l'embrassa dans le cou lorsqu'elle glissa une main par-dessus son épaule, l'autre sur les muscles d'acier de ses fesses.

Quand il la mordilla, elle réalisa que, grâce à la magie, elle avait un loup-garou nu et presque complètement transformé à sa merci.

Un loup-garou dont elle pouvait user à sa guise.

Elle fut surprise de constater quelles étaient ses propres intentions, et combien sa détermination était forte.

Elle ignorait encore comment, mais elle allait prendre Bowen. Jusqu'au bout.

Chapitre 41

Elle ne va pas fuir, pensa Bowen, soulagé et stupéfait à la fois. Pourtant, il sentait en lui la morsure du désir, le besoin de la posséder, de la marquer. Il tenta de se libérer de son emprise, tout en sachant qu'ainsi, elle pouvait l'explorer, le découvrir et, peut-être, oublier sa peur.

— Je ne te repousse pas ?

— Quand tu n'es pas couvert de sang et que tes crocs n'en dégoulinent pas, ça va, dit-elle simplement, sans cesser de parcourir son corps de ses mains douces, si douces. Je ne vais pas te mentir : te voir comme ça m'a foutu la trouille de ma vie. Mais je crois que... je crois que je suis en train de m'habituer.

— Même... maintenant ? Alors que j'ai tué ?

— Le monde est plus sûr sans ces hommes. Mais toi, Bowen, comment prends-tu ce que je suis en train de faire ?

Elle voulait qu'il se sente bien, malgré la situation. Ses blessures s'étaient refermées, mais elle continuait à le masser. Pourquoi ?

Lorsque l'exquis parfum de son désir parvint à ses narines, tous les muscles de son corps réagirent.

— Libère-moi !

Elle le désirait. Son corps se préparait à accueillir le sien, et pourtant, il ne l'avait pas encore touchée.

— Non, je ne peux pas. Je ne veux pas. Laisse-moi m'habituer.

Bien sûr, elle hésitait. Mais l'hésitation, c'était tellement mieux que le dégoût...

— Alors, déshabille-toi.

Les mains de Mari quittèrent la peau de Bowen. Elle retira son haut trempé, mais pas son soutien-gorge. Comme il le désignait d'un mouvement du menton, elle finit par le dégrafer,

libérant pour lui ses seins généreux, sa peau laiteuse. Il aurait pu les regarder jusqu'à la fin des temps. Ses mamelons étaient de la couleur de ses lèvres, un rubis tentateur qui fit naître en lui une envie sauvage d'y poser la bouche.

— Enlève tout.

Il la fixa avec délices, suivant le moindre de ses mouvements tandis qu'elle se déshabillait. Sa peau était magnifique et, il le savait, si souple sous sa langue...

Une fois nue, elle recommença à le masser, à le palper, ses seins effleurant son torse. Bientôt, il eut le sentiment que ses mains continuaient à le caresser là où elles n'étaient plus, jusqu'à ce que son corps tout entier sente ses caresses. Il frissonna, sentit ses jambes se dérober sous lui.

— Qu'est-ce que... tu me fais ?

— Je ne sais pas, répondit-elle d'une voie de sirène un peu gutturale. Je me laisse faire, moi aussi.

— Je vais... devenir fou... C'est tellement bon...

Les mots moururent dans sa gorge lorsqu'elle s'agenouilla devant lui. Il la regarda, incrédule, prendre son sexe et le caresser de son si beau visage. *Je dois... rêver... pas possible.*

Sa femelle sortait tout droit de ses rêves. Et elle levait vers lui un regard brillant de... de désir pour lui.

Il sentit son souffle tiède juste avant qu'elle ne lèche avec tendresse la fente de son gland. Il poussa un cri, voulut donner un coup de reins, pour entrer plus loin, se glisser entre ces lèvres humides et rouges.

Le goût du sel sur sa langue accrut encore la faim de Mari, l'excitant à en hurler.

Bowen la regardait, fasciné, comme s'il cherchait à imprimer dans sa mémoire l'image de Mari lui donnant du plaisir. Son corps répondait à la moindre de ses sollicitations. Lorsque, à petits coups de langue, elle descendit le long de son sexe dressé, il ravala à grand-peine des jurons orduriers. Sa langue sur ses bourses lui coupa littéralement le souffle.

Quand elle prit son gland dans sa bouche, il fut agité de soubresauts violents et sentit se tendre tous les muscles de son torse. Sa chair palpitait contre les lèvres de Mari, qui poussa un

gémissement.

Elle ne pouvait le prendre en entier, tant il était gros. Alors, elle le caressa aussi avec la main. Sous sa paume, elle sentit la naissance de son sexe, enflée, chargée de semence, et son sexe à elle palpita à son tour. Il avait besoin d'être comblé.

Au bord de l'orgasme, Bowen chercha une nouvelle fois à donner un coup de reins. Il voulait entrer plus profondément en elle. Puis il sembla se raviser, secoua la tête.

— Pas comme ça, souffla-t-il. J'ai besoin d'être en toi.

Mari aurait pu le caresser de la sorte toute la nuit, mais elle aussi le voulait en elle. Après un dernier et long coup de langue, elle lâcha son sexe et se leva.

D'un point de vue logistique, elle ne savait pas trop comment s'y prendre pour que ce soit le moins dangereux possible. Après réflexion, elle posa ses mains sur les épaules de Bowen. Ensemble, sans que les bras du Lycae se détachent du tronc, ils se mirent à genoux, tout doucement. La tête penchée sur le côté, elle lui écarta les genoux pour le faire descendre un peu plus. Lorsque leurs deux corps furent alignés face à face, elle se retourna et recula Jusqu'à lui. Son sexe vint buter contre le membre de Bowen.

— Je veux te pénétrer, dit-il d'un air tourmenté. Fais-moi entrer.

Elle se redressa, s'adossa à son torse et tourna la tête pour l'embrasser à pleine bouche dans le cou.

— Je dois me préparer, tu sais, murmura-t-elle. Sois patient avec moi...

— *Mais j'essaie, bon sang !*

La sorcière lui prit la main et la fit bouger sur elle, se servant de ses doigts pour exciter ses mamelons. Puis elle amena son autre main sur son bas-ventre, juste au-dessous de l'anneau qui l'excitait tant. Lorsqu'elle appuya sa paume sur son sexe et qu'il sentit sa chair moite, il poussa un cri.

Terrible frustration. La sentir trempée, et ne pas pouvoir glisser sa langue ou sa hampe entre ses cuisses...

Quand elle fit entrer en elle un de ses doigts et gémit, il frotta frénétiquement son visage contre sa joue et son cou.

Un deuxième doigt. C'était de la torture.

— *Si étroite...*

Mari entama un lent va-et-vient sur ses doigts, se préparant à l'accueillir en entier. Il hurla son manque, sur le point de perdre le contrôle de ses sens. Son sexe palpitait tant que c'en était douloureux. Il cognait contre les jambes de Mari, battait au rythme effréné de son cœur.

— *En toi. Maintenant !*

Fébrile, elle fit oui de la tête, retira les doigts de Bowen de son sexe, posa ses mains sur ses seins. Et introduisit son membre tumescent dans son sexe lubrifié. Il sentit qu'elle tremblait, entendit ses gémissements, ses halètements.

— Plus loin, exigea-t-il. Plus fort.

Mais elle n'y parvenait pas.

— Seigneurs...

Elle respirait avec difficulté, faisait rouler son bassin pour faciliter la pénétration de ce sexe énorme.

La pluie cessa brusquement, et le vent se leva, balayant la peau brûlante de Bowen, chassant les nuages du ciel. Le clair de lune filtra à travers la canopée.

Il sentit la chaleur de l'astre sur son corps, et même sur la partie de son sexe qui n'avait pas encore plongé en Mari. Il vit la lumière baigner la peau incomparable de son âme sœur ; éclairer le blanc pur de ses épaules, jusqu'au mystérieux tatouage dans le bas de son dos, jusqu'à l'arrondi de ses fesses qui ondulaient tandis qu'elle le chevauchait.

— *Te goûter.*

Mari se caressa, puis leva ses doigts jusqu'à la bouche de Bowen. Il referma les lèvres autour, les suçà. Sentir son goût de cette manière le fit grogner de plaisir.

— Bowen, je vais j...

Elle termina sa phrase dans un cri, emportée par la vague de l'orgasme. Il était juste assez loin en elle pour sentir son sexe étreindre sa verge, et tout son corps exiger de lui qu'il donne sa semence.

Il hurla à la mort, la rejoignit au sommet du plaisir. Son seul gland en elle, il explosa avec une puissance surnaturelle et fut secoué par l'extase à l'idée qu'il la comblait de sa semence.

Il jouissait encore lorsque l'influence de la lune sur lui dépassa celle des pouvoirs de Mari.

Chapitre 42

Quand Bowen rejeta la tête en arrière, Mari sentit la vibration du terrible rugissement qui lui déchira la poitrine pour aller résonner dans la jungle tout entière. Il libéra sa semence, à longs jets qui jaillirent du large gland glissé en elle.

Pourtant, quand la lune darda ses rais d'argent travers le feuillage, elle comprit. Comprit qu'il était trop puissant, dans son état, pour être maîtrisé par quelque sort que ce soit. La magie ne pouvait rien contre lui. Et même s'il avait joui, il était toujours aussi dur en elle, ses muscles toujours, aussi contractés.

Mari avait voulu qu'ils s'accouplent avec intensité, avec férocité. Elle ferma les yeux, la gorge serrée, et se prépara.

Elle allait obtenir ce qu'elle avait désiré.

Quelques secondes plus tard, il se détacha de l'arbre, referma une main de fer sur sa nuque et la fit se pencher en avant, jusqu'à ce que ses épaules touchent le sol.

Il la maintint dans cette position et, lentement, poussa son sexe en elle, centimètre par centimètre, la faisant crier de plaisir.

Lorsqu'il fut le plus loin possible, il se plaqua contre ses fesses, resta immobile un instant puis, d'un violent coup de reins, alla plus loin encore.

Niché si profondément en elle, il parvint à se contenir et la laissa s'habituer à la taille démesurée de sa verge. Quand, dans un gémissement, Mari réclama son assaut, il referma ses deux bras autour de sa taille, prit son élan et s'enfonça en elle d'un puissant coup de boutoir.

— Seigneurs ! hurla Mari. Encore... Recommence...

Il obtempéra, encore et encore. Elle claquait des dents sous la puissance de ses poussées, mais adorait cela, adorait qu'il soit

aussi déterminé, adorait entendre sa voix rauque murmurer à son oreille :

— Ton sexe est si étroit... si bon et trempé. Je veux m'y perdre pour toujours.

Quand elle tendit un bras entre leurs jambes pour caresser ses lourdes bourses, il eut un grognement d'approbation. Mais très vite, à contrecœur, presque, il la força à le lâcher.

— Pas question... que tu me... fasses jouir... avant que je sois prêt, dit-il en écartant son bras. On ne va pas s'arrêter, petite fiancée.

C'était la première fois qu'il l'appelait comme cela. S'il la considérait ainsi – s'il la considérait comme sienne –, elle savait que la nuit ne pourrait finir que d'une façon. Elle n'aurait pas d'autre choix que de s'abandonner à la bête qui était dans son dos.

En la tenant par les coudes, il la fit se redresser sur ses genoux et recommença à plonger en elle. Ses seins bougeaient au rythme de ses coups de boutoir, tandis que le vent glissait sur sa peau luisante de sueur comme une caresse.

Et c'était si bon.

Elle essaya de se libérer pour le caresser, mais il la tenait fermement.

— *La marque... Je dois te marquer.*

Elle avait redouté sa morsure, mais en cet instant précis, elle était prête à tout lui permettre.

— Oui ! Oui, fais-le !

Il inspira dans un sifflement. En elle, son membre palpitait d'impatience.

— Tu ne pouvais pas me faire plus plaisir...

Elle frémit, ne sachant à quoi s'attendre. Était-ce douloureux ? Allait-elle pleurer ? Mais il était trop tard pour l'arrêter. Elle avait signé pour aller jusqu'au bout. Cette étape était incontournable.

Il posa sa bouche dans son cou, un peu au-dessus de l'épaule, et grogna longuement. C'était inquiétant et excitant à la fois. Elle sentit sa langue passer et repasser à cet endroit...

Des crocs percèrent sa peau. Elle hurla de douleur, et de surprise aussi, car un violent orgasme la secoua au même

moment. Elle s'abandonna complètement, se cambra sous lui en écartant les genoux, faisant inconsciemment onduler ses hanches, avide de ce sexe qui la transperçait.

Il continua de plonger en elle et ne retira pas ses crocs, comme s'il ne voulait plus lui rendre sa liberté après l'avoir possédée de la sorte.

Au moment où elle crut qu'elle ne pourrait en supporter plus, elle sentit le corps de Bowen se tendre sur le sien. Il retroussa les babines contre son cou, lâcha un grognement et jouit dans une vague puissante, fulgurante, se répandant en elle, encore et encore.

Enfin, il la libéra et s'effondra sur son dos, continuant de glisser doucement en elle, comme pour savourer leurs fluides mêlés.

— Jamais je ne te laisserai partir.

— Il faut... que je me repose, Bowen, dit Mari, plus tard dans la nuit.

Elle se sentait endolorie, à bout de forces.

— Je ne suis pas assez forte pour continuer ainsi, heure après heure. Je t'en prie, laisse-moi me reposer un peu...

— Dors.

Sans se retirer, il allongea leurs deux corps sur le côté, dans la position de la cuillère. Toujours en elle, il passa une main par-dessus sa cuisse et la glissa entre ses jambes, pour l'attirer contre lui et tenir son sexe. Que l'on sache qu'elle était sienne.

À travers ses paupières mi-closes, Mari vit les lianes pousser autour d'elle et se détendit. Au même moment, elle le sentit se raidir, la serrer un peu plus fort encore, passer une jambe sur les siennes, pour la protéger. Son étreinte signifiait sans doute que lui aussi sentait le cocon de verdure se refermer sur lui.

— Tout va bien, Bowen, murmura-t-elle avant de glisser dans un sommeil profond.

Il la laissa faire.

Lorsqu'elle rouvrit les yeux, il faisait encore noir, mais les lianes avaient disparu, de même que les égratignures sur ses genoux et sur ses paumes. La fatigue et la douleur s'étaient

envolées, elles aussi. Bowen était au-dessus d'elle, dressé sur ses coudes. Elle constata que l'image de la bête s'évanouissait peu à peu et que le bleu pâle de ses yeux commençait à s'assombrir.

Il prit son visage entre ses deux grandes mains et la regarda d'un air à la fois si ému et si interrogateur qu'elle sentit les larmes emplir ses yeux.

Sur son front, sur ses paupières, sur son nez, il déposa de délicats baisers. La bête qui, la veille, n'était que concupiscence remerciait aujourd'hui sa partenaire de l'avoir rassasiée.

Le regard de Bowen s'arrêta sur son cou. Elle l'avait vu contempler sa morsure à plusieurs reprises pendant la nuit, à la fois fier et soulagé.

— Tu as cicatrisé, dit-il. Mais la marque est toujours là.

Sa voix redevenait progressivement normale, mais elle s'était habituée à ses murmures rauques et se réjouissait déjà à l'idée de les entendre le mois suivant.

Mais serait-elle toujours à ses côtés à ce moment-là ? Un mois, c'était long.

— Tu es mienne. Pour toujours.

Au moins l'un d'eux y croyait-il. Et qui savait ce qui pouvait arriver ? Il lui avait fait atteindre de nouveaux sommets, avait exigé de son corps des choses dont elle ne l'aurait jamais imaginé capable. L'affection qu'elle avait commencé à éprouver pour lui grandissait.

Qui sait ce qui pouvait arriver ?

— Besoin de te prendre encore. Avant l'aube.

Il glissa une main entre eux, empoigna sa hanche, la plaça contre le sexe de Mari. Ce simple contact les électrisa. Bowen rejeta la tête en arrière, tandis que Mari se cambrait vers lui. Il se glissa en elle, lentement, jusqu'à la garde.

— Jamais je ne serai rassasié, grogna-t-il.

Optant pour un rythme plus doux, il se dressa de nouveau sur ses coudes, puis descendit sur Mari jusqu'à ce que leurs peaux se touchent. Tout en l'embrassant, il se mit à aller et venir. D'un mouvement régulier et sûr, il plongeait en elle, loin, très loin. Sans jamais accélérer la cadence, il continua, longtemps, jusqu'à ce qu'elle soit hors d'haleine. Contre ses lèvres, elle cria :

— Bowen...

— Je reconnais là le cri de ma femelle, souffla-t-il.

Elle le sentait énorme en elle et savait qu'il était au bord de l'extase, mais il serra les dents et continua, lentement, profondément, jusqu'à ce qu'elle jouisse. Dans un cri de plaisir, elle s'arc-bouta contre lui, étreignit sa taille entre ses cuisses.

— Tu me donnes tant ! hurla-t-il à son tour.

Son corps se tendit, se figea quelques instants avant d'être agité de soubresauts incontrôlables. Comme elle souriait, enivrée par la chaleur délicieuse qu'il répandait en elle, il s'approcha de son oreille et, dans un râle, souffla :

— *Mariah !*

Chapitre 43

Bowen ouvrit les yeux et vit que la brûlante sorcière aux courbes tentatrices n'était pas dans ses bras. Cela lui déplut.

Il eut du mal à sortir de sa torpeur et comprit qu'elle l'avait fait dormir, en lui jetant encore un de ses fichus sorts. Mais pourquoi, bon sang ? Il huma l'air, à la recherche de son odeur, et se leva d'un bond.

Elle était partie.

Avait-il été trop brusque avec elle ? Lui avait-il encore fait peur ? Pourquoi aurait-elle fui, sinon ?

Il s'aperçut alors qu'à côté de lui, un endroit avait été nettoyé de tout branchage et de tout caillou. Dans la boue, elle lui avait écrit un mot.

Connard : moi, c'est MariKETA.

Va au diable,

La SORCIÈRE, occupée à jeter des sorts bizarres en ce moment même.

Il se laissa tomber sur le sol et enfouit son visage entre ses mains en poussant un juron. L'avait-il appelée Mariah, la veille ? *Oh non, c'est pas possible...*

Aïe, Bowen, t'as encore tout foiré, on dirait.

Elle devait être furieuse. Ou, pire, blessée. La petite sorcière lui avait donné un plaisir incommensurable, et c'était ainsi qu'il l'avait remerciée ?

Il aimait tout chez Mariketa, aimait tout dans leur façon d'être ensemble. Le goût de sa chair était comme une drogue, de même que la sensation de sa petite langue sur sa peau quand elle le léchait. Dans l'extase, elle lui avait mordu l'épaule ; elle avait crié contre ses muscles et planté ses ongles dans ses

cuisses lorsqu'il l'avait prise en levrette. Le simple souvenir de ces moments raidissait son sexe.

Elle lui avait donné le plaisir qu'il avait attendu toute son interminable existence...

Et je lui ai montré ma gratitude en l'appelant par le nom d'une autre.

Quand il retira ses mains de son visage, il cligna des yeux. Au-dessus de lui, sur les dernières branches d'un arbre d'au moins douze mètres, pendaient son jean et ses chaussures de marche.

Il se leva, déterminé. Il la retrouverait. Il obtiendrait son pardon. Ensuite, si tout allait bien, ils reprendraient les choses là où ils les avaient laissées la veille. Il huma l'air et crut déceler un léger effluve d'elle en direction de la côte sud.

Mariketa avait eu recours à la magie pour cacher sa trace, et son odeur. Du bon boulot. Mais elle ne comprenait pas. Il n'avait pas besoin de ses traces. Il n'y avait que peu d'endroits où elle pouvait être. Il irait jusqu'à la côte et reviendrait, des milliers de fois si cela était nécessaire, et goûterait avec délectation chaque pas qui le rapprocherait d'elle.

Levant les yeux vers son jean, il se surprit à éclater d'un rire profond et sourit dans la direction qu'avait prise Mariketa.

Ah, comme il aimait les jeux qu'ils partageaient.

— Dis-moi si je me trompe : te faire courser en pleine jungle par un Lycae lubrique était une des parties les moins dangereuses de ton voyage ? demanda Carrow.

— Oui, c'est à peu près ça.

Mari ajusta le combiné de l'hôtel entre son menton et son épaule, puis but une gorgée de son verre – un bourbon-glace avec un petit parasol rose.

D'une façon assez rocambolesque, elle avait fini par atterrir dans un petit hôtel au bord de la plage, sur la côte du Belize, et avait ensorcelé le directeur pour qu'il lui offre son séjour.

La magie ? C'était le pied.

— Je t'avais pourtant dit de ne pas partir toute seule, non ? dit Carrow. Je ne te l'avais pas dit ?

— Oui, je sais, répondit Mari, avant de grommeler : Darwin

dit que des gens comme moi doivent mourir.

— Exactement ! Et après tout ce qui t'est arrivé, je m'étonne que tu sois encore en vie.

Elle n'était pas seulement en vie. Elle avait pris une douche, s'était « acheté » des vêtements de plage et des sandales à la boutique de l'hôtel, et elle profitait d'un accès illimité au bar en attendant son avion.

— Bon, en tout cas, n'oublie pas de prévenir la Maison que je suis saine et sauve, histoire d'éviter un désastre. Je n'ai qu'un jour de retard. J'espère que tu as dit à tout le monde que je n'ai jamais été à l'heure de ma vie.

— Le désastre est évité. J'ai déjà eu un appel d'un certain Hild. Et un démon nommé Rydstrom est passé il y a deux heures.

— Noooooon !

— Siiiiii ! Je n'étais pas là, mais j'ai entendu dire que partout où il posait son regard vert, les sorcières baissaient leur pantalon et agitaient leur culotte.

— C'est comme ça qu'on lance une rumeur, Carrow, dit Mari sur le ton de la réprimande. Est-ce qu'il a parlé du reste de son groupe ?

— Il a dit que tous ceux qui étaient avec lui étaient arrivés aujourd'hui.

Mari poussa un soupir de soulagement.

— Il a laissé un numéro pour toi, reprit Carrow. Je peux le contacter, si tu veux, et lui donner de tes nouvelles autour d'un verre...

Mari ne put s'empêcher de sourire. Rydstrom la remercierait ou lui en voudrait à mort pour ça, mais elle répondit :

— Oui, appelle-le. Dis-lui que MacRieve et moi étions encore vivants ce matin.

— Donc... tu vas prendre l'avion avant que le grand méchant loup qui a un problème avec les prénoms t'attrape ?

— C'est ça.

L'enfoiré l'avait appelée Mariah. Voilà donc tout ce qu'elle était pour lui ? Une remplaçante ? Un deuxième choix ? Elle était d'autant plus outrée que la veille...

Après Bowen MacRieve, plus aucun homme ne sera à la

hauteur.

Elle en regrettait presque de savoir qu'une expérience sexuelle comme celle-ci était possible. Regrettait d'avoir découvert que ce qu'elle prenait auparavant pour du plaisir n'était que le début du commencement d'un océan de bien-être. Elle pianota sur le bar, agacée, et fit signe au barman de la resservir.

— Je suppose que tu n'as pas trouvé de gros avion ? demanda Carrow. Et encore moins de Xanax ?

— Non, et non.

Mari en avait tellement assez d'être la roue de secours qu'elle était prête à prendre un *bébé* avion pour rentrer.

— Mais au moins, j'ai un avion, reprit-elle. Et je soigne mon anxiété au whisky. J'atterris vers 19 heures. Viens me chercher, si tu as encore ton permis de conduire. Il va falloir me porter pour sortir de l'avion, je risque d'être bien faite.

— OK. Mais il faut que je te dise une chose, Mari. Je ne sais pas si tu as très bien saisi le problème du garou. Parce que bon, il y a un problème, là.

— Ce qui veut dire ?

— Réfléchis : la dernière fois que le Lycae s'est trouvé dans la même situation, à gambader avec une âme sœur et à faire des galipettes, c'était avec une femelle appelée Mariah. Hier soir, quand il a pris un coup de lune, s'est transformé en loup et s'est envoyé en l'air pour la première fois depuis... combien de temps, déjà ? cent quatre-vingts ans ? il a oublié trois lettres de ton nom. Moi, je comprends que tu veuilles prendre tes distances. Si tu veux, je peux même lui jeter un sort qui le fera tomber amoureux des bouloches du linge. C'est à toi de voir. Mais si le sexe était vraiment...

— Cataclysmique ?

— Oui, tu me l'as déjà dit au moins trente fois, imbibée comme tu l'es. Donc, tu me dis que tu ne veux pas qu'il t'attrape ? Pas du tout ?

Mari soupira.

— Si... un peu... mais j'aimerais qu'il me veuille *moi*.

— *Je te veux, toi, ma belle.*

Elle se retourna brusquement. MacRieve ! En vêtements

propres, apparemment douché, et calmé.

— Comment as-tu fait pour arriver si vite ?

— Tu me manquais, petite sorcière. J'ai couru tout le long. Raccroche, maintenant.

— Douce Hécate ! C'est sa voix ? s'écria Carrow à l'autre bout du fil. Je viens d'avoir un orgasme ! Raye trois lettres sur ta gourmette, s'il le faut, mais profite, ma fille, profite ! Et souviens-toi, les vraies amies laissent leurs copines vivre par procuration. Je veux des dét...

Mari raccrocha.

— Tu es là depuis longtemps ?

— Je suis arrivé une heure après toi.

— J'ai été lente à ce point ?

— J'ai été rapide à ce point. J'aurais pu arriver plus tôt, mais j'avais pas mal de trucs à régler. On peut savoir ce que tu fabriques ? demanda-t-il en montrant le verre que Mari avait à la main.

— Jjje mmme bi-biture à-à l'eau fffferrugineuse.

— Pourquoi ?

Elle haussa les épaules.

— Petit avion, grosse trouille.

Il renifla.

— C'est du bourbon ? Ce n'est pas une boisson de bord de mer.

— Ah. Moi, je trouve ça bon partout. Comment m'as-tu retrouvée ?

— Tu avais bien camouflé ta trace. Mais je suis un excellent chasseur.

— Et modeste, avec ça.

— Tu n'aurais pas dû partir comme ça. À quoi pensais-tu pour te mettre en danger de la sorte ? Je pensais qu'on avait un accord, tous les deux.

— On en avait un, oui. Et puis tu m'as appelée par le prénom d'une autre. Et j'ai compris que j'avais mal compris notre accord.

MacRieve retint avec peine une grimace. Il lui prit le coude et l'entraîna dans un patio fleuri d'hibiscus, pour être au calme.

— Tu ne comprends pas que je ne peux pas oublier comme ça

quelqu'un qui a joué un tel rôle dans ma vie ? Quand on pense à une personne pendant si longtemps, quelques semaines ne suffisent pas à effacer son nom de ton esprit.

— Exactement. Quelques semaines ne suffisent pas. Une année ne suffira pas. Une éternité non plus. Tu ne seras jamais heureux sans elle.

— C'est ce que j'ai cru. Je ne le pense plus. Et je peux te promettre que cela ne se reproduira pas.

— Je ne sais pas ce qui me dérange le plus... Que tu m'aies appelée par le prénom d'une autre ou que tu doives désormais faire un effort délibéré pour que ça n'arrive plus. Dans les deux cas, tu penses toujours à elle.

— Si tu veux partir parce que tu as des doutes ou des craintes à cause de ce qui s'est passé hier, alors vas-y. Mais tu ne peux pas partir juste parce que tu penses que j'en préfère une autre. Parce que ce n'est pas vrai.

— Mais comment veux-tu que je te croie après t'avoir entendu hurler son nom ?

Il passa une main nerveuse dans ses cheveux, regarda au-delà de Mari.

— Il faut que je te dise quelque chose... une chose que je ne dis jamais à personne. Mariah est morte... en me fuyant. Elle s'en allait, comme toi hier soir. Et même si je ne pensais à rien d'autre qu'à toi, hier, je suis toujours hanté par le remords, par le poids de sa mort.

Mari resta silencieuse un instant.

— Pourquoi tu ne m'as rien dit ?

Il la regarda enfin.

— J'avais peur de te faire souffrir, et peur que tu partes. Je ne voulais pas revivre la même chose. Je le redoutais à un point que tu n'imagines pas.

— Mais c'était un accident, non ? Tu ne peux pas t'en vouloir éternellement.

— Ces derniers temps, le sentiment de culpabilité est encore plus fort, parce que...

— Parce que quoi ?

Il enfouit son visage dans ses mains.

— Même si je suis certain que tu es de la même âme qu'elle,

je n'ai *jamais* désiré Mariah comme je te désire.

Il semblait honteux de reconnaître cela, et elle se sentit fondre, une fois de plus.

— Et quelle sorte d'individu cela fait-il de moi ? Comment pourrais-tu avoir envie d'un mâle aussi déloyal ? Un mâle prêt à tout pour se débarrasser de ses remords ?

— Mais évidemment que tu es prêt à tout ! Ça fait presque deux siècles que tu traînes cette histoire ! Ça suffit, non ?

Il soupira.

— J'espérais tant que tu penserais cela ! J'ai envie de me tourner vers l'avenir, maintenant.

— Et c'est ce que tu dois faire. Aie un peu d'indulgence envers toi-même.

— D'accord. Si tu fais la même chose... envers moi.

Elle eut un grognement de frustration.

— Espèce de...

— Écoute, ma belle, nous aurons des problèmes, ensemble. Nous ferons tous les deux des erreurs, et nous nous les pardonnerons. J'ai fait une erreur.

— Tu te comportes comme si j'avais signé un contrat avec toi. Mais je n'ai rien signé du tout.

— Que faut-il que je fasse pour avoir une seconde chance ?

— Je ne vois pas. Je vais bientôt partir, et...

— Et si je te disais que j'ai un calumet de la paix que la mercenaire en toi devrait apprécier ? Tu n'as jamais reculé devant rien, et je te promets que tu ne regretteras pas d'avoir accepté, dit-il en glissant un doigt sous le menton de Mari.

Elle *devait* rester forte, en colère... Mais tout ce qu'elle désirait, c'était être à ses côtés.

— Prends le risque, petite sorcière.

À ce moment précis, elle remarqua quelque chose de déterminant.

MacRieve retenait son souffle.

L'enfoiré !

Adieu, force et colère, envolées en un éclair.

— Ne m'appelle plus jamais par son prénom, Bowen, ordonna-t-elle en le regardant dans les yeux. Ça fait mal.

— Chuuuut, ma belle, dit-il en l'enlaçant. Je ne le ferai plus,

je te le promets.

Quand, enfin, elle se détendit dans la chaleur de son étreinte, il lui chatouilla l'oreille, la titilla du bout des lèvres. Elle sentit qu'il souriait lorsqu'il murmura :

— Et ne balance plus jamais mes vêtements dans les arbres.

Chapitre 44

Le calumet de la paix que proposait Bowen à Mari était une île privée au large de la côte du Belize, avec bateau à disposition et magnifique propriété au cœur d'une forêt de palmiers bercés par les alizés.

Et les deux semaines qu'elle venait d'y passer avec lui avaient été les plus heureuses de toute son existence. Ce soir, allongés sur une couverture, au bord de l'eau, ils regardaient se consumer un feu de bois flotté. La brise agitait les feuilles des palmiers au-dessus de leurs têtes, et les étoiles scintillaient. La tête contre le torse de Bowen, Mari repensait à ce qu'elle avait vécu à ses côtés.

D'abord, elle avait cru qu'il avait juste dépensé une fortune pour louer cette propriété, puis il avait dit :

— Si tu la veux, elle est à toi.

Apparemment, il n'était pas simplement aisé, mais d'une richesse obscène. Alors, comme toute sorcière qui se respecte, elle avait répondu :

— Montre-moi l'acte notarié.

Après leur première nuit sur l'île, passée à faire l'amour, elle s'était réveillée aux anges, incapable de retenir un sourire béat. Comment avait-elle pu penser qu'une relation sexuelle était forcément imparfaite ? Il avait semblé surpris par sa réaction, puis avait relevé le menton, tout fier.

— Alors, le loup-garou préretraité assure encore, on dirait, hein, ma belle ?

Et il l'avait chatouillée jusqu'à ce qu'elle pleure de rire.

Plus tard, ils avaient décidé de passer quelques semaines sur l'île et s'étaient mis d'accord sur les modalités de leur cohabitation.

Elle ne devait pas utiliser son miroir magique, parce que,

selon Bowen :

— Chaque fois que je te vois jeter un sort, j'éprouve un sentiment aigu de menace. L'Instinct me dit que c'est mal, dangereux, même.

Quant à la magie en général :

— Si elle t'échappe parce que tu as été déstabilisée par quelque chose, d'accord, mais te voir psalmodier délibérément devant ton propre reflet me dérange beaucoup.

Tout ce qu'elle lui avait demandé avait été de ne pas dire du mal de son espèce, et de ne pas tenter de la persuader d'abandonner la sorcellerie et la Maison.

Ah, et puis aussi, elle avait eu besoin de vêtements.

Pendant la journée, ils nageaient dans la mer des Caraïbes, et Bowen attrapait des homards qu'ils faisaient cuire au feu de bois, le soir sur la plage. Ils avaient visité de jolis villages colorés sur le continent, fait du shopping, du tourisme, et s'étaient pelotés dans les ruelles.

Aujourd'hui, il l'avait plaquée contre un mur derrière des étalages de fruits. Dans l'air chargé d'effluves de canne à sucre, sa large main avait pétri ses seins, et il l'avait prise en étouffant ses gémissements de ses baisers...

— À quoi penses-tu qui t'afflige à ce point, ma belle ?

— Mmm ? Oh, à rien...

— Tu dis toujours ça. Mais j'ai l'impression que tu me caches une partie de toi.

Peut-être était-ce le cas, tant elle redoutait que, de nouveau, une personne chère à son cœur l'abandonne. Au fond d'elle-même, elle avait peur qu'il doute d'elle tant qu'elle n'aurait pas conçu d'enfant.

— Comment ça ? demanda-t-elle malgré tout.

— Je n'aime pas que tu aies des secrets.

— Des secrets ?

Son ton était innocent, mais elle avait effectivement des secrets. Un certain nombre, même.

Par exemple, elle n'arrivait pas à renoncer au miroir, quand bien même cela dérangeait Bowen, et malgré le bonheur qu'elle connaissait avec lui. Elle se disait que si le miroir ne pouvait répondre qu'à un certain nombre de questions par séance, alors

il lui fallait avoir le plus de séances possible.

Elle ne lui avait pas dit non plus que, nuit après nuit, elle faisait d'étranges rêves, extrêmement réalistes, au point qu'à son réveil, elle avait du mal à distinguer ce qui était réel de ce qui ne l'était pas.

Dans l'un de ces rêves, elle se tenait dans une strate inconnue, dans le noir absolu, et elle voyait sa mère pleurer, le visage dans les mains. Son père était allongé sur une table de pierre, immobile, les yeux clos, les poings serrés.

D'autres fois, elle rêvait que des milliers de voix la suppliaient de se dépêcher, mais pour faire quoi, elle l'ignorait. Et parfois, sur cette île chaude et ventée, elle rêvait d'une forêt couverte de neige. Les arbres avaient perdu leurs feuilles, et sur leurs branches nues s'entassaient les corbeaux...

Pourtant, malgré ses secrets et ses erreurs, Mari continuait à s'attacher un peu plus chaque jour à son loup-garou fort et fier. Elle avait un bon pressentiment, pour Bowen.

Alors, pourquoi n'ai-je pas de bon pressentiment pour nous ?

— Toi aussi, tu me caches des choses, finit-elle par dire.

C'était vrai. Bowen détestait l'idée qu'elle ait pu en aimer un autre avant lui, et il redoutait qu'elle ne soit jamais complètement à lui à cause de cela. Et puis, il avait toujours peur de perdre son âme sœur une nouvelle fois. L'immortalité de Mari tardait trop à son goût.

— Peut-être que j'ai des doutes parce que c'est trop bon, répondit-il franchement. Je crois que j'ai tellement l'habitude d'être malheureux que tout changement me déstabilise.

— C'est bon à ce point ? demanda-t-elle doucement. Malgré ses doutes, il était forcé de reconnaître que jamais il n'avait connu un tel bonheur. Jamais il n'avait pu l'envisager, même.

— Oui, ma belle. À ce point.

En dehors de la sorcellerie, il aimait tout, chez elle. Elle mangeait, buvait, jouait avec entrain, toujours. Et son sens de l'humour le faisait rire chaque jour.

Lui faire l'amour le rassasiait à tous points de vue, plus qu'il

n'aurait pu l'imaginer.

Peu à peu, il se mettait même à apprécier les petits sorts sans conséquence qu'elle jetait parfois. Lorsqu'elle dormait, si elle était heureuse, la lumière vibrait dans ses petites paumes, et on aurait dit qu'elle ronronnait. Au début de leur séjour sur l'île cela avait énervé Bowen, mais aujourd'hui, il trouvait cela charmant, et il souriait en la regardant.

De temps à autre, de drôles de choses se produisaient. La nuit précédente, il s'était réveillé et avait découvert que tout, dans la pièce, était devenu bleu. Il avait haussé les épaules, avait ramené Mari contre lui et s'était rendormi.

Mais même si elle lui avait promis de ne pas se servir du miroir, son Instinct lui disait de se méfier.

Son pouvoir est erratique. Fais attention.

Il se secoua, chassant cette pensée.

— Oui, vraiment. Et je pense que cela ne fera qu'aller mieux. Par exemple, je crois que tu aimeras l'Écosse. Tu aimeras y vivre, je veux dire.

Il espérait que leur maison lui plairait, mais si ce n'était pas le cas, il achèterait ce qu'il faudrait pour qu'elle soit heureuse. Et il espérait qu'elle s'entendrait avec ses cousins, et avec le clan. D'ailleurs, si qui que ce soit envisageait de la mépriser à cause de ce qu'elle était, il aurait affaire à lui.

— C'est comment, ta maison, là-bas ?

— C'est un pavillon de chasse rénové avec des cheminées gigantesques et des poutres immenses aux plafonds. En hiver, il y a de la neige, et c'est féérique. Certaines nuits, elle tombe en silence ; d'autres nuits, la tempête fait rage, le vent hurle, et au matin, tout est recouvert d'un tapis blanc.

— Ça doit être magnifique. Je n'ai jamais vu de neige.

— Quoi ? Jamais ?

— Il ne neige jamais, à La Nouvelle-Orléans. Et la seule fois où je suis allée à l'étranger – en dehors de maintenant, je veux dire –, c'est quand j'ai passé les vacances de Pâques à Cancún. C'est au Guatemala que j'ai vu des montagnes pour la première fois.

— As-tu envie de voir d'autres pays ?

— Si je peux y aller dans de gros avions, avec le sédatif

approprié, oui, j'aimerais beaucoup.

— Je t'emmènerai là où je suis allé. Je te montrerai des tas de choses.

— Où, par exemple ?

— Nous pourrions boire du vin en Italie, ou aller nager dans la mer Égée. Ou regarder le soleil se coucher sur l'océan Indien.

Les yeux pleins d'étincelles, elle fit oui de la tête.

— Je veux tout te montrer, et observer ton expression chaque fois que tu découvriras quelque chose de nouveau. Pendant ces deux dernières semaines, tandis qu'il réalisait tout ce qu'il voulait faire avec elle, il s'était rendu compte que le besoin d'avoir une descendance était moins aigu. Et maintenant, il avait des milliers d'endroits à lui montrer avant qu'ils ne s'installent quelque part.

— Pour toi, je serai le meilleur guide qui soit.

Elle sourit.

— Il est tellement modeste, mon homme.

— Mais pendant l'hiver, je veux te ramener chez moi, en Écosse. Il la regarda longuement, l'imagina chez lui, parcourant la lande à ses côtés. Et son cœur s'en réjouit.

— La neige t'ira bien, ma belle.

Chapitre 45

— Je ne trouve plus le filet. Est-ce que tu sais où il est ? lança Bowen.

Il voulait lui pêcher son poisson préféré pour le repas du soir. Si elle devait se transformer dans un avenir proche, il lui fallait bien la nourrir : il ne voulait pas qu'elle perde un gramme de ses rondeurs. Force lui était de reconnaître qu'il avait développé une certaine addiction à son adorable petit corps.

Elle savait toujours où il rangeait tout, des clés du bateau à son portefeuille, en passant par son leurre favori. Au point qu'il se demandait parfois comment il avait fait pour se passer d'elle pendant plus d'un millénaire.

— Pas là-dedans ! eut-elle juste le temps de répondre en le voyant ouvrir la porte du placard de l'entrée.

À l'intérieur, un sac-poubelle se renversa, et des pommes roulèrent sur le sol. Il y en avait des kilos. Il recula, glacé jusqu'aux os.

— Qu'est-ce que ça veut dire, Mariketa ? Elle se frotta le pied droit contre la cheville gauche.

— J'aimerais pouvoir te dire que ce n'est pas ce que tu crois, mais... si.

— Combien de fois es-tu allée dans le miroir ?

Elle haussa les épaules.

— Compte les pommes, et tu le sauras.

— Tu m'as menti. Tu as fait cela dans mon dos en cachette.

— Tu m'y as forcée.

— Comment ça ?

— Tu veux que je renonce à la magie, mais la magie fait partie de moi. Je ne peux pas l'ignorer.

— Non, tu peux t'en débarrasser si tu le veux. La pratiquer est un choix.

— Alors, sacrifie quelque chose qui t'est cher pour moi.
— Quoi, par exemple ?
— Je ne sais pas... la chasse, tiens. Arrête de chasser et de courir dans la nuit.
— Tu es folle.
— C'est la même chose !
— Non, pas du tout. La chasse ne fait de mal à personne.
— Mais tu pars du principe que la magie, oui. Je sais que les Lycae ne font pas confiance aux sorcières, mais il me semble qu'il y a autre chose derrière ce préjugé.
— En effet. Il y a très longtemps, une sorcière a tué cinq de mes oncles. Mon père s'est senti responsable de leur mort, et cela l'a miné, l'a détruit. Il n'a plus jamais été normal.

Elle pâlit.

— Mon père n'était qu'un jeune garçon à l'époque et il souhaitait être plus fort que ses frères. Elle les a tous tués en exauçant son souhait.

Douce Hécate !

— Bowen, je suis tellement navrée, pour ta famille. Mais tu aurais dû me raconter tout cela plus tôt.

— Pourquoi ?

— Parce qu'une chose pareille, jamais tu ne l'oublieras. Jamais ça ne *passera*.

Après une telle révélation, elle ne pouvait que se demander si elle avait jamais eu une vraie chance avec lui.

— Et puis, on tourne autour du problème, reprit-elle. Maintenant, je sais que tu ne supporteras jamais mon coven. Et il ne t'acceptera jamais, parce que tu ne respecteras pas les responsabilités qui sont les miennes.

— Confie-les donc à quelqu'un d'autre.

Cette idée-là était si tentante... Lorsque Bowen lui donnait l'impression que le soleil et la lune tournaient autour d'elle, Mari se prenait à rêver de ne plus rien faire d'autre que voyager autour du monde avec lui.

Pourquoi devait-elle être ligotée par une chose qu'elle n'avait jamais demandée, et pour laquelle elle n'avait jamais manifesté aucun talent ?

Pourtant, en voyant Bowen dans cet état, elle se souvint des mots de Cade : « Si tu tournes le dos à ce qui t'appelle, le destin ne fera pas que te négliger, il te punira, encore et encore... »

Peut-être ne fallait-il pas prendre la prédiction au pied de la lettre. Peut-être son guerrier immortel n'avait-il pas l'intention de l'éloigner *physiquement* de la Maison. Peut-être serait-ce elle qui abandonnerait le coven, qui oublierait sa vie là-bas, resterait sourde à l'appel du destin, simplement pour ne pas perdre un être cher encore une fois.

— Je pourrais envisager d'abandonner mon coven, mais je ne peux pas tourner le dos à mon destin. Et je ne suis pas en train de te dire : « Regarde-moi, je suis une petite conne tellement importante. » C'est plutôt que j'ai peur de ce qui se passera si je n'assume pas ma fonction. Quoi qu'il en soit, je dois le faire.

— Un choix, bon sang ! C'est un choix, que tu dois faire ! Et je ne tolérerai plus que tu pratiques ces invocations.

La colère monta en elle.

— Mais pour qui tu te prends, là, à me donner des ordres ? s'emporta-t-elle. À me faire douter de ce que je suis, et de ma mission ? Une chose est parfaitement claire pour moi : si tu ne peux pas accepter ce que je suis, je ne peux pas rester avec toi.

— Très bien, la sorcière. Mais ne rêve pas : je ne changerai pas d'avis là-dessus ! riposta Bowen, s'emportant à son tour.

— C'est ce que je comprends, en effet !

C'était limpide. Il ne changerait pas. Jamais. Et il n'était pas question qu'elle se lance dans une bataille perdue d'avance.

— Et c'est pour ça que je n'essaierai même pas de te faire changer ! lança-t-elle avant de se retrancher dans la chambre, dont elle claqua la porte.

Longtemps après qu'elle eut disparu dans la chambre, les gravures accrochées dans le couloir cognèrent sur les murs, sous l'effet des turbulences provoquées par son émotion.

Avec un juron, Bowen se rua sur la terrasse, puis sur la plage. Il courut plusieurs heures, jusqu'à ce qu'il ruisselle de sueur et que le soleil soit couché. La magie pouvait-elle faire à ce point partie de sa bien-aimée ? Était-ce aussi essentiel pour elle que la

chasse et la course pour lui ?

Lorsqu'il rentra, elle dormait profondément, mais de ses paumes ne jaillissait aucune lumière, et l'on aurait dit qu'elle avait pleuré. Soucieux, il tâta son oreiller, le trouva encore humide et eut le sentiment qu'une épée lui transperçait le cœur.

Était-il condamné à faire souffrir sa femelle, encore et encore ? À la rendre malheureuse parce qu'il était si différent d'elle, et si hostile au changement ?

Peut-être toute cette aventure, cette réincarnation avaient-elles pour objectif de lui apprendre la tolérance. Dans la jungle, lors de leur deuxième nuit, Bowen avait compris qu'il devait changer pour avoir Mariketa, et il s'était demandé s'il pouvait accepter complètement une femelle aussi envoûtante, apprendre tout sur elle, sur son espèce, et même se rendre parmi les siens.

Ce soir, il décida... d'essayer.

Il se doucha, la rejoignit dans le lit, l'attira contre lui. Cette nuit-là, il rêva que dans le champ adjacent au relais de chasse, en Écosse, était planté un verger de pommiers.

Lorsqu'il se réveilla, Mariketa était déjà debout et s'affairait dans la chambre, même s'il était très tôt. Il se frotta les yeux.

— Qu'est-ce que tu fais ?

— Je m'en vais. Il faut que je rentre.

— Pas question ! hurla-t-il en bondissant du lit. Pas sans moi !

Quand il était nu, elle s'arrêtait toujours pour le regarder longuement. Là, elle se détourna, agacée.

Lorsqu'un Klaxon retentit, dehors, Bowen alla regarder par la fenêtre. Un bateau-taxi l'attendait. Le chauffeur embarquait le sac qu'elle avait déjà déposé sur le ponton.

Elle avait donc réellement l'intention de le quitter ?

— Donne-moi cinq minutes, je m'habille.

Il passa son jean, puis chercha ses chaussures. Mari savait toujours où il les mettait.

Sur le seuil de la chambre, elle se retourna.

— C'est mieux comme ça, vraiment. De toute évidence, ni toi ni moi ne pouvons changer, et je ne tiens pas à passer l'éternité à cacher ce que je suis simplement pour te faire plaisir.

- Accorde-moi juste cinq minutes, Mariketa, bon sang !
- Une relation toxique, Bowen ! Voilà ce qu'on a.

Elle tourna les talons et disparut. Comme il s'élançait derrière elle, il la vit donner un petit coup de poignet dans sa direction. Lorsqu'il arrive sur le seuil de la chambre, il heurta une barrière invisible qui le renvoya en arrière et le fit tomber sur les fesses.

- Espèce de... sale petite sorcière !

Il se releva, alla d'une fenêtre à l'autre. Mais elle les avait scellées, toutes. Et les portes aussi.

Elle voulait le quitter, lui ? Il tomba à genoux planta ses griffes dans le plancher. *Jamais*. Tandis qu'il déchirait le bois, un sourire menaçant se dessina sur ses lèvres.

- Tu sous-estimes ton mâle, petite sorcière.

Chapitre 46

En voyant Bowen débarquer dans la cabine après avoir grimpé les marches de la passerelle quatre à quatre, Mariketa leva les yeux au ciel.

Le pilote, un petit mâle d'espèce indéterminée, mais pas humain, tira la porte juste derrière lui, puis alla se préparer pour le décollage. Apparemment, ils étaient les deux seuls passagers.

Bowen remonta l'allée jusqu'au siège de Mari et se laissa tomber à côté d'elle.

— Tu as vu que le pilote était un démon ?

— Oui, et alors ? Oh, tu as des préjugés contre eux aussi ?

— Avec un démon, on a toujours cinquante pour cent de chances qu'il soit du mauvais côté.

— C'est lui qui était censé me ramener, il y a deux semaines. Quand j'aurais *vraiment* dû rentrer, répondit-elle, glaciale. Je pensais avoir été claire, tout à l'heure. Rien n'a changé depuis.

— Pour toi, peut-être.

— Ce qui veut dire ?

L'avion était en bout de piste. Le pilote poussa les moteurs pour le décollage, et l'appareil se mit à vibrer de toutes parts.

— Il faut que je te dise quelque chose...

Devant la réaction de Mari, qui avait agrippé les accoudoirs et semblait pétrifiée, il fronça les sourcils.

— Mari, j'entends ton cœur qui bat à tout rompre. Tu dois te calmer. C'est normal qu'il y ait du bruit. Tu n'as pas à avoir peur.

L'appareil était typique de ces petits coucous qui allaient d'île en île dans les Caraïbes, et dont les trajets consistaient pour l'essentiel à franchir de courts bras de mer et, sur certaines pistes, à éviter les chèvres.

Comme ils gagnaient de la vitesse, les vibrations et le bruit des moteurs s'amplifièrent.

— Ils ont mis des ailes à une tondeuse à gazon ou quoi ? marmonna-t-elle.

— Le vol n'est que de deux heures. Ça va vite passer, tu vas voir.

Il parlait d'un ton rassurant, mais le fait que le pilote soit un démon l'ennuyait. Peut-être était-il réellement bourré de préjugés. Mari ferma les yeux pendant le décollage. Lorsqu'il lui prit la main, elle se laissa faire.

Une fois qu'ils eurent atteint leur altitude de croisière, Bowen détacha à contrecœur la main de Mari de la sienne et se leva.

— Je reviens tout de suite.

Il voyait bien qu'elle aurait voulu qu'il reste, et cela lui fit chaud au cœur. Peut-être n'avait-il pas complètement bousillé leur relation. Il remonta l'allée jusqu'à la cabine de pilotage.

— Tout va bien ? demanda-t-il au pilote.

— Oui, monsieur, répondit ce dernier d'un ton détendu, presque las.

— De quelle famille de démons êtes-vous ? Ne soyez pas surpris, je reconnais les gens, c'est comme ça.

— Je suis un Férim.

Pas la plus pacifique des familles...

Il retourna auprès de Mariketa.

— As-tu le portable qu'on a acheté sur le continent ?

Elle le sortit de son sac et le lui tendit sans poser de questions.

Il appela son cousin. Quand Lachlain décrocha, Bowen, en gaélique, lui fit part de son malaise quant à leur situation.

— Est-ce que tu pourrais faire en sorte que quelques hommes nous attendent à l'aéroport ? Il est possible qu'on ait des ennuis. Le mieux, en fait, serait que tu demandes à Emma de t'aider à suivre notre trajectoire, via ce téléphone. Le pilote n'a peut-être aucune intention d'atterrir à La Nouvelle-Orléans.

— Pourquoi tu ne prends pas les commandes demanda Lachlain.

— Je ne sais pas piloter. Mais crois-moi, dans une semaine,

je saurai.

— OK. On sera là. Prêts à faire face.

— Si ça se trouve, ce n'est rien.

Mais s'il arrivait quoi que ce soit, il ne voyait personne d'autre que Lachlain pour leur venir en aide.

— Dans ce cas, le pire sera que je rencontrerai enfin ta sorcière. J'ai hâte de lui raconter des histoires gênantes sur toi.

Bowen raccrocha, surpris. Jamais Lachlain n'avait cherché à faire la même chose avec Mariah.

Mariketa avait fermé les yeux. Elle semblait faire de son mieux pour se détendre, aussi remit-il le téléphone dans son sac sans la déranger.

En dehors d'un léger trou d'air, l'heure suivante passa sans incident. Ils approchaient du continent, et pourtant, l'appréhension lui nouait toujours l'estomac.

— Mariketa, j'ai besoin que tu me donnes un coup de main.

Elle ouvrit les yeux, et il poursuivit :

— Je ne voudrais pas te faire peur pour rien, mais je n'arrive pas à m'ôter de l'esprit que le pilote en a après l'un d'entre nous, peut-être après nous deux.

— Tu essaies de me faire craquer, c'est ça ?

Au même moment, un éclair frappa l'aile gauche. Elle bondit sur son siège, morte de peur.

— Non, ce n'est probablement rien.

— Alors qu... qu'est-ce que tu-tu veux que je fasse ?

— Jamais je n'aurais pensé te demander ça un jour, mais est-ce que ta sorcière, là, celle du miroir, pourrait nous dire si le pilote nous veut du mal ?

— Tiens, tiens, alors comme ça, tu *veux* que je me serve de ma magie, maintenant ? fit-elle en tant un regard nerveux par le hublot.

Dehors, l'orage s'intensifiait.

— Fais-le, c'est tout.

En tremblant, elle sortit le miroir de son sac. Lorsqu'elle se mit à chuchoter au miroir : « Ne t'approche pas... Ses lèvres carmin... », le reflet devint noir. Bowen retint un frisson.

— Est-ce que le pilote nous veut du mal ? demanda-t-elle enfin.

Quelques instants plus tard, elle blêmit. Le miroir émit des craquements au creux de sa main.

— Mariketa ! Dis-moi ! Quelle est la réponse ?

Le regard vide, elle murmura :

— Le pilote... *n'est plus là*.

Bowen se rua vers la cabine de pilotage. La porte était verrouillée. Il l'arracha : personne. Le salaud, s'était téléporté, après avoir mis le manche à balai et tous les instruments de contrôle en miettes. Seule la jauge à carburant fonctionnait encore.

Et il avait vidé le réservoir. *Saloperie de démon !*

— M-mais p-pourquoi est-il parti ? s'écria Mariketa depuis son siège. Est-ce que tu sais piloter ?

Bowen passa une main dans ses cheveux. *Réfléchis !* Il chercha dans tous les compartiments de rangement, ne trouva aucun parachute. S'il ne faisait rien, ils s'écraseraient au sol.

Mais il ne pouvait rien faire.

Se forçant à rester calme, il retourna vers Mariketa et, de sa voix la plus assurée, annonça :

— Il nous a plantés, ma belle. Et non, je ne sais pas piloter.

Elle se mit à trembler, les yeux brillants.

— On va s'écraser ?

— Non, pas forcément.

La pluie fouettait les hublots, et ils avaient commencé à perdre de l'altitude.

— Tu as dit que le reflet t'apprenait des choses. Des sorts, des invocations, par exemple ?

Mari hocha la tête.

— D'une manière ou d'une autre, reprit-il, il faut qu'on te sorte de cet avion. Est-ce que tu penses pouvoir demander au miroir comment te téléporter hors d'ici, jusqu'au sol ?

— Et toi ? s'écria-t-elle, haussant la voix pour couvrir le bruit des moteurs.

Il était immortel, il survivrait... peut-être. Elle, en revanche, n'avait aucune chance de s'en sortir.

— Occupe-toi de toi, et de toi seule.

Elle hurla lorsque l'avion piqua soudain du nez, envoyant

Bowen à l'autre bout de l'appareil. Sa ceinture la retint sur son siège. Il la rejoignit, à quatre pattes.

— Concentre-toi, Mari ! Et demande-lui comment sortir de cet avion.

— J'essaie !

Les larmes lui baignaient le visage, et chacune d'elles était un couteau dans le cœur de Bowen. Il lui caressa le bras.

— Allez, ma belle. Concentre-toi. Fais-le pour moi.

— Je n'entends pas ce qu'il me dit, il y a trop *de* bruit ! Bowen, *je n'entends pas !*

Elle avait les pupilles dilatées par la terreur, son cœur battait à tout rompre, sa respiration était haletante. La peur la mettait dans un état catatonique.

Devait-il insister ? Ou accepter leur sort et prier ? Il insista.

— Sorcière, écoute-moi ! dit-il en la secouant par les épaules.

La tête de Mari dodelina. Pas de réponse. Une autre descente brusque de l'appareil l'éloigna d'elle. Il bondit pour la rejoindre.

— Mari !

Rien.

Le téléphone, tombé de son sac renversé, glissa jusqu'à lui dans l'allée. Il le saisit, appuya sur la touche bis et actionna la fonction GPS.

À travers les hublots, il vit l'eau venir à leur rencontre. Plus assez de temps. Il ne parviendrait pas à lui faire surmonter sa peur.

D'un coup de griffe, il coupa la ceinture de Mari et la prit dans ses bras. Assis dans l'allée, entre les sièges, il la serra contre lui.

— Pense à autre chose, murmura-t-il en la berçant aussi doucement que possible. Pense à ta maison, ou à la neige que je te montrerai un jour. Pense à la couverture blanche, si douce...

Seigneurs, faites qu'elle survive... Je vous en supplie. Elle se mit à trembler contre lui.

— Viens, ma belle, dit-il contre ses cheveux. Viens contre moi. Je ne laisserai personne te faire du mal.

Si je te perds, je te suivrai, cette fois. Sans hésiter une seule seconde.

Une odeur iodée envahit ses narines. *La mer.*

— C’est bien, ma belle. Ferme les yeux, maintenant...

Chapitre 47

Bourdonnement dans les oreilles... Se débattre dans l'eau... Sentir son corps ployer. Une pression, sur la jambe, qui augmentait, puis la chair et les os qui cédaient.

Je ne peux pas nager. Je ne peux pas bouger. Je coule.

On la tenait par le bras ?

Bowen. Il la ramenait à la surface.

Dès qu'elle sentit le mouvement des vagues, *elle* l'entendit. Loin, d'abord, puis tout près.

— Mari ! Mari, je t'en prie, réveille-toi !

Il l'examina, frémissant chaque fois qu'il trouvait une blessure. Lorsqu'il toucha sa jambe, un cri d'agonie s'échappa de sa gorge.

La puanteur de l'huile brûlant à la surface de l'eau était omniprésente. Elle entendit les flammes siffler sous la pluie.

— Tu ne dois pas me quitter, petite sorcière !

Sa voix était bouleversante. De sa main, il souleva sa tête, l'attira contre lui.

— Reste avec moi.

Elle aurait voulu lui faire un signe, le rassurer. Jamais elle n'avait entendu autant de douleur dans une voix. Mais elle ne pouvait pas parler, ni ouvrir les yeux.

Va-et-vient entre conscience et inconscience... Combien de temps restèrent-ils ainsi, elle l'ignorait.

Elle refit surface dans un ronronnement brumeux qui monta en volume... Le balayage rythmé des pales d'un hélicoptère. Elle crut entendre Bowen murmurer « Lachlain... »

Lorsqu'elle sentit le vent sur son visage, il se pencha sur elle.

— Tu vas t'en sortir. Tu ne me quitteras pas si facilement.

Il lui sembla qu'il l'embrassait sur la tempe.

La mort de Mariah avait détruit Bowen. Lachlain avait été le témoin de sa descente aux enfers, conscient que son cousin venait de voir voler en éclats tout espoir d'avenir, de famille, pour toujours. La responsabilité de cette disparition avait accablé Bowen.

Mais ce qu'il avait connu à l'époque n'était rien comparé à ces quatre derniers jours, au cours desquels la petite sorcière avait oscillé entre la vie et la mort. Allongée dans le grand lit de Bowen, brisée, elle semblait minuscule. Elle souffrait d'une fracture du crâne et avait eu une jambe arrachée. Pansements et plâtres recouvraient son corps tout entier.

— Elle m'a souvent traité d'égoïste, souffla Bowen en écartant délicatement une mèche de cheveux de son front bandé. Et elle avait raison. Si j'avais fait ne serait-ce qu'un petit effort pour la comprendre, et comprendre ce dont elle était capable, elle aurait pu pratiquer sa magie, l'entretenir. Et elle aurait pu se sauver elle-même. Mais je me suis entêté, avec mes préjugés.

Bowen avait lui aussi été gravement blessé, mais il avait guéri, même s'il avait cessé de dormir et de se nourrir pour veiller Mari. Heure après heure, il était resté à côté d'elle, posant ses mains tremblantes sur les siennes, pleurant chaque fois que la douleur lui arrachait un gémissement.

— Elle a accepté ce que j'étais, accepté mes besoins. Parce que je n'ai pas fait la même chose pour elle, elle est ici aujourd'hui... mourante.

Pour autant que Lachlain ait pu le comprendre, si Mariketa était encore en vie, c'était uniquement grâce à la magie réunie de tous les covens et tous les sorciers, qui lui transmettaient leur énergie.

Ils auraient aimé la ramener avec eux, mais personne, dans la Maison des Sorciers, n'avait osé défier le loup-garou un peu fou qui la veillait si attentivement. Du coup, la maison de Bowen était envahie de sorcières qui allaient et venaient à leur guise, apportant de la nourriture, des vêtements et des potions spéciales. Bowen ne semblait pas s'en soucier, alors que deux mois plus tôt à peine, ç'aurait été une réelle épreuve pour lui.

Mais la magie ne pouvait pas maintenir Mariketa en vie

éternellement. Elle était trop puissante. Son être était trop habitué au pouvoir et le réclamait. Elle épuisait les autres. Ils n'allaient pas tarder à la laisser partir ou à s'étioler avec elle.

D'étranges événements s'étaient produits, ces quatre derniers jours. Rien que d'y penser, Lachlain en frissonnait. La première nuit, des centaines de chats noirs s'étaient rassemblés autour de la maison, gueule béante mais silencieux, et l'avaient fixée d'un regard intense. Une autre nuit, des grenouilles étaient tombées du ciel par milliers, sans souffrir de leur chute...

Au coucher du soleil, lorsque Emma glissa pour rejoindre Lachlain, il la rejoignit dans le couloir, devant la porte de la chambre.

— Le coven a-t-il retrouvé le démon qui a fait cela ?

Il avait, de son côté, envoyé ses propres hommes à sa recherche.

— Des milliers de sorcières y travaillent, répondit Emma. Il n'a aucune chance d'échapper à un filet aussi serré. Sans doute travaillait-il pour quelqu'un, mais les sorcières n'arrivent pas à savoir qui pouvait vouloir leur faire du mal.

— Mariketa avait réservé l'avion et le pilote sans en parler à Bowen. Des dizaines d'êtres pouvaient chercher à la supprimer avant qu'elle ne devienne Immortelle.

— Qu'arrivera-t-il à Bowen, si elle ne s'en sort pas ?

— Une fois qu'il aura fait payer le prix fort au responsable de cette catastrophe, il ne survivra pas une semaine. Malheureusement, il sait exactement où aller pour mourir...

Bowen sortit en trombe de la chambre, Mariketa dans les bras. Lachlain ravala une grimace en voyant la jambe sectionnée.

— Bowen, tu ne dois pas la transporter comme ça. Elle ne doit pas bouger !

Sans l'écouter, Bowen sortit dans la nuit.

— Ils ont dit que ça pouvait la tuer ! lança Lachlain. Mais où l'emmènes-tu, à la fin ?

Faisant signe à Emma de rester à l'intérieur, il courut derrière Bowen, convaincu que son cousin avait perdu la raison.

Il le trouva occupé à installer Mariketa parmi les branches du lierre qui poussait au pied d'un chêne, l'en recouvrant avec

soin. Puis Bowen sembla attendre quelque chose. Comme rien ne se produisait, il arracha les feuilles d'autres branches et l'en recouvrit complètement. On aurait dit qu'il l'ensevelissait.

— C'est trop tard, gémit-il en tombant à genoux. Je l'ai amenée trop tard.

Quand l'air se fit soudain oppressant et qu'une lumière jaune traversa le ciel à l'horizontale, Lachlain se passa une main sur la nuque, perplexe. Il regarda autour d'eux et aperçut des yeux grands ouverts, qui les observaient depuis le marais tous proche, sans battre des paupières.

Il sentit les poils se dresser sur ses bras lorsque le lierre se mit à pousser sur Mariketa et à l'envelopper. Ravalant un juron, il recula.

Bowen, lui, ferma les yeux, soulagé.

Enfin, Mariketa, nichée dans la végétation, lâcha un long soupir, comme pour exprimer son bien-être. Bowen essuya d'un revers de manche les larmes qui ruisselaient sur son visage. Bientôt, la peau de Mari retrouva sa teinte rosée et cicatrisa partout où c'était nécessaire. À mesure qu'elle se régénérât, Bowen arracha les pansements et découpa les plâtres. Doucement, il retira les points de suture devenus inutiles.

Un quart d'heure plus tard, la sorcière était guérie... complètement guérie.

Mariketa cligna des yeux, puis les ouvrit et les posa sur Bowen.

— Comment te sens-tu, ma belle ? souffla-t-il d'une voix grave. Parle-moi.

— J'ai raté quelque chose ? demanda-t-elle. Bowen dut faire un effort magistral pour contenir sa joie.

Il avait failli la perdre.

Il la prit contre lui en tremblant et murmura une explication rapide. Comme elle frissonnait, il la ramena précipitamment à l'intérieur, passant devant un Lachlain visiblement stupéfait.

Après lui avoir fait couler un bain, Bowen la déposa dans la baignoire et versa de l'eau chaude sur ses épaules, avec des gestes fébriles. Il aurait voulu s'excuser. S'excuser d'avoir été si têtue et idiot, entre autres. Mais l'émotion était trop forte.

Chaque fois qu'il ouvrait la bouche, sa voix se brisait.

— Bowen, ce sont mes amis que j'ai entendus dehors ? demanda Mariketa.

— Oui. Ils se sont succédé ici, près de toi, jour et nuit. Carrow et Regina sont là en ce moment.

— Tu peux aller leur dire que je vais bien et que je les rejoindrai d'ici quelques instants ?

— Ça va aller, toi ? Tu vas t'en sortir, toute seule ?

— Ça va aller, oui. Retour à la normale via un petit passage dans la verdure.

Dans le salon, il trouva Lachlain, Emma, Carrow et la Valkyrie Regina. Lorsqu'il leur transmet le message de Mari, les deux amies de sa bien-aimée se serrèrent dans les bras l'une de l'autre.

— Je vous avais bien dit qu'elle s'en sortirait, déclara Carrow avant d'ouvrir une bouteille de champagne... pour elle.

— Oui. C'est une fille intelligente, ajouta Bowen, rempli de fierté. Elle s'est guérie *elle-même*.

Sa belle avait su obtenir de la terre ce dont elle avait besoin pour se régénérer. Combien d'êtres auraient été capables d'une chose pareille ?

Lachlain et Emma étaient de toute évidence ravis pour lui.

— Maintenant, je vais *vraiment* pouvoir lui raconter plein d'histoires sur toi et...

Le silence se fit soudain, et tous les regards se tournèrent vers la porte, derrière Bowen.

— Quoi ? Qu'est-ce qu'il y a ? demanda-t-il en se retournant.

Sur le seuil de la pièce se tenait... Mariah.

Chapitre 48

Encore un tour de magie ? Il sentait toujours Mariketa dans son bain, pourtant.

Mais là, devant lui, c'était... *Mariah*.

— Je... je...

Impossible d'articuler un mot. Il n'y avait donc pas eu de réincarnation ?

— Je vois que tu es très surpris, Bowen, dit-elle d'une voix tremblante.

— Comment... comment est-ce possible ?

Pendant si longtemps, Bowen avait imploré tous les dieux pour vivre ce moment. Mille fois il avait imaginé leurs retrouvailles, supplié le destin de lui donner une autre chance.

Apparemment, il venait de l'obtenir.

— J'ai été ramenée à toi, dit-elle en se rapprochant de lui. Une sorcière m'a ressuscitée.

Bowen regarda les autres, cherchant une explication. Mais tous semblaient aussi ébahis que lui.

— Comment as-tu fait pour venir *ici* ?

— Quand j'ai été ramenée à la vie, on m'a envoyée là où tu te trouvais.

— Mais pourquoi *maintenant* ?

— B-Bowen, tu as l'air furieux...

Déjà, ses yeux violets brillaient de larmes.

Il s'était tellement habitué aux réponses percutantes de la sorcière qu'il avait oublié à quel point les femelles pouvaient être timorées.

— Je veux dire... pourquoi avoir attendu si longtemps ? Cela fait presque deux siècles.

— La sorcière avait besoin de l'énergie générée par l'arrivée de l'Accession pour pouvoir me ramener.

Exactement ce que Mariketa avait dit à propos des autres réincarnations.

— Lorsque je suis morte, cette nuit-là, dans la forêt, reprit Mariah, j'ai regretté de ne pas avoir connu la vie avec toi. Je l'ai regretté de tout mon être. Je n'aurais jamais dû te fuir.

Ce souvenir fit grimacer Bowen.

— La créature a entendu mes pleurs, m'a embrassée délicatement et a effacé ma douleur.

— Une sorcière n'aurait pas fait ça par gentillesse. Que t'a-t-elle demandé, en échange ?

— Elle a demandé mon âme. J'y ai renoncé avec bonheur, Bowen. Pour te retrouver. Même si, dorénavant, tu dois me protéger, pour que je ne meure jamais plus.

Le sacrifice auquel elle avait consenti le bouleversa.

Mais alors qu'il aurait dû éprouver de la joie et de la gratitude envers celle qui avait accepté le pire pour lui, il ne pensait qu'à une chose : aider la petite sorcière à prendre son bain.

Pourquoi Bowen n'était-il pas encore de retour ?

Mari espérait qu'il ne se disputait pas avec Carrow, même si elle n'avait aucun mal à imaginer la scène : la femelle la plus pro-sorcières qu'elle connût, contre le mâle le plus anti-sorcières qui soit, ce ne pouvait être qu'explosif.

Sortie de son bain, elle trouva dans la pièce voisine un sac avec des affaires qui lui appartenaient et s'habilla en toute hâte pour aller calmer le jeu. Lorsqu'elle entra dans le salon, ses amies ouvrirent des yeux comme des soucoupes. On aurait dit qu'elles voyaient un fantôme.

— Quoi ? demanda-t-elle à Carrow et Regina. Mais ces dernières semblaient figées.

— Écoutez, je sais que j'ai une tête à faire peur, mais merde, je me relève juste d'un crash, moi... En fait, elles regardaient par-dessus son épaule. Mari frissonna et se retourna lentement. Sans pouvoir dire pourquoi, elle savait déjà ce qu'elle allait voir. La femelle qui se tenait derrière elle était... Mariah.

Il n'y avait donc pas eu de partage d'âme entre elles.

La princesse blonde se tenait à côté de Bowen, élancée,

gracieuse, resplendissante dans sa longue robe blanche. Ensemble, ils formaient... un couple parfait. Les yeux violets de Mariah brillèrent d'émotion lorsque son regard alla de Mari à Bowen.

Ne tombe pas... ne tombe pas.

— Elle est revenue ?

— Oui. Ressuscitée par une sorcière. Tu sais ce que je croyais à propos de vous deux. Alors, dis-moi, comment cela est-il possible, Mariketa ?

Il ne l'accusait pas ouvertement de s'être encore une fois servie de sa magie, mais il y avait quand même une bonne dose de doute dans son ton. Et face à cette scène, Mari elle-même se prit à douter.

— Comment veux-tu que je le sache ?

Elle se massa les tempes. Son cœur battait à tout rompre.

— Parce que tu es une sorcière.

— Une sorcière, Bowen ? s'inquiéta Mariah en se rapprochant de lui, comme si elle avait besoin d'être protégée. Mais tu méprises cette engeance !

Il lui tapota la main, l'air absent.

— C'est ton domaine, dit-il à Mari.

— La résurrection n'est pas mon domaine, rétorqua-t-elle. Je sais simplement qu'il existe un très petit nombre d'êtres capables de la réaliser et que la plupart d'entre eux s'y refusent. Écoute, je ne sais pas ce qui se passe. Je sors d'un accident d'avion et j'ai un tout petit peu de mal à suivre. Mais je suis sûre que nous allons trouver une explication. Ensemble.

Plongeant son regard dans celui de Bowen, elle lui tendit la main.

À l'instant où Bowen semblait se décider à franchir les quelques mètres qui la séparaient d'elle, la princesse demanda :

— Bowen, mais qui est cette femme ? As-tu... as-tu trouvé une autre épouse ? Tu m'avais dit que j'étais la seule, l'unique... Tu m'avais juré que jamais tu n'en désirerais une autre tant que tu serais en vie.

Bowen ne bougea pas.

Mari inspira un grand coup, réalisant au même moment qu'elle avait retenu son souffle, et laissa retomber sa main. Elle

savait ce que cela voulait dire. Pas besoin d'explication de texte. Que fallait-il qu'il arrive pour qu'un jour quelqu'un lui dise : « C'est toi que je choisis » ?

— Si je m'en vais aujourd'hui, MacRieve, je m'en vais pour toujours.

La princesse, qui semblait sur le point de s'évanouir, murmura :

— J'ai renoncé à mon âme pour te rejoindre. Ce sacrifice ne vaut-il donc rien ?

Tendant les mains devant lui, Bowen tenta de calmer le jeu.

— Attendez, donnez-moi une minute... pour réfléchir.

Elle a donné son âme ? Comment lutter contre ça ? Mari aurait voulu la détester, avait besoin de la haïr, mais elle n'éprouvait que de la pitié pour cette autre femelle qui avait fait le sacrifice ultime pour retrouver son mâle.

— Dire que je redoutais que tu cherches à la rejoindre, alors qu'elle était déjà en route vers toi, murmura-t-elle.

L'espoir s'alluma dans le regard violet.

— Tu as essayé de me rejoindre ?

— Pendant presque deux cents ans, oui, répondit Mari.

Sans relâche. Surmontant obstacle après obstacle pour retrouver son exquise princesse. Sa princesse de conte de fées.

Mariah était le prénom qu'il avait hurlé le soir où il l'avait possédée.

— Alors, tu m'aimes encore, assurément, dit *Mariah* à Bowen. Et tu as gardé mon médaillon pendant tout ce temps.

Le regard de Mari se posa sur le pendentif autour du cou de Bowen. Celui qu'il n'ôtait jamais.

Même lorsqu'il lui faisait l'amour. *L'enfoiré !*

Il baissa la tête, parut surpris de voir qu'il le portait.

— Il faut... Je dois réfléchir encore quelques minutes. Laissez-moi juste réfléchir !

La roue de secours. Le deuxième choix. *Pourquoi est-ce que cela m'étonne encore ?*

— Réfléchir à quoi, Bowen ? demanda Mari. Tu as un choix à faire, fais-le !

Et choisis-moi !

Il eut une moue agacée. Peut-être se montrait-elle

déraisonnable. Peut-être n'avait-il pas pris la main qu'elle lui tendait parce qu'il ne voulait pas faire souffrir inutilement la princesse. Mais Mari avait tellement besoin qu'il fasse ces quelques pas et la déclare sienne...

— MacRieve ?

— N'insiste pas, sorcière !

Sorcière. Son cœur se serra. *Il ne surmontera jamais ça.* L'entendre parler ainsi rappela à Mari qu'ils n'avaient jamais résolu les problèmes qui les opposaient, parce qu'ils en étaient incapables. La princesse fey lui convenait beaucoup mieux et le méritait sans doute plus, au vu du sacrifice qu'elle avait fait pour lui.

Mari réalisa soudain que d'autres personnes se trouvaient là. Emma et son époux Lycae les regardaient, elle et Bowen, avec compassion. Carrow et Regina semblaient à la fois désolées pour elle et complètement fascinées par lui. Discuter avec Bowen ne le ferait pas revenir. Elle ne voyait rien qui puisse y parvenir. Et les batailles perdues d'avance, ce n'était pas son truc.

Le moment était venu pour elle de tirer sa révérence, une nouvelle fois.

— Je vais chercher mon sac.

Elle redressa les épaules et se dirigea vers la porte, refusant de pleurer. Ce qui fut difficile, car elle était déjà tombée amoureuse de Bowen MacRieve.

Mais qu'est-ce qu'elle m'énerve, à me mettre la pression comme ça !

Bowen savait pourquoi elle se sentait obligée de partir. Elle pensait qu'une fois de plus, elle passait en second. Ses deux parents l'avaient abandonnée, et son premier amour l'avait larguée.

Moi, je lui raconte que jamais je n'aurai d'autre femme qu'elle... et voilà mon âme sœur qui se pointe.

Mais il n'avait pas pris sa décision. N'avait pas choisi Mariah.

Regina le regarda en secouant la tête, puis suivit Mariketa, Carrow sur ses talons.

En passant devant Bowen, cette dernière lança :

— Connard. Vous vous êtes bien trouvés, toi et la revenante, là.

N'y tenant plus, Bowen se tourna vers Mariah.

— Tu te souviens de Lachlain, n'est-ce pas ? lui demanda-t-il comme s'il parlait à une enfant. Sa jeune femme et lui vont te tenir compagnie quelques instants. Tout ira bien.

Lachlain s'avança, enlaçant Emma.

— Je suis sûr que tu te poses certaines questions...

Mais Mariah prit la main de Bowen et la serra dans les siennes.

— Je t'en prie, ne me laisse pas. Je n'y comprends plus rien. Je ne connais rien de l'époque et de l'endroit où je me trouve... Je t'en prie, Bowen...

Les larmes roulaient sur ses joues. Il avait oublié à quel point elle était sensible.

Il regarda en direction de la porte que Mariketa venait de franchir. Elle était forcément retournée dans la chambre. *Je l'arrêterai avant qu'elle essaie de s'en aller.*

Assise face au miroir de sa coiffeuse, Mari essuya ses larmes d'un revers de main. Elle n'eut pas à invoquer le reflet pour qu'il vienne. Sachant qu'elle n'obtiendrait qu'une réponse, elle alla droit au but.

— Suis-je son âme sœur, oui ou non ?

— *Oui.*

Elle resta bouche bée. Donc, elle était la moitié de Bowen, mais il l'avait malgré tout fait passer après ?

— Mais que s'est-il passé, alors ?

La main sortit du miroir, lui tendant une pomme.

— *Viens avec moi.*

— Écoute, deux questions, c'est pas la mort, quand même ! Dis-moi comment c'est possible !

— *Es-tu prête à connaître la vérité ?* murmura le reflet.

— La vérité sur quoi ?

Le reflet sourit.

Sur tout.

Mari avait le sentiment d'être prête, en effet. *Je n'ai rien à perdre.* Elle allait entrer dans le monde mystérieux du miroir.

— Oui, je le suis.

Elle prit la pomme, la posa sur la coiffeuse, puis saisit la main tendue. Grim pant sur la coiffeuse, elle entra dans le miroir, franchit la porte d'une autre dimension. De l'autre côté régnaient une douceur voilée de brume et un silence sublime.

Le reflet avait disparu, car Mari *était* le reflet, désormais. Déjà, elle doutait d'avoir fait le bon choix. Lorsqu'elle se retourna, elle vit Carrow et Regina entrer dans la chambre et se figer, bouleversées par ce qu'elles voyaient.

Derrière elles, des corbeaux s'amassaient sur le rebord de la fenêtre.

Des corbeaux ? Venait-elle de s'engager de son propre chef sur le chemin de sa mort ?

Tandis que Bowen tentait de faire lâcher prise à Mariah, il sentit son cœur se serrer, pour la seconde fois en quelques minutes.

L'odeur de Mariketa s'était évaporée. Il n'en restait rien dans l'air, pas même la trace la plus infime. Enfin, il se libéra et courut jusqu'à la chambre.

Mais, bien sûr, elle n'y était pas.

— Où est-elle ? lança-t-il, furieux, à Carrow et Regina.

Les yeux écarquillés, Carrow indiqua la coiffeuse du pouce.

— Dans le miroir.

Une pomme rouge était posée juste devant.

Chapitre 49

— Elianna ? chuchota Mari en apercevant son mentor qui l'attendait. Tu es... vraiment là ? Elianna tapota sa peau ridée avec une moue dubitative.

— La dernière fois que j'ai vérifié, j'y étais, oui.

Mari se pinça le front.

— Suis-je vraie, dans ce miroir ? Ou est-ce le reflet qui est faux ?

— Tout le monde est vrai, fit Elianna en riant. Le reflet est juste une facette de ton être. Un peu comme une projection astrale. Et avant que tu ne me poses la question : oui, tu as l'air vraiment diabolique quand tu te sers de ta magie.

Un peu rassurée, Mari l'embrassa. Comme toujours, des odeurs puissantes montèrent entre elles, venant des feuilles séchées et des poudres qu'Elianna gardait dans les poches sans fond de sa blouse.

— Tu m'as manqué ! Je me suis demandé pourquoi tu n'étais pas avec Carrow pour me veiller.

— Oh, cela ne veut pas dire que je n'ai pas veillé sur toi, tu sais.

Mari regarda autour d'elle.

Elle était dans la strate noire de son rêve.

— Quel est cet endroit ?

— C'est ta nouvelle maison, répondit en souriant Elianna. Ta propre dimension. Tu peux la décorer comme tu veux.

— Mais pourquoi aurais-je besoin d'une nouvelle maison ?

— Toutes les grandes magiciennes ont leur propre dimension.

— Je ne suis pas une magicienne.

— Veux-tu le devenir ? demanda Elianna d'une drôle de voix.

— Je veux juste comprendre ce qui m'arrive.

— Tu es dans cette dimension parce tu y es à l'abri de la magie des autres. Personne en dehors de ta famille et des autres Wicca ne peut venir, à moins que tu ne l'invites personnellement.

— Étais-je en danger ?

Elianna hocha la tête.

— Viens avec moi.

Elle se dirigea vers un chaudron. Mari la suivit, non sans appréhension. Elle n'avait pas vu ce genre de sorcellerie depuis des années. Elianna remua avec un bâton le contenu bouillonnant du chaudron, puis écarta la fumée, révélant une scène. Dans une dimension similaire à celle dans laquelle elles se trouvaient apparurent deux autels de marbre, sur lesquels étaient allongés les parents de Mari.

Son père avait les poings serrés, exactement comme dans le rêve de Mari. Sa mère reposait à côté de lui, son beau visage figé dans la douleur. Mari retint un cri.

— Seigneurs, mais qu'est-ce que c'est ? Ils sont vivants ?

— Oui, mais ils ont été ensorcelés par une puissante magicienne. Il s'agit de magie noire.

— Oui ? Qui a pu faire une chose pareille ?

Elianna hésita, avant de répondre :

— Hâxa.

— Elle se nourrit vraiment d'âmes emprisonnées, alors...

— Ton père a succombé en premier, reprit Elianna.

— Il n'a pas... il ne nous a pas abandonnées ?

— Non. Quitter sa famille a failli le tuer, mais c'est un grand sorcier. Il s'était préparé sans relâche à combattre Hâxa, ne reculant devant rien. Magie noire, sorts tous plus puissants les uns que les autres... Il s'est même adressé à des démons et des sorciers rebelles. Malgré cela, il n'est pas arrivé à la supprimer.

— Et Jillian ?

— Hâxa a figé ta mère lorsqu'elle est allée la supplier d'épargner ton père. Jillian savait qu'un tel geste était vain, mais elle ne pouvait pas vivre sans lui.

Mari avait du mal à respirer. Pas étonnant que sa mère ait toujours semblé si triste. Son mari lui manquait...

Ainsi, son père était vivant ? Sa mère n'était pas restée

éloignée d'elle par choix ?

— Elianna ? Comment as-tu pu me cacher tout cela ?

— Jillian voulait que tu aies une vie normale le plus longtemps possible.

— Normale ? Je croyais que je n'étais pas une enfant désirée ! Je pensais qu'ils m'avaient abandonnée délibérément, tous les deux !

Elianna sembla étonnée.

— Mais... ils t'adoraient. Tu te souviens de cela, tout de même, non ?

— Tu aurais dû me dire ce qui leur était arrivé !

— Et quand aurais-je dû le faire ? Tu voulais que je t'annonce pour tes dix-huit ans « Tes parents sont figés dans la douleur et l'agonie éternelles, et tu ne peux rien y faire pendant des années » et que je te souhaite bonne chance pour tes examens de fin d'année, dans la foulée ?

Ses parents l'avaient aimée.

— Comment puis-je faire pour les sortir de ce sommeil ?

Elianna détourna le regard.

— Tu dois tuer celle qui leur a fait ça.

Hâxa se situait juste un cran en dessous d'une déesse. C'était la plus puissante magicienne qui ait jamais existé. « Le destin ne tire pas ses cartouches au hasard », avait dit MacRieve. Il avait eu raison. Mari devait combattre la plus grande ennemie des sorcières. Cette idée lui faisait peur, mais la fureur qui bouillonnait en elle ne pouvait être apaisée.

Elianna la regarda dans les yeux, et Mari sut qu'ils avaient changé.

— Je vais aller la combattre. Dis-moi comment la trouver.

— Tu sauras où la trouver lorsque tu seras prête à l'affronter.

— Pour une fois, s'il te plaît, arrête avec tes énigmes à la noix ! Je veux la tuer *maintenant* !

— Tu n'es pas prête, insista Elianna.

— Si tu crois que je vais attendre là sans rien faire jusqu'à ce que je devienne immortelle...

— Là n'est pas la question, l'interrompit doucement Elianna. Hâxa peut réduire n'importe quel être vivant en poussière. Mortalité, immortalité, cela n'entre pas en ligne de compte.

— Alors, est-ce que j'ai seulement une chance de gagner contre elle ? Que disent les prophètes ?

— Tous ceux qui ont essayé de voir le combat entre Mariketa l'Attendue et Hâxa ont été... frappés de folie. Nous pensons que même Hâxa n'y est pas parvenue.

— Ça ne fait rien. Je vais quand même essayer, avec ou sans ton aide.

— Si tu perds, Hâxa volera tes pouvoirs. Nous ne pouvons pas prendre ce risque, sinon plus rien ne pourra l'arrêter.

— Je trouverai un moyen !

— Tes parents ne sont pas les seuls dans cet état. Il y en a des milliers d'autres, tous créatures du Mythos, qu'elle a accumulés avec le temps. Pense à leurs souffrances. Tu as des responsabilités envers eux aussi.

Des milliers de voix l'appelant dans ses rêves.

— Comment est-ce que je me prépare, alors ?

— Tu es captromancienne. Tu utiliseras le médium qui t'a été donné pour apprendre. Tu ne recevras plus d'indices, ni d'informations, ni de pouvoirs. Comme tu es la Reine des Reflets, la connaissance passera directement du miroir à toi. Tu apprendras tout, depuis la façon de faire jaillir du feu dans l'eau jusqu'aux moyens de te protéger des attaques magiques et de repousser les différentes forces.

— Hâxa a-t-elle des points faibles ?

— On dit qu'elle n'a pas une bonne vue. Ses animaux familiers voient mieux qu'elle.

— Quels animaux ? De quel genre ?

— Des trolls, quelques kobolds, des corbeaux, et...

— *Des corbeaux ?*

Comme Elianna hochait la tête, Mari s'écria :

— Alors, Hâxa me surveille déjà ! Je les ai vus dans la jungle, et dans mes rêves. Et même là ! Quand je suis entrée dans le miroir, il y avait des corbeaux sur le rebord de la fenêtre !

— Il est normal que tu aies eu des visions de ce type. Je pensais bien qu'elle t'épiait déjà. Mais souviens-toi : elle ne peut pas t'atteindre ici.

— As-tu assisté au retour de la princesse ? demanda Mari.

— Oh que oui !

— Mariah a dit que c'était une sorcière qui l'avait ramenée à la vie. C'est forcément Hâxa qui a fait ça. Comment mieux provoquer le malheur qu'en ressuscitant l'âme sœur d'un homme précisément au moment où il a décidé de passer à autre chose ?

Comment mieux me faire souffrir ? D'abord, elle me prend mes parents, puis elle me sépare de l'homme que j'aime.

— C'est tout à fait possible. C'est sa façon de procéder.

— Si je réussis à la tuer malgré tout, que se passera-t-il ? Le monde en sera-t-il changé ?

— En dehors de libérer toutes ces âmes en peine, ton exploit ne changera rien *dans le monde d'aujourd'hui*. Mais si Hâxa n'est pas neutralisée maintenant, elle continuera à gagner en puissance. Bientôt viendra le temps où elle fera de nous tous des esclaves dans un monde de misère. Ce sera l'enfer sur terre.

— Mais si Hâxa est éliminée, qu'advient-il de l'équilibre entre elle, Hécate et Hela ?

— Il est possible que cet équilibre soit déjà rompu parce qu'Hâxa n'est plus une déesse. Et certains disent qu'Héla n'est plus aussi bienveillante qu'autrefois.

Mari poussa un long soupir, se demandant s'il lui faudrait aussi combattre Hela, un jour. Une chose était sûre : jamais elle n'aurait imaginé atteindre à vingt-trois ans le sommet de sa carrière.

— Comment je fais pour commencer ?

— Je suppose que le mieux, c'est que tu invoques un miroir. Il te suffit d'en imaginer un, et son image apparaîtra ici.

Mari pensa à son miroir ancien, ovale, dans un cadre de chêne, qui pivotait sur son pied. En une nanoseconde, il apparut devant elle.

— Je me tiens devant, c'est tout ?

— Oui, mais fais attention, dit Elianna. La connaissance, c'est quelque chose de puissant, qui peut entraîner une dépendance. Tu vas recevoir des capacités de compréhension qu'aucun mortel n'a jamais expérimentées. Si tu sens que cela va trop loin, tu dois revenir en arrière.

Mari hocha la tête et se tourna face au miroir. *Un si joli verre.*

Ses yeux lancèrent des éclairs, reflétèrent le noir, à l'infini. Plus de questions ni de réponses. La connaissance avait commencé à courir directement en elle. Sorts et magies faisaient désormais partie d'elle.

C'était délicieux, mais pour l'instant, il n'y avait qu'une chose qu'elle voulait savoir : comment tuer une sorcière.

— Tu es toujours dehors, dit Mariah en rejoignant Bowen près de la balustrade de la véranda. Est-ce pour la sentir ?

Au cours de ces derniers jours, Mariah avait pris ses marques ici, autant que faire se pouvait.

— Je veux être sûr qu'elle ne court aucun danger.

Bowen revenait tout juste d'une nouvelle tentative pour retrouver Mariketa. Il avait encore du mal à y croire, mais les sorcières de son coven l'avaient autorisé à aller et venir à Andoain comme bon lui semblait. Malheureusement, personne là-bas n'avait pu – ou voulu – lui dire comment la trouver.

Il avait découvert qu'au premier coup d'œil, la propriété était un beau manoir entouré de pommiers aux branches chargées de fruits et aux feuilles d'un vert étonnant. Des papillons voletaient partout.

Mais en clignant des yeux une fraction de seconde, il avait vu un paysage bien différent. Des pierres chaudes crachaient de la fumée et de la vapeur un peu partout autour de la maison, une vieille bâtisse délabrée. Les serpents s'enroulaient autour des balustrades en bois pourri. C'était là le véritable Andoain, la maison de Mariketa.

— Tu as l'air si malheureux, Bowen. Il est clair pour moi qu'elle t'a jeté un sort. Ce que je ne comprends pas, c'est que ça, ne semble pas t'inquiéter.

— Mariah, les années qui ont suivi ta mort ont été... dures.

— Je sais. Mais je veux oublier cette période et me tourner vers l'avenir. J'ai besoin de me fabriquer de nouveaux souvenirs. Ceux qui me restent sont ceux de ma mort, et ils sont... horribles. Mais tu sais que je ne t'en veux pas.

Alors, pourquoi en parler ? pensa-t-il, avant de se morigéner intérieurement. Jamais elle ne l'irritait de la sorte, avant. Mais tout chez elle était différent de chez la sorcière, ce qui signifiait

que tout chez elle... l'horripilait.

— Je vois les choses autrement, désormais. Je veux apprendre à connaître ton monde et te donner les enfants que tu as toujours désirés.

— Qu'est-ce qui a changé ?

— J'étais si égoïste, et je le regrette. La mort m'a permis de comprendre ce qui est vraiment important. Je veux créer la vie. Avec toi, dit Mariah avec un sourire timide.

Mariah s'offrait à lui. Toutes les difficultés qu'ils avaient connues ensemble semblaient effacées. Elle n'était pas une sorcière au pouvoir indicible, mais une délicate fey.

Elle était tout ce qu'il avait désiré pendant longtemps.

Et il n'était même pas certain que la sorcière veuille encore de lui. Ils s'étaient disputés, juste avant l'accident, et n'étaient pas parvenus à surmonter leurs difficultés.

Pourtant, rien de tout cela ne comptait.

Que la sorcière soit ou non son âme sœur n'avait plus d'importance. Ce qu'il ressentait pour elle était plus fort que tout.

Pour la première fois de son existence interminable, solitaire, Bowen aimait.

Chapitre 50

Mari se sentait honteuse. Alors que le destin de la terre et de milliers d'êtres tourmentés, dont ses propres parents, dépendait de sa capacité à vaincre Hâxa, elle n'arrivait pas à chasser Bowen de son esprit.

Elle étudiait assidûment et s'entraînait dans sa nouvelle maison – son abri imaginaire était un mélange du cottage de son enfance, de sa chambre au manoir d'Andoain et de la maison caribéenne dans laquelle elle était tombée amoureuse de Bowen. Elianna et Carrow y séjournaient avec elle. Carrow avait même trouvé un nom pour cet endroit : La Cottoiréenne.

Mais entre les séances d'apprentissage, durant lesquelles Mari découvrait comment attaquer, repousser les attaques et contrer les pouvoirs des autres, elle se servait souvent du miroir pour tenter d'en savoir un peu plus sur la façon dont la princesse avait été ressuscitée. Chaque fois, celui-ci se troublait et ne donnait aucune information, ce qui ne faisait que la conforter dans son opinion qu'Hâxa était derrière tout cela.

D'autres fois, elle mourait d'envie d'utiliser le miroir rien que pour voir Bowen.

Maintenant, par exemple.

Elle alla discrètement vérifier que ses amies n'étaient pas dans les parages. Bizarrement, ces dernières voyaient d'un assez mauvais œil qu'elle passe du temps à espionner son ex alors que l'avenir de la planète reposait sur ses épaules.

Elianna et Carrow étaient confortablement installées dans le salon, devant un feu de cheminée. La voie était libre.

L'idée d'épier Bowen ne la dérangeait pas, même si elle savait qu'elle ne pourrait pas le regarder embrasser la princesse, ou pire. Mais jusqu'à présent, elle les avait rarement vus ensemble. Bowen passait plus de temps à Andoain, ou sur les

traces de Nïx, que chez lui.

Pourtant, elle savait que, tôt ou tard, elle verrait quelque chose qu'elle aurait du mal à encaisser. *Est-ce que j'en ai vraiment envie ?*

Elle hocha la tête et murmura :

— Montre-moi... Bowen.

Le reflet changea, et Bowen apparut, allant et venant dans son salon, avec la tête de celui qui n'a pas dormi depuis longtemps. Il semblait vouloir dire quelque chose, sans parvenir à le faire. Mariah était assise tranquillement sur le canapé, les mains croisées sur ses genoux. Une vraie dame.

— Mariah, dit-il enfin. Je t'ai été fidèle. Pendant tant d'années.

— Je sais. Tu es un homme bien. Je suis très fière de toi.

— Écoute, je ne veux pas te faire de mal, mais j'ai rencontré Mariketa, et j'ai des sentiments pour elle. Des sentiments que je ne peux pas nier.

Mari ouvrit des yeux comme des soucoupes. Il lui racontait ça ?

— Bowen, je comprends combien ces années ont dû être difficiles, pour toi. Et je te pardonne d'avoir... failli à ton serment. Mais ne vois-tu pas que cette sorcière t'a jeté un sort ? Qu'elle te fait croire que tu l'aimes ?

— Je ne peux pas imaginer que ce que je ressens pour elle soit factice. Voudrais-tu de moi, si tu savais que jamais je ne t'aimerais ?

La princesse se leva et s'approcha de lui.

— Je peux changer les sentiments que tu éprouves pour moi. Si tu m'ouvres ton lit, dans neuf mois, tu accueilleras notre premier enfant.

Si ? Ils n'ont donc pas couché ensemble ?

— Imagine. Nous aurons la famille dont tu as toujours rêvé, la famille que tu ne peux fonder qu'avec moi. Ce sera merveilleux. Je te rendrai heureux, et tu me protégeras. Comme le voulait la Providence.

Bons dieux, elle est douée.

— Pardonne-moi, Mariah, pour tout ce que tu as enduré. Je t'aiderai à trouver un autre mâle, un bon protecteur, qui

t'aimera comme tu le mérites. Je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour t'aider.

Mince ! Il est vraiment en train de dire ça ? À la fey ?

Bien sûr, en le quittant, Mari savait qu'elle souffrirait, mais elle n'avait pas imaginé à quel point, jusqu'à ce qu'elle ait l'espoir de le retrouver un jour. Mari pouvait aider Bowen à trouver quelqu'un pour la princesse – lui dégoter un autre mâle, c'était la solution idéale ! Elle allait voir ça directement avec Cade et Rydstrom. Une princesse blonde et mince... *Acton* allait bondir de joie.

Elle secoua la tête. Était-elle réellement sur le point de brancher son premier amour avec une autre fille, juste pour récupérer Bowen ?

Et plus vite que ça.

Mais Mariah n'avait pas encore cédé.

— J'ai donné mon âme pour toi.

Elle pleurait doucement, et de toute évidence, ses larmes brisaient le cœur de Bowen.

— Et tu m'as fait un serment avant de lui en faire un. Ne peux-tu pas au moins nous donner une chance ? Ne penses-tu pas que tu me dois cela ?

— Tu as raison, je te le dois.

Le cœur de Mari se serra.

— Mais je ne peux pas vivre sans Mariketa. Je refuse de vivre sans elle.

Mari écarquilla les yeux.

La princesse sanglotait, maintenant, et Bowen semblait au plus mal.

— Toi, un fidèle Lycae, tu brises le serment fait ton âme sœur et tu renonces à ta seule chance d'avoir une descendance, pour quelque chose qui existe même pas dans la réalité ? Pour une *sorcière* ?

Bowen semblait sur le point de s'effondrer, mais répondit :

— Mariah, ma décision est prise, et je ne reviendrais pas dessus. Si je ne peux pas vivre avec cette sorcière, alors je préfère ne pas vivre du tout. Mari lâcha un petit cri de stupeur. Aussitôt, Mariah tourna la tête vers le miroir et la fixa. Il était

impossible qu'elle ait entendu quoi que ce soit, et pourtant, il sembla à Mari qu'elle la gardait droit dans les yeux.

Impossible, à moins que...

Mari sortit précipitamment du miroir.

— Noms des dieux !

C'était Hâxa, cachée derrière un faux visage. Mariah n'était jamais revenue, n'avait pas été ressuscitée. Cette femme était Hâxa, et elle était en train de se nourrir. Elle construisait avec adresse le malheur de Bowen et s'en repaissait.

— Elianna, Carrow ! Je sors !

Lorsque ses compagnes accoururent dans sa chambre, Mari passait un pantalon de toile avec larges poches sur les côtés, pour pouvoir y glisser le plus de miroirs possible.

— Je l'ai trouvée. J'ai trouvé Hâxa. Elle porte un faux visage, se fait passer pour Mariah. Elle est juste de l'autre côté de ce miroir et se nourrit du malheur de mon homme !

Elianna et Carrow regardèrent le miroir, les yeux écarquillés.

— C'est logique, finalement, dit Elianna. Le coupable, c'est toujours le maître d'hôtel ou l'âme sœur ressuscitée.

— Est-ce que Mari est prête pour ce combat ? demanda Carrow à Elianna.

Cette dernière se força à sourire.

— Mari ne sera jamais plus prête qu'aujourd'hui.

Carrow était trop excitée pour saisir toute l'ambiguïté de la réponse d'Elianna, ou pour remarquer combien son regard était triste, soudain.

Mais Mari frissonna. *Je vais peut-être mourir, ce soir.*

— Tiens, Mari, dit Elianna en plongeant une main dans la poche sans fond de sa blouse, d'où elle sortit une petite boîte recouverte d'un miroir. Tes parents voulaient que tu les aies. Elles ont été fabriquées par des druides tisseurs.

Mari prit la boîte et l'ouvrit. À l'intérieur se trouvait une paire de mitaines en toile synthétique souple. Elles étaient très belles, mais un peu hors de propos. Le mentor de Mari s'était encore pris les pieds dans le tapis.

— Euh... merci, dit Mari.

— Retourne-les, dit Elianna.

Mari obéit et, ébahie, articula :

— Là, ça devient intéressant.

Dans la paume de chaque mitaine se trouvait un miroir fait de verre filé et tissé, parfaitement souple, lisse et résistant. Elle passa les mitaines. Elles semblaient avoir été faites pour elle. La toile douce enveloppait parfaitement ses mains.

— Ces mitaines seront les mégaphones de ton pouvoir, expliqua Elianna. Et tu les auras toujours sous la main, au sens propre. Il te suffira de te frotter les mains pour concentrer ton pouvoir.

— À vos rangs, fixe, bébé ! s'écria Carrow, prête à en découper. Marines, en route !

Mais Hâxa n'était pas un mauvais démon ou un fantôme malveillant, contre qui un sort pouvait faire la différence. La sorcière se servirait des amies de Mari pour les retourner contre elle.

Et elle ferait la même chose avec Bowen si elle découvrait combien Mari l'aimait.

— Je pars seule, dit Mari.

— Quoi ? s'exclama Carrow. Qu'est-ce que je t'ai dit, déjà, à propos de ce genre de choses ? Ça commence par « Darwin dit que... » Allons, Mari, jamais une sorcière comme moi n'aura deux fois la chance de débarrasser le monde de son pire fléau.

Carrow ne céderait pas, Mari le savait.

— Écoute, voilà ce que je te propose. Vous deux, vous regardez le combat à travers le miroir. Si j'ai des soucis, vous vous glissez dedans et vous me rejoignez, d'accord ?

Elle ne précisait pas qu'elle avait la ferme intention de leur bloquer la porte, de l'autre côté.

Elianna répondit que c'était mieux ainsi. Carrow sembla déçue, mais se rangea à son avis.

— Mais pour l'instant seulement, précisa-t-elle.

Ce problème réglé, Mari se tourna vers son ennemie. Les doutes et les peurs qui l'avaient assaillie, elle les avait transformés en courage. Cet être mauvais avait déjà détruit sa famille et s'apprêtait à utiliser les sentiments que Bowen lui portait pour tourmenter le fier et puissant guerrier, celui qui avait choisi Mari avant... *tout le reste*.

Hâxa pouvait faire son testament.

Mari ne vivrait peut-être pas jusqu'au lendemain, mais si elle mourait, elle entraînerait Hâxa dans la mort avec elle.

— J'y vais. J'ai une méchante sorcière à liquider.

Carrow la regarda, impressionnée, et lâcha :

— Mari... je crois que c'est toi, la méchante sorcière.

Bowen se massa la nuque, saisi du sentiment étrange que Mariah et lui n'étaient plus seuls. Il se retourna, balayant la pièce du regard. Le miroir, sur le mur, ne venait-il pas de bouger ?

Soudain, la surface du verre se déforma. Deux petites mains gantées en brisèrent la surface, au centre, repliant sur les côtés la surface désormais souple.

Mariketa.

En la voyant, son cœur bondit dans sa poitrine. Il avait conscience que Mariah ne le quittait pas des yeux, et il ne voulait pas la faire souffrir inutilement, mais c'était plus fort que lui. Il avait commencé à craindre de ne plus jamais avoir l'occasion de parler à Mariketa, de ne jamais pouvoir lui révéler ses sentiments.

Pourtant, la sorcière n'eut pas un seul regard pour lui. La magie scintillait vivement dans ses paumes étrangement gantées, et un regard meurtrier animait ses yeux vitreux. Elle se dirigea droit vers Mariah, qui recula, effrayée.

— Mais que fais-tu ? s'enquit Bowen en accourant derrière elle.

Avait-elle perdu la raison ? À cause de la magie, ou à cause de la trahison de Bowen ? Était-elle ensorcelée ?

Mariketa tourna la tête, le fixa de ses yeux brillants.

— Ne te bats pas contre moi, Lycae.

La froideur qu'elle dégageait le stupéfia tout autant que le reste.

D'un mouvement de la main, elle le projeta contre le mur et l'immobilisa. La peur s'empara de lui.

Il ne pouvait plus bouger, plus parler. Il ne pouvait que regarder la sorcière s'approcher de sa cible, prête à tuer.

Chapitre 51

Mari se demanda combien de temps encore la sorcière jouerait la comédie. Maintenant qu'elle savait quels traits Hâxa avait revêtus, son jeu était évident.

— Tu viens te battre contre moi pour lui ? demanda finalement Hâxa, admettant la supercherie mais conservant son apparence de princesse.

— Non, Hâxa. Il ne compte pas, mentit-elle, assez mal. Si je n'étais pas sur le point de te détruire, je vous souhaiterais tout le bonheur du monde, à tous les deux.

— Me détruire, vraiment ? Je me demandais quand tu trouverais enfin le courage de m'affronter. Ou quand tu parviendrais à sortir ton joli regard du miroir.

Sa voix changeait, devenait rauque.

Mari sentit la confusion qui habitait l'esprit de Bowen. Pour lui, c'était encore Mariah qui parlait.

— Oui, comme tu vois, je sais tout de toi, poursuivit Hâxa. La sorcière orgueilleuse. La Reine des Reflets. Pour qui le cœur du Lycae bat-il si follement ? Pour toi ou pour moi ? Je me pose la question.

— Avant de te tuer, je veux savoir pourquoi tu l'as pris pour cible. Pourquoi te servir de Mariah ?

— Me tuer ? Oh, quelle drôle d'idée !

Son rire était amer.

— Je vais te le dire. Il y a dix-huit décennies de cela, une princesse trop gâtée m'a demandé de jeter un sort à ton Lycae.

Il y avait donc bien eu ensorcellement. Mais Mari n'en était pas responsable.

Derrière elle, Bowen resta confondu.

— Il semble que Mariah n'ait pas apprécié, alors que tous les autres mâles la courtaient, que Bowen ne s'intéresse pas à elle,

et même, semble la mépriser. Elle, Mariah. Une *princesse* ! Pendant des années, elle l'a aimé de loin ou, du moins, s'est plu à s'imaginer amoureuse de lui. Aucun autre ne lui convenait. C'était lui ou rien. Alors, j'ai exaucé son souhait, parce que je savais qu'ainsi, je faisais naître chez ces êtres la douleur et le chagrin.

Lorsque j'accorde un vœu, je récolte le malheur de *tous ceux* qui sont impliqués dans l'histoire.

« J'ai fait en sorte qu'il l'accepte, puis, quelques semaines plus tard, j'ai tué Mariah. Cette nuit-là, j'ai compris que le loup me conduirait jusqu'à toi, L'Attendue. Je me suis contentée de l'épier, jusqu'à que tu entres dans sa vie. »

Elle se tourna vers Bowen.

— Je dois te remercier. Tu lui as retiré sa cape. Tout ce rouge me troublait la vue, c'était vraiment insupportable.

— Et l'accident d'avion ? demanda Mari. Le tremblement de terre quand on était sur le pont ?

— Oh, c'était par gourmandise. Chaque fois que ce ballot pensait qu'il allait te perdre, j'avais droit à une bonne dose de désespoir. Quant à l'avion, le pilote démon m'a suppliée de lui rendre sa famille, en me disant qu'il ferait n'importe quoi pour moi en échange. Comment voulais-tu que je résiste à la tentation ?

Toute l'animosité que Mari avait pu éprouver envers le pilote s'évapora en un instant.

— Depuis que je suis revenue sous les traits de son âme sœur ressuscitée, Bowen m'a offert un festin de désolation, assaisonné d'une bonne dose de culpabilité. Les remords, c'est mon péché mignon. *Je* me suis régalée. J'aurais pu te tuer n'importe quand, mais tu ne t'es pas servie de ta magie contre moi, alors je n'ai pas pu te la ravir. Mais sache que tes pouvoirs de captromancienne me font très, très envie.

Hâxa ? Bowen avait du mal à comprendre ce qui se passait.

« Elle peut apparaître sous n'importe quelle forme », avait dit Mari. Et elle venait de révéler qu'il avait bel et bien été ensorcelé, mais des années avant de rencontrer Mariketa.

Mariketa tendit une main dans sa direction. Dans sa paume

gantée, il vit un petit miroir. Soudain, le médaillon qu'il avait autour du cou se détacha, lui infligeant une terrible douleur. C'était comme si le bijou avait planté de profondes racines en lui, qui déchiraient tout sur leur passage au moment de l'arrachage. Au cours des années, il avait voulu l'ôter maintes fois, mais avait toujours fini par oublier de le faire. Il comprenait aujourd'hui ce qui avait causé ces oublis, et pourquoi Mariketa n'avait pas détecté cet ensorcellement en lui : le sort faisait partie de lui, un peu comme un cancer.

Détaché, le médaillon vola à travers la pièce, jusqu'à elle. Elle l'attrapa, puis le fit fondre dans la chaleur de sa paume.

Lorsqu'elle jeta sur le sol la petite boule qu'il était devenu, ce fut comme si un épais brouillard se dissipait devant les yeux de Bowen. Et lorsqu'il se tourna vers Mariah, il ne sentit plus rien que de la fureur.

Pendant si longtemps, il avait été malheureux, avait vécu comme un mort vivant une existence de douleur et de manque, simplement parce qu'une princesse trop gâtée avait fait un caprice.

Mariah avait introduit Hâxa dans sa vie et avait fait en sorte que celle-ci trouve Mariketa, édifiant par là même une barrière entre Bowen et sa véritable âme sœur.

— Dis-moi, orgueilleuse sorcière, as-tu vu les corps de tes parents ? J'ai vraiment fait du beau travail, sur eux.

Qu'avait-elle fait aux parents de Mari ?

— Tu ne pourras pas te nourrir de moi, Hâxa. Je n'ai que de la haine en moi.

— Ce n'est pas bien grave. J'ai été largement servie avec le Lycae, et je suis plus forte que jamais. Es-tu certaine de vouloir te battre contre moi ? Quand je te prendrai tes pouvoirs, je redeviendrai une déesse.

— Quand je prendrai les tiens, les miens seront décuplés, répliqua Mari du tac au tac, sûre d'elle, courageuse comme jamais.

— Tu fais une grosse bêtise, mon enfant. Mais ce soir, à la nuit tombée, je te donnerai une dernière leçon.

Hâxa se débarrassa enfin de son déguisement, comme un serpent quitte sa mue. Les fenêtres explosèrent, le vent

s'engouffra dans la pièce et tourbillonna autour d'eux. Les rideaux s'envolèrent, les meubles glissèrent à travers le salon, les tableaux se décrochèrent des murs et fendirent l'air.

Le véritable aspect d'Hâxa était affreux. Le blanc de ses yeux vira au noir et ses pupilles au jaune brillant, tandis que sa peau devenait cireuse et grise. Elle faisait au moins deux mètres cinquante, et ses griffes étaient aussi longues que les doigts de Bowen.

À côté d'elle, Mariketa semblait si petite, si frêle, les cheveux dans le vent, luttant pour rester debout.

Hâxa leva les mains. Les yeux de Mariketa s'écarruillèrent. Elle ouvrit ses paumes et jeta une table contre le faisceau envoyé par Hâxa juste au moment où il arrivait sur elle. Le bois se désintégra, tomba en poussière.

Deux autres faisceaux jaillirent. Mari en évita un en effectuant un rouleau dorsal, mais fut heurtée par le second, qui la projeta contre un mur.

L'Instinct hurla en Bowen, lui intimant l'ordre de protéger celle qui était sienne, mais il ne pouvait pas bouger.

Mariketa évita encore un faisceau, mais elle perdait en vitesse, et en énergie. Elle finit par plonger derrière une cloison, à l'opposé du mur contre lequel Bowen se trouvait. Comme elle glissait sur le sol jusqu'à un coin de la pièce, il vit qu'elle avait peur. De derrière la cloison, elle se risqua à regarder Hâxa et ferma brusquement les yeux quand elle esquiva de justesse un nouveau faisceau, tout près de son visage. Allongée sur le dos, elle fixa le plafond un instant. Il l'entendit murmurer :

— Merde, merde, et re-merde !

Cours ! Il voulait que Mariketa s'enfuie. Au lieu de cela, elle fit monter la magie dans ses paumes.

Et, enfin, elle lança un faisceau sur Hâxa. Cette dernière s'envola à travers la pièce. Étonnée elle-même, Mariketa regarda ses paumes gantées.

La sorcière hurla de douleur et de rage. De la fumée se mit à tourbillonner autour d'elle, de plus en plus épaisse, jusqu'à la faire disparaître. Mariketa se releva et se dirigea vers le tourbillon de fumée, les yeux brillant intensément.

N'entre pas là-dedans ! Ne va pas...

Enfin, il réussit à hurler sa peur pour elle. Mari se retourna, mais il n'eut pas l'impression qu'elle le voyait. Une énorme main grise sortit de la fumée et se posa sur sa tête. Comme les griffes se refermaient sur son front, à la manière d'une cage, Mariketa posa son index sur ses lèvres rubis pour lui dire de se taire.

Et lorsque la main la tira brusquement vers le chaos, elle *sourit*.

De toutes les forces de son corps, il se débattit, cherchant à briser ses liens invisibles. Et il réussit enfin à libérer ses bras. Il devait la suivre. La fumée le fit tousser, la lumière qui brillait à l'intérieur l'aveugla...

Et soudain, Hâxa fut expulsée du tourbillon.

Lorsque Mari sortit à son tour, elle ne touchait pas le sol. Bowen n'avait jamais rien vu de pareil. Il avait devant lui une tueuse, prête à procéder à une destruction totale.

Elle avait les paumes ouvertes vers Hâxa et la bombardait d'un faisceau continu. Bowen vit le cou de la sorcière s'étirer, entendit ses os craquer. Elle hurla, lança des faisceaux contre Mariketa, mais en vain.

— Allez, vas-y, encore un ! riait Mari. J'ai rien senti !

Prends sa tête ! Allez !

Comme si elle avait entendu ses pensées, Hâxa se tourna vers Bowen, releva la tête et lança un faisceau sur lui.

Le coup, d'une extrême violence, lui écrasa la cage thoracique. Un bélier en plein torse n'eût pas été plus douloureux.

Chapitre 52

Mariketa fut déconcentrée juste assez longtemps pour qu'Hâxa s'empare de son faisceau et tire. Elle la fit venir jusqu'à elle comme une balle de base-ball, puis la frappa violemment pour la renvoyer.

Mari atterrit sur le dos avec une telle force que le sang jaillit de sa bouche. Malgré sa position, elle leva les mains, tenta de contrer. Mais Hâxa était parvenue à figer ses pouvoirs.

— Ne bouge pas, mon enfant, dit-elle en s'approchant. Ton père n'a même pas tenu jusque-là, tu sais. Et je bâillais en figeant ta mère.

Elle la regardait de toute sa hauteur. La magie jaillissait de ses yeux, de sa bouche, de ses mains. Elle montait, montait en puissance. Hâxa allait faire appel à tout son pouvoir pour en finir et réduire Mari en cendres.

La Reine des Faux Visages était trop forte. Le coup de grâce approchait.

Toussant du sang, Mari roula sur le côté. Elle voulait voir Bowen une dernière fois.

Il avait une jambe cassée. La fracture était ouverte, l'os avait transpercé son pantalon. Il saignait abondamment de la poitrine, et laissa une trace sur le sol lorsqu'il rampa pour tenter de rejoindre Mari.

Elle comprit alors pourquoi les gens se lançaient dans des batailles perdues d'avance. Quand on voulait vraiment quelque chose, il n'y avait pas d'autre solution que de se battre pour l'obtenir.

Mari allait se battre.

Au moment du tourbillon, le miroir par lequel elle était arrivée était tombé sur le sol. Il se trouvait maintenant entre Bowen et elle. Elle parvint à accrocher le regard de Bowen et

ouvrit brièvement la paume. Appeler le miroir pour qu'il la rejoigne, c'était risquer de le faire cogner contre quelque chose. Bowen serra les dents et le poussa suffisamment pour que la magie de Mari s'en empare.

Hâxa plissa les yeux et hurla de fureur, déployant toute sa puissance. À la dernière seconde, Mari parvint à redresser le miroir et se recroquevilla derrière, tel un guerrier brandissant son bouclier pour arrêter le feu du dragon.

Le faisceau fut renvoyé par le miroir, piégeant Hâxa dans son propre pouvoir.

La chaleur... tiens bon... lutte !

Les hurlements d'Hâxa résonnèrent dans la nuit. Tout autour de Mari, la puissance du faisceau débordant du miroir fit voler le plancher en éclats, comme si une masse était passée au travers. Des morceaux de bois s'envolèrent, pour aller se planter dans le plafond.

Tu dois tenir plus longtemps qu'elle, c'est tout.

Le cri d'Hâxa perdit en puissance.

Tiens bon...

Le corps d'Hâxa sembla se rompre de l'intérieur. Bowen vit de larges fissures s'ouvrir dans sa peau. Les mains nouées par la douleur, elle se métamorphosa, et un millier de formes différentes étincelèrent au-dessus d'elle. Parmi elles, Bowen vit une sorcière aux cheveux de jais, drapée dans une étole noire.

Enfin, la lumière explosa en elle et la consuma.

L'onde de choc provoquée par l'explosion forma un anneau d'énergie, au centre duquel monta un champignon de fumée, à la manière d'une bombe atomique. Le toit de la maison fut soufflé, pulvérisé. Des flammèches redescendirent en virevoltant tandis que les murs vibraient et s'écroulaient.

En tremblant, Mari éloigna le miroir. Puis elle baissa la tête.

— Oh, dit-elle en retirant quelque chose de son ventre.

Un morceau de bois pointu, dégoulinant de sang, tomba de ses mains. Elle voulut se relever, mais retomba sur le côté. Elle fit une nouvelle tentative et, cette fois, parvint à se mettre debout, chancelante.

Lorsqu'elle fit face à Bowen, il grimaça devant son visage

ensanglanté. Tout son corps portait les stigmates de son combat. Ses cheveux étaient noirs de suie. Elle s'approcha en boitant, et il vit que ses yeux redevenaient normaux.

— Mari, souffla-t-il. Tu dois te guérir.

— Mais... ta jambe. Ta poitrine.

— Je vais m'en sortir...

Une bourrasque les secoua de nouveau, éparpillant les débris. Mariketa poussa un cri, comme si une force invisible tentait de l'assaillir et l'étranglait de l'intérieur.

— Que se passe-t-il ? hurla Bowen. Qu'est-ce que c'est ?

Quelques instants horribles passèrent. Quand le vent tomba et que Mari sembla libérée de ce qui l'étreignait, elle parut désorientée.

— Je crois... je crois que c'était le pouvoir d'Hâxa...

Si ce que Mari avait dit sur la destruction de la sorcière était vrai, alors elle venait de subir une injection de pouvoir quasi divin.

Les yeux qu'elle posa sur Bowen noircissaient. Comme ceux d'Hâxa. Apparemment possédée, Mariketa détourna le regard, chercha le miroir.

Avec une expression affamée, concupiscente, même, elle se rua vers lui, marcha dessus. Le sol sembla s'ouvrir sous ses pieds, et elle disparut.

Hurlant sa peur pour elle, Bowen se traîna jusqu'au miroir pour la retenir. Trop tard.

Il raya le miroir de ses griffes, cherchant désespérément à la suivre.

Chapitre 53

Sans savoir comment, Mari avait réussi... à s'ensorceler elle-même.

Pendant des jours, elle resta dans sa dimension, debout, immobile devant son miroir ancien. Bien que consciente, et guérissant rapidement, elle était incapable de bouger, de regarder ailleurs. Elle n'arrivait même pas à ouvrir la bouche. Si l'on plaçait quelque chose entre son regard et le miroir, ses yeux – noirs, sous l'effet du pouvoir d'Hâxa le réduisaient en cendres.

Mari se faisait déjà difficilement à ses nouveaux dons de captromancienne lorsque le pouvoir d'Hâxa lui avait été transmis. Bien qu'il ne fût pas intrinsèquement mauvais, ce pouvoir était cupide et se gavait des connaissances que le miroir ne pouvait pas lui refuser. Mari ne pouvait pas se libérer...

Lorsque ses parents avaient repris conscience et quitté la strate d'Hâxa pour revenir chez eux, elle n'avait pas pu les embrasser, n'avait même pas pu pleurer d'en être empêchée. Bien qu'inquiets pour elle, ils n'en étaient pas moins fiers de ce qu'elle avait accompli.

Avec l'aide du coven, tous deux avaient l'intention de museler le pouvoir d'Hâxa en elle, pour qu'elle s'y habitue peu à peu. Mais c'était impossible tant que le pouvoir était en action, et en figeant Mari devant son miroir, il l'était. Les yeux de Mari brillaient en permanence, telles des leds.

Au moins son coven ne baissait-il pas les bras. Les sorcières n'avaient jamais été plus motivées. La sonnette d'alarme avait été tirée lorsque Hâxa, un des pouvoirs les plus anciens et les plus maléfiques au monde, s'était manifestée, juste pour frimer, tout à côté d'Andoain. Du coup, les sorcières avaient cessé de se sentir à l'écart et protégées. *Let the good times roll* n'était plus à

l'ordre du jour.

Quand cette équipe-là finirait par être au point, le monde en prendrait un sacré coup.

Comme ses parents, Elianna et Carrow lui rendaient visite chaque jour dans « La Cottoiréenne ». Elles savaient que Mari les entendait, alors elles lui faisaient la conversation et lui préparaient du thé comme si elle allait le boire. Elles l'incitaient sans relâche à se désensorceler, pour le cas où Mari n'aurait pas été déjà convaincue de cette nécessité.

Comme Mari était dans une strate appartenant aux Wicca et qu'elle était incapable de parler, elle ne pouvait inviter Bowen à la rejoindre. Ses amis et sa famille avaient fini par comprendre que lorsqu'il lui manquait trop, il neigeait. L'endroit était en permanence enseveli sous la poudreuse.

Aujourd'hui, chez Mari, Carrow faisait des réussites, emmitouflée dans des couvertures. Elianna triait des cuisses de grenouilles séchées par taille. Les parents de Mari étaient sortis consulter des prophètes pour savoir comment la sauver. Ils avaient rendez-vous avec l'un des oracles les plus puissants au monde : la Valkyrie Nix.

— Merde, Mari, on se les caille, dit Carrow en se frottant les bras. Je sais que tu kiffes les histoires de Narnia et tout, et je guette les castors qui parlent et portent une armure, vraiment, hein. Mais là, ça devient ridicule. Si l'Écossais te manque à ce point, libère-toi, qu'on n'en parle plus !

— Tu sais qu'il a acheté la propriété voisine d'Andoain pour pouvoir te sentir à la seconde où tu réintégreras tes pénates ? intervint Elianna. Et aussi parce que sa maison a sauté, bien sûr.

— Écoute, Mari. Tu dois faire quelque chose. Sors-le de cet état sinistre ou fais-le tomber amoureux des bouloches du linge, mais trouve quelque chose ! Je sais que tu avais peur qu'il ne veuille pas mettre un pied dans le coven, mais là, on ne peut plus le faire partir ! Apparemment, certaines sorcières lui ont laissé entendre que tu étais dans une autre dimension – ce qui n'a pas dû lui éclaircir beaucoup les idées – et maintenant, il est décidé à t'y rejoindre. Ce qui est étonnant, c'est qu'il croit ce

qu'on lui dit à propos de l'existence d'autres strates, mais pense qu'on lui raconte des bobards quand on lui explique qu'il ne peut pas s'y rendre.

— Il vient à Andoain tous les jours, parfois toutes les heures, pour approfondir ses recherches sur la sorcellerie, dit Elianna.

Carrow la fusilla du regard.

— Peut-être que si toi et les autres sorcières arrêtiez de lui donner à manger en cachette, il ne reviendrait pas si souvent !

Elianna croisa les bras, l'air pincé.

— Il faut qu'il mange, cet homme, tout de même.

— Si tu le dis. Mais sérieusement, Mari, il en bave des ronds de chapeau. Même Regina le plaint.

— Il a regardé la vidéo de ta remise de diplôme tellement de fois que je suis sûre qu'il connaît par cœur la devise de ton lycée, dit Elianna.

— Et je ne sais pas ce qu'il fait des vidéos de toi en cheerleader qu'il emporte chez lui, mais j'ai ma petite idée sur la question, railla Carrow.

Elianna toussota. Carrow changea de sujet.

— Maintenant que tu as fait ce pour quoi tu étais « attendue » – en partie, du moins –, tout le monde te cherche un nouveau nom. Si tu ne sors pas de cet ensorcellement, moi, je vais faire campagne pour Mariketa les Mitaines, tonton et tontaine. Tu n'as qu'à venir me botter les fesses, si ça ne te convient pas.

Elianna regarda Mari et murmura :

— Je crois que ce qu'elle veut, c'est s'appeler Mariketa MacRieve.

Elianna avait vu juste. Mari voulait rejoindre Bowen et lui dire qu'elle l'aimait, elle voulait rendre visite à sa famille et à ses amis, elle voulait... cligner des yeux. Mais la connaissance coulait dans ses veines, le pouvoir était exigeant.

Il lui semblait qu'elle devait rester ainsi jusqu'à ce qu'elle sache... tout.

En d'autres termes, elle ne partirait jamais. *Parce que je ne parviendrai jamais à tout savoir.*

Lorsque Bowen retrouva enfin la trace de Nïx, elle était

perchée sur une gargouille, sur le toit d'une maison de Bourbon Street. Il grimpa jusqu'à elle – désormais, il ne sentait plus qu'une légère douleur dans la jambe.

— Nix, il faut que tu m'aides.

— Qu'est-ce qui te met dans cet état, loup ?

— Tu avais raison sur toute la ligne. À propos de la Quête, à propos de l'âme sœur que j'allais rencontrer. Toutes tes prédictions se sont avérées. Si tu m'avais dit qui m'avait ensorcelé, on n'en serait pas là, mais bon.

— J'ai dit que tu étais victime d'un ensorcellement, pas d'un enchantement. Et tout le monde savait que Mariketa n'était pas encore une sorcière. Franchement, mon poussin...

Reste calme.

— Mais je suis vraiment désolée que tu aies connu dix-huit décennies de tristesse et de malheur, ajouta-t-elle.

Pour Bowen, la princesse avait agi aussi mal que la sorcière qui avait tué son père. La seule différence était l'intensité de la douleur. Mais il n'avait pas le temps de penser à ce qu'elle lui avait fait.

— Il faut que je retrouve Mariketa.

Dieux qu'elle lui manquait ! l'absence de sa sorcière était mille fois plus douloureuse que ce que la pire des sorcières pouvait lui infliger.

— Tu l'as encore perdue ? Bowen, tu dois prendre soin de ta captromancienne un peu mieux que ça !

— Nix !

— J'étais déjà au courant, bien sûr. Elle est partie dans une autre dimension, Dans une strate qui appartient aux sorcières. Avant que tu ne me poses la question, laisse-moi te prévenir : ces endroits sont sacrés, et je ne peux pas te dire comment y aller. Il existe des lois que même une proto-Valkyrie ne peut pas violer.

— Après tout ce qui s'est passé, tu refuses de me dire comment me rendre dans cet endroit ?

Elle le regarda, la tête penchée sur le côté.

— Toi, Bowen MacRieve, tu veux aller dans un monde où ne vivent que des sorcières et leurs semblables ? Où la magie est partout, dans la moindre goutte de pluie, la moindre plume

d'oiseau ?

— Nix, ce que je veux, c'est tout faire pour que...

— J'aimerais pouvoir t'aider. Surtout que tu fais des efforts de présentation, dit Nix en le regardant des pieds à la tête. En réalité, il y a un moyen très simple, pour toi, de la rejoindre. Un moyen tellement évident que ça me coûte de te le dire. Ça me coûte vraiment...

— Bon sang, Valkyrie, qu'est-ce que c'est ?

— Tu as autant le droit que quiconque de te rendre dans cette strate.

— Mais je n'ai aucun lien de sang avec les Wicca. Et je ne suis pas l'époux de Mari... pas encore.

— Trouve pourquoi tu as le droit de t'y rendre, et je t'aiderai pour la logistique.

Le regard de la Valkyrie s'arrêta sur quelque chose, en dessous d'eux. Elle se tendit, tel un prédateur. On aurait dit qu'elle suivait Regina. À moins qu'elle ne suive quelqu'un qui suivait Regina.

— Faut que j'y aille.

Elle leva les yeux sur Bowen.

— Ne reviens pas me voir tant que tu n'as pas la réponse...

Et, en un éclair, elle sauta et disparut dans la foule.

Chapitre 54

La nuit suivante, Bowen dormait depuis une heure lorsqu'il s'éveilla en sursaut, le cœur battant. Il avait la réponse.

Il avait détesté ce qu'il était, autrefois. Il comprenait aujourd'hui que c'était la réponse à sa question.

Il passa son jean, ne trouva pas ses chaussures et sortit pieds nus. Il enfilait sa chemise lorsqu'il sortit en trombe pour aller chercher Nix.

Heureusement, elle se trouvait à Val-Hall et était à jeun, nota-t-il lorsqu'elle sortit pour le retrouver devant la porte.

— Nix, j'ai trouvé le moyen de rejoindre Mari. Tu as dit que les sorcières et leurs semblables pouvaient se rendre dans cette strate. D'après ce que j'ai pu lire, cela inclut les *familiers*.

— Euh... Bowen... les familiers, ce sont des animaux.

Il haussa les sourcils, l'air de dire « justement ».

— J'ai lu que les familiers pouvaient être des protecteurs. Je suis le protecteur de Mari. Une sorcière avait un tigre, une autre un ours, même. Pourquoi pas un loup ?

— Là, tu m'impressionnes ! s'enthousiasma Nix.

— Comment je peux la rejoindre ?

— Va dans sa chambre, à Andoain.

— Mais j'y étais encore il n'y a pas... Bon, d'accord.

Depuis le temps, il avait appris à ne pas chercher systématiquement à comprendre. À ne pas chercher du tout, dans certains cas.

À Andoain, il grimpa l'escalier quatre à quatre et courut en direction de la chambre de Mari, ignorant la douleur qui se réveillait dans sa jambe. Du coin de l'œil, il vit des sorcières l'épier depuis leur porte entrouverte. Des chandelles brûlaient partout, comme si elles l'avaient attendu.

Il ouvrit la porte... et se trouva soudain dans une autre

maison, qui croulait sous la neige. Inquiet, il regarda autour de lui. Était-ce la réalité ? Rêvait-il ?

En avançant dans la chambre, il vit une femme qui ressemblait à Mariketa. À côté d'elle se tenait un homme qui croisa les bras et le regarda d'un air étonné.

Bowen réalisa qu'il faisait la connaissance des parents de Mari et que non seulement il était pieds nus et mal rasé, mais que sa chemise était devant-derrrière, et à l'envers.

— C'est ça, le mâle qu'elle fréquente ? grommela l'homme. Il ne sait même pas s'habiller.

Bowen ravala l'envie de lui dire qu'il ne savait peut-être pas s'habiller, mais qu'il n'oubliait jamais qu'il avait un enfant sur les épaules, *lui*. Il se mordit la langue à la place. Ce sorcier, même arrogant, était son futur beau-père.

— Un loup-garou, Jill ? Vraiment !

— Chuut, dit la femme en lui donnant une petite tape sur le ventre, avant de se tourner vers Bowen. Je m'appelle Jillian, et voici mon mari, Warren. Nous sommes les parents de Mari. Et nous savons que vous êtes Bowen MacRieve, du clan des Lycae.

Il répondit d'un hochement de tête.

— Vous n'êtes pas un peu vieux, pour ma fille ? demanda Warren.

— Nous vous attendions, reprit Jillian sans prêter attention à son mari. Mari a besoin de votre aide.

— Où est-elle ?

— Suivez-moi.

Jillian le fit entrer dans une pièce qui ressemblait à un croisement entre leur chambre au Belize et la chambre de Mari à Andoain.

Ce qu'il vit lui coupa le souffle. Mari se tenait devant une psyché, absolument immobile, les yeux sombres et grands ouverts.

— Que lui est-il arrivé ? demanda-t-il d'une voix grave.

— Après avoir reçu le pouvoir d'Hâxa, elle s'est enchantée elle-même, sans y prendre garde. Et personne n'est assez fort pour combattre sa magie.

— Pas facile de réparer ce qu'on ne peut pas toucher, commenta Warren.

— Mais nous pensons que vous pourrez peut-être la convaincre de sortir de cet enchantement. Nix nous a dit que vous vouliez être son protecteur...

— Son animal familier, lâcha Warren, narquois.

— Son protecteur loup-garou, corrigea Jill. Et c'est la raison pour laquelle il a été autorisé à entrer ici.

— Est-ce qu'elle m'entend ? demanda Bowen.

— Mari entend tout ce que nous disons.

— Comment puis-je la libérer ?

— Vous devez la persuader de trouver la force de se sortir de là. Parlez-lui, poussez-la à lutter, dit Jillian. Les reflets sont son point fort, mais ils sont aussi sa faiblesse. Si elle en abuse, elle peut se blesser. Quand vous aurez réussi à la libérer, vous devrez faire en sorte qu'elle ne se perde plus jamais ainsi dans le miroir.

Pas étonnant que, dès le début, il se soit méfié de cette histoire de glace...

— Ce soir, dit Warren, si vous réussissez, nous musellerons le pouvoir d'Hâxa en elle. Pendant quelques décennies, Mari devra utiliser le miroir avec parcimonie, uniquement en cas *d'urgence absolue*. Elle peut traverser les miroirs et s'en servir pour invoquer des sorts, mais le pouvoir d'Hâxa recherchera toujours la connaissance, et il pourrait se libérer.

— Pouvons-nous avoir confiance en vous ? demanda Jill. Ferez-vous attention ?

Bowen hocha la tête.

— Oui, je ferai très attention.

— Ne mettez rien devant ses yeux, dit Warren. Elle brûle tout ce qui bloque sa vision. Et quoi qu'il arrive, ne brisez jamais le miroir.

— Pourquoi ? demanda Bowen sans quitter Mari des yeux.

Pour lui, c'était pourtant la solution idéale.

— Le choc pourrait... le choc pourrait la tuer, murmura Jillian.

Bon. Pas si idéale que ça, alors.

— J'aimerais être seul avec elle.

— Très bien, dit Jillian. Nous devons nous rendre à la cérémonie de muselage. Bonne chance, Bowen.

Comme ils refermaient la porte derrière eux, Bowen entendit Warren demander :

— Jill, pourquoi fais-tu confiance à ce MacRieve ?

— Parce qu'il ne connaîtra le repos que lorsque Mari sera à ses côtés, répondit-elle en s'engageant dans l'escalier.

Seul avec Mari, Bowen lui parla.

— Ma belle, on va oublier le miroir quelque temps. Comment veux-tu que je t'épouse devant toutes ces sorcières si tu ne cesses pas de le regarder ? Ça serait franchement embarrassant, comme cérémonie.

Pas de réaction.

Il l'enlaça et se pencha pour l'embrasser dans le cou, fermant les yeux de plaisir. Enfin, il était près d'elle.

— Tu ne veux pas quitter ton miroir ? murmura-t-il à son oreille. Très bien. Alors, pose-lui quelques questions, pendant que tu y es. Demande-lui à quel point tu as manqué à ton Lycae.

Avait-elle cligné des yeux ?

Il changea d'oreille.

— Demande-lui à qui appartient le cœur de Bowen.

Elle entrouvrit les lèvres. Il lui sembla que son corps se mettait à vibrer légèrement, comme si elle luttait contre ce qu'il y avait en elle, pour s'en libérer.

— Oui, c'est bien, dit Bowen. Demande-lui qui est la seule femme que Bowen ait jamais aimée.

Il lui caressa la joue, cherchant à croiser son regard dans le miroir.

— Et la dernière question que tu dois lui poser avant de me rejoindre, c'est : est-ce que nous aurons la plus formidable des existences tous les deux, dès que tu te tourneras pour m'embrasser ?

Le front de Mari se plissa ; son corps perdit sa raideur, se détendit entre les bras de Bowen. Et elle ferma les yeux.

— Voilà, c'est bien, ma belle, très bien, murmura-t-il.

Tout doucement, un doigt sous son menton, il lui fit tourner la tête. De l'autre main, il fit pivoter le miroir sur son axe, jusqu'à ce que la glace ait disparu de l'autre côté.

— Maintenant, embrasse-moi, petite sorcière.

Quand Mari ouvrit les yeux de nouveau, les lèvres tièdes et

fermes de Bowen couvraient les siennes. Puis il la prit dans ses bras et la porta jusqu'au lit.

Installée contre lui, Mari posa une main sur sa joue râpeuse. Comme il lui avait manqué ! Son cœur se serra en le voyant si épuisé.

— Comment as-tu fait pour arriver jusqu'ici ?

— Je suis ton familier et ton protecteur, dit-il en redressant le menton. Je suis là pour veiller sur toi. Tu ne me sèmeras pas facilement. Je te suivrai partout où tu iras, Mari, dit-il en plongeant son regard dans celui de sa bien-aimée.

— Je suis si... hou là...

Elle porta une main à son front. Le poids du pouvoir d'Hâxa diminuait.

— Est-ce que mes yeux redeviennent clairs ?

— Oui. Le muselage fonctionne, soupira-t-il, soulagé.

— Je le sens.

Elle se mordit la lèvre, hésitante, puis se jeta à l'eau.

— Bowen, pour tout à l'heure... je suis désolée que mon père ait été aussi impoli. Et je regrette tout ce qui t'est arrivé. L'ensorcellement...

— Ça, je ne le regrette pas. Enfin, d'abord, j'ai été furieux. Puis je me suis rendu compte que si nous pouvons être ensemble, c'est parce que tout ce qui est arrivé m'a mené jusqu'à toi. Réfléchis. Je dois même remercier ce foutu vampire de m'avoir battu lors de la Quête. Sans ça... Et puis, qu'importe la dureté du combat, quand la récompense est aussi délicieuse...

— Mais toutes ces années, si longues, si difficiles...

— Si tu ne me crois pas, alors tu n'as pas idée de ce que j'éprouve pour toi. Je ferais n'importe quoi pour être avec toi. Si tu veux bien de moi.

Il parut songeur, soudain, et reprit :

— Tu sais ce que je ressens pour toi, mais moi, je ne suis pas certain que tu m'...

— Je t'aime, souffla-t-elle.

— Tu ne veux pas attendre d'être sûre de tes sentiments ? Tu n'as pas besoin d'un peu plus de temps ?

— Certainement pas, dit Mari en secouant vigoureusement la tête. Je suis partante pour l'aventure avec toi depuis notre

séjour sur l'île. Depuis la première nuit que nous avons passée ensemble, en fait. Mais toi, pourras-tu supporter toute cette... sorcellerie ?

— Le jour de l'accident d'avion, j'avais l'intention de te dire que j'avais pris ma décision. J'étais prêt à tout faire pour te garder. À tout accepter. Qu'importent les variables tant que la constante, c'est nous. Ensemble.

Il la tint serrée contre lui un long moment, comme s'il ne voulait plus jamais la lâcher.

Et elle trouva cela terriblement bon. Mais elle redressa la tête, le regard interrogateur.

— Bowen ?

— Oui, mon amour ?

— Pourquoi as-tu mis ta chemise à l'envers ?

Chapitre 55

Écosse

Solstice d'hiver, six mois plus tard

— Ah bon, c'est donc ainsi que tu l'entends, chère épouse ? dit Bowen lorsque la boule de neige de Mari le toucha en plein visage.

Il se secoua, avec cette manière de loup qu'elle aimait tant.

— Tu défies un maître ès boules à tes risques et périls. Je t'aurai prévenue.

Elle agita ses doigts gantés dans sa direction.

— Allez, Mathusalem, vas-y !

Mais en le voyant préparer une énorme boule de neige, elle écarquilla les yeux et tourna les talons pour se ruer vers la maison.

Jouer dans la neige... Quelle incroyable façon de clore une journée déjà merveilleuse ! Ils étaient arrivés ce matin en Écosse. Le voyage en jet s'était fait sans heurt, et avec les calmants nécessaires. Et la veille, juste avant leur départ, les parents de Mari lui avaient annoncé qu'ils allaient avoir un enfant, ce qui la réjouissait profondément. Elle leur avait même promis de bien se conduire, pour donner le bon exemple à la jeune génération.

La boule de neige gros modèle de Bowen la toucha en plein sur les fesses, manquant de la faire tomber. Elle poussa un cri et regarda par-dessus son épaule.

— Voilà comment on lance une boule de neige correctement, expliqua Bowen avec un large sourire, avant de la saluer d'une révérence, puis de la rejoindre à grands pas.

Bowen souriait beaucoup, maintenant. Et cela le rendait

encore plus beau.

À jouer de la sorte avec lui, Mari se dit que ses chances d'atteindre quarante ans sans faire d'enfant à son Lycae étaient nulles. Elle se laissa rattraper, et il la fit tomber dans la neige.

— Je ne t'ai pas fait mal, hein ? demanda-t-il en s'écroulant à ses côtés et en roulant sur elle.

— Non, pas du tout.

Bien que Mari fût immortelle depuis déjà trois mois, il lui posait encore cette question. Sans doute la poserait-il toujours, et elle ne l'en aimait que plus.

— Alors, ça te plaît, ici ?

— J'adore !

— C'est vrai ? Tu ne dis pas ça juste pour me faire plaisir ? Parce que je peux...

— Je veux vivre ici la moitié de l'année. Si on a besoin de moi au coven, ou pour une mission en free-lance, je ferai les trajets via le miroir.

Ils passeraient l'autre moitié de l'année dans la maison qu'ils avaient aménagée, près d'Andoain. Mari avait travaillé dur, ces six derniers mois, gérant le coven d'Andoain avec l'aide de ses parents et vendant des sorts pour son propre compte. Faisait-elle des étincelles à chaque mission ? Non. Mais on continuait à faire appel à elle.

— En plus du verger de pommiers que j'ai planté ici l'été dernier, j'ai aussi acheté un miroir grand modèle, pour que *nous* puissions voyager, dit Bowen. Tu me feras traverser avec toi, vu que je suis ton familier.

Il prenait très au sérieux son rôle de protecteur de sorcière et l'accompagnait dans toutes ses missions, grommelant lorsqu'elle suggérait qu'il était plus une responsabilité qu'autre chose.

— Bonne idée.

— Alors, que penses-tu de la *vraie* neige ?

Il la taquinait sans arrêt sur ce point, car la neige qui était tombée dans sa dimension était en réalité artificielle, comme celle que l'on utilisait sur les plateaux de cinéma.

— C'est magnifique.

— Oui, magnifique, dit-il en la regardant. Je savais que la

neige t'irait à la perfection. Je n'arrive pas à croire que je goûte enfin pleinement la saison que je préfère en compagnie de la personne que je préfère.

Il prit le visage de Mari entre ses mains et se pencha pour l'embrasser avec délectation. Lorsqu'elle referma ses bras autour de son cou et le serra contre elle, son baiser se fit plus pressant encore, jusqu'à ce qu'elle frémissse contre lui.

— *Bowen...* murmura-t-elle contre ses lèvres. Il s'écarta.

— Oh, je reconnais cette voix. Il est temps que de te mette au lit, je crois.

Comme elle approuvait vigoureusement, il eut un sourire en coin.

— Ton loup-garou préretraité assure encore, hein, ma belle ?
Le souffle court, elle lui sourit en retour.

— Pas de doute là-dessus, Lycae !

Fin du tome 3

Extraits du Livre du Mythos

Le Mythos

« Les créatures conscientes, quoique non humaines, constitueront une strate qui coexistera avec celle des hommes, mais restera à jamais dissimulée à leurs yeux. »

Les Lycae

« Un fier et robuste guerrier du peuple keltoï – qui devait plus tard porter le nom de Celtes – fut tué dans la fleur de la jeunesse par un loup enragé, mais le brave se releva d'entre les morts. C'était devenu un immortel, en qui subsistaient l'esprit latent de la bête et certaines de ses caractéristiques : le besoin de contact, une indéfectible fidélité au clan, un appétit immodéré des plaisirs de la chair. Il arrivait aussi que le loup s'éveille en lui...»

On les appelle souvent loups-garous ou bêtes de guerre.
Ce sont les ennemis jurés de la Horde.

La Quête du Talisman

« Une course aux talismans, amulettes et autres objets magiques, âprement disputée tout autour du monde par des charognards qui rivalisent trahison, » Le règlement interdit de tuer, sauf lors du dernier tour. Tricher et faire du mal est encouragé.

Se déroule tous les deux cent cinquante ans. Organisée par Riora, déesse de l'impossible.

La Maison des Sorciers

«... les immortels dotés de pouvoirs magiques, pratiquant les arts blancs ou noirs. »

Mercenaires de la magie qui vendent leurs sortilèges.

Répartis en cinq castes : guerriers, guérisseurs, enchanteurs,

illusionnistes, prophètes.

Dirigés par Mariketa l'Attendue.

Les Valkyries

« Lorsqu'une jeune guerrière pousse un cri sauvage au moment d'expirer sur le champ de bataille, son appel monte jusqu'à Wotan et Freyja. Les dieux envoient la foudre la frapper, la recueillent en leur demeure et préservent à jamais son courage en sa fille immortelle, une Valkyrie. »

Les Valkyries tirent leur subsistance de l'énergie électrique terrestre, puissance collective qu'elles se partagent selon leurs besoins et qu'elles restituent en cas d'émotion intense sous forme de foudre.

Elles sont douées d'une force et d'une vivacité surnaturelles.

Elles peuvent naturellement être hypnotisées par des objets brillants ou des pierres précieuses.

On les appelle aussi *femmes oiseaux* ou *vierges guerrières*.
Ce sont les ennemies jurées de la Horde.

Les Vampires

Leurs deux factions, la Horde et les Abstinents, se livrent une guerre sans merci.

Chacun d'eux est à la recherche de sa fiancée – son épouse pour l'éternité – et n'est rien d'autre qu'un mort vivant avant de la trouver.

Leur fiancée les rend pleinement vivants en leur donnant le souffle et en faisant battre leur cœur, un processus appelé l'animation.

Ils se déplacent souvent en se téléportant – en glissant, suivant l'expression consacrée, dans le Mythos. Toutefois, ils ne peuvent prendre pour destination que des endroits où ils se sont déjà rendus par le passé.

La Horde

« Dans le chaos originel du Mythos s'imposa une société de vampires, confiants en leur froideur naturelle, leur logique implacable et leur dureté impitoyable. Originaires des rudes

steppes daces, ils émigrèrent en Russie, quoique, d'après la rumeur, il en subsiste en Dacie une enclave secrète. »

On les reconnaît à leurs yeux rouges, un effet secondaire de la consommation du sang de leurs victimes.

La plupart des autres factions du Mythos sont leurs ennemies jurées.

Les Abstinents

«... dépossédé de sa couronne, Kristoff, le souverain légitime de la Horde, parcourut les champs de bataille de l'Antiquité à la recherche des guerriers les plus forts, les plus valeureux, prêts à rendre leur âme aux dieux. Cette habitude lui valut le surnom de Visiteur des Charniers. Il offrait à son armée toujours plus nombreuse l'immortalité, en échange d'une loyauté éternelle à sa personne. »

Il s'agit en fait d'une armée de vampires constituée d'humains métamorphosés, qui ne boivent pas directement aux veines des êtres vivants.

Kristoff fut élevé comme un humain avant de vivre parmi eux. Lui et son armée connaissent mal le Mythos.

Ce sont eux aussi des ennemis de la Horde.

Les Démonarchies

« Les tribus démoniaques sont aussi diverses que les tribus humaines... »

Ensemble des dynasties démoniaques.

Certains de leurs royaumes se sont alliés à la Horde.

La plupart des races de démons peuvent *glisser* à la manière des vampires.

Les Furies

« Si vous avez fait le mal, implorez le châtiment... avant leur arrivée... »

Ce sont des guerrières impitoyables, dont le but est de châtier les êtres malfaisants lorsqu'ils ont échappé à une juste punition.

Leur chef n'est autre qu'Alecto l'Implacable. On les appelle aussi *Érinyes* ou *Euménides*.

Les Berserks

« Le berserk solitaire ne connaît que la fureur du combat et la soif de sang... »

Petit groupe de guerriers célèbres pour leur impitoyable brutalité, ayant juré fidélité à Wotan.

Bien que certains puissent ressusciter et soient donc immortels, la plupart sont mortels. Ils composent l'un des rares ordres humains reconnus et acceptés par le Mythos.

Capables de conjurer l'esprit de l'ours et d'en canaliser la férocité.

Les Spectres

« Nul ne connaît leur origine, mais leur présence glace tout un chacun. »

Créatures fantomatiques hurlantes. Invincibles et, pour l'essentiel, incontrôlables.

On les appelle aussi *l'Antique Fléau*.

La Métamorphose

« La mort seule permet de devenir autre... »

Lycae, vampires et goules, pour ne citer qu'eux, peuvent transformer les humains – ou les autres créatures du Mythos – en êtres de leur propre espèce. Ils emploient tous des moyens différents, mais la métamorphose nécessite forcément un même catalyseur, la mort, et le succès n'en est jamais garanti.

L'Accession

« L'heure viendra où tous les immortels du Mythos, des factions les plus puissantes – Valkyries, vampires et Lycae – jusqu'aux fantômes, changeformes, elfes, sirènes et autres, seront condamnés à s'entretuer. »

Sorte de système magique de régulation de la population des immortels, qui ne cesse d'augmenter.

Se déclenche tous les cinq cents ans. Maintenant, peut-être...